



HAL
open science

L'entourage polonais de Stanislas Leszczyński à Lunéville, 1737- 1766

Stéphane Gaber

► **To cite this version:**

Stéphane Gaber. L'entourage polonais de Stanislas Leszczyński à Lunéville, 1737- 1766. Histoire. Université Nancy 2, 1972. Français. NNT : 1972NAN21006 . tel-01775846

HAL Id: tel-01775846

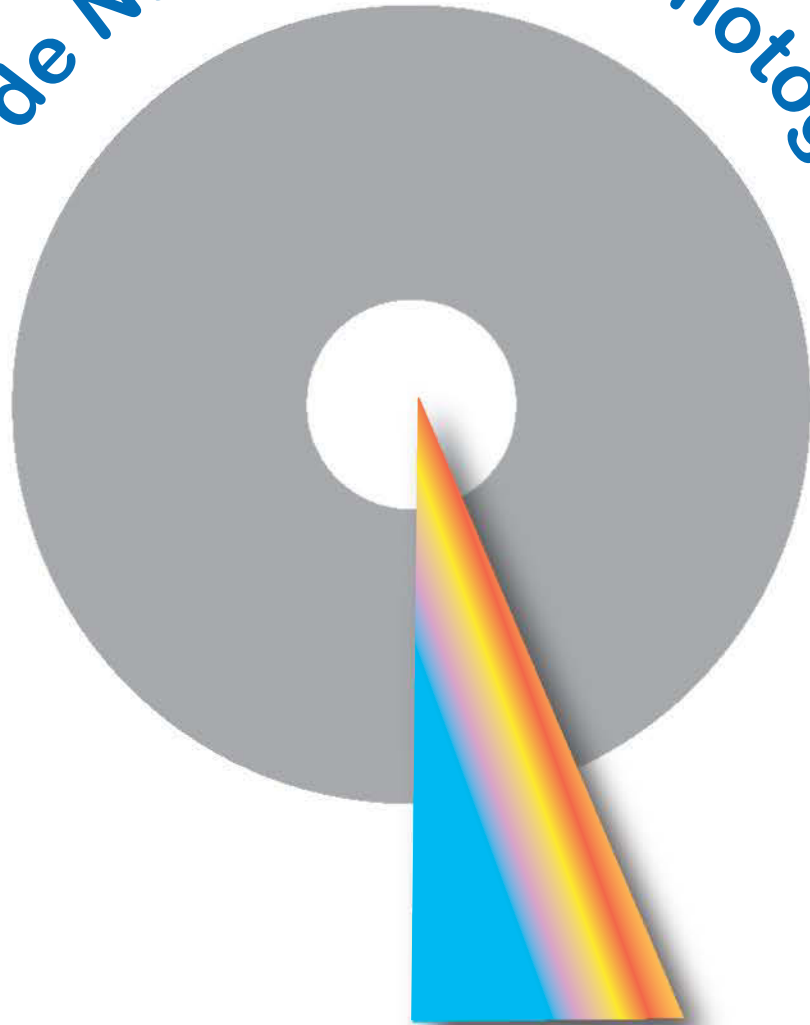
<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775846v1>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Atelier de Numérisation Photographie



Direction de la Documentation et de l'Édition



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

- ERRATA -

Page 6 - Archives d'Einville, lire : a) 1725-1733.

Page 35 - Note 163, lire : Les campagnes militaires du
Prince Charles-Alexandre de LORRAINE

Page 39 - Note 166, lire : son épouse.

Page 42, ligne 6, 2ème parag. : point après règne lor-
rain de STANISLAS.

Page 53 - ligne 6, lire : Maile princière.

Page 174 - Note 66, lire : F. BALDENSPERGER.

686

LN72/6

L'ENTOURAGE POLONAIS
DE
STANISLAS LESZCZYNSKI
A
LUNEVILLE
1737-1766



Université de Nancy II

Thèse pour le Doctorat de 3ème cycle par

STEPHANE GABER

NANCY

M. CM. LXXII

A MES PARENTS

EN TEMOIGNAGE DE GRATITUDE

ET D'AFFECTION

A MA FEMME

EN TEMOIGNAGE D'AFFECTION

AVANT - PROPOS

En 1926, Pierre Boyé, historien lorrain qui consacra toute sa vie à l'étude de Stanislas Leszczyński et de la Lorraine au XVIIIème siècle, publia un remarquable ouvrage ayant trait à la cour polonaise de Lunéville, ouvrage que certains continuent à considérer comme définitif.

Pourtant, plus de quarante années se sont écoulées. Depuis 1928, le dépôt obligatoire des archives notariales a considérablement élargi le domaine d'investigation de l'historien et c'est ainsi que le dépouillement de la quasi totalité des minutes provenant des études des notaires de Lunéville, contemporains de Stanislas, nous a permis d'apporter d'assez nombreuses précisions sur des personnages mal connus, voire ignorés, de l'entourage polonais du roi. D'un autre côté, grâce à des recherches minutieuses dans les registres d'état-civil de Lunéville que Boyé ne semble avoir étudiés qu'au travers de l'inventaire, vraiment trop sommaire de Denis, nous avons retrouvé la trace de plusieurs Polonais encore inconnus. Confrontés aux sources citées par Boyé que nous avons essayé de revoir dans la mesure du possible, ces nouveaux documents, complétés par les incessantes et fructueuses recherches des historiens polonais contemporains, nous ont permis de rédiger le présent travail dans lequel nous avons jugé inutile de revenir sur les points particulièrement bien étudiés par notre prédécesseur.

Notre étude dans laquelle nous fûmes vivement encouragés par nos professeurs, Messieurs Zygmunt Markiewicz et René Taveneaux, qu'ils en soient remerciés ici, n'a pas la prétention d'être définitive mais si le résultat de nos recherches pouvait être considéré comme une contribution utile à la connaissance de la cour de Lorraine sous le règne de Stanislas et des rapports culturels entre la France et la Pologne au cours du XVIIIème siècle, nos efforts n'auraient pas été vains.

BIBLIOGRAPHIE

A) SOURCES MANUSCRITES

I) Archives Nationales - Paris.

- K 141 : Correspondance de Stanislas avec Marie Leszczynska.
- K 1188
- K 1189
- KK 1150 : Chancellerie de Lorraine 1737-1741.

II) Bibliothèque Nationale - Paris.

- Collection Bréquigny volume 119 : Journal de la Curie de Sainte-Palaye.
- Fonds Français Ms 15 176 : Lettres adressées à Bertin du Rocheret, président de l'élection d'Épernay.
- Fonds Français - Nouvelles acquisitions N° 31.

III) Bibliothèque Polonaise - Paris.

- Ms 92 : Teki paryskie (Copie de pièces diverses concernant Stanislas Leszczynski).
- Ms 204 : Catalogue des livres doubles de la bibliothèque de J.A. Zaluski.

IV) Archives de Meurthe et Moselle - Nancy.Série B : Chambre des comptes de Lorraine.

N^{os} : 244-246-247-248-249-250-252-253-254-258-260-263-848 (ordonnances)-
1775-1780-1781-1796-1850-10 974-10 989-11 071-11 297-11 304-11 698.

Série G : Archives ecclésiastiques.

N^{os} : 245-247 Fondations du roi de Pologne.

Série H : Archives ecclésiastiques.

N^{os} : 482 : Abbaye de Clairlieu.
1030-1031 : Eglise N.D. de Bonsecours.
1506-1556 : Abbaye St Remy de Lunéville.
1830 : Noviciat des Jésuites.

Archives hospitalières de Nancy.

I E 301 - II E 105 : Hôpital St Julien de Nancy.

Archives judiciaires (classement provisoire série Bj).

- 4998 : Succession du Duc Ossolinski.
- 5518 : Registre des insinuations 1744-1750.
- 5530 : Registre des insinuations 1743.
- 5667 : Arrêts de la cour souveraine 1763.
- 5956 : Insinuations des années 1741-1744.
- 10 048 : Insinuations des années 1739-1741.
- 10 049 : Insinuations de l'année 1750.

Contrôle des actes des notaires (N^{os} précédés de la lettre C).

- a) Lunéville : 1942-1945-1949-1952-1953-1955-1957-1959-1969-1973-1979-1980-1982-1991-2006-2007-2029-2031-2051-2053-2055-2056-2101.
- b) Nancy : 2296-2300-2302-2303-2304-2307-2311-2313-2314-2316-2319-2322-2324-2335-2336-2337-2339-2340-2343-2350-2380-2381-2384-2452.

Archives notariales.

a) Minutes des notaires de Lunéville.

- Maître Thiriet : 8 E 13 - 8 E 14 - 8 E 15 - 8 E 16 - 8 E 17 - 8 E 18 - 8 E 20 - 8 E 21 - 8 E 23 - 8 E 24 - 8 E 25 - 8 E 27 - 8 E 28 - 8 E 31 - 8 E 32 - 8 E 33 - 8 E 34 - 8 E 36 - 8 E 38 - 8 E 39 - 8 E 41 - 8 E 42 - 8 E 45 (répertoire) - 3 E 878 (année 1745).
- Maître Radès : 8 E 46.
- Maître Aubertin : 9 E 32 - 9 E 35 - 9 E 57 - 9 E 59.
- Maître Pierrot : 10 E 3.
- Maître Febvrel : 10 E 4 - 10 E 5 - 10 E 6 - 10 E 7 - 10 E 10 - 10 E 11 - 10 E 13 - 10 E 14.
- Maître Drouin : 10 E 51 - 10 E 52 - 10 E 54.
- Maître Olivier : 10 E 62 - 10 E 63 - 10 E 74.
- Maître Marchal : 33 E 20.
- Maître Simon : 33 E 25.
- Maître Lévêque : 34 E 14 - 34 E 17 - 34 E 18 - 34 E 24 - 34 E 26 - 34 E 29.
- Maître Grandemange : 34 E 35 - 34 E 40.

b) Minutes des notaires de Nancy.

- Maître Chevillé : 3 E 1297.
- Maître Estienne Adrien : 3 E 1510.
- Maître Lévêque : 15 E 6.
- Maître Pierre l'aîné : 16 E 101 - 16 E 108 - 16 E 114 - 16 E 121.
- Maître Duhomme : 19 E 13 - 19 E 14.

Collection Buvignier-Clouet Série 4 F.

- 4 F 16 : Documents concernant le duché de Lorraine.

Archives communales d'Heillecourt AC 255.

- Registres d'état civil : E sup. 4127 et E sup. 4128.

Manuscrits de la Société d'Archéologie Lorraine conservés aux Archives de Meurthe et Moselle.

- Ms 57 : Copie du testament de Stanislas Leszczynski.
- Ms 192 : Inventaire de Mr le duc Ossolinski.

Notes de Pierre Boyé (sans cote).V) Bibliothèque Municipale de Nancy.

- Ms 296 : Correspondance diplomatique. Nouvelles à la main, adressées à Stanislas, duc de Lorraine.
- Ms 360 : Ouvrages manuscrits du feu roi de Pologne, Stanislas 1er, la plupart écrits de sa main.
- Ms 406 : Pièces réunies par le duc Ossolinski (2 volumes).
- Ms 557 : Petits courriers de Lunéville du temps de Stanislas. Extraits des journaux de l'époque par M.J.A. Schmit.
- Ms 702 : Notices biographiques et bibliographiques sur les membres de l'Académie de Stanislas par E. Panigot, Tome 1:1750-1793.
- Ms 703 : Tableaux synoptiques et annuels des procès-verbaux de l'Académie de Stanislas, 1er registre:1750-1793.
- Ms 735 : Description inédite de la Lorraine et du Barrois écrite en 1764 par P. Mazoier. Copie par Ch. Courbe avec quelques mots sur cette description et sur son auteur (2 volumes).
- Ms 783 : Observations faites pendant le cours de mon voyage de Langres, de Nancy, de Toul, Commercy, Metz, Thionville, Luxembourg, Pont-à-Mousson, Lunéville, Einville, Chandoux (sic), Jolivet, Phalsbourg... l'an 1753.
- Ms 863 : Journal manuscrit de Durival

Tome 1	1737-1745
Tome 2	1746-1749
Tome 3	1750-1754
Tome 4	1755-1758
Tome 5	1759-1762
Tome 6	1763-1766
- Ms 1024 : Journal de ce qui s'est passé en Lorraine depuis l'année 1745 jusqu'en l'année 1749 par le libraire J.F. Nicolas.
- Ms 1361 : Mélanges sur la Lorraine. Anecdotes historiques et littéraires.

VI) Archives de l'Académie de Stanislas - Nancy.

Registres de la Société Royale des Lettres, Sciences et arts de Nancy.
Registres n^{os} II et III.

VII) Bibliothèque du Grand Séminaire, Villers lès Nancy.

Chatrian : Anecdotes ecclésiastiques du diocèse de Nancy :
 (cotes nouvelles) Mc 44 1701-1743 (Tome III)
 Mc 45 1744-1759 (Tome IV)
 Mc 46 1760-1766 (Tome V)

VIII) Archives municipales de Lunéville.

a) Registres d'état civil.

Un inventaire partiel de ces registres a été publié en 1899 par Ch. Denis (voir sources imprimées).

Jusqu'en 1769, deux sortes de registres : Baptêmes et Fiançailles, Mariages et Décès. A partir de 1770, les décès sont inscrits sur un registre séparé.

Baptêmes : Série GG sect. 1 n^{os} 48 à 61. Années 1737 à 1750.
 Série GG sect. 2 n^{os} 1 à 18. Années 1751 à 1768.
 Série GG sect. 3 n^o 1 . Année 1770.

Fiançailles-Mariages-Décès : Série GG sect. 2 n^{os} 27 à 59. Années 1737 à 1769.

Fiançailles-Mariages : Série GG sect. 3 n^{os} 21 à 27. Années 1770 à 1776.

Décès : Série GG sect. 3 n^{os} 41 à 55. Années 1770 à 1784.
 Série E sect. 6 n^o 1 . Année 1790.

b) Rôles de l'impôt du 20ème.

Série CC sect. I n^o 2 1751-1752.

IX) Archives communales d'Einville.

Registres d'état civil (sans cote) a) 1725-1749
 b) 1738-25 septembre 1749
 c) octobre 1749-1764
 d) 1765-1772.

--:--:--:--:--:--

B) SOURCES IMPRIMÉES

- Almanach royal de Lorraine et Barrois : années 1762-1763-1765-1766.
 Nancy, Jean-Baptiste Hyacinthe Leclerc.
- ARGENSON (Comte d') : Journal et mémoires publiés par E.J.B. Rathery.
 Paris, Vve Jules Renouard, 1859-1867, (9 volumes).
- ARGENSON (Comte d') : Correspondance du comte d'Argenson, ministre
 de la guerre ; publiée par le marquis d'Argenson.
 Paris, Messein, 1922.

- AUBERT (Antoine) : La vie de Stanislas Leszczyński surnommé le Bienfaisant, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar. Paris, Moutard, 1769.
- BARBIER (Edmont Jean-François) : Chronique de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763). Paris, Charpentier, 1857, (8 volumes).
- BARTHELEMY (E. de) : Visite de Dom Guyton dans les abbayes de la Lorraine en 1746. M.S.A.L., 1887, pp. 197-219.
- BIELOWSKI (August) : Pamiętnik Jana-Stanisława Jabłonowskiego. Z autografu wydał A. Bielowski. Zakład Narodowy Imienia Ossolińskich, Lwów, 1862.
- BORWLASKI (Joseph) : Memoirs of the celebrated dwarf J. Borwlaski, a polish gentleman, written by himself, translated from the French by Mr des Carrières. Londres, 1738, (édition bilingue).
- CARACCIOLI (Louis-Antoine) : La vie du comte Wenceslas Rzewuski, grand général et premier sénateur de Pologne. Liège, J.J. Tutot, 1782.
- CHEVRIERES (duc de) : Histoire de Stanislas Ier, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine et de Bar. Francfort, 1740.
- Clef ou journal historique sur les matières du temps (Journal de Verdun). Paris, Etienne Ganeau, années 1737 à 1766.
- Clef du cabinet des princes de l'Europe ou recueil historique et politique sur les matières du temps. Luxembourg, André Chevalier, années 1735 à 1766.
- COLLIN (Père Jean-Baptiste) : Epître du "Discours sur la croix érigée au calvaire de la Malgrange par le Roy de Pologne prononcé en présence de leurs Majestés le 14 septembre 1740". Nancy, Vve Nicolas Balthazard, 1741.
- DENIS (Lieutenant Ch.) : Inventaire des registres d'état civil de Lunéville (1562-1792). Nancy, Berger-Levrault, 1899.
- DELESPINE : Relation du voyage de Mesdames Adélaïde et Victoire à Plombières en 1762. Paris, G. Desprez, 1762.
- DESFONTAINES (Abbé) : Histoire des révolutions de Pologne. Amsterdam, François l'Honoré, 1735.
- DUFORT (J.N., comte de Cheverny) : Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution. Paris, Plon, 1886 (2 volumes).
- DURIVAL (l'aîné) : Description de la Lorraine et du Barrois. Nancy, Veuve Leclerc, 1779.
- FESTER (R.) : J.D. Schoepflin - Brieflicher Verkehr mit Gönnern, Freunden und Schülern. Tübingen, 1906.

- FILLION de CHARIGNEU : Journal de ce qui s'est passé pendant le séjour de Mesdames de France à Lunéville, au château de la Malgrange et à Nancy.
Nancy, Claude Leseure [s.d.].
- GILLIERS : Le cannaméliste françois ou nouvelle instruction pour ceux qui désirent apprendre l'office, rédigé en forme de dictionnaire.
Nancy, Abel Denis Cusson, 1751.
- GRAFFIGNY (Madame de) : Vie privée de Voltaire et de Mme du Châtelet pendant un séjour de six mois à Cirey.
Paris, Treuttel et Wurtz, 1820.
- GUERRIER : Annales de Lunéville ou essai historique sur cette ville depuis sa fondation jusqu'à nos jours.
2ème édition, Lunéville, chez l'auteur, 1818.
- HENAULT (Mémoires du président) écrits par lui-même, recueillis et mis en ordre par M. le Baron de Vigan.
Paris, E. Dentu, 1855.
- JONSAC : Histoire de Stanislas Jablonowski, castellan de Cracovie, grand-général des armées de Pologne.
Leipzig, G.G. Sommer, 1774, (4 volumes).
- Journal étranger : Lettre d'un correspondant du Nord sur l'état de la littérature polonaise (Février 1757).
- Journal de ce qui s'est passé pour la réception du Roy dans sa ville de Metz le 4 août 1744.
Metz, Veuve Pierre Collignon, 1744.
- JUSTI (J.H.G.) : La vie et le caractère de Mr le comte de Bruhl, premier ministre de Sa Majesté le roi de Pologne et électeur de Saxe.
[s.l.], 1760.
- LUYNES (Duc de) : Mémoires sur la cour de Louis XV (1735-1758).
Paris, Firmin Didot Frères, 1860, (17 volumes).
- MAHUET (Comte A. de) : Journalier de la famille de Marcol.
M.S.A.L., 1909, pp. 341-420.
- Mémoire pour M. Maximilien comte de Tenezin Ossolins contre Mme Marie Anne Louise née comtesse JABLONOWSKA.
Nancy, Thomas, père et fils, 1757.
- Mémoire pour Mme la princesse de Talmond, soeur et unique héritière de Madame la Duchesse Ossolinska contre Mr le comte Ossolinski, légataire universel de Mr le duc Ossolinski, son ayeul.
Nancy, Pierre Antoine, 1757.
- Mémoire (second) pour Mme la princesse de Talmond contre Mr le comte Ossolinski.
Nancy, Antoine, 1757.
- Mercure de France - Années 1733 à 1766.
- NARBONNE : Journal des règnes de Louis XIV et Louis XV de l'année 1701 à l'année 1744.
Paris, A. Durand, 1866.

- PFISTER (Christian) : Journal de ce qui s'est passé à Nancy depuis 1697 jusqu'en 1744 par le libraire J.F. Nicolas.
M.S.A.L., 1899, pp. 216-386.
(Manuscrit à la Bibliothèque Nationale de Paris. Nouvelles acquisitions françaises n^{os} 4566 à 4571).
- PFISTER (Christian) : Journal de ce qui s'est passé en Lorraine depuis 1745 jusqu'en 1749 par le libraire J.F. Nicolas.
M.S.A.L., 1909, pp. 129-166.
(Manuscrit 1024 de la Bibliothèque Municipale de Nancy),
- PROYART (Abbé) : Histoire de Stanislas Ier, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar.
Lyon, Pierre Bruyset-Ponthus, 1784, (2 volumes).
- Recueil des ordonnances et règlements de Lorraine du règne de Sa Majesté le Roy de Pologne, duc de Lorraine et de Bar.
Tomes VI à VIII, Nancy, Pierre Antoine, 1748-1766.
- SEYLER : Leben Stanislai I. Königs von Polen mit nöthingen Anmerkungen, Urkunden und Münzen erläutert von S...
Stockholm, 1737.
- SOLIGNAC : Lettre d'un seigneur polonois écrite de Koenigsberg à un seigneur de ses Amis à Varsovie.
[s.l.n.d.], [1735].
- TRESSAN : Mémoire sur les nains Bébé et Borwasky envoyé à l'Académie royale des Sciences.
Nancy, Claude Leseure, 1759.
- TRESSAN : Portrait historique de Stanislas le Bienfaisant.
Nancy, Vve et Claude Leseure, 1767.
- TRESSAN (Louis Elisabeth de la Vergne, comte de) : Souvenirs publiés par son arrière petit neveu, le marquis de Tressan.
Versailles, Henry Lebon, 1897.

-:-:-:-:-

C) OUVRAGES IMPRIMES

- Actes du colloque organisé par la Faculté des Lettres de Nancy (24-26 octobre 1966). "La Lorraine dans l'Europe des Lumières".
Nancy, 1968.
- AIMBERT (Alfred d') : La cour du roi Stanislas et la Lorraine en 1748.
Paris, Amyot, 1866.
- ANTOINE (Michel) : Le fonds du Conseil d'Etat de la chancellerie de Lorraine aux Archives Nationales.
Nancy, Berger-Levrault, 1954.
- BALDENSPERGER (F.) : Le kiosque de Stanislas à Lunéville. Décor et suggestion d'Orient.
Revue de littérature comparée, 1934, pp. 183-189.

- BANKOWSKI (Piotr) : Biblioteka Publiczna Załuskich i jej twórcy
(comporte un résumé en français).
Stworzawizszenie Bibliotekarzy Polskich, Varsovie, 1959.
- BEAU (A.) : La mort du roi Stanislas.
Extrait des "Annales Médicales de Nancy", Tome 5, février 1966.
- BEAU (A.) : La pompe funèbre du roi Stanislas.
Le Pays Lorrain, n° 3, 1966, pp. 73 à 92.
- BENOIT (Arthur) : L'école des cadets gentilhommes du roi de Pologne à
Lunéville 1738-1766.
Imprimerie de Majorelle, Lunéville, 1865,
- BENOIT (Arthur) : Bébé, le nain du roi Stanislas 1741-1764.
Extrait du "Bulletin de la Société philomatique vosgienne",
Saint-Dié, 1883-1884.
- Bibliografia Literatury Polskiej. Nowy Korbut Oświecenie (Volumes 4-5).
P.I.W., Varsovie, 1967.
- BOUREULLE (Pierre de) : La famille française de Stanislas Leckzinski
(sic).
Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 1892-1893,
pp. 23 à 60.
- BOYE (Pierre) : La cour de Lunéville en 1743 et 1749 ou Voltaire chez
le roi Stanislas.
Nancy, G. Crépin-Leblond, 1891.
- BOYE (Pierre) : Stanislas Leszczyński et le troisième traité de Vienne.
Nancy, Berger-Levrault, 1898.
- BOYE (P.) : Les derniers moments du roi Stanislas.
Nancy, Sidot Frères ; Cracovie, Gebethner, 1898.
- BOYE (P.) : Lettres inédites du roi Stanislas à Marie Leszczyńska
1754-1766.
Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1901.
- BOYE (P.) : Eloge du chevalier de Solignac.
Extrait des M.A.S., 1904-1905, 6ème série, Tome II, pp. XLIII
à CIV.
- BOYE (P.) : Correspondance inédite de Stanislas Leszczyński avec les
rois de Prusse, Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric II
(1736-1766).
Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1906.
- BOYE (P.) : Les châteaux du roi Stanislas en Lorraine.
Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1910.
- BOYE (P.) : Lettres inédites du roi Stanislas à Jacques Hulin, son
ministre en cour de France.
Paris-Nancy-Strasbourg, Berger-Levrault, 1920.
- BOYE (P.) : Le petit fonds Zaluski de la bibliothèque publique de Nancy.
Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine, 1920, pp. 112-119.
- BOYE (P.) : Le roi Stanislas, grand-père (recueil de lettres).
Paris-Nancy-Strasbourg, Berger-Levrault, 1922.
- BOYE (P.) : La cour polonaise de Lunéville (1737-1766).
Paris-Nancy-Strasbourg, Berger-Levrault, 1926.

- BOYE (P.) : La journée du roi Stanislas.
Le Pays Lorrain, N° 3, mars 1932, pp. 97-120.
- BOYE (P.) : La mère du roi Stanislas.
Le Pays Lorrain, 1935, pp. 161-179.
- BOYE (P.) : Le gouvernement de La Malgrange.
Revue historique de la Lorraine, 1936, pp. 167-176.
- BOYE (P.) : La prise de possession des duchés de Lorraine et de Bar.
Numéro spécial du "Pays Lorrain", décembre 1937.
- BOYE (P.) : Le chancelier Chaumont de la Galaizière et sa famille.
Editions du "Pays Lorrain", Berger-Levrault, 1939.
- BOYE (P.) : La croix du Saint-Esprit du roi Stanislas.
Le Pays Lorrain, n° 3, 1966, pp. 67-69.
- BROGLIE (Albert de) : La diplomatie secrète de Louis XV.
Revue des deux mondes, mai 1870.
- CHARVET (Louis) : Un séjour des filles de Louis XV à Plombières
(1761-1762).
Le Pays Lorrain, n° 2, 1964, pp. 48-56.
- CIESLAK (Edmund) : Résidents français à Gdansk au XVIIIème siècle.
Leur rôle dans les relations franco-polonaises.
P.W.N., Varsovie, 1969.
- DIGOT (Auguste) : Histoire de Lorraine.
Nancy, Vagner, 1856, (6 volumes).
- DUFFO (Abbé F.) : Stanislas Leszczyński, roi de Pologne 1677-1766.
Paris, P. Lethiellieux, 1936.
- DUMONTIER (Maurice) : Académistes et cadets en Lorraine.
Le Pays Lorrain, n° 4, 1963, pp. 125-142.
- FABRE (Jean) : Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières.
Paris, les Belles-Lettres, 1952.
- FARGES (Louis) : Recueil des instructions données aux ambassadeurs et
ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à
la Révolution Française. Pologne, volumes 4 et 5.
Paris, Félix Alcan, 1888.
- FELDMANN (Józef) : Stanisław Leszczyński.
Książnica Atlas, Wrocław-Varsovie, 1948.
- GARÇOT (Maurice) : Stanislas Leszczyński 1677-1766.
Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1953.
- GIEYSZTOR (Alexandre), KIENIEWICZ (Stéphane), ROSTWOROWSKI (Emmanuel)
etc... : Histoire de Pologne.
Editions scientifiques de Pologne, P.W.N., Varsovie, 1971.
- HATTON (Abbé E.) : Deux années d'inquiétude pour Stanislas (1743-1744).
Le Pays Lorrain, n° 2, 1955, pp. 45-66.
- HAUSSONVILLE (Comte d') : Histoire de la réunion de la Lorraine à
la France.
Paris, Michel Lévy, 1854-1859, (4 volumes).

- HIEGEL (Henri) : Les campagnes militaires du prince Charles-Alexandre de Lorraine sur la Sarre en 1743-1745.
Le Pays Lorrain, n° 3, 1959, pp. 81-86.
- Histoire de Lorraine publiée avec le concours de seize collaborateurs.
Société lorraine des études locales dans l'enseignement public.
Nancy, Berger-Levrault, 1939.
- JADART (H.) et MAILLEFERT : La visite de la reine de Pologne à Reims en 1740.
Journal de la Société d'Archéologie Lorraine, 1898, pp. 82-85.
- JARRA (Eugeniusz) : Król Stanisław Leszczyński jako filozof polityczny.
Horizonty, Wrzesień 1965, n° 112, pp. 3-26.
- JEROME (Mgr Léon) : L'église et le pèlerinage de N.D. de Bonsecours à Nancy.
Nancy, Vagner, 1934.
- JOBERT (Ambroise) : La commission d'éducation nationale en Pologne (1773-1794). Thèse Lettres, Lyon.
Dijon, Imprimerie Darantière, 1941.
- JOBERT (Ambroise) : Histoire de la Pologne.
Paris, Presses Universitaires de France, 1965.
- KANTECKI (Klemens) : F.M. Ossolinski, podskarbi wielkikoronny.
Lwów, K. Łukasiewicz, 1880.
- KANTECKI (Klemens) : Stanisław Poniatowski, Kasztelan Krakowski, ojciec Stanisława Augusta.
Poznań, F. Chocieszynski, 1880.
- KONOPCZYNSKI (Władysław) : Od Sobieskiego do Kosciuszki.
Varsovie, Gebethneret Wolff, [s.d.].
- KONOPCZYNSKI (Władysław) : Stanisław Konarski.
Varsovie, Kasa Imienia Mianowskiego, 1926.
- KONOPCZYNSKI (Ladislas) : Le liberum veto. Etude sur le développement du principe majoritaire.
Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1930.
- KUMOR (Bolesław) : Przyczynki źródłowe do biografii Józefa-Andrzeja Załuskiego.
Archiwum Literackie XIII, Miscellanea z doby Oświecenia, pp. 5-26.
Zakład Nar. Im. Ossolińskich, Wrocław, 1969.
- KUPŚC (Bogumil S.) : Korespondencja Załuskich, jako źródło historyczne do dziejów kultury polskiej wieku Oświecenia. Roczniki biblioteczne 1961, Zeszyt 1-4, pp. 231-251.
- KUPŚC (Bogumil S.) : Z dziejów fundacji Biblioteki Załuskich.
Rocznik biblioteki narodowej, 1965 (1), pp. 258-292.
- LACROIX (Louis) : Les opuscules inédits de Stanislas.
Nancy, Vve Raybois, 1866.
- LANGROD-VAUGHAN (Michalina) : Stanislas Leszczyński, administrateur bienfaisant en Lorraine (1737-1766). Extrait de "Czasopismo prawno-historyczne", Tome XIV, Zeszyt 1, 1962.

- LECH (Marian J.) : Stanisław Leszczyński.
Varsovie, Książka i wiedza, 1969.
- LEMKE (Heinz) : Die Brüder Żeluski und ihre Beziehungen zu Gelehrten
in Deutschland und Danzig. Studien zur polnischen Frühauf-
klärung.
Berlin, Akademie Verlag, 1953.
- LEPAGE (Henri) : Les archives de Nancy ou documents relatifs à
l'histoire de cette ville.
Nancy, Lucien Wiener, 1865, (4 volumes).
- LERER (David) : La politique française en Pologne sous le règne de
Louis XV (1733-1772). Thèse de Doctorat (Lettres).
Toulouse, Imprimerie Saint-Michel, 1929.
- MAHUET (Hubert de) : La cour souveraine de Lorraine et Barrois
(1641-1790). Thèse pour le doctorat en droit.
Nancy, Société d'impressions typographiques, 1959.
- MANTEUFFLOWA (Maria) : Gospodarka dubletami w Bibliotece Załuskich.
Roczniki biblioteczne, 1960, Zeszyt 1-2, pp. 43-79.
- MANTEUFFLOWA (Maria) : Księgozbiór Józefa Załuskiego w Lotaryngii i
jego droga do Polski.
Rocznik biblioteki narodowej, 1966, II, pp. 338-361.
- MAROT (Pierre) : Emmanuel Héré 1705-1763.
Annales de l'Est, 1954, n° 1, pp. 3-44.
- MAROT (Pierre) : La genèse de la place royale de Nancy.
Annales de l'Est, 1954, n° 1, pp. 45-176.
- MATHOREZ (Jules) : Les étrangers en France sous l'Ancien Régime (Tome 1)
Paris, Librairie ancienne Edouard Champion, 1919.
- MAUGRAS (Gaston) : La cour de Lunéville au XVIIIème siècle.
Paris, Plon, 1906.
- MAUGRAS (Gaston) : Dernières années du roi Stanislas.
Paris, Plon, 1906.
- MAUGRAS (Gaston) : Dernières années de la cour de Lunéville.
Paris, Plon, 1925.
- MEAUME (E.) : La mère du chevalier de Boufflers.
Paris, Léon Téchener, 1885.
- NOWAK-DEUZEWSKI (Juliusz) : Stanisław Konarski.
Varsovie, Pax, 1951.
- OSTOYA (G. d') et WLOCEVSKI (S.) : Les militaires polonais dans les
armées françaises. L'Ancien Régime et la Révolution.
Paris, Librairie Picart, 1936.
- OSTROWSKI (W.) : Stanislas Leszczyński, urbaniste.
La vie urbaine, octobre-décembre 1957 n° 4, pp. 241-264.
- PARISOT (Robert) : Histoire de Lorraine.
Paris, A. Picard, 1922-1925 (4 volumes).

- PFISTER (Christian) : Les débuts de Stanislas à Nancy. Nancy pendant la guerre de Succession d'Autriche 1737-1748. Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1904-1905, Tome II, p. 21-69.
- PFISTER (Christian) : Histoire de Nancy. Nancy, Berger-Levrault, 1908.
- ROSE (William J.) : Stanislas Konarski, reformer of education in XVIIIth century Poland. Londres, Jonathan Cape, 1929.
- ROSTWOROWSKI (Emanuel) : Legendy i fakty XVIII ego wieku. Varsovie, P.W.N., 1963.
- ROSTWOROWSKI (Emanuel) : O Polską Koronę. Polityka Francji w latach 1725-1733. Zakład Nar. Im. Ossolińskich, Wrocław, 1958.
- ROUSSEL (Abbé E.) : L'Insigne Chapitre de Saint-Dié et Mgr Scipion-Jérôme Begon, évêque de Toul, son grand-prévôt. Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 1927-1928, pp. 3-105.
- ROUSSEL (Pierre) : L'Insigne Chapitre et l'érection de l'évêché de St Dié en Lorraine au XVIIIème siècle. Thèse dactylographiée pour le doctorat en Droit, Paris, 1953. (1 exemplaire aux Archives de Meurthe et Moselle).
- SCHNEIDER (Jean) : Histoire de la Lorraine. Paris, Presses universitaires de France, 1967.
- SNOWACKI (A.) : Stanislaus Konarski, sein Leben und Wirken. Inaugural Dissertation, Poznan, St Adalbert Bücherei, 1903.
- TAVENEAUX (René) : Le Jansénisme en Lorraine. Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1960.
- TAVENEAUX (René) : Stanislas, philosophe chrétien. Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1960-62, pp. 162-173.
- TAVENEAUX (René) : Préface aux "Oeuvres du roi Stanislas". Beaux-livres, grands amis 1966.
- Utopies et institutions au XVIIIème siècle - Le pragmatisme des Lumières. Textes réunis par Pierre Francastel. Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris, Mouton et Cie, 1963.
- VANDAL (Albert) : Une ambassade française en Orient sous Louis XV. La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741. Paris, Plon, 1887.
- X... : Lorrains et Polonais à la suite de Stanislas. Messager d'Alsace-Lorraine, samedi 16 juin 1906.
- ZDZITOWIECKA (Halina) : Projets de rétablissement du roi Stanislas en Pologne pendant son séjour à Lunéville 1737-1766. Thèse de Lettres. Paris, Jouve et Cie, 1915.
- ZELAZOWSKI (Stefan) : L'instruction publique et la commission d'éducation en Pologne. Thèse de Lettres, Paris, Levé, 1910.

D) AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

- ANTOINE (Michel) : Henry Desmaret (1661-1741).
Paris, A et J Picard, 1965.
- BACKVIS (Claude) : Un grand poète polonais du XVIIIème siècle :
Stanislas Trembecki.
Paris, Centre d'études polonaises, 1937.
- BOYE (Pierre) : Stanislas Leszczynski et la cour d'Espagne 1723-1733.
Nancy, Berger-Levrault, 1938.
- BROGLIE (Duc de) : Le secret du roi. Correspondance secrète de
Louis XV avec ses agents diplomatiques 1752-1774.
Paris, Calmann-Lévy, 1878, (2 volumes).
- CAZIN (Paul) : Le prince-évêque de Warmie, Ignace Krasicki (1735-1801).
Paris, Bibliothèque Polonaise, 1940.
- CHEVRIER : La vie politique et militaire de Mr le Maréchal Duc de
Belle-Isle, prince de l'Empire, ministre de Sa Majesté
Très Chrétienne.
La Haye, Vve Van Duren, 1762.
- CIECHANOWIECKI (A.) : Michal Kazimierz Oginski und sein Musenhof zu
Slonim. Untersuchungen zur Geschichte der polnischen Kultur
und ihrer europäischen Beziehungen im 18 Jh.
Cologne, Böhlen Verlag, 1961.
- COTTINEAU (Dom G.H.) : Répertoire topo-bibliographique des abbayes
et prieurés.
Mâcon, Protat frères, 1935-1937 (2 volumes).
- DOSCOT (Gérard) : Stanislas Leszczynski et la cour de Lorraine.
Lausanne, Rencontre, 1969.
- DUMONT : Histoire des fiefs et principaux villages de la seigneurie
de Commercy (Tome 1).
Nancy A. Dard, Paris Derache, 1866.
- FABRE (Jean) : La propagande des idées philosophiques en Pologne sous
Stanislas-Auguste et l'école varsovienne des Cadets.
Revue de littérature comparée, 1935, pp. 643-693.
- FABRE (Jean) : Jean-Jacques Rousseau et le destin polonais.
Europe-Revue mensuelle, Novembre-décembre 1961, pp. 206-227.
- FABRE (Jean) : Lumières et romantisme - Stanislas Leszczynski et
l'idée républicaine en France au XVIIIème siècle, pp. 131-149.
Paris, C. Klincksieck, 1963.
- GIRARDIN (Fernand, comte de) : Le comte de Wielhorski et J.J. Rousseau.
Extrait du "Bulletin du bibliophile".
Paris, H. Leclerc, 1910.
- GRAVIER (N.F.) : Histoire de la ville épiscopale et de l'arrondissement
de Saint-Dié.
Epinal, Imprimerie de Gérard, 1836.

- HERMENT (Raymond) : Panpan Devaux, lecteur du roi Stanislas.
Nancy, Imprimerie Georges Thomas, 1970.
- JACQUOT (Albert) : Le mobilier, les objets d'art des châteaux du
roi Stanislas, duc de Lorraine.
Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1907.
- KONARSKI (Stanisław) : Pisma wybrane.
P.I.W., Varsovie, 1955, (2 volumes).
- LECLERC (M.L.) : Eloge du maréchal de Belle-Isle.
Metz, F. Blanc, 1862.
- LESNODORSKI (Bogusław) : Institutions polonaises au siècle des
Lumières. Conférences faites à la VIème section de l'école
des Hautes Etudes à Paris en juin 1962.
Académie polonaise des Sciences, Varsovie.
- LEY (Francis) : Le maréchal de Münnich et la Russie au XVIIIème siècle.
Paris, Plon, 1959.
- LIEGEY (Docteur) : Le Bébé de Stanislas Leszczyński, roi de Pologne
et duc de Lorraine.
Extrait des "Annales de la Société d'Emulation des Vosges",
Epinal, 1889.
- LION (Henri) : Le président Hénault 1685-1770. Sa vie, ses oeuvres.
Paris, Plon, 1903.
- LOSSKY (B.) : Oeuvres d'art intéressant la Lorraine dans les pays
slaves.
Le Pays Lorrain, n° 3, mars 1939, pp. 97-113.
- MERCIER (Gilbert) : Bébé, le nain de Stanislas.
Nancy, Imprimerie du Centre, [s.d.].
- MOREAU (Joseph) : Une sensibilité féminine au milieu du XVIIIème
siècle. Madame de Graffigny et les lettres d'une Péruvienne.
Mémoire de maîtrise, Nancy (Bibl. Universitaire N 71/37).
- NOEL (G.) : Une primitive oubliée de l'école des "Coeurs sensibles",
Madame de Graffigny.
Paris, Plon, 1913.
- PFISTER (Christian) : Jean-Daniel Schoepflin.
Nancy, Berger-Levrault, 1887.
- POIRIER (Serge) : Le chevalier de Boufflers, poète de salon et prosateur
Mémoire de maîtrise, Nancy (Bibl. Universitaire N 70/136).
- POULET (Henry) : Un Lunévillois oublié, Claude-François Lazowski
1752-1793.
Le Pays Lorrain, 1922, page 289 et suivantes.
- REIMERS (Heinrich Christoph von) : Sankt Petersburg am Ende seines
ersten Jahrhunderts.
Saint-Petersbourg, F. Dienemann et Cie, 1805.
- RENAULD (M.J.) : L'office du roi de Pologne.
M.S.A.L., 1875, pp. 1-33.
- RONSIN (Albert) : La réunion de la Lorraine à la France et St Dié
au XVIIIème siècle.
Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne, Tome LXX, 1967.

- ROSSILION (Pierre) : La musique à la cour de Stanislas Leszczynski.
Musica, Novembre 1955, pp. 10-12.
- ROSTWOROWSKI (Emanuel) : Ostatni Król Rzeczypospolitej. Geneza i upadek
Konstytucji 3 ego Maja.
Varsovie, Wiedza powszechna, 1966.
- ROSZKOWSKA (Wanda) : Polacy w rzymskiej "Arkadii".
Pamiętnik literacki, 1965 zeszyt 3, pp. 33-78.
- RULHIÈRE (C.) : Histoire de l'anarchie de Pologne et du démembrement
de cette république.
Paris, Desenne, 1807, (4 volumes).
- STRYIENSKI (Casimir) : Mesdames de France, filles de Louis XV.
Paris, Emile Paul, 1911.
- TARTE (Docteur) : Madame du Châtelet à la cour du roi Stanislas.
Revue médicale de Nancy, 1-15 juillet 1955, pp. 658-675.
- TAVENEAU (René) : Les monastères lorrains à la fin de l'Ancien Régime.
Annales de l'Est, n° 3, 1961.
- TROGNON (René) : Saint-Lambert, poète et philosophe.
Mémoire de maîtrise Nancy (Bibl. Universitaire N. 69/66).
- WOŁOSZYNSKI (Richard) : Polka w opiniach Francuzów XVIII ego wieku.
Varsovie, P.W.N., 1964.
- ZEVAES (Anne Léo) : Damiens, le régicide.
Collection "Le Sphinx". Editions de la nouvelle revue critique,
Paris, 1933.

ABREVIATIONS UTILISEES DANS CETTE ETUDE

a) Manuscrits.

- A.N. : Archives Nationales, Paris.
- B.N. : Bibliothèque Nationale, Paris.
- B.P.P. : Bibliothèque polonaise, Paris.
- A.M.M. : Archives de Meurthe et Moselle, Nancy.
- B.M.N. : Bibliothèque Municipale de Nancy.
- G.S.N. : Bibliothèque du Grand Séminaire de Nancy.
- A.M.L. : Archives municipales de Lunéville. Bapt. : état civil, registre des baptêmes.
- FMD : état civil, registre des fiançailles, mariages et décès.
- Décès : état civil, registre des décès.

-:-:-:-:-:-:-

b) Imprimés.

- Clef : Clef du cabinet des princes de l'Europe ou recueil historique et politiques sur les matières du temps.
- Journal de Verdun : Clef ou journal historique sur les matières du temps.
- M.A.S. : Mémoires de l'Académie de Stanislas.
- M.S.A.L. : Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine.
- J.S.A.L. : Journal de la Société d'Archéologie Lorraine.
- B.S.A.L. : Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine.

INTRODUCTION

La destinée de STANISLAS LESZCZYNSKI, roi de Pologne, à laquelle ont été consacrés de nombreux ouvrages, tant en France qu'à l'étranger, nous étonne encore aujourd'hui. Le décès du souverain, survenu en 1766, après une longue existence bien remplie, marque aux yeux du grand public le véritable rattachement de la Lorraine et du Barrois à la France alors que l'annexion de ces deux provinces était quasi effective depuis 1737. Dans la dernière partie de sa vie, STANISLAS eut beau ajouter à son titre de souverain polonais celui de duc de Lorraine et de Bar, il ne possédait plus, à Lunéville, qu'une parcelle de pouvoir. Or, ces circonstances a priori défavorables, n'empêchèrent pas la cité ducale de devenir l'un des pôles d'attraction de la vie intellectuelle européenne au XVIIIème siècle.

Il n'est pas dans notre intention de revenir sur des aspects connus de la vie de la petite cour qui y entourait l'ex-roi de Pologne (1) : notre propos, plus restreint, ne concernera que l'entourage polonais de STANISLAS puisque, de par sa famille origininaire de LESZNO (2), il appartenait à l'aristocratie polonaise. Son père, Raphaël, avait occupé de hautes fonctions dans son pays natal et le fils, né à Lwów, le 20 octobre 1677, se devait de suivre les traces paternelles (3). Successivement, il occupa les fonctions de palatin de Poznanie, d'échanson de la Couronne mais c'est l'entrevue de Heilsberg (4), en 1704, avec Charles XII, roi de Suède, qui modifia profondément le cours de son existence qui, sans cette rencontre, n'aurait été que celle d'un simple magnat.

(1) G. MAUGRAS : La cour de Lunéville au XVIIIème siècle, Paris, 1906.
ibidem : Dernières années de la cour de Lunéville, Paris, 1926.
P. BOYE : La cour de Lunéville en 1748 et 1749 ou Voltaire chez le roi Stanislas, Nancy, 1891.
ibidem : La cour polonaise de Lunéville, Nancy, 1926.
lire aussi : ALMBERT (A. d') : La cour du roi Stanislas et la Lorraine en 1748, Paris, 1866.
M. ANTOINE : La cour de Lorraine dans l'Europe des Lumières dans "Actes du colloque" organisé par la Faculté des Lettres de Nancy, Nancy, 1968, pp. 69-76.
Le livre de G. DOSCOT, Stanislas Leszczyński et la cour de Lorraine (Lausanne, 1969), ouvrage français le plus récent, n'apporte rien de nouveau sur ce sujet.

(2) Ville de Grande-Pologne, voïévodie de Poznań.

(3) Sur la généalogie de Stanislas voir P. BOYE : Stanislas Leszczyński et le troisième traité de Vienne, Nancy, 1898, p. 3.

(4) aujourd'hui Lidzbark Warmiński, voïévodie d'Olsztyn (Pologne).

Depuis la mort du roi Jean SOBIESKI, en 1696, "la République de Pologne" connaissait une période difficile, prélude aux partages de la fin du XVIIIème siècle. La couronne étant élective depuis 1572, les candidats au trône se présentaient toujours nombreux et en 1697, l'électeur de Saxe fut choisi sous le nom d'Auguste II. Peu de temps après son élection, fort de l'appui russe, Auguste de Saxe attaqua la Suède, décision bien imprudente qui entraîna la défaite du tsar à Narva devant les armées de Charles XII. Les vainqueurs décidèrent alors de faire élire, illégalement, un anti-roi en la personne de STANISLAS LESZCZYNSKI avec lequel le souverain suédois avait sympathisé lors de l'entrevue de Heilsberg. Auguste II fut contraint à abdiquer, ce qu'il fit de fort mauvaise grâce connaissant les profondes divisions du pays et n'ignorant pas qu'il y conservait de nombreux partisans qui se tournèrent alors vers le tsar Pierre Ier.

En juillet 1709, à Poltawa, celui-ci réussit à vaincre Charles XII, jusqu'alors invincible. A la suite de cette victoire, l'électeur de Saxe retrouva son trône que STANISLAS avait dû abandonner précipitamment pour se réfugier en Poméranie avec son épouse, Catherine OPALINSKA (5) et ses deux filles, Anne et Marie. Tout en espérant qu'un prochain revirement le replacerait, peut-être, sur le trône des Piast, LESZCZYNSKI prit, en 1714, la route de l'exil qui devait se révéler longue et semée d'embûches. La reine le rejoignit dans son premier asile qui fut le duché, alors suédois, de Deux-Ponts, près de la frontière française, où le monarque résida près de cinq ans, jusqu'à la mort de Charles XII en 1718. Le Régent de France lui permit alors de s'établir en Alsace, dans la petite ville de Wissembourg où STANISLAS et les siens connurent les plus pénibles moments de leur vie. Un évènement inattendu, voire miraculeux, mit pourtant fin à cette période cruelle : le mariage de la fille cadette de STANISLAS, Marie, avec le jeune roi de France, Louis XV, en 1725 (6).

En octobre de la même année, les LESZCZYNSKI s'établirent à Chambord où ils menèrent une existence paisible mais encore bien difficile. Pourtant l'ambition de Louis XV obligea STANISLAS à quitter sa retraite

(5) née le 5 novembre 1680 ; Fille de Henri Opalinski, castellan de Poznanie (décédé en 1697) et de Catherine Czarnowska (décédée en 1701). Elle épousa Stanislas en 1698.

(6) Sur le mariage de Louis XV voir P. BOYE : Stanislas et le 3ème traité, op. cit.
P. de RAYNAL : Le mariage d'un roi, Paris, 1887.

afin de reparaître, une nouvelle fois, sur la scène politique européenne si bien qu'en 1733, à la mort d'Auguste II, LESZCZYNSKI fut élu, pour la seconde fois, roi de Pologne. Mais il était écrit que jamais STANISLAS ne pourrait véritablement régner sur son pays qui semblait de plus en plus dans l'anarchie. L'intervention des Russes, partisans du nouvel électeur de Saxe, et l'opposition de l'Autriche déclenchèrent la guerre de Succession de Pologne et ces différents événements contraignirent STANISLAS à fuir sa capitale pour se réfugier, le 2 octobre 1733, à Gdańsk (Danzig) que les Russes, commandés par le maréchal de Münnich (7), soumièrent à un siège en règle (1734). La France, qui n'avait envoyé qu'un contingent symbolique pour soutenir STANISLAS, abandonna bientôt le père de sa reine à son sort; mais celui-ci réussit à quitter secrètement la ville assiégée à la fin de juillet 1734 pour se retirer en Prusse (8). Dès lors, hôte du roi Frédéric-Guillaume Ier, le souverain détrôné résida à Königsberg, entouré d'une cour nombreuse, formée en grande partie de Polonais tels le comte CZAPSKI, palatin de Poméranie, que l'on verra à Lunéville mais surtout le comte et la comtesse OSSOLINSKI qui suivirent STANISLAS en Lorraine (9). L'un de ses sympathisants, Joseph-André ZAEUSKI, grand-référendaire de Pologne, fut envoyé à Rome afin d'obtenir l'appui du pape. Il y séjourna de longs mois mais son action auprès du Saint-Siège se solda finalement par un échec.

Sur ces entrefaites, les partisans de LESZCZYNSKI, suivant l'appel du 20 août 1735, proclamèrent la confédération à Dzików, près de Sandomierz, afin d'essayer de tirer leur souverain de ce mauvais pas. A la tête des confédérés se trouvait le jeune staroste de Jasło, Adam TARŁO, membre d'une famille depuis longtemps fidèle aux LESZCZYNSKI (10). "Ce gouvernement"

(7) Burchard Christophe de Münnich, comte et maréchal de Russie né à Neuenhutorf (duché d'Oldenbourg) le 9 mai 1683, mort le 16 octobre 1767. Sur lui : Francis LEY : Le Maréchal de Münnich et la Russie au XVIIIème siècle, Paris, 1959.

(8) Mercure de France : juillet 1734, p. 1621. Sur la sortie de Danzig, lettre célèbre de Stanislas citée par de nombreux auteurs, le plus récent étant l'abbé DUFFO : Stanislas Leszczyński, roi de Pologne 1677-1766, Paris, 1936.

(9) Clef : Décembre 1735, p. 432.

(10) D. LERER : La politique française en Pologne sous le règne de Louis XV, Toulouse, 1929, p. 58.

envoya des émissaires dans les principales capitales européennes (11) et Georges OZAROWSKI, maréchal de la Confédération, se rendit à Versailles afin d'y plaider la cause de son maître et y fut reçu par Louis XV et Marie LESZCZYNSKA dès le 3 juillet 1735 (12). Le 28 septembre suivant, un traité fut conclu entre OZAROWSKI et la France; mais, selon son habitude, FLEURY n'avait fait que de vagues promesses aux partisans du père de la reine de France puisqu'à ce même moment le premier ministre s'intéressait à un tout autre problème. En effet, le duc de Lorraine, François III, devait épouser prochainement l'archiduchesse d'Autriche, Marie-Thérèse et Versailles se refusait à admettre que le fils du duc Léopold fût à la fois empereur d'Autriche et duc de Lorraine. La France, qui convoitait sa voisine depuis des décennies, avait trouvé là une occasion unique pour s'emparer de cette riche province limitrophe, d'ailleurs occupée par ses armées depuis octobre 1733. C'est alors que "les diplomates imaginèrent un expédient de génie : installer en Lorraine le beau-père de Louis XV, roi deux fois détrôné de Pologne, et transplanter François de Lorraine dans le grand-duché de Toscane, où le dernier des Médicis vieillissait sans descendant" (13). FLEURY, qui détestait le père de Marie LESZCZYNSKA, considéra que cette solution était très acceptable puisqu'il ne demandait pour STANISLAS "qu'une satisfaction convenable qui ne le réduisît pas à la condition de devenir un simple particulier" (14).

A la fin du mois d'octobre 1735, l'abbé Langlois et le Lithuanien Pierre-Grégoire ORLIK, compagnon de STANISLAS à Chambord, furent chargés par le premier ministre de se rendre à Königsberg, où résidait toujours LESZCZYNSKI, pour y obtenir sa renonciation au trône polonais (15). FLEURY négligeait alors de plus en plus les affaires de Pologne et aspirait avant tout à une paix définitive entre la France et l'Autriche, à nouveau ennemies depuis l'élection de STANISLAS. Le 28 janvier 1736, à Königsberg,

(11) Les partisans de Stanislas firent paraître de nombreux manifestes inutiles tel "Le manifeste solennel de la République confédérée de Pologne, adressé à tous les patriotes et à toutes les puissances de l'Europe afin de faire connaître l'état présent de l'Europe donné le 30 juillet 1735". Clef : septembre 1735, pp. 206-209.

(12) Clef : Août 1735, p. 121.

(13) M. ANTOINE : Le fonds du conseil d'Etat et de la Chancellerie de Lorraine aux Archives Nationales, Nancy, 1954, p. 49.

(14) P. BOYE : Stanislas et le 3ème traité, op. cit. p. 333.

(15) L. FARGES : Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France, Paris 1888 - Pologne II pp. 29-30.

l'ex-roi de Pologne, conscient de l'impuissance de la confédération de Dzików, signa l'acte d'abdication par lequel il renonçait définitivement à la couronne polonaise (16). Le 13 avril 1736, un mois après le mariage de François III et de Marie-Thérèse, un document signé par Vienne et Versailles reconnut à STANISLAS le titre de roi honoraire de Pologne tout en lui restituant ses biens, saisis depuis 1714. LESZCZYNSKI n'avait plus aucune raison de prolonger son séjour en Prusse si bien qu'il quitta Königsberg le 5 mai 1736. Le 16, de grandes solennités l'accueillirent à son passage à Berlin où il demeura quelques jours avant de poursuivre son voyage. Le 5 juin, STANISLAS put déjà rendre visite, incognito, à sa fille, la reine de France (17) puis il gagna Meudon dont le château avait été choisi comme résidence provisoire jusqu'au règlement définitif de la cession du Barrois et de la Lorraine. Catherine OPALINSKA, qui avait suivi les événements de Pologne depuis Saint-Cyr, y était venue attendre son époux (18).

Alors que STANISLAS organisait de magnifiques réceptions dans son château, allait et venait librement dans toute la cour, recevait tous les grands noms du royaume et même le roi de France, les ministres de ce dernier s'ingéniaient à réduire le plus possible les pouvoirs de LESZCZYNSKI dans son futur état et songeaient à faire des Duchés une généralité supplémentaire puisque les impôts ne devaient y être levés qu'au profit de la France et de la France seule, STANISLAS s'engageant "à faire aucune imposition ou établissement d'aucun nouveau droit à son profit sous quelque nom et patente que ce puisse être" (19). Le 30 septembre 1736 fut signée la fameuse convention de Meudon par laquelle l'ex-roi de Pologne abdiqua tous ses pouvoirs politiques en faveur de l'intendant représentant de Louis XV (20) que STANISLAS n'avait pas pu choisir lui-même puisque le gouvernement lui imposa Monsieur de la Galaizière (21). En contrepartie, le royaume s'obligea

(16) Clef : Avril 1736, pp. 286-289.

(17) Duc de LUYNES : Mémoires sur la cour de Louis XV, Paris, 1860, Tome I, p. 90.

(18) Clef : Mai 1736, p. 426.

(19) P. BOYE : Stanislas et le 3ème traité, op. cit., p. 457.

(20) Citée par d'HAUSSONVILLE : Histoire de la Réunion de la Lorraine à la France, Paris, 1854-1859, Tome IV, pp. 644-647.

(21) Antoine-Martin Chaumont de la Galaizière (1697-1783). Maître des Requêtes en 1720, intendant de Soissons en 1731 puis à partir de 1737, garde des sceaux et chancelier de Stanislas.
voir P. BOYE : Le chancelier Chaumont de la Galaizière et sa famille, Nancy, 1939.

à verser 1 500 000 livres à STANISLAS, somme qui serait portée à 2 000 000 de livres après le décès du grand-duc de Toscane. Le roi de France promit en outre de verser 300 000 livres par an à Catherine OPALINSKA dans le cas où celle-ci survivrait à son mari. Aux yeux de l'Europe, mais surtout à ceux de la cour de Vienne, le roi détrôné de Pologne devait conserver un semblant de dignité; c'est pourquoi la convention de Meudon fut gardée secrète. Les apparences étaient sauvées comme en témoigne le journal de l'avocat Barbier : "Tous les écrits se font en son nom et il est souverain dans toutes les formes" (22).

Le règne de STANISLAS, que l'on prévoyait court (il avait déjà 59 ans en 1736), se prolongea vingt-neuf ans et pendant cette longue période, LESZCZYNSKI sut, assez bien, se contenter de ses pouvoirs réduits. Avant de s'installer en Lorraine, il dut attendre la fin des cérémonies de prise de possession des Duchés, auxquelles il n'assista pas personnellement puisque c'est le baron de MESZEK, l'un de ses plus anciens partisans, qui le représenta lors de ces journées mémorables, tout d'abord le 8 février 1737 pour le Barrois, puis le 21 mars suivant pour la Lorraine (23). Cette dernière cérémonie eut lieu après le départ de la duchesse-mère, Elisabeth-Charlotte, qui eut encore le temps de marier sa fille Elisabeth-Thérèse au roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel III. La veuve du duc Léopold s'installa à Haroué, dans la propriété du prince de Beauvau-Craon, où elle séjourna jusqu'à la remise en état du château de Commercy, ville érigée en capitale de principauté, puisque la présence de l'altière duchesse douairière au milieu de ses anciens sujets aurait pu être génératrice de troubles qu'il était préférable d'éviter.

Dans les derniers jours de mars 1737, la capitale lorraine vit passer les équipages du roi de Pologne qui se rendaient à Lunéville (24). Maintenant que les cérémonies officielles avaient pris fin, STANISLAS n'avait qu'une hâte : gagner sa nouvelle résidence. Il mit encore au point les derniers détails concernant l'organisation de sa maison, assigna une

(22) E.J.F. BARBIER : Chronique de la Régence et du règne de Louis XV, Paris 1857, Tome III, p. 83.

(23) Sur ces cérémonies, voir P. BOYE : La prise de possession des duchés de Lorraine et de Bar, Numéro Spécial du "Pays Lorrain", décembre 1937.

(24) C. PFISTER : Les débuts de Stanislas à Nancy, M.A.S., 1904-1905, p. 29.

place bien définie à chacun de ses compagnons. Son départ fut annoncé pour le 1er avril 1737 (25). Le 30 mars, STANISLAS et son épouse prirent congé de leur gendre qui, une fois de plus, était dans un mauvais jour (26). Marie LESZCZYNSKA, enceinte, n'avait pas pu se déplacer pour saluer son "cher papa" (27). Le 1er avril, avant l'aube, STANISLAS était prêt pour le départ. Le cortège royal se composait de "cinq chaises de poste, d'une berline à quatre chevaux et de quelques gens à cheval" (28). Le roi quitta Meudon à trois heures du matin (29). Impatient d'arriver, il brûla les étapes au grand mécontentement de l'évêque de Châlons sur Marne qui avait fait des préparatifs pour le retenir dans son château de Sarry. Après avoir évité Nancy, STANISLAS LESZCZYNSKI fit son entrée à Lunéville le 3 avril 1737, à six heures du soir. Le château n'étant pas prêt pour l'accueillir, il s'installa provisoirement à l'hôtel de Craon où son épouse le rejoignit quelques jours plus tard (30). Plusieurs Polonais avaient accompagné le souverain dans son trajet alors que d'autres avaient décidé d'effectuer le déplacement avec Catherine OPALINSKA qui quitta Meudon le 3 avril à huit heures du matin : "Son cortège était de quatre ou cinq carrosses, dix personnes à cheval et deux compagnies du régiment de STANISLAS" (31). Son voyage fut moins précipité que celui de son époux puisqu'elle fit honneur à l'évêque de Châlons qui la reçut, fastueusement, à Sarry où elle passa deux nuits. Au cours de son passage à Bar le Duc, la reine fut accueillie par les élèves du collège des Jésuites (32).

(25) "Le roi de Pologne doit partir le 1er du mois prochain et la reine de Pologne le 3. Monsieur de Belle-Isle commandant en Lorraine a reçu l'ordre de faire rassembler les troupes les plus à portée pour recevoir le roi de Pologne à son entrée dans la Lorraine et pour que les honneurs lui soient rendus" LUYNES : op. cit., Tome I, p. 214.

(26) *ibidem* p. 216.

(27) Quelque temps après naquit Louise-Marie de France, dernier enfant de Louis XV et de Marie Leszczynska.

(28) P. BOYE : La prise de possession, op. cit., p. 452.

(29) C. PFISTER : Journal de Nicolas, op. cit., p. 319. M.S.A.L. 1909

(30) DURIVAL : Description de la Lorraine et du Barrois, Nancy, 1779, Tome 1, p. 156.

(31) C. PFISTER : Journal de Nicolas, op. cit., pp. 319-320.

(32) "Les habitants s'étoient fort distingués lors du passage de la Reine de Pologne. Ils étoient tous sous les armes et il y avait une compagnie de deux cents jeunes gens à cheval et habillée à la Polonoise qui étoient allés au devant de cette princesse pour la recevoir et la conduire dans la ville" B.M.N., Ms557, p. 10.

Elle fut hébergée au palais épiscopal de Toul puis, après avoir, elle-aussi, évité Nancy, elle arriva à la Malgrange le 13 avril 1737 où eut lieu le premier dîner de la nouvelle cour lorraine (33). Tous les convives gagnèrent alors Lunéville où s'ouvrit véritablement le règne de STANISLAS I^{er}, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar.

Successeur de Léopold et de François III sur le trône de Lunéville, STANISLAS ne pouvait pourtant guère compter sur les familles lorraines qui avaient servi les précédents ducs puisque plusieurs d'entre elles demeurèrent attachées à l'ancienne dynastie et quelques-uns de leurs membres avaient même accompagné l'époux de Marie-Thérèse. D'autres nobles lorrains avaient refusé de rester à la cour pour y servir un prince étranger, considéré parfois comme un usurpateur, et avaient préféré se retirer, soit sur leurs terres, soit à Paris. Seules quelques familles, -telles celles des de Choiseul, du Châtelet, de Ludres, d'Haussonville- acceptèrent de se mettre au service de LESZCZYNSKI et le roi leur accorda des dignités en rapport avec leur origine ; mais ce sont les Polonais qui apparurent, surtout au début du règne, comme les éléments les plus remarquables et les plus originaux de cette cour, d'autant plus qu'ils furent toujours considérés comme sujets du roi de Pologne Auguste III et que les édits publiés successivement par Louis XV et STANISLAS ne les concernèrent pas directement. Dès 1738, le roi de France avait décrété "que tous les sujets du roi de Pologne dans les états de Lorraine seront réputés naturels français" (34) mais cet édit ne s'appliquait qu'à ceux qui avaient été naguère soumis à la juridiction des ducs de Lorraine. Si les Polonais voulaient bénéficier de la qualité de "régnicole", il leur fallait se faire naturaliser individuellement et c'est pourquoi plusieurs compatriotes de STANISLAS cherchèrent à obtenir ce qu'on appelait alors des lettres de naturalité leur accordant une naturalisation qui n'était pas irréversible puisqu'en cas de retour dans leur pays, les Polonais retrouvaient automatiquement leur nationalité d'origine. La décision de Louis XV n'avait donc pas changé la situation juridique des Polonais mais elle engagea STANISLAS à faire publier un édit, le 30 juin 1738, par lequel "les sujets du royaume de France seront admis à posséder offices et bénéfices en Lorraine et Barrois sans être tenus de prendre des lettres de naturalité" (35) si bien que seuls les Polonais demeurèrent étrangers sous

(33) C. PFISTER : Journal de Nicolas, op. cit., p. 320.

(34) Mercure de France : octobre 1738, p. 2305.

(35) A.M.M. : B 848, ordonnance n° 21.

l'administration de STANISLAS. Les Lorrains étaient évidemment chez eux, les Français bénéficièrent bien vite d'un statut identique mais pourtant les Polonais, formant une colonie bien particulière, n'eurent jamais à souffrir de leur nationalité bien qu'il leur fût, pour des raisons compréhensibles, quasi impossible d'occuper de hautes fonctions en dehors de la cour (36) alors que Français et Lorrains, parlant la même langue, ne rencontraient aucun obstacle pour briguer les emplois les plus importants. Il était normal pour STANISLAS LESZCZYNSKI, Polonais lui-même, de vivre au milieu de ses compatriotes et Mathorez a fait fort justement remarquer que "c'est principalement à partir du moment où Marie LESZCZYNSKA règne sur la France et STANISLAS sur la Lorraine que les résidents et les voyageurs polonais deviennent légion dans le royaume" (37).

Déjà dans les dures années d'exil à Deux-Ponts puis à Wissembourg et à Chambord, il y eut autour de STANISLAS une cour polonaise dont les effectifs, assez variables, demeurent bien mal connus. Lorsque Catherine OPALINSKA rejoignit son époux à Deux-Ponts en octobre 1714, elle était accompagnée de ses deux filles et du révérend père RADOMINSKI, un Jésuite polonais qui demeura au service des LESZCZYNSKI jusqu'à sa mort. Le baron de MESZEK occupait déjà au même moment les fonctions de grand-maréchal du palais qui restèrent les siennes à Lunéville. Un membre de la famille TARLO, Michel, servit d'ambassadeur à STANISLAS jusqu'à son décès survenu à Chambord en 1727. Le père GOŁOMOWSKI, un autre Jésuite, suivait STANISLAS depuis 1714 et il mourut également en Touraine (38). Stanislas PONIATOWSKI,

(36) Stanislas voulut nommer des chanoines polonais à Poussay et à Remiremont "mais cette prétention souleva un beau tapage dans les illustres chapitres et le roi dut s'empresse de renoncer à son idée". G. MAUGRAS : La cour de Lunéville, op. cit., p. 60.

(37) J. MATHOREZ : Les étrangers en France sous l'Ancien Régime, Paris, 1919, Tome 1, p. 251.

(38) Voir L. DAVILLE : Le séjour de Stanislas à Deux-Ponts d'après la correspondance de Leibniz et de Greiffencranz. Annales de l'Est, 1904. Le nom du Jésuite y est orthographié Colimonsky et Greiffencranz le qualifie "d'homme savant et engageant". Le nom de ce religieux se retrouve dans le testament de Catherine Reignier : "Je donne de même au très révérend père Golomoski, jésuite et prédicateur de leurs Majestés de Pologne la somme de cent livres afin qu'il prie Dieu pour le repos de mon âme". A.M.M. : B 10 974.

père de Stanislas-Auguste, vécut lui aussi dans l'intimité du roi exilé qui, avec l'assentiment de Charles XII, le nomma gouverneur de Deux-Ponts en 1718. Il refit un bref séjour en Lorraine en 1741 (39).

LABISZEWSKI, confesseur de Marie LESZCZYNSKA, appartenait déjà à la cour de Wissembourg. Lorsque, à la demande du gouvernement français, l'érudit La Curne de Sainte-Palaye (40) dressa, en 1725, la liste des membres de la petite cour alsacienne de STANISLAS, on y trouvait alors plusieurs Polonais, hélas difficilement identifiables par suite d'une orthographe erronée (41), dont une bonne partie se retrouva à la cour de Chambord. Dans son testament du 25 juillet 1729, Catherine REIGNIER, dame d'honneur de Catherine OPALINSKA, cite plusieurs Polonais dont il sera encore question dans l'étude présente : Stanislas MIASKOWSKI, Alexandre DZIULI, les époux KURDWANOWSKI, elle mentionne aussi un certain André BUCZYNSKI (Businski), gentilhomme polonais, dont nous perdons ensuite la trace (42); mais c'est à Lunéville que les Polonais furent les plus nombreux puisque l'exil de STANISLAS était désormais terminé, le trône de Pologne définitivement perdu et que la succession de François III ne manquait pas d'attraits.

(39) Voir infra, Chapitre V.

(40) Jean-Baptiste LA CURNE DE SAINTE-PALAYE, né à Auxerre en 1697, Mort en 1781. Erudit français, membre de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie Française. Auteur d'un "Dictionnaire historique de l'ancien langage français" publié en 1875.
Sur ses relations avec Stanislas voir P. MAROT : La société des sciences et belles lettres dans Actes du colloque, op. cit., pp. 261-327.

(41) "Mademoiselle de MOZINSKA (MOSZCZENSKA ?) sous-gouvernante de la Princesse de Pologne qui l'a élevée dans les premiers jours de sa naissance...
Monsieur SAWCLESKI (?) gentilhomme polonais, gentilhomme de la Reine, lui servant d'écuyer depuis 15 années.
Mademoiselle STUDZINSKA (?) polonaise au service de Madame Royale, mère du roi, depuis 24 ans.
Monsieur ZBANSKI (?), gentilhomme polonais, attaché au roi depuis son enfance, l'ayant toujours suivi dans ses disgrâces, ce qui fait que le roi l'aime fort...
Messieurs de STOLSKI, AWENSKI (?), POJENSKI (?), gentilhommes polonais de la suite du roy".
Journal de la Curne de Sainte-Palaye, B.N. Collection Bréquigny, vol. 119, fol. 47.

(42) A.M.M. B 10 974.

Dès le séjour de Königsberg (43), le roi avait commencé à organiser sa cour mais la France n'encouragea jamais l'émigration des Polonais vers les Duchés et les instructions données à ORLIK et à Langlois, témoignent même du contraire puisqu'il y est spécifié que : "Sa Majesté estime que le mieux est que le roi de Pologne reçoive à sa suite le moins de Polonais qu'il sera possible" (44). Pourtant STANISLAS ne se montra pas ingrat car il récompensa tous ceux qui l'avaient aidé, moralement et financièrement, au cours des années difficiles. Parmi les Polonais qui consentirent à s'expatrier ne se trouvaient pas que des nobles ou des dignitaires ecclésiastiques mais, surtout des gens plus modestes tels que écuyers, valets, laquais et cochers qui demeurèrent assez effacés. Leur nombre n'a jamais pu et ne sera sans doute jamais établi avec précision. En effet, une liste qui aurait comporté tous les domestiques polonais n'a jamais été dressée et c'est grâce aux pièces d'archives, aux mémoires, à diverses chroniques, aux journaux de l'époque et à l'ouvrage de Pierre Boyé (45) que nous essaierons maintenant de reconstituer, le plus fidèlement possible, cet entourage polonais de STANISLAS qui fut toujours extrêmement mouvant puisqu'il ne comprenait pas uniquement les compatriotes du souverain, qui vécurent dans son sillage mais aussi les innombrables visiteurs qui firent étape à Lunéville car la cour de l'ex-roi de Pologne connut une succession quasi ininterrompue de Polonais, surtout dans la première décennie du règne. Plus les années passèrent, plus le nombre des Polonais diminua, soit par décès de certains d'entre eux déjà bien âgés en 1737, soit qu'ils aient préféré regagner leur patrie. Les dernières années de STANISLAS dans les Duchés furent empreintes d'une pesante monotonie et au moment de la mort du roi, en février 1766, la cour de Lunéville était devenue une cour franco-lorraine où les Polonais n'étaient plus que l'exception alors qu'ils avaient été majoritaires au début du règne puisque le roi et la reine avaient chacun leur maison particulière composée de Français, de Lorrains et de Polonais. De leur côté, le duc OSSOLINSKI et son épouse, membres d'une vaste famille, avaient formé, eux-aussi, une maison assez importante puisqu'elle comptait

(43) "Plusieurs familles de la Prusse polonaise se sont retirées à Koenigsberg, tant pour prouver au roi de Pologne leur attachement, que pour éviter les persécutions des Moscovites".
Mercure de France : Août 1735, p. 1861.

(44) L. FARGES : op. cit., p. 34.

(45) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit.

près de quarante personnes. Plusieurs Jésuites et d'autres religieux vivaient également dans l'intimité du souverain.

Dans notre travail, consacré à l'entourage polonais de STANISLAS LESZCZYNSKI à Lunéville de 1737 à 1766, nous traiterons de tous les compatriotes du roi qui séjournèrent dans les Duchés. Le premier chapitre nous permettra d'étudier les maisons particulières du roi et de Catherine OPALINSKA et le second s'attachera au duc OSSOLINSKI et à ses familiers. Après avoir traité du clergé polonais, nous consacrerons notre quatrième chapitre à Joseph-André ZAJUSKI, grand-aumônier de STANISLAS mais surtout bibliophile renommé. Dans le chapitre suivant nous essaierons de retrouver les différents hôtes polonais du souverain puis, pour terminer, après avoir consacré quelques pages aux dernières années de la cour de Lunéville, nous nous efforcerons de définir son rôle dans le développement des relations franco-polonaises au XVIIIème siècle.

CHAPITRE PREMIER

LES MAISONS POLONAISES DE STANISLAS
ET DE CATHERINE OPALINSKA

Les vingt-neuf années que Stanislas LESZCZYNSKI passa à Lunéville furent, à l'exception de la guerre de Succession d'Autriche, des années de paix pour la Lorraine qui, pratiquement jusqu'en 1737, n'avait connu qu'une suite de guerres et d'occupations. Cette province, prise en tenaille entre de trop ambitieux voisins, condamnée à disparaître en tant qu'état indépendant dès la mort du roi de Pologne, vécut alors, assez paradoxalement, l'une des plus brillantes périodes de son histoire séculaire de telle sorte que, de nos jours, chaque Lorrain connaît mieux le nom de STANISLAS que celui de ses prédécesseurs. Pourtant, suivant la voie tracée par Pierre Boyé, les historiens d'avant la seconde guerre mondiale tendirent, presque tous, à minimiser le rôle de STANISLAS en ne lui concédant que le titre de duc nominal, autrement dit de souverain sans pouvoir réel, alors qu'aujourd'hui cette conception semble abandonnée puisqu'il apparaît de plus en plus que l'action politique du monarque polonais "dépassa cependant les pieuses velléités de souverain nominal naguère analysées par Pierre Boyé" (1). Certes, le chancelier LA GALAZIERE posséda les pouvoirs les plus importants mais il laissa à LESZCZYNSKI "toutes les marques extérieures et les pompes officielles de son rang" (2) dont le roi sut très habilement tirer parti.

En 1737, le souverain détrôné était arrivé en Lorraine, accompagné d'un nombre assez important de Polonais et ces compatriotes, issus de milieux très divers, essayèrent de recréer l'ambiance de la patrie polonaise que STANISLAS ne devait plus revoir et l'aiderent à surmonter, surtout dans les premières années, maintes difficultés ainsi qu'une nostalgie bien compréhensible. En effet, LESZCZYNSKI avait été élu deux fois roi de Pologne et deux fois, des événements politiques qui le dépassaient l'avaient chassé de son trône ; mais jamais il ne devait oublier son pays natal, puisqu'il suivit toujours avec attention tout ce qui pouvait s'y passer et ses émissaires - nous dirions aujourd'hui ses espions - le renseignaient très bien sur l'effervescence qui se manifestait parfois dans le royaume d'AUGUSTE III. Nous verrons plus loin, combien nombreuses ont été, sous des prétextes divers, les allées et venues de personnages dont le rôle reste, hélas, mal défini (3).

(1) R. TAVENEUX : Préface aux "Oeuvres du roi Stanislas", 1966, page 18.

(2) M. LANGROD-VAUGHAN : Stanislas Leszczyński, administrateur bienfaisant en Lorraine. Extrait de "Czasopismo prawnohistoryczne", Tome XIV, 1962, page 142.

(3) voir infra, chapitre V.

Lorsque STANISLAS s'installa dans les Duchés, plusieurs parmi ses vieux compagnons d'exil étaient décédés mais les autres, demeurés dévoués à travers toutes les vicissitudes, l'avaient encore suivi à Lunéville où ils furent récompensés comme il se doit. La Lorraine vit aussi arriver des Polonais qui s'étaient révélés être d'ardents partisans du beau-père de Louis XV lors de l'élection de 1733. Tous ces fidèles contribuèrent à former cette cour que le roi avait été laissé libre d'organiser à sa guise. La composition de la maison de STANISLAS, rendue publique le 26 mai 1737 (4), était déjà connue dans ses grandes lignes au moment où le souverain quitta Meudon pour sa nouvelle résidence. Les principales fonctions avaient été confiées non seulement à des Polonais mais aussi à des Lorrains et à des Français. Le duc OSSOLINSKI avait été nommé grand-maître de la Maison du roi, Stanislas-Constantin de MESZEK, grand-maréchal du Palais ; le comte Joseph-André ZAJUSKI, grand-aumônier ; le comte de BETHUNE, grand-chambellan (5) ; le comte de WILPZ, grand-écuyer ; le commandeur de THIANGE, grand-veneur et le comte d'HAUSSONVILLE, grand-louvetier (6). STANISLAS se sentit toujours à l'aise au milieu de cette cour qu'il avait lui-même créée puisqu'il y retrouvait une partie de ses plus fidèles compagnons et l'un des hommes dont il apprécia le plus la présence fut, sans doute, Stanislas-Constantin, Baron de MESZEK, que nous avons vu participer, aux côtés de LA GALATZIERE, à la prise de possession de la Lorraine et du Barrois. Au service de STANISLAS depuis 1714, MESZEK, né en Pologne vers 1657, avait conservé à Lunéville les fonctions de grand-maréchal et d'intendant qui avaient toujours été les siennes et qui consistaient à gérer la somme d'argent que le chancelier royal accordait au beau-père du roi de France (7).

(4) DURIVAL : Description..., op. cit., Tome 1, page 157.

(5) Louis Marie Victoire, comte de Béthune (1668-1744) dit Béthune de Pologne, fils de la soeur de l'épouse de Jean Sobieski et de François Gaston de Béthune-Chabris. Pour plus de détails voir P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., en particulier pp. 94-98.

(6) Dans son numéro d'août 1737 (pages 156-157), le Journal de Verdun cite les noms de nombreux personnages appartenant alors à la cour lorraine de Stanislas.

(7) "Ce sont deux hommes [Ossolinski et Meszek] qui tiennent l'ordre et la règle dans la maison ; et ce Monsieur de Meszek faisoit observer la même règle dans le temps que le roi de Pologne étoit à Chambord, n'ayant pour tout revenu que 100 000 écus sur quoi il donnoit 80 000 livres à la reine de Pologne pour l'entretien de sa maison ; et dès lors, à proportion, ces deux maisons étoient honorablement servies et sans aucune dette".
LUYNES : op. cit., Tome VI, p. 104.

Alors que STANISLAS séjournait en Pologne puis en Prusse après sa seconde élection, MESZEK, empêché par son grand âge de faire le voyage, était demeuré à Saint-Cyr auprès de Catherine OPALINSKA à laquelle il servit de confident. Lorsque, quelques années plus tard, en juillet 1744, la Lorraine fut menacée par l'avance des armées autrichiennes et que STANISLAS se réfugia à Metz, le grand-maréchal resta à Lunéville et se chargea d'informer son roi qu'il ne lui arriverait rien au cas où il tomberait aux mains des troupes ennemies (8). MESZEK fut toujours l'homme de confiance de STANISLAS qui, après la visite de DOMBSKI, émissaire d'Auguste III, l'envoya à Versailles pour entretenir Fleury d'un projet de mariage entre un prince saxon et l'une des filles de Louis XV (9). MESZEK, respecté par l'ensemble de la colonie polonaise ainsi que par le reste de la cour (10), fut à plusieurs reprises sollicité pour être l'exécuteur testamentaire de membres de l'entourage du roi et de la reine (11). Il participa également à la signature de contrats de mariage, trop nombreux pour être tous cités (12) et représenta aussi son souverain à quelques baptêmes, tel celui de Maximilien Roxin, le 15 janvier 1740 (13). Le 22 avril 1745, MESZEK fut choisi pour être le parrain de

(8) ARGENSON (marquis d') Correspondance du comte d'Argenson, ministre de la Guerre Paris, 1922, p. 70.

(9) H. ZDITOWIECKA : Projets de rétablissement du roi Stanislas en Pologne pendant son séjour à Lunéville, Paris, 1915, p. 26 note 1. Sur Dombiski, voir infra, chapitre V.

(10) Cf. l'opinion de Chatrian : "Il étoit pieux et charitable, polonois de naissance et avait suivi le roi Stanislas, depuis qu'après sa deuxième élection et sa sortie de Danzig, ce prince étoit revenu en France". G.S.N., Mc 45, fol. 49.

(11) Horski, décédé en 1739 ; Catherine Reignier, décédée en 1745 ; comtesse de Linange, décédée en 1747. A.M.M. : B 10 974.
Le 10 décembre 1742, Meszek présida à l'ouverture du testament de Jean-Baptiste Orjollet Colombet, maître d'hôtel de Stanislas : A.M.M. : 8 E 21.

(12) 22 juin 1737 : Claude Antoine Malter, maître à danser, originaire de Paris et Demoiselle Marie Le Prince, musicienne de Stanislas, A.M.M. : 8 E 13 n° 183.
2 novembre 1737 : mariage de Henri Bacuheim, premier valet de Stanislas A.M.M. : 8 E 13 n° 266.
17 octobre 1740 : Robert Brulliot, avocat à la Cour Souveraine et Marguerite Richard, fille de François Richard "horloger du roi et directeur de la poste aux lettres". A.M.M. : 8 E 18 n° 190. Meszek fut également témoin au mariage qui eut lieu à Lunéville le 25 octobre suivant A.M.L. : F.M.D., 1740, fol. 123.

(13) Archives communales d'Einville : Registre 1738-1749, n° 261. L'enfant était le fils d'Antoine Roxin, peintre du roi et concierge du château d'Einville.

Sylvie Catherine Meyer de la Croisette (14) et il assista aussi à la consécration de l'église de Bonsecours dont il parraina l'une des cloches (15). C'est encore le grand-maréchal qui se chargeait d'approvisionner la cave de STANISLAS en vins français et étrangers comme en fait part une lettre de Bela (16), adressée, le 21 janvier 1739, à Bertin du Rocheret, président de l'élection d'Eprenay (17).

MESZEK, qui avait encore été nommé membre du conseil aulique (18) était déjà bien âgé en 1737 et il ne pensait plus à regagner la Pologne. Dès le 12 septembre 1738, avec le duc OSSOLINSKI, il avait acheté un pré situé à Lunéville (19) puis en février 1740, grâce à une somme de 36 000 livres tournois, généreusement accordée par STANISLAS, MESZEK acquit la terre de Chanteheux (20) mais, craignant que "sa naissance étrangère" ne soit un obstacle à la jouissance de ce domaine, il demanda des lettres de naturalité qui furent entérinées le 20 février 1740 (21). C'est ainsi que le baron polonais devint "le seigneur haut justicier, moyen et bas dudit Chanteheux sans part d'autrui" (22). En 1742, quarante-deux personnes y étaient établies

(14) A.M.L. : Bapt, 1745, fol. 36.

(15) C. PFISTER, Journal de Nicolas, op. cit., p. 355.

(16) Jean-Pierre Théodore, comte de Bela, chambellan et premier maître d'hôtel du roi, né vers 1703, décédé à Lunéville le 21 janvier 1773 (A.M.L. Décès, 1773, fol. 3).

(17) "Je vous écris à la hâte parce que je viens d'être chargé dans ce moment de vous demander pour M. de Villancour, maréchal de la Reine de Pologne, 150 bouteilles de votre meilleur vin de Champagne : M. de Mezek, grand maréchal du roi se déterminera à en prendre lorsqu'il aura vu la qualité et le prix du vin que je vous demande." B.N. : Fds Français, Ms 15 176, fol. 142.

(18) B.M.N. : Ms 863, Tome 1, fol. 4. Le conseil aulique était chargé de gérer la pension que recevait Stanislas.

(19) A.M.M. : 8 E 15, n° 214.

(20) La terre et seigneurie de Chanteheux avait été vendue par M. du Hautoy le 17 février 1740. Le 10 mars de la même année, Meszek acquit encore un gagnage à Chanteheux, vendu par le Sieur de Launay "traiteur des Cadets du Roy". A.M.M. : 16 E 121.

(21) A.M.M. : B 244 "Voulons et nous plait que comme tel il puisse posséder et jouir de la ditte terre de Chanteheu et de tous les autres qu'il pourrait ci-après acquérir dans nos dits états de Lorraine et Barrois".

(22) A.M.M. : B 10 989.

soit vingt et un laboureurs, dix manouvriers et onze veuves. Chaque habitant devait à MESZEK trois poules payables à la St Martin (les veuves n'en donnant que la moitié) et les habitants étaient encore redevables de deux tailles "l'une au jour de la Saint-George et l'autre à la Saint-Remy". Chaque laboureur était encore astreint à "trois jours de cherrue par corvée et outre une gerbe de seigle". Quant aux manouvriers, ils étaient tenus de "charroyer les herbes des preys", les laboureurs étant encore obligés de "voiturer les foins à la maison dudit seigneur à Chanteheux et à Lunéville sans aucune rétribution" (23)// Le 10 mars 1740, le grand-maréchal fit donation de l'usufruit du domaine acquis un mois plus tôt au duc et à la duchesse OSSOLINSKI qui en bénéficieraient à partir de son décès. Le contrat stipulait en outre qu'après la disparition des OSSOLINSKI, la terre reviendrait à STANISLAS mais que, si le souverain était alors décédé, l'hôpital St Jacques de Lunéville en hériterait (24).

Le 2 juillet 1740, le marquis de Lambertye (25) vendit au roi la terre et seigneurie de Huviller (aujourd'hui Jolivet) que le souverain céda à MESZEK le 26 juillet suivant. Dans le contrat de donation, il était stipulé que Huviller reviendrait aux OSSOLINSKI après le décès du baron, à charge pour les donataires "de payer pendant la jouissance dudit usufruit aux Pères Minimes de Bonsecours une somme de 2 350 livres, argent au cours de France pour chacune année et par quartier" et aux "pères Jésuites du Noviciat de Nancy une somme de 150 livres mesme monnaie par chacune année et par quartier pour l'acquit de fondations que nous projettons de faire incessamment" (26). En effet, le 28 juillet 1740, STANISLAS fonda une procession à La Malgrange qui se déroulerait chaque 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, et serait organisée par les missionnaires du noviciat des Jésuites. Grâce à un don de 30 000 livres, le roi finança les débuts de cette fondation, financement hypothéqué sur la terre de Huviller

(23) A.M.M. : B 10 989.

(24) Contrat passé chez Maître Pierre, Tabellion à Nancy. A.M.M. : 16 E 121 (également B 10 989 et Bj 5518).

(25) Nicolas François de Lambertye, premier gentilhomme de la chambre du duc Léopold puis capitaine des gardes de Stanislas, décédé en 1741.

(26) A.M.M. : 16 E 121.

que MESZEK venait d'acquérir de sorte que le grand-maréchal, puis le duc OSSOLINSKI, étaient expressément tenus de verser aux Jésuites une rente de 150 livres (27) mais ces clauses furent révoquées moins de deux ans plus tard et la nouvelle convention, datée du 30 avril 1742, fut déchargée de toute hypothèque, STANISLAS ayant estimé que la somme due avait été acquittée (28). Le 9 mai 1743, MESZEK augmenta la superficie de son domaine en achetant un jardin à Didier Pierre, conseiller de l'hôtel de ville de Lunéville (29).

A la suite d'une sentence du bailliage de Lunéville, en date du 20 septembre 1740, concernant la distribution des terres "au ban et finage de Chanteheux", il s'avéra que plusieurs "pièces de terre, preys, maisons, mazures et jardins" avaient été "laissés en blanc". Invoquant le droit de déshérence, MESZEK estimait que ces terres lui revenaient, mais les moines de l'abbaye St Remy de Lunéville soutenaient le contraire si bien que le baron entra en conflit avec les religieux. Le 18 décembre 1743, Gauthier, contrôleur de la maison de STANISLAS, qui représentait le grand-maréchal, et les abbés et prieurs du couvent acceptèrent un compromis, les parties devant produire "par devant les dits Sr Juges arbitres les titres et mémoires qu'elles trouveront à propos et faire telle contestation que de raison et ce pendant le terme de quatre mois" (30).

Moins de quatre ans plus tard, le 10 juin 1747, après avoir laissé 258 livres au noviciat des Jésuites (31), MESZEK s'éteignit à un âge fort avancé puisqu'il avait près de 90 ans. Le lendemain, le corps du grand-maréchal fut inhumé dans l'église des Capucins de Lunéville (32). Après le décès de son fidèle et dévoué serviteur, STANISLAS attendit longtemps avant de désigner un successeur : "Depuis la mort de M. de Mecheck (sic), c'est M. Aliot qui est chargé de veiller à la dépense de la maison sous les ordres de Monsieur le duc OSSOLINSKI" (33). Pourtant, en novembre 1748, le marquis

(27) A.M.M. : G 245.

(28) A.M.M. : 16 E 121 (Contrôle C 2314, fol. 43 n^{os} 13 et 14).

(29) A.M.M. : 10 E 52 n^o 45.

(30) ibidem : n^o 101.

(31) A.M.M. : H 1830.

(32) A.M.L. : F.M.D., 1747, fol. 60. Le décès fut annoncé dans la Clef d'août 1747, page 147

(33) LUYNES : op. cit., Tome XII, p. 147.

du Châtelet, représentant d'une des plus grandes familles lorraines, obtint cette place de grand-maréchal que le roi avait même songé à supprimer (34) et il la conserva jusqu'en 1751, date à laquelle lui succéda le comte de Tressan.

Lorsque l'historien se penche sur la cour de Lunéville, il rencontre parfois le nom de Hyacinthe WIKLINSKI, officier polonais au service de France, chevalier de Saint-Louis, connu surtout pour avoir été capitaine des Cadets. Nous ne reviendrons pas ici sur cette école militaire- d'autres auteurs en ont parlé avec beaucoup de talent (35)-mais nous rappellerons seulement que cette institution était l'héritière de l'Académie Militaire fondée par le duc Léopold. Dès son arrivée en Lorraine, STANISLAS avait décidé d'en modifier assez profondément le règlement. Tel fut l'objet de deux ordonnances en date du 30 décembre 1738 et du 2 janvier 1740 (36). Grâce à ces remaniements, de nombreux jeunes Polonais (167 exactement) purent se rendre à Lunéville afin d'y suivre les cours de l'école où la durée de la scolarité avait été fixée à trois ans (37). Les jeunes gens, tous d'origine noble, y étaient répartis en quatre brigades : deux de Polonais et de Lithuaniens et deux de Lorrains (38).

-
- (34) "La charge de grand-maréchal de la cour dont M. de Mezek a été revêtu quand j'étois encore en Pologne, suivant l'usage du pays, n'était autre dans celui-ci que celle de premier maître d'hôtel, je supprime la charge de maréchal de la cour comme inutile et afin que M. de Marsan ne soit désormais subordonné, dans l'exercice de la sienne qu'au grand-maître de ma Maison, M. le duc OSSOLINSKI". Règlement de Stanislas, cité par PROYART : Histoire de Stanislas Ier, Tome II, page 145 (édition de 1784).
- (35) A. BENOIT : L'école des cadets-gentilhommes du roi de Pologne, Lunéville, 1865.
M. DUMONTIER : Académistes et cadets en Lorraine "Le pays lorrain", n° 4, 1963.
P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., Chapitre V (en entier).
- (36) Recueil des ordonnances de Lorraine, Nancy, 1748. Supplément aux ordonnances des tomes VI et VII p. 31-44.
- (37) La liste complète des cadets polonais a été établie par Pierre BOYE : La cour polonaise, op. cit., pp. 329-336.
- (38) "Il y a eu depuis l'établissement de ce petit corps 476 cadets dont 157 Polonais et 319 Lorrains qui ont fourni au service du Roy de France 230 officiers jusqu'à cette année 1764".
B.M.N. : Ms 735 (MAZOIER : Description de la Lorraine) p. 485.

Le capitaine WIKLINSKI consacra toute sa vie à la formation de ces jeunes officiers et plus spécialement à celle de ses compatriotes. Arrivé en Lorraine dès 1737, il avait déjà appartenu à l'entourage de STANISLAS lors du séjour à Königsberg, comme nous l'apprend une protestation postérieure, datée du 9 juillet 1765 (39). WIKLINSKI se maria deux fois, tout d'abord avec Marie-Thérèse Compagnot qui mourut le 10 janvier 1743 après avoir accouché d'un fils le 27 décembre précédent (40). Le 9 septembre 1749, l'officier polonais épousa Béatrice-Clémentine Montaut, fille de Claude Montaut, chirurgien de STANISLAS (41), et dans le contrat de mariage, établi le 4 septembre précédent, le père de la jeune mariée avait promis de payer une dot de 1000 livres d'argent au cours de Lorraine. Il y était stipulé que "l'enfant du premier lit sera élevé, nourri, et entretenu jusqu'à l'âge de majorité aux despens de la dite communauté" (42). Moins d'un an après cette union, le 28 août 1750, naquit Joseph-Maximilien Cajetan WIKLINSKI dont les parrain et marraine furent le duc OSSOLINSKI et son épouse et dont le grand-maître se souvint dans son testament puisqu'il lui légua 100 livres (43). Le 11 septembre 1751, les WIKLINSKI eurent une fille qui fut prénommée Catherine Victoire (44). Une autre fille, Gabrielle Françoise Clémentine, vint encore au monde le 8 juillet 1756 (45); mais l'union du capitaine et de sa seconde femme fut brève par suite du décès de celle-ci, à l'âge de 25 ans, en 1757 (46).

-
- (39) Un certain abbé Des Cors Melun (?), ancien chanoine de la collégiale St Séverin de Bordeaux et aumônier de Stanislas avait passé un contrat en 1735 en se servant abusivement du nom de Wiklinski qui aurait été alors bien incapable de donner un quelconque consentement puisqu'il ne se trouvait alors ni en France, ni en Lorraine "mais bien à Königsberg, en Prusse". A.M.M. : 8 E 42 n° 57.
- (40) François-Marie, né à Lunéville le 27 décembre 1742. C. DENIS : Inventaire des registres d'état civil de Lunéville (1562-1792), Nancy, 1899 p. 119. La défunte fut inhumée en l'église des Carmes de Lunéville. A.M.L. : F.M.D., 1743, fol. 11.
- (41) L'acte de mariage est signé par plusieurs Polonais dont Marie Bosiewiczówna, Jacques Czerkowski, les cadets Victorin Zaleski, Jean-Baptiste Dombiski, François Godlewski, Antoine Rostkowski et Etienne Romocki A.M.L. : F.M.D., 1749, ff. 83-84.
- (42) A.M.M. : 8 E 27 n° 161.
- (43) A.M.M. : Bj 4998.
- (44) C. DENIS : op. cit., p. 134.
- (45) A.M.L. : Bapt., 1756, fol. 59.
- (46) C. DENIS : op. cit., p. 181.

Il est probable que WIKLINSKI se soit rendu en Pologne dans les années 1754-1755 puisque c'est ce que nous laisse entendre une procuration établie chez Maître Thiriet, le 8 novembre 1754, qui institua l'officier des cadets "procureur général et spécial des héritiers Maucollin" qui lui avaient demandé "de prendre connaissance de la succession de feu le sieur Nicolas Maucollin, marchand à Varsovie, décédé au commencement de l'année 1723" (47). Lors du procès de succession qui suivit le décès des OSSOLINSKI, Hyacinthe WIKLINSKI fut chargé de traduire des documents polonais (48). D'autre part, comme tant de ses compatriotes, le capitaine fut, à plusieurs reprises, parrain ou témoin à des mariages (49). Demeuré à Lunéville après 1766, WIKLINSKI y vécut encore cinq ans. Il y mourut à l'âge de 68 ans, le 16 juin 1771, et son corps fut inhumé en l'église des Carmes (50).

Lors de la seconde élection de STANISLAS, Alexandre DZIULI, né en 1709 à Podlasie, dans le palatinat de Sandomierz, avait appuyé le beau-père de Louis XV et l'avait encore aidé en 1735 lorsque, le roi, détrôné pour la seconde fois, rédigea sa proclamation aux monarques européens. Il suivit ensuite LESZCZYNSKI en Lorraine où pour le récompenser de sa fidélité, le souverain lui offrit un poste qui n'était cependant pas très lucratif car le premier écuyer se plaignit souvent du manque d'argent, en particulier lors de la vente des meubles provenant de la succession du prince de Craon (51). DZIULI bénéficia aussi de l'estime de quelques membres de la cour de STANISLAS puisque dans son testament, Catherine REIGNIER, dame d'honneur de Catherine OPALINSKA, lui légua plusieurs objets (52).

(47) A.M.M. : 8 E 32 n° 184.

(48) Second Mémoire pour Mme la princesse de Talmond contre M. le comte Ossolinski, Nancy, 1757, pp. 13-14.

(49) A.M.L. : F.M.D., 1747, fol. 90 ; A.M.L. : F.M.D., 1755, fol. 96 ; A.M.L. : F.M.D., 1757, ff. 34-35.

(50) A.M.L. : décès, 1771, fol. 33.

(51) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., pp. 109-110.

(52) "Le portrait de M. le comte de Tarlo avec son cadre doré, un tableau représentant une dame avec son cadre ovale, un petit brasselet où est un portrait garni de cuivre avec un ruban vert, une tablette d'écaille incrustée d'or avec sa touche d'or" A.M.M. : B 10 974.

Bien qu'il eût conservé quelques biens dans son pays d'origine, DZIULI demeura dans les Duchés jusqu'à sa mort, son frère Thomas ayant été chargé de gérer ce que le premier écuyer possédait encore en Pologne (53). Après le décès du duc OSSOLINSKI, qui lui avait légué "une montre d'or d'Angleterre sans répétition" (54), DZIULI devint l'un des plus importants personnages de l'entourage polonais du roi et fut avec Christophe SZCZYT, l'un des rares Polonais de quelque notoriété vivant encore à Lunéville au moment de la mort de STANISLAS (55) qui, "pour reconnaissance de ses services", lui légua une somme de 15 000 livres, remise par le comte de Bercheny, le 20 mars 1766 (56). DZIULI accompagna le cortège funèbre qui transporta les entrailles du souverain afin de les déposer dans l'église Saint-Jacques de Lunéville (57). Pourtant, le nom de ce Polonais n'apparaît qu'assez rarement dans les documents. En 1757, DZIULI servit de témoin aux fiançailles puis au mariage de Nicolas-François, fils du comte de Bercheny (58) et le 9 mars 1764, agissant au nom d'un certain Jean Ziegler, établi en Pologne, dont il était fondé de pouvoir, le grand-écuyer vendit à Michel Peterman, une maison et des terres situées à Weivillers, dans le bailliage de Sarreguemines (59). Le 17 octobre 1766, DZIULI chargea son autre frère, Michel, "de gérer ses biens et affaires en Pologne" (60) puisqu'à cette date, il songeait à regagner son pays; mais les conséquences du premier partage de la Pologne le firent hésiter longuement (61). Il fut rejoint à Lunéville par son neveu, Vincent STRASZEWSKI. Tous deux obtinrent la nationalité française en 1774 (62), ce qui n'empêcha pas

(53) Procuration en latin du 15 mars 1740 A.M.M. : 8 E 18 n° 62.

(54) A.M.M. : Bj 4998.

(55) Depuis 1760, ses appointements étaient de 4000 livres. A.N. : K 1188.

(56) Copie du testament de Stanislas, Ms 57 de la Société d'Archéologie Lorraine (aux A.M.M.) et A.N.M. : 10 E 14 n° 41.

(57) A. BEAU : La pompe funèbre du roi Stanislas, Pays Lorrain, 1966, p. 74 et A.M.L. : F.M.D., 1766, fol. 35.

(58) A.M.L. : F.M.D., 1757, ff. 34-35 puis fol. 46.

(59) A.M.M. : 8 E 42 n° 26.

(60) A.M.M. : C 2053 fol. 38, n° 5.

(61) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., pp. 302-303.

(62) "[Dziuli et Straszewski] nous ont fait exposer que depuis longtemps ils sont en France et que leur intention étant d'y finir leurs jours, ils auroient besoin de nos lettres de naturalité". A.M.M. : B 263 fol. 59. Straszewski était le fils d'Antoine Straszewski, demeurant à Luczyce près de Cracovie.

DZIULI d'acheter, deux ans plus tard, à Jean-Etienne KURDWANOWSKI, sa terre de Radzanów pour une somme de 6300 livres de France (63). DZIULI mourut à Lunéville le 2 février 1781, à l'âge de 80 ans, et fut inhumé dans le caveau des chanoines réguliers (64).

Après avoir servi de secrétaire à STANISLAS lors du séjour en Prusse, le Lithuanien Simon SYRUC' avait été chargé de "l'économie domestique". C'est également lui qui signa avec La Galaizière et STANISLAS les lettres-patentes de prise de possession des duchés de Bar et de Lorraine (65). SYRUC', qui depuis 1735, bénéficiait de la confiance du roi semblait promis à un brillant avenir, mais fut contraint de regagner assez vite son pays natal après être entré assez violemment en conflit avec le chancelier (66). Le séjour de SYRUC' en Lorraine fut bien trop bref pour qu'il laissât beaucoup de traces et nous ignorons jusqu'à la date de son retour en Pologne. Le 2 novembre 1737, le Lithuanien avait encore témoigné au mariage du premier valet de chambre de STANISLAS (67). Après avoir regagné son pays, SYRUC' devait y jouer un certain rôle politique en devenant castellan de Kowno en 1750 puis de Witebsk en 1752. Il adhéra au parti des Czartoryski qu'il abandonna en échange de la starostie de Kiejdany (68). Il mourut en Pologne en 1774.

(63) A.M.M. : 34 E 35 n^{os} 139-141 et 142.

(64) A.M.L. : Décès, 1781, fol. 4. A la mort de son oncle, Straszewski avait été établi fondé de pouvoir pour s'occuper de la succession (15 mai 1781 chez Maître Chrysostome Choroszewicz, notaire à Cracovie) mais pour raison de santé, il chargea Roch Gomulicki, chanoine de Łowicz, de le représenter en Pologne. A.M.M. : 34 E 40 n^o 141.

(65) Recueil des ordonnances de Lorraine, Tome VII, 1737-1738, pp. 5 et 18.

(66) Syruc', Ossolinski et Meszek avaient voulu transformer le conseil aulique en véritable tribunal. P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., pp. 239-240.
Dès 1736, Hulin avait sévèrement jugé SYRUC' qu'il trouvait intrigant et trop vif, "pour n'en pas dire davantage". H. ZDZITOWIECKA : op. cit., p. 23 note 3.
Jacques Hulin (1681-1774) représentait Stanislas à la cour de Louis XV.

(67) A.M.M. : 8 E 13 n^o 266.

(68) W. KONOPCZYNSKI : Od Sobieskiego do Kosciuszki, [s.d], p. 169.

SYRUĆ, DZIULI, WIKLINSKI et MESZEK jouirent d'une situation assez enviable dans l'entourage polonais de STANISLAS mais il nous faut maintenant envisager le cas de personnages moins connus et nous attacher ainsi à tirer de l'oubli ces compatriotes du souverain dont les origines aussi bien que les fonctions furent parfois bien modestes et dont nous avons rencontré les noms au hasard des documents d'archives, actes notariés ou registres paroissiaux. Le premier que nous mentionnerons sera Pierre HORSKI, gentilhomme pour la livrée (69), qui avait trouvé à se loger dans un petit appartement situé place de la Comédie à Lunéville; mais il n'y vécut que deux ans puisqu'il mourut le 14 avril 1739 et son corps fut immédiatement inhumé en l'église des Capucins (70). MIASKOWSKI et ALLIOT dressèrent alors l'inventaire des quelques biens que possédait le défunt (71).

Fils d'un certain Simon OSŁOWSKI, Jean OSŁOWSKI, devenu huissier de la chambre du roi, était originaire de Bischofsburg, aujourd'hui Biskupiec, en Warmie, où il naquit vers 1714. Le 4 février 1740, il témoigna aux fiançailles de son compatriote Joseph ZARZYCZNY (72) puis son nom réapparaît sur les registres de 1742. Une première fois, il servit de témoin au mariage de Thomas KOCHANSKI (73), une seconde fois de parrain à Jeanne TINCELIN (74). Le 5 novembre de la même année, OSŁOWSKI célébra ses fiançailles avec Catherine Lejeune et le mariage eut lieu le 13 du même mois (75). De cette union naquirent de très nombreux enfants (76). A l'instar

(69) Le nom de Horski est cité dans la composition de la maison de Stanislas publiée par le Journal de Verdun, Août 1737, p. 157.

(70) A.M.L. : F.M.D., 1739, fol. 51.

(71) A.M.M. : B 10 974.

(72) A.M.L. : F.M.D., 1740, fol. 19.

(73) A.M.L. : F.M.D., 1742, fol. 24.

(74) A.M.L. : Bapt., 1742, fol. 34.

(75) A.M.L. : F.M.D., 1742, fol. 129.

(76) Joseph, né le 24 mars 1745, décédé le 18 août 1747 ; Anne, née le 12 janvier 1747 ; Jean-Stanislas, né le 14 février 1748 ; François, né le 24 novembre 1749 ; Alexandre François, né le 30 septembre 1751 ; Suzanne-Elisabeth, née le 8 juillet 1753 ; Marie-Louise, née le 2 juillet 1754 ; Catherine-Marguerite, née le 1er décembre 1756, décédée le 1er janvier 1758 ; Catherine-Henriette, née le 15 juillet 1757 ; Stanislas, décédé le 10 mars 1762.

de plusieurs autres commensaux, les OSŁOWSKI n'habitaient pas au château mais occupaient un logement chez un Lunévillois, Jean BUSSY, logement que le rôle du vingtième pour l'année 1752 estimait valoir 90 livres (77). OSŁOWSKI mourut le 10 avril 1760 (78) et à la mort de STANISLAS, sa veuve obtint une pension de 3000 livres qui lui permit d'élever sa grande famille (79). Catherine OSŁOWSKA vivait encore à Lunéville en 1769 (80).

L'un des premiers valets du roi était lui aussi Polonais et se nommait Mathias SALCINSKI. Depuis 1714 il appartenait à l'entourage de STANISLAS et en 1715, à Deux-Ponts, il avait épousé une compatriote, Barbe-Reine BLACHNIEWICZ (81). De ce mariage, naquit en 1716, Thérèse-Catherine qui devint la première femme de chambre de Catherine OPALINSKA. STANISLAS eut toujours une certaine considération pour ce fidèle serviteur qu'il n'oublia pas lors de la distribution des terrains situés à l'emplacement de l'actuelle place d'Alliance de Nancy, en avril 1753, puisque SALCINSKI fut le seul Polonais à recevoir une parcelle. Cette donation, confirmée par le souverain, comportait cependant une condition : accepter de bâtir un immeuble dont la façade respecterait un modèle uniforme (82). Bien qu'il eût commencé des travaux, SALCINSKI revendit son terrain, quelques semaines plus tard, le 21 mai 1753, à Emmanuel Héré, l'architecte de STANISLAS, pour une somme de 12 000 livres, l'acheteur s'étant également engagé à verser 12 500 livres au valet du roi afin de payer "les ouvrages faits" (83), mais pour décharger Héré de cette somme, STANISLAS en légua l'équivalent à la fille de SALCINSKI (84).

Ce Polonais semble avoir été assez fortuné puisque le 31 mars 1744, il prêta une somme de 7750 livres à Nicolas Puisseur, marchand nancéien, qui désirait acquérir une charge de conseiller en l'hôtel de ville de Nancy et l'emprunteur s'engagea à rembourser cette somme en six ans "avec la rente au denier vingt pour chacune année qui commence à courir dès aujourd'hui"

(77) A.M.L. CC Section 2, 1751-52, Art. 888.

(78) A.M.L. : F.M.D., 1760, fol. 46.

(79) A.N. : K 1188.

(80) C. DENIS : op. cit., p. 283.

(81) P. BOYE : La cour polonaise, p. 141 note 1. L'épouse de Salcinski, mourut à Lunéville, le 1er avril 1749.

(82) A.M.M. : B 252.

(83) A.M.M. : 10 E 5.

(84) P. MAROT : Emmanuel Héré, Annales de l'Est, 1954, p. 31.

et il avait même consenti à hypothéquer ses biens meubles et immeubles (85). Les autres mentions de SALCINSKI sont assez rares. En 1747, il accepta de parrainer Jean Brun, calviniste converti (86) et le 18 avril 1752, il signa en tant que témoin au mariage de Joseph Aimé (87). SALCINSKI mourut à Lunéville le 28 mars 1756 (88). Il avait alors une soixantaine d'années et était veuf depuis longtemps.

Parmi les plus fidèles serviteurs de STANISLAS, mentionnons Simon SOLINSKI qui fut aux ordres du roi pendant 52 ans et qui, à Lunéville, occupa les fonctions de crédencier de la Reine de Pologne. En premières noces, il avait épousé Marie-Magdeleine Mayerin dont il eut un fils, Stanislas-Constantin, né vers 1724 (89) et une fille, Reine, qui ne jouissait pas d'une bonne santé et qui, sur intervention de Catherine OPALINSKA, fut placée à l'hôpital Saint-Julien de Nancy, le 14 octobre 1740 "pour y estre nourrie, habillée et entretenue pendant toute sa vie naturelle durante". Les directeurs et administrateurs de l'établissement avaient alors accepté une somme de 1500 livres au cours de Lorraine destinée à subvenir aux besoins de Reine SOLINSKI, celle-ci ayant néanmoins promis de travailler autant que sa santé le lui permettrait (90). Devenu veuf, Simon SOLINSKI se fiança avec Jeanne Heneff, le 22 octobre 1744, et l'épousa le 3 novembre suivant (91). Avant la cérémonie, le marié avait pris la précaution de se rendre chez un notaire pour y passer un contrat de mariage puisque depuis le décès de sa première femme, SOLINSKI avait réussi à économiser 2000 livres de France. La moitié de cette somme entra dans la nouvelle communauté tandis que l'autre moitié fut placée au profit de Stanislas-Constantin, fils du premier lit, qui serait entretenu aux frais des nouveaux époux, la somme dite ne devant être remise au jeune homme

(85) A.M.M. : 10 E 52 n° 26.

(86) A.M.L. : Bapt., 1747, fol. 96.

(87) A.M.L. : F.M.D., 1752, fol. 33.

(88) A.M.L. : F.M.D., 1756, fol. 41.

(89) A.M.M. : 8 E 23 n° 181.

(90) A.M.M. : 16 E 101 n° 68. Contrôle du 14 octobre 1740 C 2300 fol. 3 n° 12. (Même document).

A.M.M. : I E 301, fol. 149 (archives hospitalières).

(91) A.M.L. : F.M.D., 1744, fol. 124 et fol. 128.

qu'à sa majorité (92). Simon SOLINSKI eut au moins cinq enfants de sa seconde femme (93) et ce dévoué Polonais précéda STANISLAS, dans la mort, de quelques jours puisqu'il mourut au début de l'année 1766.

Son fils Stanislas-Constantin, que Boyé ne mentionne pas, occupa des fonctions bien modestes à la cour puisqu'il ne fut que couvreur de la table des gentilhommes. Le jour de son remariage avec Jeanne Heneff, son père avait remis à M. de Villancourt, premier écuyer de la reine de Pologne, la somme de 1000 livres dont nous venons de parler et celui-ci constitua alors "une rente annuelle et perpétuelle de 50 livres au cours de France" au nom de Stanislas-Constantin (94). Après avoir passé un contrat de mariage le 27 janvier 1761, SOLINSKI épousa Gabrielle Claudot dite Duval le 30 mars suivant (95). Le ménage dut bientôt faire face à une situation financière difficile puisque le 28 décembre 1761, Stanislas-Constantin emprunta 155 livres à Remy Ambroise Petit puis une somme identique le 27 mai 1763. Le même jour, par devant Maître Febvrel, l'emprunteur s'engagea à rembourser son créancier dans les deux ans, ce qui fut fait le 28 janvier 1764 (96). Malheureusement, les époux SOLINSKI ne jouissaient pas d'une excellente santé et craignaient pour leur vie, ce qui les incita à déposer un testament chez Maître Febvrel dès le 16 mars 1762 (97). Effectivement les sombres pressentiments du couple se vérifièrent assez rapidement puisque Stanislas-Constantin SOLINSKI mourut subitement, avant son père, le 6 février 1765, "sans avoir reçu aucun sacrement" (98). Il n'avait que 38 ans. Son épouse, qui fit déposer ses dernières volontés chez Maître Radès le 27 avril 1766 (99), lui survécut jusqu'au 29 juin 1770 (100) // Le heiduque

(92) Contrat de mariage du 15 octobre 1744. A.M.M. : 8 E 23 n° 181.

(93) Marie-Elisabeth, née le 13 août 1745 ; Anne, née le 28 février 1749 ; Charles-Alexandre, né le 23 janvier 1753, décédé le 17 février suivant ; Françoise, qui le 13 juin 1767 se fiança avec Jean Antoine Dufour de Nancy.

(94) A.M.M. : 8 E 23 n° 182.

(95) A.M.L. : F.M.D., 1761, fol. 33. Gabrielle Duval était la fille du concierge de l'hôtel de Craon où le couple devait résider.

(96) A.M.M. : 10 E 11 n° 59.

(97) A.M.M. : 10 E 10 n° 33

(98) A.M.L. : F.M.D., 1765, fol. 39.

(99) A.M.M. : 8 E 46 n° 27.

(100) A.M.L. : Décès, 1770, fol. 28.

Paul MARKOWSKI naquit à Mielec, alors dans le palatinat de Sandomierz, vers 1706 (101). Le 16 octobre 1742, il épousa Agnès Hedwige SOKOŁOWA, Polonaise, originaire de KORZEC (102). De cette union naquit un fils, Thomas, le 25 décembre 1746 (103). MARKOWSKI mourut à Lunéville le 14 septembre 1751 et fut inhumé dans le cimetière de la paroisse St Jacques (104). La veuve, blanchisseuse au service des OSSOLINSKI, reçut une somme de 600 livres au décès du duc, plus une gratification de 240 livres "pour s'en retourner en Pologne" (105).

Un autre Polonais, Jean-Baptiste ŁAZOWSKI, "chef d'office pour la bouche du roi", né en 1714 à Ciechanowiec (106), entra tout d'abord au service du duc OSSOLINSKI (107). A 34 ans, ŁAZOWSKI devint chef de l'office et sept ans plus tard contrôleur de l'office, fonction qui lui rapportait tout d'abord 900 puis 1200 livres (108). Le 18 octobre 1746, ŁAZOWSKI avait épousé Catherine, fille de Joseph Grandidier dit Lebrun (109), union qui allait se révéler particulièrement féconde (110). Malgré ses charges

(101) Fils de Adam Markowski et de Marie-Anne Rzezuska (?).

(102) Localité du palatinat de Podlachie. A.M.L. : F.M.D., 1742, fol. 105.

(103) A.M.L. : Bapt., 1746, fol. 114.

(104) A.M.L. : F.M.D., 1751, fol. 11.

(105) A.M.M. : Bj 4998.

(106) Ville du palatinat de Podlachie.

(107) Le duc lui légua 1000 livres. Il légua encore 600 livres au fils de Łazowski qu'il avait parrainé. A.M.M. : 8 E 34.

(108) A.N. : K 1188.

(109) A.M.L. : F.M.D., 1746, fol. 98.

(110) Ses enfants furent : Maximilien-Catherine, né le 2 février 1748, qui devint savant et agronome ; Françoise-Maximilien, née le 28 janvier 1750 ; Claude-François, né le 6 février 1756, futur administrateur ; Jean, né le 3 février 1753 ; Marie-Catherine, née le 20 avril 1754, décédée le 23 octobre 1756 ; Marie-Barbe et Marie-Jeanne, soeurs jumelles, nées le 28 avril 1755 ; Françoise, née le 18 août 1756 ; Jean-François, né le 24 septembre 1757, décédé le 26 novembre 1757 ; Jean-Baptiste Martin, né le 11 novembre 1758, qui entra en religion ; Joseph-Félix, né le 20 novembre 1759, qui devint Ingénieur des Ponts et Chaussées ; Marie-Charlotte, née le 2 mai 1761 ; Nicolas-Fiacre, né le 10 septembre 1762 qui émigra pendant la Révolution ; Maximilien-André, né le 14 novembre 1763 ; Marguerite, née le 29 décembre 1764, décédée le même jour ; André-Marc, né le 27 mars 1768.

familiales, ce Polonais semble avoir eu l'esprit d'économie puisque le 15 janvier 1761, nous le voyons prêter une somme de 2400 livres au Sieur César Saulnier "conseiller du Roy et garde-marteau en la maîtrise des eaux et forêts du département de Dieuze" (111). Quelques mois plus tard, ŁAZOWSKI prêta une somme de 1400 livres de Lorraine à Dominique Thouvenin, laboureur à Xousse (112).

Après la mort de STANISLAS qui, en plus d'une somme de 4000 livres (113), lui avait fait un legs particulier (114), ŁAZOWSKI demeura à Lunéville où il vivait encore en 1769 (115) mais nous ignorons le lieu et la date de son décès.

Lors de son séjour en Lorraine, le roi de Pologne eut plusieurs voitures à sa disposition si bien que tout un monde de cochers, de postillons et de garçons d'attelage vécut dans l'entourage du souverain. Il y avait là plusieurs Polonais. Citons tout d'abord Jean-Michel DOMBROWSKI qui habitait à l'extérieur du château, chez François Chemdane (?) (116) et qui épousa Catherine Melin, union qui vit naître un fils, Simon, le 14 octobre 1738 (117) puis une fille Marie-Catherine, le 3 octobre 1743 (118). Une autre fille de DOMBROWSKI, Marguerite, se maria le 18 janvier 1758 avec Jean-Michel Bosch de Ribeauvillé (119). Après 1766, DOMBROWSKI demeura en Lorraine où il mourut le 13 juin 1775. Il avait alors 84 ans (120).

(111) A.M.M. : 8 E 39 n° 6.

(112) A.M.M. : 8 E 39 n° 127.

(113) A.N. : K 1189.

(114) "Tous les effets de batterie de mes offices et les provisions qui s'y trouveront appartiendront à Lazosky (sic), contrôleur d'office ; et l'autre moitié sera partagée entre Nay chef d'office et Persil, premier aide". Copie du Testament de Stanislas Ms 57 de la Société d'Arch. Lorraine (A.M.M.).

(115) DENIS : op. cit., p. 260.

(116) A.M.L. : CC Sect. 1 n° 2, 1751-52 Art. 501.

(117) A.M.L. : Bapt., 1738, fol. 86.

(118) A.M.L. : Bapt., 1743, fol. 77.

(119) A.M.L. : F.M.D., 1758, fol. 10.

(120) A.M.L. : Décès, 1775, fol. 22.

Le nom de Christophe WOJCIECHOWSKI (121), garçon d'attelage au service de STANISLAS n'a été rencontré qu'une seule fois, à la date du 25 juin 1762, jour où il célébra ses fiançailles avec Marie-Marguerite Hauvoüy (?) qu'il épousa le 20 juillet suivant (122).

Un autre cocher, Mathieu-Christian JAWORSKI, "postillon d'attelage", époux de Marie-Joséphine Praine dont il eut au moins deux enfants (123), était toujours au service de STANISLAS en 1766, ses gages se montant alors à 360 livres (124).

Postillon de STANISLAS, Jean CHWIZDAK avait épousé Catherine Pellet (125). Demeuré à Lunéville après la disparition du roi puis devenu veuf, CHWIZDAK se remaria en 1772 avec Agnès Gehin (126).

Les OSSOLINSKI étant morts en 1756, Casimir STACHURSKI ne suivit pas leurs serviteurs qui regagnèrent la Pologne mais devint couvreur de table du premier maître d'hôtel aux appointements de 414 livres (127). Nous n'avons retrouvé que de rares mentions de ce Polonais qui, le 13 septembre 1740, avait parrainé Charles Le Tellier (128) et qui deux ans plus tard, le 27 septembre 1742, témoigna aux fiançailles de son compatriote MARKOWSKI (129). Dans son testament, STANISLAS lui légua "tout le linge de table qui est à la charge de la Bellecour", linge devant être partagé avec Simon SOLINSKI. Or, STACHURSKI mourut avant son maître, n'étant âgé que de 49 ans, le 8 septembre 1762 (130) si bien que le legs de linge fut transféré à Joseph Vichard, Lorrain qui avait remplacé le Polonais (131).

(121) Fils d'Adam Wojciechowski et de Catherine Bartmikowa.

(122) A.M.L. : F.M.D., 1762, fol. 75 et fol. 80.

(123) Pierre, né le 2 juin 1763 et Anne Marie Elisabeth, née le 23 février 1765.

(124) A.N. : K 1188.

(125) Il eut un fils, Jean, qui épousa Catherine Divin, le 14 septembre 1773. Marie-Catherine, autre enfant naquit le 28 février 1765.

(126) A.M.L. : F.M., 1772, fol. 15.

(127) A.N. : K 1188. Le duc Ossolinski lui avait légué 1000 livres (A.M.M. 8 E 34).

(128) A.M.L. : Bapt., 1740, fol. 87.

(129) A.M.L. : F.M.D., 1742, fol. 105.

(130) A.M.L. : F.M.D., 1762, fol. 119.

(131) Ms 57 op. cit. et Codicille de 1764 fol. 56 art. 8.

En plus de ses fonctions de sous-écuyer de STANISLAS, Joseph-Zlacki KAMIENSKI était également lieutenant de cavalerie au service de France. Né à Dahlemburg (?), dans le palatinat de Poznanie, il suivait STANISLAS depuis sa jeunesse (132). Le 30 septembre 1765, il obtint des lettres de naturalité (133) et au 1er janvier 1766, ses appointements, tout d'abord fixés à 1000 livres, furent portés à 1500 livres (134). C'est ce sous-écuyer qui accompagna Mesdames Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV, lorsqu'elles se rendirent de Lunéville à Plombières au cours de l'été 1762 (135). Dans son testament, STANISLAS légua 3000 livres à KAMIENSKI (136).

Jean-Baptiste SCHROEDER naquit à Gdańsk. Le 1er juin 1739, il entra au service de STANISLAS comme gentilhomme des gardes du corps. En 1759, il obtint une place d'oblat au prieuré de Lay Saint Christophe (137) et mourut à Lunéville le 6 septembre 1775.

Après avoir terminé ses études à l'école des Cadets où il était arrivé en 1745, Christophe SZCZYT décida de rester en Lorraine, ce qu'il fit jusqu'à la mort de STANISLAS. Devenu officier du régiment Royal-Suédois, SZCZYT fut, rappelons-le, l'un des rares Polonais de quelque importance à

(132) "Dans le dessein de parvenir à s'attacher à notre service et de vivre pour les loix et la douceur de notre gouvernement, il a dès son bas âge quitté sa patrie pour se rendre dans nos états où s'étant appliqué à l'étude de l'art d'équitation, nous l'avons après quelques années d'exercice jugé capable d'être admis dans la sus-dite qualité de l'un de nos écuyers, dans laquelle place il s'est depuis 20 ans efforcé de nous donner les marques de sa capacité exactement, zèle, fidélité, attachement et affection à notre service" A.M.M. : B 260 n° 12.

(133) ibidem.

(134) A.N. : K 1188.

(135) "M. Kamensky (sic) ecuyer cavalcadour de Sa Majesté eut l'ordre de suivre Mesdames jusqu'à Gerbévillers, où les premiers relais étoient placés ; ces princesses (lorsqu'il prit congé d'elles) le chargèrent de dire à leur grand-Papa combien elles étoient pénétrées des sentiments tendres et affectueux, des caresses infinies dont il les avoit comblées et de tout ce qu'il avoit eu la bonté de faire pour elles ; qu'elles en conserveront un éternel souvenir". FILLION de CHARIGNEU : Relation du second voyage de Mesdames de France en Lorraine en 1762, Nancy (1762), p. 97.

(136) Somme remise par le comte de Bercheny, le 20 mars 1766.
A.M.M. : 10 E 14 n° 41.

(137) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 301.

vivre dans l'entourage du roi à la fin du règne. Dès 1749, SZCZYT, qui accompagnait STANISLAS, avait été présenté à Louis XV qui séjournait alors à Compiègne (138). Tant qu'il demeura au service du souverain, cet officier occupa les fonctions de gentilhomme de la cour ce qui lui rapportait 2000 livres (139). Après le décès de STANISLAS, SZCZYT fut du nombre des quatre gentilhommes qui portèrent le cercueil du roi dans l'église de Bonsecours (140). Quelque temps après les funérailles, ce Polonais regagna son pays natal.

Parmi les nombreux musiciens de la cour, il y eut certainement des Polonais et nous savons que l'un d'eux, Jean-Ignace JELLER, "directeur de l'orchestre du roy", était né en Silésie et qu'il s'installa à Lunéville avec Anne d'Auville, son épouse, qui lui donna un fils Nicolas-Thomas, baptisé le 6 décembre 1739 (141). JELLER obtint des lettres de naturalité le 22 mai 1741 (142).

Gabriel STOINSKI peut être considéré comme ayant appartenu à la cour polonaise de STANISLAS puisqu'il devint gentilhomme du roi. Son parent, Hyacinthe STOINSKI, fréquenta l'école des cadets (143).

L'entourage de LESZCZYNSKI compte certainement d'autres Polonais mais nombre d'entre eux demeurent malheureusement oubliés à jamais. Pourtant, nos recherches nous ont permis de retrouver la trace de quelques compatriotes du roi auxquels personne n'a encore fait allusion mais dont les fonctions demeurent indéterminées.

Le 25 janvier 1782, à l'âge de 63 ans, mourut à Lunéville "un pensionnaire du roi de Pologne" nommé Pierre GOGOŁOWSKI dont il nous a été

(138) LUYNES : op. cit., Tome IX, p. 444.

(139) A.N. : K 1188.

(140) A. BEAU : op. cit., pp. 77-78.

(141) Le parrain de l'enfant fut le cadet Thomas-Skarbek BOROWSKI, la marraine Anne-Barbe, comtesse MORSKA, représentée par Marie-Anne Uzenot. A.M.L. : Bapt., 1739, fol. 84.

(142) A.M.M. : B 246, n° 115.

(143) Le 16 juin 1748, Hyacinthe STOINSKI fut parrain de Geneviève, fille de Théodore Le Paige, écuyer brigadier des gentilhommes cadets. A.M.L. : Bapt., 1748, fol. 17.

impossible de préciser le rôle (144). Le 11 juin 1754, GOGOŁOWSKI avait épousé Lucienne Couturier et l'acte de mariage nous apprend qu'il était le fils de Simon GOGOŁOWSKI et de Marie-Anne TROTINSKA (?) (145). Le 13 février 1755 naquit Marie-Louise, premier enfant du couple (146) et le 26 mai 1760, l'épouse du Polonais mit au monde un fils qui fut prénommé Jean-Joseph (147).

Le 26 septembre 1737, un Polonais originaire de la province de Sandomierz, Simon RADZIECKI, s'unit à une veuve Marianne WYSOCKA (148).

Séjournant à Lunéville depuis 1737, Casimir SEKULSKI, fils de Jean SEKULSKI et de Marie-Anne CHOWICZ de BRODZINSKA, épousa le 10 février 1740, Marie-Ursule Lefort, originaire d'Alberchen, dans le diocèse de Spire (149).

Fils d'un certain François KOCHANSKI, Thomas KOCHANSKI se maria le 5 janvier 1742, à Lunéville, avec une compatriote nommée Marie-Anne ŚLEDZIECZANKA (150).

Le 27 octobre 1742 naquit Jean-Michel, fils du Polonais Michel CHARKIEWICZ et de Marie DOBRZYCKA (151).

Originaire d'une localité polonaise du nom de Medyka (152), Luc PASEAWSKI épousa Elisabeth LOKUTT le 12 août 1756 (153). Au début de 1757,

-
- (144) A.M.L. : Décès, 1782, fol. 4.
(145) A.M.L. : F.M.D., 1754, fol. 38.
(146) A.M.L. : Bapt., 1755, fol. 10.
(147) A.M.L. : Bapt., 1760, fol. 53. Gogołowski eut encore deux autres fils. L'un naquit le 9 janvier 1770, l'autre mourut le 3 avril 1771 à l'âge de 6 semaines.
(148) "Polonois d'origine de la province de Sandomir, veuf de Barbe Zostakowna (Szostakowna ?), de cette paroisse depuis 6 mois, épouse Marianne Wysocka, veuve de Symon Mietielsky (Mietelski), Polonoise dans cette paroisse depuis 6 mois". A.M.L. : F.M.D., 1737, fol. 104.
(149) A.M.L. : F.M.D., 1740, fol. 27.
(150) A.M.L. : F.M.D., 1742, fol. 17.
(151) A.M.L. : Bapt., 1742, fol. 64.
(152) Actuellement voïévodie de Rzeszów, près de Przemyśl.
(153) Fils de Alexandre Pasławski et de Catherine Oropkowska (?). Etant encore mineur à la date du mariage, Pasławski dut attendre la permission d'un certain Stankiewicz (?). A.M.L. : F.M.D., 1756, fol. 46.

Michel DOMBROWSKI fut parrain de leur premier enfant, Marie-Elisabeth, née le 28 janvier (154).

Mentionnons encore le mariage d'un Polonais nommé Jacques SPLICHT avec Ursule Haberlin, le 27 janvier 1757 (155). Après la mort de STANISLAS, SPLICHT demeura en Lorraine puisque le 31 janvier 1769, il se remaria avec Marie-Anne Ducreté, originaire de Weiler, dans le diocèse de Strasbourg (156).

Le 22 août 1747, Joseph ZARECKI, époux de Barbe Laurent, fut père d'une fille prénommée Thérèse (157) et le 13 mars 1752, il eut encore un fils, François-Marc (158). Un autre Polonais, Barthelemy CHALINSKI (ou HALINSKI) épousa Marguerite Biègue le 17 novembre 1744 (159).

De son côté, Catherine OPALINSKA posséda, elle-aussi, une maison particulière à laquelle appartinrent plusieurs de ses compatriotes. L'épouse de STANISLAS, qui mourut dix ans après son installation en Lorraine, mena une vie assez austère que partageaient ses dames d'honneur et les religieux de son entourage. Son nom n'apparaît qu'épisodiquement dans les registres paroissiaux que nous avons consultés (160) mais elle signa parfois quelques contrats de mariage ou d'autres actes notariés. Ses déplacements

-
- (154) L'enfant mourut un mois plus tard. A.M.L. : Bapt., 1757, ff. 12-13.
- (155) Fils de feu Jacques Splicht et de Barbe Drygalska, originaire de Frombork, en Warmie. A.M.L. : F.M.D., 1757, ff. 24-25.
- (156) A.M.L. : F.M.D., 1769, fol. 26.
- (157) A.M.L. : Bapt., 1747, fol. 35.
- (158) Le parrain de l'enfant fut le duc Ossolinski représenté par Marc Granatowski. A.M.L. : Bapt., 1752, fol. 28.
- (159) A.M.L. : F.M.D., 1744, fol. 134. Les registres paroissiaux de Lunéville mentionnent aussi le décès à l'hôpital de Lunéville, le 14 août 1757, d'un Polonais nommé Thomas KOLOSKAN. A.M.L. : F.M.D., 1757, fol. 77.
- Notons enfin la présence à Lunéville, en janvier 1753, du Polonais Antoine FROMPCZYNSKI (ou TROMPCZYNSKI). A.M.L. : Bapt., 1753, fol. 4.
- (160) Le 22 mai 1739, elle fut marraine de François Philippe Cagnion, fils du concierge du château de La Malgrange. A.M.M. : F. sup. 4127 (archives d'Heillecourt).

furent assez rares. Le 18 mai 1740, elle quitta Lunéville, accompagnée de sa suite habituelle (161) afin de rendre visite à sa fille. Catherine OPALINSKA avait alors décidé de faire un détour par Reims où elle arriva le dimanche 23 mai. Le lendemain, après avoir passé la nuit à l'archevêché, elle visita la cathédrale puis la basilique St Remi, suivie de ses dames d'honneur et fut tout particulièrement intéressée par le tombeau de l'apôtre des Francs puisqu'"elle prit la bougie pour examiner le dedans du tombeau et la châsse où repose le corps de St Remy" (162). Le 6 juillet 1744, au cours de la guerre de Succession d'Autriche, la reine dut prendre la fuite en direction de Paris puisque la Lorraine était alors menacée par les armées ennemies (163), mais elle retrouva Lunéville le 28 juillet. Quelques semaines plus tard, le roi de France, qui revenait de Metz où il avait été gravement malade (164), s'arrêta à la cour de son beau-père en compagnie de Marie LESZCZYNSKA et STANISLAS leur fit l'honneur de les guider à travers ses créations architecturales. Catherine OPALINSKA était alors bien malade mais Louis XV tint à lui rendre une petite visite (165). Lorsque la reine de France quitta le château de son père, elle laissa sa mère dans un état assez pitoyable (166). Depuis plusieurs années déjà, l'épouse de STANISLAS

-
- (161) C. PFISTER : Journal de Nicolas, op. cit., p. 344. Voir aussi procuration de Noël Le Pin, fourrier de la Reine "lequel a déclaré qu'étant sur le point de sortir de cette ville pour se rendre, en celle de Paris, à la suite de Sa Majesté..." (18 mai 1740). A.M.M. : 34 E 14 n° 19.
- (162) JADART et MAILLEFERT. La visite de la reine de Pologne à Reims en 1740, J.S.A.L., 1898, p. 84.
- (163) Sur cette période de la guerre, voir HATTON : Deux années d'inquiétude pour Stanislas, "Pays Lorrain", 1955, pp. 45-56.
H.HIEGEL : Les campagnes militaires du prince Charles-Alexandre de Lorraine sur la Sarre en 1743-45, "Pays Lorrain", 1959, pp. 81-86.
- (164) Sur le séjour de Louis XV à Metz : Journal de ce qui s'est passé pour la réception du Roy dans sa ville de Metz le 4 août 1744, Metz, Veuve Pierre Collignon, 1744.
- (165) "Le roi fut reçu par le roi de Pologne à la descente de son carrosse, il alla chez la Reine de Pologne, qui est toujours incommodée d'un asthme et ne peut presque marcher". LUYNES : op. cit., Tome VI, pp. 88-89.
- (166) "Je suis en peine de Maman ; elle a de la fièvre et a été saignée. Je vous avoue que si je la laisse dans cet état quand je partirai, cela me fera une peine affreuse. Il est bien triste qu'un voyage qui ne devait que me plaire soit aussi mêlé d'amertume. La volonté de Dieu soit faite !". Marie Leszczynska à M. d'Argenson octobre 1744. Correspondance du comte d'Argenson, Paris, 1922, p. 21.

souffrait d'asthme chronique et plusieurs fois, elle eut de graves crises qui menacèrent sérieusement sa vie. Cette maladie, compliquée d'hydropisie, s'était ajoutée à une nature assez revêche, ce qui rendit la reine de Pologne désagréable pour son entourage (167). D'ailleurs, si nous en croyons les contemporains, elle détestait autant la Lorraine que les Lorrains et n'aspirait qu'à rentrer dans son pays où pourtant elle ne possédait plus rien puisqu'elle avait vendu ses derniers biens de Sieraków, dans le palatinat de Poznanie, au comte de BRÜHL qui avait promis de payer 1 million de florins (168). En 1744, Catherine OPALINSKA n'avait plus que trois ans à vivre et son état s'était considérablement aggravé. En avril 1746, alors que STANISLAS séjournait à Commercy, un courrier arriva de Lunéville pour annoncer que "la Reine s'étoit trouvée fort mal, par la toux, des étouffements qui lui sont aussi ordinaires" (169), ce qui obligea le roi à revenir auprès de sa femme.

Catherine OPALINSKA fut loin d'avoir la facilité d'adaptation de son époux qui sut toujours faire contre mauvaise fortune bon coeur. Une anecdote, rapportée par Gaston Maugras et qui a toutes les chances d'être authentique, nous permet de nous rendre compte de la profonde différence de caractère qui séparait STANISLAS de son épouse. Un jour, que la foule avait ricané sur le passage du roi de Pologne à Nancy, Catherine OPALINSKA, indignée, voulut que son mari recherchât les coupables afin de les punir et c'est alors que le roi-duc aurait répliqué : "Laissez-les dire, je veux leur faire autant de bien qu'ils me pleureront encore plus que leurs anciens princes" (170). La reine eut toujours la rancune tenace et pendant son séjour à Lunéville elle continua à mépriser Auguste de Saxe qui lui avait ravi son trône et fut très contrariée, à la fin de 1746, d'apprendre le prochain mariage du dauphin de France, Louis, avec Marie-Josèphe de Saxe,

(167) "Cette Polonaise était d'une humeur intolérable, elle traitait presque toujours de bourgeoise la reine de France, sa fille, qui en la voyant se croyait presque à Deux-Ponts", MEAUME : La mère du chevalier de Boufflers, Paris, 1885, page 7 note 2.

(168) A.M.M. : 8 E 27 n° 213.

(169) B.M.N. : Ms 863, Tome 2, fol. 6.

(170) G. MAUGRAS : La cour de Lunéville, op. cit., p. 55.

fille du roi de Pologne, Auguste III. STANISLAS voyait les choses différemment (171) mais par crainte d'un scandale, Lunéville ne participa pas aux réjouissances officielles qui suivirent l'annonce du mariage (172).

En Lorraine, Catherine OPALINSKA vécut assez retirée. Plus encore qu'à Wissembourg, il semble que dans les dernières années de sa vie, elle ait sombré dans "la bigoterie". Elle fit plusieurs dons en faveur de religieux. Le 15 septembre 1746, elle offrit une somme de 6000 livres aux Minimes de Lunéville pour "une messe basse qui sera par eux dite et célébrée tous les jours à perpétuité à dix heures du matin et sans discontinuation" (173). La reine partageait son temps entre ses confesseurs et aumôniers et ses dames d'honneur dont la plus en vue fut la comtesse de Linange, d'origine allemande (174). Son entourage comprenait cependant plusieurs Polonais et l'un des hommes les plus remarquables, Jean-Etienne KURDWANOWSKI, se trouvait déjà à Chambord (175). Appartenant à une célèbre famille de Mazovie, il naquit à Radzanów, le 26 décembre 1680. Devenu gentilhomme de la chambre de la reine de Pologne, il se passionna aussi pour les mathématiques, devint colonel dans le régiment d'infanterie allemande du maréchal de Saxe. Son épouse, une Polonaise du nom de Sophie-Salomé MIEKOWSKA, occupa les fonctions de dame du palais mais son nom n'est que rarement mentionné (176). Le duc OSSOLINSKI lui légua 1000 livres et demanda à ses deux filles, "religieuses aux Dames de la Visitation du

(171) "Le roi de Pologne, duc de Lorraine, étoit tout disposé à recevoir Madame la Dauphine, il approuve le mariage : il est même en commerce de lettres avec le roi de Pologne, électeur de Saxe mais on n'est pas aussi assuré des sentiments de la reine de Pologne, duchesse de Lorraine et l'on a jugé qu'une dauphine princesse de Saxe seroit un renouvellement de douleur et d'affliction pour elle". LUYNES : op. cit., Tome VIII, p. 19.

(172) P. BOYE : Le roi Stanislas, grand-père, Nancy, 1922, p. 31.

(173) A.M.M. : 34 E 17 n° 86.
cf. Recette de "128 livres de Sa Majesté La Reine de Pologne qui l'a ainsy ordonné". A.M.M. : II E 105 fol. 47 (1747).

(174) Marie-Anne, comtesse de Linange - Westerbourg, décédée à Lunéville en 1747.

(175) A.M.M. : B 10 974.

(176) Le 28 juin 1738, elle fut marraine d'un fils de Gaspard Villermin, valet de pied du roi. A.M.L.:Bapt., 1738, fol. 54. Le 3 septembre 1744, elle fut marraine de Marie-Sophie, fille de Georges Gauvillé, fermier à la Malgrange A.M.M. : A.C. 255, E Sup. 4128 ; le 29 juillet de 1755, de Sophie Bednarski A.M.L. : Bapt., 1751, fol. 71.

couvent de Paris de prier pour le repos de son âme" (177). Sophie KURDWANOWSKA mourut à Lunéville le 12 août 1757 et fut inhumée dans l'église des Dames religieuses de Ste Elisabeth (178).

En octobre 1751, KURDWANOWSKI avait obtenu des lettres de naturalité (179). Etant l'un des plus anciens Polonais de la suite de STANISLAS, il bénéficia toujours de la confiance et de l'estime de ses compatriotes. Quelques jours après le décès du duc OSSOLINSKI, en l'absence de l'abbé MIASKOWSKI, KURDWANOWSKI fut déclaré tuteur de Maximilien OSSOLINSKI, petit-fils du grand-maître et légataire universel, qui n'était pas encore majeur (180). Malgré le décès de Catherine OPALINSKA, le Polonais était demeuré à la cour de STANISLAS si bien qu'au 1er janvier 1766, son nom figure, pour une somme de 2200 livres, sur la liste des pensions accordées par le roi-duc "aux personnes de feu la reine" (181). En 1759, KURDWANOWSKI avait été choisi par JANKOWITZ, contrôleur de la maison du roi, pour être témoin de son mariage avec Anne KROTUNSKA, Polonaise au service des OSSOLINSKI (182).

Après le décès du roi de Pologne, KURDWANOWSKI décida de rester à Lunéville. Par un acte rédigé en polonais et passé sous seing privé, il avait cédé sa terre de Radzanów à Alexandre DZIULI "avec toutes les maisons et bâtiments qui y sont situés" ainsi que "tous ses droits tant sur les biens que sur les personnes y résidents", pour une somme de 600 ducats de Hollande soit 6300 livres de France. Le 14 novembre 1776, l'acte de vente fut confirmé par devant Maître Grandemange et Maître Febvrel (183).

(177) A.M.M. : 8 E 34.

(178) A.M.L. : F.M.D., 1757, fol. 73. Durival rapporte ce décès dans son journal: "12 août 1757, mort de Sophie Kourduwanoska (sic), épouse de Sr Kourduwanoski, lieutenant-colonel au service de France, chevalier de St Louis et gentilhomme de feu la reine de Pologne" B.M.N. : Ms 863, Tome 4, fol. 57.

(179) A.M.M. : B 252.

(180) A.M.M. : Bj, 4998.

(181) A.N. : K 1188.

(182) A.M.L. : F.M.D., 1759, fol. 96.

(183) A.M.M. : 34 E 35, n^{os} 139, 141 et 142. Contrôle du 21 novembre 1776, C 2101, fol. 16.

Lorsque KURDWANOWSKI mourut à Lunéville le 21 juin 1780, il était âgé de 100 ans et six mois, un record pour l'époque (184).

Fille de Mathias SALCINSKI, Catherine Thérèse SALCINSKA, née en 1716, fut la première femme de chambre de la reine de Pologne. Le 17 février 1744, elle avait épousé Louis-Maurice de La Pierre, "intendant de la musique de la chapelle royale et des chambres de leurs Majestés" (185). Deux jours plus tôt, un contrat de mariage avait été passé chez Maître Thiriet, notaire royal (186). Un fils naquit le 25 septembre 1750 (187). La Pierre étant mort le 1er janvier 1753, Catherine SALCINSKA se remaria le 10 juin 1754 avec Jacques-Joseph Petat de Montigny, valet de chambre de STANISLAS (188). En mars 1758, le ménage fit l'acquisition d'une maison et de ses dépendances situées à Einville (189). Devenue veuve pour la seconde fois, cette Polonaise décida de rester en Lorraine puisqu'elle mourut à Lunéville le 25 décembre 1790 (190).

Le 13 janvier 1745 s'éteignit une autre dame de la suite de Catherine OPALINSKA, Catherine REIGNIER, qui était probablement Polonaise de naissance (191). Son mari, Louis Reignier, qui était déjà décédé au moment de l'installation dans les Duchés, avait occupé les fonctions de trésorier de la reine de Pologne. Depuis le séjour de Deux-Ponts, le sort de Catherine REIGNIER était inséparable de celui des LESZCZYNSKI et Pierre Boyé fit

(184) A.M.L. : Décès 1780, fol. 28. Dès le 6 septembre 1766, Kurdwanowski avait rédigé son testament auquel furent ajoutés deux codicilles, documents qu'il nous a été impossible de retrouver mais dont l'existence nous est connue grâce au contrôle des actes C 2119, fol. 11 n° 9-10-11-12. A.M.M

(185) A.M.L. : F.M.D., 1744, fol. 33. La Pierre était né à Versailles le 17 février 1697. Il entra au service de Stanislas à Chambord en 1729. Michel ANPOINE : Henry Desmaret : Paris, 1965, p. 167 note 2.

(186) Contrat signé par STANISLAS, son épouse, les OSSOLINSKI et MESZEK
A.M.M. : 8 E 23 n° 36.

(187) A.M.L. : Bapt., 1750, fol. 88.

(188) A.M.L. : F.M.D., 1754, fol. 41. Un contrat de mariage avait été passé le 31 mai 1754 chez Me Febvrel. A.M.M. : 10 E 6.

(189) A.M.M. : 10 E 63 n°^{OS}38 et 41.

(190) A.M.L. : Décès, 1790, fol. 84.

(191) A.M.L. : F.M.D., 1745, fol. 34.

remarquer qu'elle fut plusieurs fois requise pour traduire des documents polonais (192). Trois de ses testaments se trouvent toujours aux Archives de Meurthe et Moselle. Dans le premier, rédigé le 25 juillet 1729 à Ménars, l'une des résidences de STANISLAS lors de son séjour en Touraine de 1725 à 1733, nous apprenons que Catherine REIGNIER fut très liée avec Michel TARLO, compagnon et ambassadeur de STANISLAS, décédé à Blois le 24 novembre 1727. Avant de mourir, le fidèle serviteur du roi avait fait un legs important en faveur de Catherine REIGNIER et celle-ci s'en souvint lorsqu'elle rédigea son propre testament (193).

Mousquetaire de Louis XV, Théodore MOSZCZENSKI, admis à l'école des Cadets dès juin 1737, demeura en Lorraine ses études terminées et entra comme gentilhomme au service de Catherine OPALINSKA. Lors de l'inhumation de la reine, le 21 mars 1747, MOSZCZENSKI, qui avait été nommé colonel, fut de ceux qui portèrent le corps de la défunte dans l'église de Bonsecours (194).

En effet, au début de l'année 1747, l'état de santé de l'épouse de STANISLAS était devenu brusquement alarmant si bien qu'au début de mars l'issue fatale fut considérée comme certaine (195). Malgré la gravité de son cas, la reine demeurait persuadée de son prochain retour en Pologne : "Sa tête étant très affaiblie, elle parloit sans cesse de ce projet ; elle demandoit un grand nombre de fourgons pour emporter ses équipages ; elle s'informoit sans cesse si on travaillait à ses fourgons ; enfin ses questions furent si continuelles et si vives que le roi de Pologne ordonna que l'on fît deux fourgons dans la rue, le plus près qu'il seroit possible de son appartement, afin que tout le monde pût les voir et lui en parler et qu'elle pût même

(192) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 202, note 3.

(193) "Je veux et j'ordonne que tout ce que Monsieur le comte Michel de TARLO m'a laissé par son testament soit envoyé et remis entre les mains de Monsieur le comte Adam de TARLO, son neveu" A.M.M. : B 10 974.
Sur Adam TARLO, voir infra, chapitre V.

Un deuxième testament fut rédigé à Chambord le 9 mai 1732, un troisième à St Cyr, le 2 janvier 1734 et il y eut même un projet de testament, laissé inachevé, daté de Lunéville le 2 août 1743.

(194) Procès-verbal de l'inhumation de Catherine OPALINSKA A.M.M. : H 1031.

(195) "On parle fort de la maladie hydropique de la Reine de Pologne Stanislas, en Lorraine, mère de la Reine de France, qui augmente tous les jours" E.J.F. BARBIER : op. cit., Tome IV, pp. 231-232.

entendre les ouvriers qui avoient l'ordre d'y travailler sans se presser" (196). Sa fidèle dame d'honneur, Madame de Linauge la précéda de peu dans la mort (197). Après avoir reçu l'extrême-onction des mains du comte de Choiseul, primat de Lorraine, la reine s'éteignit à Lunéville le 19 mars 1747 (198). Quelques instants avant sa mort, "elle avoit fait quelques dispositions de vive voix ne pouvant écrire, ce avec plus de connaissance, qu'elle n'en avoit depuis six ou sept mois" (199). Elle avait pourtant rédigé un testament "mais elle se l'est fait apporter une heure avant que de mourir et l'a déchiré" (200). La reine ne s'était jamais remise de son attaque du printemps précédent et son état ne fit que s'aggraver jusqu'à la date fatidique du 19 mars. Le deuil officiel fut alors fixé à six semaines et le corps de la défunte fut conduit à Nancy pour être inhumé dans la nouvelle église de Bonsecours (201) où STANISLAS avait fait aménager un caveau. Le 21 mars, vers 4 heures du matin, le convoi funèbre s'arrêta devant l'église. Il était conduit par "Monsieur le comte de Choiseul, primat de Lorraine et grand-aumônier de Lorraine, assisté du clergé de la chapelle de Sa Majesté, le sieur Le Roy curé de Lunéville et du révérend père RADOMINSKI, Jésuite confesseur de la dite feue Reine et par Monsieur le duc de TENCZYŃ-OSSOLINSKI, grand-maître de la maison du roi..." (202).

Le service solennel en mémoire de l'illustre défunte eut lieu le 19 mai suivant et l'abbé Clément (203) y prononça l'oraison funèbre. Ainsi la terre lorraine, qui avait accueilli Catherine OPALINSKA et à laquelle celle-ci n'avait jamais pu ni voulu s'attacher, recueillit ses restes et le

(196) LUYNES : op. cit., Tome XII, p. 149.

(197) Elle avait fait déposer son testament le 26 octobre 1746 chez Maître Lévêque (A.M.M. 34 E 18 n° 7) actuellement A.M.M. : B 10 974.

(198) A.M.L. : F.M.D., 1747, ff. 34-35.

(199) B.M.N. : Ms 863, Tome II, fol. 29.

(200) LUYNES : op. cit., Tome VIII, p. 154.

(201) A l'origine, chapelle construite pour commémorer la bataille de Nancy (janvier 1477), victoire de René II sur Charles le Téméraire. La première mention de cette chapelle remonte à 1484. Dans son état actuel, l'édifice est demeuré, à quelques détails près, tel que l'avait fait bâtir STANISLAS.

(202) A.M.M. : H 1031.

(203) Denis-Xavier Clément, né à Dijon (1706-1771). Aumônier du roi Stanislas et prédicateur ordinaire, membre titulaire de l'Académie de Stanislas à partir de 1752.

roi honora la mémoire de sa compagne en lui faisant élever par les Adam le magnifique tombeau de marbre, chef d'oeuvre de la sculpture funéraire française du XVIIIème siècle, que nous pouvons encore admirer dans l'église de Bonsecours (204).

Pourtant après le décès de son épouse, STANISLAS se sentit comme libéré. La marquise de Boufflers (205) vit alors son rôle s'accroître exagérément et devint bientôt maîtresse en titre du souverain. Les mois qui suivirent la disparition de Catherine OPALINSKA sont considérés, à juste titre, comme l'apogée du règne lorrain de STANISLAS. D'un autre côté, la mort de celle qui avait si bien su incarner la Pologne porta un coup sévère à la cour polonaise qui avait déjà connu quelques décès et défections. L'année 1747 vit ainsi disparaître Catherine OPALINSKA et le baron de MESZEK et à chaque fois qu'un Polonais mourait ou quittait les Duchés, les fonctions qu'il avait occupées revenaient soit à des Français, soit à des Lorrains. Les Polonais que nous venons d'évoquer eurent beau, comme WIKLINSKI et DZIULI, bénéficier de charges enviées, leur influence fut très faible sur le roi et quasi inexistante en Pologne. Quant aux autres compatriotes du souverain, de par leurs attributions et leurs origines souvent modestes, ils ne jouèrent qu'un rôle insignifiant. Jusqu'à présent ceux-ci avaient été assez négligés par les historiens et c'est ainsi que nos recherches nous ont permis de retrouver une bonne dizaine de noms polonais que ni Boyé, ni d'autres auteurs n'ont encore cités et nous avons estimé que ces humbles, ces "sans grade", méritaient toute notre sympathie puisque par leur importance quantitative, ils donnèrent son caractère polonais, voire exotique, à la cour de leur maître auquel ils restèrent toujours fidèles puisqu'ils avaient accepté de s'expatrier à Lunéville où, souvent ils firent souche en épousant des Lorraines. D'ailleurs, bon nombre d'entre eux ne revirent jamais la Pologne. Certains moururent dans les Duchés, parfois avant STANISLAS, alors que d'autres s'habituaient peu à peu à ce pays qui les avait accueillis, où leurs enfants naquirent et ils s'y fixèrent définitivement à la mort du roi.

(204) Sur cette église et ses tombeaux : Mgr Léon JEROME : L'église et le pèlerinage de N.D. de Bonsecours, Nancy, 1934.

(205) Marie-Françoise, Catherine de Beauvau-Craon, née à Lunéville, le 8 décembre 1711. Le 19 avril 1735, elle avait épousé Louis-François de Boufflers, marquis de Remiencourt, gentilhomme français. Depuis 1740, elle était la maîtresse de STANISLAS.
Voir E. MEAUME : La mère du chevalier de Boufflers, Paris, 1885.

Leur descendance ne sortit guère de l'anonymat, exception faite de quelques enfants de Jean-Baptiste ŁAZOWSKI. Claude-François, né en 1752, fit parler de lui au cours de la Révolution. Devenu jacobin et partisan de Robespierre, il mourut avant la chute de l'Incorruptible qui lui organisa de grandioses funérailles, à Paris, le 28 avril 1793 (206), décès qui lui permit d'échapper à la guillotine. Son frère, Joseph-Félix, participa vaillamment aux campagnes de Napoléon et son nom figure encore aujourd'hui sur l'Arc de Triomphe. Il ne renia jamais son origine polonaise, bien au contraire, puisqu'il demanda une rectification de l'acte d'état-civil mentionnant sa naissance sous le nom de LAZOSKI et voulut que soit rétablie l'orthographe authentiquement polonaise, ŁAZOWSKI, "avec un petit trait traversant le haut du l". Il obtint satisfaction en mars 1810 et on ajouta aussi à son nom celui de "de Ciechanowitz" (Ciechanowiec), localité polonaise d'où son père était originaire (207).

(206) Sur C.F. Lazowski, voir H. POULET : Un Lunévillois oublié, Claude François Lazowski 1752-1793, Le Pays Lorrain, 1922.

(207) A.M.L. : Bapt., 1759, ff. 107-108.

CHAPITRE SECOND

FRANCOIS-MAXIMILIEN DE TENCZYN-OSSOLINSKI,

GRAND-MAITRE DE LA MAISON DU ROI.

SON ENTOURAGE ET SES FAMILIERS.

Nous avons déjà évoqué le nom des OSSOLINSKI, vieille famille aristocratique polonaise dont plusieurs membres séjournèrent à Lunéville. François-Maximilien, comte puis duc de TENCZYN-OSSOLINSKI (TĘCZYN-OSSOLINSKI), en est incontestablement la figure la plus remarquable (1).

N'ayant qu'un an de moins que STANISLAS, le duc OSSOLINSKI était né le 2 avril 1678 (2) de Maximilien, veneur de Podlachie, grand-secrétaire de la Couronne et de Théodore Krasowska. Les Tenczyn appartenaient à une assez prestigieuse lignée de magnats polonais dont la puissance s'était affirmée au cours du Moyen-Age avant de s'éteindre à la fin du XVIIème siècle et c'est alors que "Les d'Ossolin avaient recueilli l'héritage et le nom des comtes de Tenczyn à la mort du dernier de ceux-ci en 1634" (3).

Devenu en 1704 secrétaire de Jean-Georges PRZEBENDOWSKI, grand-trésorier de la Couronne, qui venait d'être nommé ambassadeur à Berlin, François-Maximilien OSSOLINSKI l'y accompagna puis l'année suivante, il devint staroste (4) de Chmielnik (5); en 1706, staroste de Nur (6) et d'Ostróg (7), staroste de Drohiczyn en 1710 (8) puis de Sandomierz en 1720 avant que le roi ne lui confère la dignité de grand-trésorier de la Couronne, titre qui le plaça à la tête des finances de l'état (9). Entre-temps, OSSOLINSKI s'était marié avec Catherine MIONCZYNSKA (MIACZYNSKA)

-
- (1) Les OSSOLINSKI sont originaires de la petite ville d'Ossolin, dans la voïévodie de Sandomierz.
 - (2) Le duc fut baptisé le 24 mars 1679 : A.M.M., Ms 192 de la Société d'Archéologie Lorraine, fol. 317 vo.
 - (3) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 28 note 1.
 - (4) En Pologne, gentilhomme fieffé par le souverain à titre viager. Le staroste jouait le rôle d'un gouverneur de district.
 - (5) Actuellement U.R.S.S., république d'Ukraine.
 - (6) Ville de Pologne, voïévodie de Białystok.
 - (7) Actuellement U.R.S.S., république d'Ukraine.
 - (8) Ibidem.
 - (9) "Cette charge de grand-trésorier vaut 600 000 livres de rente en Pologne ; il est vrai qu'elle oblige à une grande dépense ; l'on est obligé d'avoir plusieurs tables ouvertes, soir et matin, de payer 600 louis de gardes tant à pied qu'à cheval et outre cela un nombre prodigieux de commis" LUYNES : op. cit., Tome VII, p. 71.

qui, en 1729, le laissa veuf avec trois enfants (10). Quelques années plus tard, il épousa Catherine JABŁONOWSKA, cousine de STANISLAS LESZCZYNSKI (11), ce qui l'engagea, peut-être, à soutenir la cause du beau-père de Louis XV lors de sa seconde élection au trône de Pologne en 1733 et à se laisser enfermer dans Gdańsk avec son souverain. Se conformant à l'attitude d'André-Stanislas ZAEUSKI, évêque de Płock, du comte PONIATOWSKI, des princes CZARTORYSKI et SAPIEHA, OSSOLINSKI fit parvenir au comte de Münnich qui dirigeait le siège "un acte par lequel il se soumettait, en considération de la conjoncture présente des affaires à reconnaître l'électeur de Saxe" (12). En juillet 1734, Auguste III arriva à Oliwa, accompagné de son grand écuyer SUEKOWSKI et de BRÜHL, l'un de ses conseillers, afin de régler le sort des seigneurs polonais qui s'étaient rangés aux côtés de STANISLAS; mais OSSOLINSKI, PONIATOWSKI et les CZARTORYSKI refusèrent alors de prêter serment au Saxon qui, se jugeant offensé, les fit tout d'abord arrêter avant de leur rendre la liberté quelques jours plus tard. Ceux-ci acceptèrent enfin de se soumettre "à condition qu'on ferait plusieurs changements à la formule qui leur avait été présentée" (13). OSSOLINSKI semble avoir été alors libéré en échange de la promesse de servir Auguste et le futur duc considéra toujours que cette soumission avait eu lieu contre sa volonté (14) si bien que dès qu'il fut libre, le grand-trésorier se hâta de rejoindre LESZCZYNSKI qu'il ne devait plus quitter : "Dès l'instant où il se lia avec STANISLAS, OSSOLINSKI fut en quelque sorte son bras droit, son meilleur confident et conseiller, nous dirions aujourd'hui son premier ministre" (15). Il avait réussi à emporter à Königsberg une partie des bijoux de la Couronne ainsi

(10) Deux garçons Joseph-Kenty et Thomas-Constantin, une fille Anne-Barbe qui épousa Joseph SZANIAWSKI en 1724.

(11) Catherine Jabłonowska était la fille de Jean-Stanislas Jabłonowski (1669-1731) dont le père était frère de la mère de STANISLAS, Anne Jabłonowska, décédée au cours du séjour à Chambord en 1727. OSSOLINSKI n'eut pas d'enfants, vivants, de cette seconde épouse.
Sur Anne Jabłonowska, voir P. BOYE : La mère du roi Stanislas, "Pays Lorrain", 1935, pp. 161-179.

(12) Mercure de France : juillet 1734, p. 1622.

(13) Ibidem : août 1734, p. 1849.

(14) K. KANTECKI : F.M. Ossolinski, podskarbi wielki koronny, Lwów, 1880, p. 16.

(15) Ibidem : p. 21.

que les registres du trésor, attitude qui fut sévèrement jugée par les contemporains et qui obligea OSSOLINSKI et son compagnon SIERAKOWSKI à publier un manifeste dans lequel ils tentèrent de se justifier (16). Cette substitution permit ainsi au grand-trésorier de négocier habilement la transmission de sa charge (17). STANISLAS resta à l'écart de cette querelle mais chercha à retenir le comte près de lui et insista pour qu'il l'accompagnât en Lorraine, ce qu'OSSOLINSKI accepta finalement (18).

Dès 1735, sur la demande de son beau-père, Louis XV avait accordé au comte une pension viagère de 9000 livres, puis une somme de 70 000 livres (19), ce qui lui permit d'acquérir le domaine de Reissen, près d'Angerburg (20). Dans un mémoire à l'intention de Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse, qu'il rédigea à Berlin le 17 mai 1736, STANISLAS demanda au souverain d'intervenir dans un procès qui mettait en cause OSSOLINSKI et

-
- (16) "Nous ne croyons point avoir enfreint les loix qu'on a citées contre nous, et en particulier la constitution de 1575, qui a été renouvelée et confirmée dans la dernière diète de convocation : au contraire, nous sommes autorisés par cette même constitution qui exclut toute autre élection que celle d'un Piaste, à ne pas exposer aux hostilités de l'étranger les couronnes et joyaux que la République conserve avec respect, à cause de leur vénérable antiquité et sans lesquels il est établi qu'aucun couronnement ne peut se faire en Pologne".
Clef : septembre 1735, pp. 204-205.
- (17) "Le seul comte Ossolinski crut avoir de bons prétextes de ne point se séparer du Roi : Résolu de le suivre, il fit son possible pour obtenir la permission d'échanger à son profit son emploi de grand-trésorier. Il avoit encore en sa possession grande quantité de joyaux appartenans à la Couronne, il espéroit que cette raison disposeroit à lui accorder sa demande". CHEVRIERES : Histoire de Stanislas, Francfort, 1740, p. 122.
- (18) "Le comte Ossolinski qu'on attendoit aussi à Varsovie a pris la route de Paris, s'étant enfin déterminé à suivre le roi Stanislas. Il a envoyé au roi la démission de sa charge de grand-trésorier de la Couronne...." Clef : Août 1736, p. 131.
- (19) Ces deux brevets de pension ont été délivrés le 1 décembre 1735, l'un au nom du sieur de Morstein, l'autre, du duc de Rudzinsky. Il s'agit certainement dans les deux cas d'Ossolinski puisque ces brevets se trouvaient parmi "les titres et pensions concernant les dignités de M. le duc Ossolinski et les concessions faites tant par le roy de France que le roy de Pologne ..." A.M.M. : Ms 192, op. cit., fol. 317.
- (20) aujourd'hui Węgorzewo, voïévodie d'Olsztyn (ex Prusse orientale).

son épouse puisqu'un certain Gröben réclamait à Catherine OSSOLINSKA le paiement d'une dette laissée par Jean-Stanislas JABLONOWSKI, père de la mère de STANISLAS (21).

Peu de temps après son arrivée en France, en août 1736, Louis XV accorda au comte des lettres de naturalité (22), puis, "en considération de l'attachement qu'il a toujours eu pour la personne du roi STANISLAS", OSSOLINSKI reçut un brevet de duc et son épouse un brevet de duchesse (23). Dorénavant, l'ex-grand trésorier de Pologne fut désigné sous le titre de Monsieur le Duc mais les seuls honneurs ne pouvaient suffire au cousin du roi qui avait déjà dû lui promettre dès 1735 une pension de 12 000 écus (10 000 pour lui et 2 000 pour son épouse) (24). De 1737 jusqu'à sa mort survenue en 1756, OSSOLINSKI bénéficia de toute la sollicitude de STANISLAS qui lui offrit à plusieurs reprises de coquettes sommes d'argent, 100 000 livres en février 1738 puis 300 000 livres en octobre de la même année (25).

Au début de 1737, le roi de France avait assuré le duc d'être compris dans la prochaine promotion de l'ordre du Saint-Esprit mais cette admission ne pouvait être prononcée qu'après examen de preuves de noblesse que STANISLAS se hâta de fournir dès le 13 janvier (26) si bien

-
- (21) "Je suis persuadé que la justice de Sa Majesté garantira la grande-trésorière de cette persécution qui n'est fondée sur aucune raison légitime". Lettre de Stanislas à Frédéric-Guillaume 1er, citée par P. BOYE : Correspondance inédite de Stanislas avec les rois de Prusse, Nancy, 1906, pp. 43-44.
- (22) A.M.M. : Ms 192, op. cit., fol. 317.
- (23) Clef : octobre 1736, p. 373.
- (24) "Je lui assigne pour sa subsistance, à prendre sur le plus sûr de mes revenus, la pension annuelle de la somme de 12 000 gros écus, c'est-à-dire 10 000 pour lui-même et deux autres milles pour Madame La grande-trésorière, pour ses propres besoins ; ne mettant pas dans ce compte la pension de 3000 écus assignée de la part de Sa Majesté Très Chrétienne". Billet de Stanislas à Ossolinski (Königsberg, 21 décembre 1735) cité dans le "Mémoire pour Maximilien, comte de Tenczyn Ossolinski", Nancy, 1757, p. 8 (B.M.N. cote ZZ 174-4).
- (25) 1er Mémoire pour la princesse de Talmond, Nancy, 1757, p. 4.
- (26) A.M.M. : Ms 192, op. cit., fol. 317 "Lettres de Sa Majesté le Roy de Pologne en forme d'attestation de la grande extraction de M. le duc Ossolinski" (13 janvier 1737).

que le 2 février suivant, OSSOLINSKI reçut solennellement le cordon bleu (27). Le 3 avril 1737, le même jour que son maître, il s'installa à Lunéville où il occupa de hautes fonctions puisque le souverain le nomma, le 13 septembre suivant, grand-maître de son hôtel aux appointements de 72 000 livres (28). Peu de temps après son arrivée en Lorraine, le duc accéda à la charge de président du conseil aulique (29). De droit, il était également chevalier d'honneur de la cour souveraine (30) et il y fut admis le 2 octobre 1737 "pour y jouir en cette qualité des mêmes droits et honneurs dont les ducs et pairs jouissent au Parlement de Paris" (31) pourtant ni ces titres, ni ces dons en argent ne réussirent à satisfaire l'ex-grand trésorier qui, jusqu'à sa mort, redoubla d'efforts pour acquérir des biens meubles et immeubles. Cette forme de cupidité ne lui attira pas toujours les faveurs de ses compatriotes, ni leur sympathie et quelques contemporains tel Monsieur de Tourville, chargé d'affaires de France en Prusse, allèrent jusqu'à accuser OSSOLINSKI de complots et de machinations : "Les accusations de Monsieur de Tourville trahissaient une véritable haine pour le duc OSSOLINSKI et une large rancune ; elles sont ainsi de nature à nous mettre en garde contre ses accusateurs. Malheureusement elles concordent avec les sentiments qu'éprouvaient pour le duc presque tous les seigneurs polonais de la cour de Lorraine" (32) mais pour sa part le grand-maître attachait peu d'importance aux opinions des autres courtisans, seules comptaient pour lui l'amitié et la faveur de SPANISLAS. Dès le 12 septembre 1738, conjointement avec le baron de MESZEK, OSSOLINSKI avait acheté au marquis du Châtelet "un prey de six fauchées" (33). Le 4 août 1739,

(27) LUYNES : op. cit., Tome I, pages 154 et 166.

(28) Lettres-patentes citées in extenso par P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 315.

(29) B.M.N. : Ms 863, Tome I, fol. 4.

(30) Edit du 2 juin 1720 concernant les chevaliers d'honneur de la cour souveraine : "...Avons dit, ordonné et statué, disons, ordonnons et statuons, voulons et Nous plaît, que le grand-maître de notre hôtel, grand-chambellan et grand-écuyer présents et à venir, ayant droit d'entrée et soient admis en notre dite cour souveraine de Lorraine et Barrois avec le même habit de cérémonie que portoient les dits conseillers chevaliers d'honneur". Ordonnances de Lorraine : Tome II, p. 360, Nancy, 1733.

(31) G.S.N. : Mc 44, p. 264.

(32) H. ZDZITOWIECKA : op. cit., p. 33.

(33) A.M.M. : B 10 974.

Thérèse Foissey, veuve du sieur Louis Pacquette, écuyer du duc Léopold, céda au grand-maître, pour 8 000 livres "un terrain en nature de potager entouré de murailles, situé à Lunéville derrière l'hôtel de Lunaty, contenant huit jours, sept omées, cinq pieds mesure de Lorraine" (34). Le 25 septembre suivant, des lettres-patentes accordèrent au duc et à la duchesse "la jouissance pendant leur vie des parcs et château d'Einville au Jard, cour, basses-cours, jardins et batimens en dépendant pour en jouir pendant leur vie et à commencer du jour de notre décès" (35).

Par brevet du 29 février 1740, STANISLAS attribua à son cousin le titre de "gouverneur des château et parc d'Einville et de capitaine des chasses dans l'étendue de la prévôté d'Einville" (36). Le 7 mars suivant, le duc fut nommé gouverneur du château de Lunéville; mais ces deux nominations d'OSSOLINSKI indisposèrent Versailles qui y vit un abus de pouvoir et en exigea l'annulation (37). Quelques jours après cet incident, le grand-maître reçut la concession des "hautes, moyennes et basses justices sur le château d'Einville" (38). Le 12 avril 1740, STANISLAS céda à OSSOLINSKI les meubles et effets mobilières se trouvant dans le même château (39) puis ceux de la Ménagerie de la Malgrange ainsi que ceux des appartements occupés par le duc et la duchesse au château de Lunéville (40). Le 26 juillet de la même année, le baron de MESZEK reçut la terre de Huviller dont OSSOLINSKI jouirait en viager à la mort du grand-maréchal. Un mois plus tard exactement, un arrêt du Conseil des finances et commerce accorda au duc "à titre

(34) A.M.M. : B 10 974. Contrat passé chez Maître Thiriet, A.M.M. : 8 E 17.

(35) A.M.M. : Bj 10 048.

(36) A.M.M. : Ms 192, op. cit., fol. 318.

(37) P. BOYE : Le gouvernement de La Malgrange, Revue historique de la Lorraine, 1920, p. 168.

(38) A.M.M. : Bj 10 048, folio 27.

(39) "Déclarons volontairement par ces présentes signées de notre main, leur faire don et donation pure et simple entre vifs et irrévocable de tous les meubles et effets mobilières, et choses réputées meubles, qui nous appartiennent actuellement, et qui sont et seront dans notre château d'Einville" B.M.N. : Ms 406, fol. 132.

(40) A.M.M. : Ms 192 op. cit. fol. 318 et fol. 319. On y trouve mention d'une copie de la donation faite entre vifs au profit du duc et de la duchesse "de tous les meubles, effets mobilières et choses réputées meubles qui se trouveront dans les bâtiments de la Ménagerie de La Malgrange et appartements du château de Lunéville occupés par les dits seigneur et dame".

d'ascensement perpétuel pour lui, ses hoirs et ayans cause quatre cantons désignés sur la carte topographique contenant ensemble 47 arpents deux omées, deux verges, trois pieds et demi, situés au ban de Lunéville" (41) puis le grand-maître acquit encore des terres à La Malgrange (42).

Au cours de l'été 1742, OSSOLINSKI fit l'acquisition de 17 parcelles de pré, situées elles-aussi au ban de Lunéville, lieu-dit à Rianois, ce qui lui permit d'augmenter considérablement la superficie de son domaine. Le 2 juillet, il avait acheté 14 parcelles (43), deux autres furent acquises le 13 juillet (44) et la dix-septième lui fut vendue le 11 août suivant par "Nicolas Marchal, audiancier au bailliage de Lunéville" (45). Le 15 novembre 1743 enfin, une dix-huitième parcelle vint encore s'ajouter au domaine déjà considérable (46).

Poursuivant son idée de 1740, STANISLAS créa pour son cousin, par édit publié le 25 juin 1743, la charge de "gouverneur du château de Lunéville et de capitaine des chasses des plaisirs du roi" (47). Cette fois, Versailles ne rejeta pas la nomination d'OSSOLINSKI.

En octobre 1743, STANISLAS céda une nouvelle fois aux sollicitations de son compatriote qui : "Ayant 200 000 livres d'argent comptant à placer, imagina que le meilleur moyen d'en tirer un revenu fixe était d'acquérir des domaines en Lorraine ; le roi de Pologne qui l'aimoit et cherchoit toutes les occasions de lui faire plaisir, parut désirer qu'il fût

(41) ibidem : A.M.M. : Ms 192 op. cit. fol. 324. Une carte topographique a été établie le 2 mars 1741 A.M.M. : B 11 297.

(42) A.M.M. : B 246 n° 22. Une carte topographique des terres de La Malgrange a été établie en juillet 1741. A.M.M. : B 11 698.

(43) A.M.M. : 10 E 51 n^{OS} 40 à 54.

(44) A.M.M. : 10 E 51 n^{CS} 58-59.

(45) ibidem : n° 64.

(46) A.M.M. : 10 E 52 n° 90. Devenu grand propriétaire, le duc fut assujetti à l'impopulaire impôt du vingtième imposé à la Lorraine en 1749. Pour les années 1751 et 1752, il dut payer 22 livres 8 sols 6 deniers pour ses terres de Lunéville. A.M.L. : Rôles de l'impôt du 20ème, CC Sect. I n° 2 1751-52 art. 1837.

(47) L'édit de création de cette charge ne citait pas Ossolinski mais précisait : "Nous avons résolu d'en confier le soin à une personne dont le zèle et l'affection pour notre service nous soient bien connus" A.M.M. : Bj 5530, ff. 31-32. Voir aussi Ordonnances de Lorraine, Tome VII, pp. 20-21.

satisfait : on fit un arrangement avec les fermiers généraux pour qu'ils cédassent à M. Ossolinski le domaine d'Inville (sic) et quelques parties de celui de Lunéville jusqu'à la concurrence de 10 000 livres de revenu. La recette de ces revenus ne plut pas à M. OSSOLINSKI parce qu'il y avait des diminutions pour des réparations ; il aima mieux abandonner la jouissance de ces domaines et être assuré de toucher 10 000 livres tous les ans ; on se prêta encore à ce nouvel arrangement et il fut expédié des lettres-patentes pour que cette rente de 10 000 livres fût assurée à lui et à ses héritiers à perpétuité jusqu'au remboursement des 200 000 livres" (48). Effectivement, celle-ci fut payée trimestriellement au duc jusqu'à son décès comme en témoignent les quittances conservées jusqu'à nos jours (49).

En août 1745, STANISLAS permit à son cousin d'acheter un terrain situé au-delà des Bosquets de Lunéville (50) puis, au début de l'année 1746, il lui accorda une garenne à la Malgrange "à charge pour lui, ses hoirs, successeurs et ayans cause d'en payer entre les mains du receveur général des finances en exercice la somme de deux francs barrois", le premier paiement devant intervenir le 1er janvier 1747 "et continuer ainsi d'années et à autres à perpétuité et à charge en outre qu'il nous sera libre et à nos successeurs au duché de Lorraine de rentrer en la possession et jouissance de la dite garenne en faisant cesser le paiement du cens, ainsi que le tout est porté par le dit arrêt du quinze du présent mois" (51). En 1740, l'architecte Héré avait reçu du roi un terrain de 19 arpents, 1 omée et 24 verges situé au ban de Lunéville, mais le 11 décembre 1749, il le revendit au duc pour une somme de 5 000 livres (52). Quelques jours plus tard, le grand-maître échangea trois pièces de pré avec Joseph Gérardin, laboureur à Chanteheux (53). Le 15 avril 1750, Jean-François d'Hablainville, conseiller en la Chambre des comptes de Lorraine, vendit au duc, pour 200 livres de France, un pré enclavé dans une prairie dépendant de la ménagerie ducale (54).

(48) LUYNES : op. cit., Tome XV, pp. 223-224.

(49) Voir Appendice, Pièce n° 1.

(50) A.M.M. : B 248 n° 65.

(51) A.M.M. : B 248 n° 95.

(52) Ossolinski, comme Héré, était tenu de payer annuellement un cens de six gros (1/2 franc barrois) pour chaque arpent. A.M.M. : 8 E 27 n° 225.

(53) A.M.M. : 8 E 27 n° 232.

(54) A.M.M. : 8 E 28 n° 93.

Le 26 août 1751, le duc OSSOLINSKI fut nommé bailli d'épée au bailliage de Lunéville (55) puis, en février 1752 le grand-maître reçut le droit de tenir troupeau à part à Einville (56) et à la fin de la même année, il acquit encore un jardin potager à La Malgrange (57). Le duc qui avait déjà obtenu la ménagerie de La Malgrange en février 1742 en loua la ferme à Georges Gauvillé le 30 janvier 1750 (58). A la mort du baron de MESZEK, OSSOLINSKI obtint, comme il avait été convenu, la jouissance viagère du domaine de Chanteheux. Ayant reçu une procuration pour agir au nom du duc, Vital-Constantin Dumont, son secrétaire, se rendit sur les lieux le 26 juillet 1747, accompagné de Maître Drouin, tabellion royal, et prit possession de Chanteheux (59). Une convention établie le 22 décembre 1749 entre OSSOLINSKI et le menuisier Claude Saint-Simon augmenta la superficie du domaine d'un pré "incorporé et annexé pour toujours à la terre et seigneurie de Chanteheux". En échange de cette cession, Saint-Simon et ses héritiers n'auraient plus à payer le cens annuel de six livres "affectés et assignés sur la maison scituée au dit Chanteheu à la grande Rüe et sur le jardin potager et vergé du derrière" (60). Le duc bénéficia encore des profits de la Neuve-Marcairerie, située non loin d'Einville.

Grâce à toutes ces faveurs, les OSSOLINSKI se trouvèrent rapidement à la tête d'une fortune extraordinaire mais, malgré les nombreuses assurances royales, le duc conservait des craintes pour l'avenir et ces craintes devaient se révéler justifiées (61). Le 23 avril 1750, STANISLAS confirma la donation "pour toujours en tout droit de propriété et fond, la généralité des batiments de maîtres et de fermiers, ménageries, jardins, réservoirs, aisances et dépendances construits par Sa Majesté et payés de ses deniers sur les terrains domaniaux, ascensés à son dit cousin et à sa dite cousine et situés à Lunéville et près La Malgrange" (62). Dans un autre acte notarié établi le même jour, le roi avait réaffirmé les donations

(55) B.M.N. : Ms 863, Tome III, fol. 60.

(56) A.M.M. : B 252.

(57) A.M.M. : Ms 192, op. cit., fol. 332.

(58) Gauvillé était laboureur et fermier du duc. A.M.M. : C 2384, fol. 28 n° 10.

(59) La procuration est datée du 21 juillet 1747. A.M.M. : 10 E 54 n° 58.
Prise de possession : A.M.M. : 10 E 54 n°^{OS} 60-61.

(60) A.M.M. : 8 E 27 n° 233.

(61) Voir infra, Chapitre VI.

(62) A.M.M. : 16 E 121.

de Lunéville et de La Malgrange et il était mentionné qu'en cas de décès de l'un des membres du ménage OSSOLINSKI, les biens reviendraient au survivant, quel qu'il soit, qui en disposerait alors librement et pourrait "en transmettre la propriété et fond en faveur de qui bon lui semblera" (63).

Non seulement les OSSOLINSKI avaient acquis beaucoup de terres mais ils possédaient aussi un mobilier remarquablement ouvragé qui excitait l'admiration ou la convoitise de tous les visiteurs, au premier étage de l'aide princière du château de Lunéville. En parcourant l'inventaire des biens des époux OSSOLINSKI, établi à la suite de leur décès, à cinq mois d'intervalle, nous sommes fascinés par la quantité et la qualité, à proprement parler prodigieuses, des richesses qui se trouvaient accumulées dans leurs résidences de Lunéville, d'Einville et de La Malgrange (64). Le duc y avait rassemblé un nombre considérable de tableaux représentant, soit des membres de sa famille, soit des Polonais vivant dans l'entourage de STANISLAS. On y trouvait évidemment plusieurs portraits du roi et de Catherine OPALINSKA, des portraits de Louis XV et de la reine de France ainsi que du dauphin, de la princesse de TALMONT, soeur de la duchesse OSSOLINSKA, du prince JABLONOWSKI, palatin de Rawa, du duc OSSOLINSKI lui-même, du baron de MESZEK, de PONIATOWSKI, palatin de Mazovie, du père RADOMINSKI, confesseur de la reine de Pologne, de LABISZEWSKI, confesseur de Marie LESZCZYNSKA, du roi de Prusse et même du roi Auguste. Le duc possédait aussi "un portrait de la princesse royale, soeur de la reine de France" (65).

Le grand-maître avait également réuni une bibliothèque où voisinaient les oeuvres de Voltaire, les fables de La Fontaine, l'histoire de Pologne de Solignac (66) et celle de STANISLAS (67) mais cette bibliothèque n'échappait pas au goût de l'époque puisqu'elle comprenait aussi de très nombreux ouvrages de théologie et de piété accompagnés d'autres titres

(63) A.M.M. : 16 E 121.

(64) A.M.M. : Bj 4998 et Ms 192 op. cit.

(65) A.M.M. : Bj 4998. Il s'agit d'Anne, fille aînée de Stanislas, décédée à l'âge de 20 ans, à Deux-Ponts, le 20 juin 1717 et qui fut inhumée au couvent de Grafenthal. Le 18 mai 1750, le roi y fonda des messes. DURIVAL : Description... op. cit., Tome II, p. 251.

(66) 1ère édition en 1750, voir P. BOYE : Eloge du chevalier de Solignac, M.A.S., 1904-1905.

(67) Sans doute celle de Chevrières, publiée à Francfort en 1740.

bien oubliés de nos jours. Le duc avait encore rassemblé quelques belles armes ainsi que quelques médailles d'or, d'argent ou de bronze, antiques et contemporaines (68).

En Lorraine, OSSOLINSKI avait trouvé une seconde partie. Il savait très bien que son grand âge ne lui permettrait sans doute pas de retourner en Pologne où il n'aurait peut-être pas joué un rôle aussi éminent qu'à Lunéville où il était incontestablement le personnage le plus en vue de la cour polonaise après STANISLAS. C'est pourquoi il se hâta, dès 1738, de vendre et de partager les biens qu'il possédait encore dans son pays natal et il ne s'y était réservé que 30 000 livres de rente et "ses enfants avaient renoncé à tout héritage en faveur des avantages qu'il leur avait faits" (69).

Grâce à son immense fortune, OSSOLINSKI prêta des sommes d'argent assez considérables et c'est ainsi qu'il devint créancier de plusieurs personnages de haut rang (70).

A Lunéville, le grand-maître bénéficia toujours de la confiance du roi. Lorsqu'en juin 1737, des réjouissances furent organisées au château, c'est Monsieur le Duc qui se rendit au devant du cardinal de Rohan que STANISLAS avait invité (71). C'est encore le duc que LESZCZYNSKI envoya à Francfort en 1741 afin de le représenter au sacre de l'Empereur ; c'est lui encore qui fut chargé de se rendre à Versailles en septembre 1751 pour y féliciter Louis XV de la naissance du duc de Bourgogne, fils du dauphin

(68) La liste complète de ces médailles est donnée par le Ms 192, op. cit. .

(69) LUYNES : op. cit., Tome VII, p. 72.

(70) M. Pâris de Montmartel avait emprunté 160 000 livres ; M. du Fourniel, fermier général devait 150 000 livres. Le maréchal de Belle-Isle devait une rente annuelle de 12 000 livres au capital de 300 000 livres de France, constituée le 21 janvier 1739 à Paris LUYNES : op. cit., Tome VII, pp. 71-72. et Testament du duc OSSOLINSKI : A.M.M. : 8 E 34. Le 13 mars 1742, Messire Plaicard, comte de Helmstadt, seigneur de Hinguesange, désirant acquérir une partie de la terre et seigneurie de Morhange, avait emprunté 60 000 livres au duc, somme qu'il s'était engagé à rembourser dans les 3 ans avec un intérêt de 5 %. Le remboursement eut lieu le 31 août 1744 A.M.M. : 19 E 13.

(71) Clef : juillet 1737, p. 48.

Louis et de Marie-Josèphe de Saxe (72). Le duc OSSOLINSKI signa plusieurs contrats de mariage, parmi lesquels ceux de François-Honoré, comte de Choiseul, Chambellan de STANISLAS (73), de Monsieur de Rutant, chevalier-seigneur de Corny (74), de Richard Mique, fils de Simon Mique, entrepreneur des bâtiments du Roi (75). A plusieurs reprises, il fut choisi pour parrainer les enfants de ses serviteurs ou d'autres personnages de la cour mais la plupart du temps, il se fit représenter par son intendant, Joseph Jankowitz ou par son secrétaire Vital-Constantin Dumont. Parmi les actes de baptême signés par OSSOLINSKI, lui-même, mentionnons celui de Françoise-Barbe, fille de Jean-Baptiste Pelament, garde du parc d'Einville (76) et plusieurs actes des registres paroissiaux de Heillecourt, commune dont dépendait alors le château royal de La Malgrange (77).

Les contemporains ont toujours pensé qu'occupant un poste élevé à la cour, le duc avait des possibilités de fléchir STANISLAS. C'est ainsi que l'on chercha à obtenir, par l'intermédiaire d'OSSOLINSKI, un poste plus lucratif pour Nicolas LIEBAUT, professeur d'histoire des Cadets du roi de Pologne (78). Après plusieurs requêtes et placets "que le duc OSSOLINSKI trouva toujours le moyen de ne pas présenter au roi", Liébaut réussit à obtenir une place de sous-gouverneur des pages qui était "de petit profit et de piteuse allure", ce qu'il refusa (79). Lorsqu'un litige

(72) Le dauphin était né le 4 septembre 1729. En premières noces, il épousa l'infante Marie-Thérèse, décédée en 1746. L'année suivante, il épousa Marie-Josèphe de Saxe, fille de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne.

(73) 28 mars 1744 : A.M.M. : 33 E 25 n° 42.

(74) 23 février 1750 : A.M.M. : 16 E 114 et Bj 10 049.

(75) En mai 1753, il épousa Marie-Catherine Hurtevin-Montauban, fille d'un valet de chambre de Stanislas. A.M.M. : 8 E 31 n° 147.

(76) Arch. communales d'Einville, Registre 1738-1749, fol. 329.

(77) Le 24 mai 1739, le duc parraina François-Philippe Cagnion, fils du concierge du château de La Malgrange. La marraine était Catherine Opalinska, elle-même. A.M.M. : AC 255, E sup. 4127. Cagnion, décédé en mars 1768, avait épousé une Polonaise Marie-Anne Schwarzen (?) née vers 1716, décédée à La Malgrange, le 27 février 1758. A.M.M. : AC 255, E sup. 4128.

(78) "Il fallait donc absolument pour améliorer son malheureux sort que Liébaut parvint à fléchir le duc Ossolinski, grand-maître de la cour, qui avait l'académie des cadets dans ses attributions et pouvait aider à desserrer les cordons de la bourse royale". G. NOËL : Une primitive oubliée de l'école des "Coeurs Sensibles", Madame de Graffigny, Paris, 1913, p. 124.

(79) Ibidem, p. 124 et suivantes.

prit naissance entre la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois et le roi de Pologne à propos de la maréchaussée, Monsieur de Viray, procureur général de la Cour écrivit à STANISLAS (80) par l'entremise du duc OSSOLINSKI qui devait se charger de remettre la lettre au roi et d'intervenir en sa faveur (81). Nous ignorons, hélas, quel fut le résultat de cette démarche. Pourtant, c'est grâce au grand-maître qu'un membre de la famille Marcol obtint une place de conseiller d'état (82).

A plusieurs reprises, jusqu'en l'année 1755 incluse, le duc accompagna STANISLAS à Versailles à la fin de chaque été mais aussi dans d'autres voyages tels ceux que le roi effectua à Saverne en juillet 1738 (83) et à Saint-Dié en 1741.

Le grand-maître entretenait des relations épistolaires avec ses fils, avec quelques compatriotes vivant en Pologne ou avec quelques personnages importants du royaume. Il échangea plusieurs lettres avec Bertin du Rocheret (84) auquel il rendit sûrement visite au cours de l'un de ses déplacements à la cour, Epernay se trouvant pratiquement sur la route de Versailles (85). Le juriste, qui se passionnait pour l'histoire, avait

(80) B.M.N. : Ms 1361, p. 521. Cette lettre à Stanislas est précédée d'un "Mémoire pour le procureur général de la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois touchant les difficultés et violences faites à la Cour Souveraine et à lui au sujet de la maréchaussée". pp. 494-521.

(81) "Monsieur, je viens encore profiter des bontés que vous me témoignez pour vous prier de présenter au roi cette lettre que je prens la liberté de lui écrire et que je joins icy. Personne ne peut lui donner plus de poids que vous, Monsieur et la protection que vous voulez bien m'accorder m'enhardi à vous l'adresser. Je ne puis trop vous répéter les assurances de ma viv reconnaissance, et le respect avec lequel je serai toujours, Monsieur votre etc..." B.M.N. : Ms 1361, pp. 521-522.

(82) MAHUET (A. de) : Journalier de la famille Marcol, M.S.A.L., 1909, p. 417.

(83) Clef : septembre 1738, p. 180.

(84) Valentin-Philippe Bertin du Rocheret (1693-1762), avocat au parlement de Paris en 1711, président de l'élection d'Epernay à partir de 1721. Adhéra à la franc-maçonnerie en 1737 et composa d'innombrables généalogies.

(85) "...Je suis sensible à vos sentiments pour moy et aux offres gracieuses que vous me faites à mon passage à Epernay. Je puis vous assurer Monsieur que j'en profiterai avec plaisir si j'y passe d'une façon à pouvoir m'arrêter mais je crains fort que ce soit avec le roi mon maître et alors je ne pourrai faire autre chose que de vous remercier de votre bonne volonté et vous offrir de mon côté tout ce qui pourra vous en marquer ma reconnaissance..." Le duc Ossolinski à Bertin du Rocheret, Lunéville, 3 mars 1740. B.N. : Fds Français, Ms 15 176, fol. 232.

cherché à obtenir, indirectement du duc, des renseignements sur la maison des TARLO (février 1740) (86). Quelques semaines plus tard, Bertin du Rocheret écrivit à OSSOLINSKI lui-même pour lui demander des informations sur son ascendance en le priant de lui envoyer l'arbre généalogique de la célèbre famille polonaise, mais le grand-maître ne fut pas en mesure de répondre à cette sollicitation puisqu'il ne possédait qu'un arbre généalogique "à la manière polonaise, en grand tableau", ce qui ne pouvait guère satisfaire le Sparnacien qui désirait alors écrire un livre traitant de la Pologne au XVIIème siècle (87).

En 1744, lors de la mémorable visite que Louis XV effectua à Metz, le duc participa au banquet qui y fut offert (88) et lorsque, quelques semaines plus tard, le roi fut accueilli par STANISLAS à Lunéville, c'est OSSOLINSKI qui servit à souper au roi de France (89). Le 3 octobre 1744, c'est Marie LESZCZYNSKA qui fut à son tour servie par le grand-maître de la maison de son père (90).

Comme STANISLAS, l'ex grand-trésorier de Pologne fut un catholique sincère si bien qu'en 1739, le pape Clément XII permit aux OSSOLINSKI de "faire célébrer chaque jour, à l'exception des fêtes les plus solennelles la messe dans leurs oratoires privés en leur présence, celle des serviteurs et celle des hôtes" (91). Suivant l'exemple du roi, le duc et la duchesse offrirent d'assez importantes sommes d'argent au clergé et firent quelques

(86) *ibidem* : B.N. : Fds Français, Ms 15 176, fol. 214.

(87) "Je suis ravi, Monsieur, d'apprendre votre projet d'histoire, vous n'en pouvez entreprendre une plus intéressante, plus utile et je puis même dire plus nécessaire, mais de quels précieux matériaux y puis-je contribuer ?
Je serais fort heureux, pour moy, que je susse tout le détail du règne de Henry III et celui du grand Sobieski, substitué immédiatement aux deux maisons des Jagellons et de Vasa, mais je n'en sçais que ce que les historiens en ont appris et j'en sçais rien de plus. Il en est à peu près de même du règne du Roy mon maître ; aussi mes lumières ne peuvent vous être d'une grande utilité..." Lunéville, 21 mars 1740.
B.N. : Ms 15 176 op. cit. fol. 233.

(88) Journal de ce qui s'est passé pour la réception du Roy à Metz, op. cit., p. 16.

(89) LUYNES : op. cit., Tome VI, p. 89.

(90) LUYNES : op. cit., Tome VI, p. 102.

(91) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 47.

aumônes. En 1746, OSSOLINSKI fit un don de 3 000 livres aux pères Minimes de l'église de Bonsecours qui s'obligèrent "à dire à perpétuité une messe basse tous les premiers dimanches de chaque mois" (92). Nous avons aussi retrouvé la trace d'un "extraordinaire bienfait de Monsieur le Duc OSSOLINSKI" daté de janvier 1748 puisque le cousin de STANISLAS offrit alors au noviciat des Jésuites une assez coquette somme d'argent se montant à 3843 livres et 14 sols (93). Dans ses mémoires, le duc de Luynes fait encore mention d'une somme de 50 louis que le grand-maître avait remise à LABISZEWSKI, confesseur de la reine de France, "pour aider une femme de condition dans la misère" (94).

Dès son arrivée en Lorraine, le duc fut appelé à prendre part à diverses cérémonies civiles ou religieuses. STANISLAS, qui avait toujours montré une grande dévotion à la Vierge, décida de rebâtir la vieille chapelle de Bonsecours à Nancy. La première pierre en fut posée le 14 août 1738 et trois ans plus tard l'édifice fut consacré "en présence du roi et de la reine de Pologne, de la cour, de la magistrature et de toute la noblesse lorraine" (95). En cette occasion solennelle, OSSOLINSKI parraina l'une des cloches du nouveau sanctuaire (96) à l'intérieur duquel il fit aménager pour lui et les siens la première chapelle à gauche du portail en entrant, appelée aussi chapelle des Princes. C'est là qu'il désirait être inhumé (97). L'année suivante une cérémonie identique se produisit lors de la bénédiction des cloches de la nouvelle primatiale mais cette fois le duc et son épouse étaient associés pour parrainer l'une des cloches (98). Le 20 décembre 1753, en compagnie de STANISLAS, le grand-maître assista aussi à la bénédiction de la nouvelle église d'Einville (99).

(92) A.M.M. : H 1030.

(93) A.M.M. : H 1830.

(94) LUYNES : op. cit., Tome XV, p. 223.

(95) Mgr JEROME : op. cit., p. 81.

(96) "Le 6, l'évêque de Toul fit la cérémonie de bénir les cloches que le roi avait données à ND de Bonsecours. Le roi fut parrain avec la reine de la première de ces cloches, le duc Ossolinski de la seconde, St Joseph et ND de Bonsecours de la troisième et M. de Meszek de la 4ème" C. PFISTER : Journal de Nicolas, op. cit., p. 355.

(97) Mgr JEROME : op. cit., p. 293.

(98) Clef : Février 1743, p. 129.

(99) Arch. communales d'Einville, 1749-1764, fol. 55.

Le 18 mars 1752, c'est encore l'ex grand-trésorier de Pologne qui présida la cérémonie au cours de laquelle fut posée la première pierre de la Place Royale de Nancy, actuelle place STANISLAS, qui devait être inaugurée en grande pompe en novembre 1755 (100). Prenant exemple sur son roi, le duc OSSOLINSKI encouragea les arts et plusieurs personnages surent flatter le goût du noble polonais, tel Gilliers, "chef d'office et distillateur de Sa Majesté le roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar", qui lui dédia son "Cannaméliste françois" (101).

Lorsqu'il mourut au début de juillet 1756, le grand-maître se trouvait encore à la tête d'une maison particulière d'une quarantaine de membres où figuraient plusieurs de ses compatriotes. A côté du secrétaire Dumont, mentionnons un Polonais du nom de Jacques CZERKAWSKI qui occupa un poste identique mais auquel personne n'a encore fait allusion. Seuls les registres d'état civil nous ont permis de retrouver la trace de ce secrétaire qui fut choisi deux fois comme parrain, une première fois le 24 novembre 1745 pour Jacques KUTELSKI (102) puis le 11 juillet 1749 pour Jacques-François Remy (103). Le 9 septembre de la même année, CZERKAWSKI signa en tant que témoin au mariage de Hyacinthe WIKLINSKI (104). Il est probable qu'il regagnât la Pologne après le décès de son maître.

Les documents originaux que nous avons examinés attribuent à Antoine BEREZA divers emplois tels que ceux de caviste, de couvreur de table ou de crédencier, cette dernière fonction étant la plus fréquente.

(100) P. MAROT : La genèse de la Place Royale, Annales de l'Est, 1954, p. 65.

(101) "...vous chérissez, Monseigneur, les Arts et ceux qui s'y appliquent. De là, ces démarches généreuses, ces attentions prévenantes, ces bienfaits de toutes formes, envers ceux qui ont l'ambition d'apprendre et de savoir. Vous êtes le Mécène de la cour d'un nouvel Auguste, digne Vous-même d'être un autre Auguste, dans un País où vos ancêtres ont donné des couronnes que la plupart d'entre eux méritoient de porter". Dédicace du "Cannaméliste françois ou nouvelle instruction pour ceux qui désirent apprendre l'office rédigé sous forme de dictionnaire". Nancy, Abel Denis Cusson, 1751.

(102) A.M.L. : Bapt., 1745, fol. 94.

(103) A.M.L. : Bapt., 1749, fol. 56.

(104) A.M.L. : F.M.D., 1749, ff. 83-84.

Ce Polonais, que Boyé ne cite pas, naquit à Radomice (105) vers 1706 et en mai 1738 il épousa Catherine Hurtevin Montauban, veuve d'un garde du corps de Stanislas, Jacques Day (106). Marie-Catherine Reine, premier enfant du couple fut baptisée le 7 septembre 1739 (107) et l'année suivante, le 15 mai 1740, BEREZA parraina les enfants jumeaux de son beau-frère, François Hurtevin (108). Le 30 janvier 1743, une fille, Marie-Françoise naquit au foyer des époux BEREZA et le 7 août 1746, un garçon François-Laurent. Chacun des enfants eut les OSSOLINSKI pour parrain et marraine mais ceux-ci se firent représenter par Jankowitz et Marie BOSIEWICZÓWNA. N'étant âgé que de 46 ans, Antoine BEREZA mourut à Lunéville le 29 juillet 1752 (109).

Marc-Joseph GRANATOWSKI, garçon de chambre du duc OSSOLINSKI était né à Kanowitz (Kanowice ?) dans le palatinat de Podlachie où son père, Simon, avait été bourgmestre (110). Le 23 janvier 1738, GRANATOWSKI se fiança avec Catherine Schneider, fille d'un bourgeois de Lunéville. Quatre jours plus tard, en présence du grand-maître et de son épouse, le Polonais fit établir un contrat de mariage chez Maître Thiriet (111) et la cérémonie fut célébrée le lendemain 28 janvier (112). Cette union devait se révéler assez féconde puisque sept enfants, au moins, naquirent, le premier en septembre 1741 (113).

Le nom de GRANATOWSKI est de ceux qui apparaissent le plus fréquemment dans les registres paroissiaux puisqu'il fut souvent choisi pour

(105) En Pologne, il existe deux localités nommées Radomice, l'une près de Gniezno, l'autre dans la voïévodie de Kielce.

(106) Contrat de mariage du 26 mai 1738. A.M.M. : 33 E 20 n° 79.

(107) A.M.L. : Bapt., 1739, fol. 59. Le 12 février 1760, elle épousa Jean-Michel Carbonnard, architecte du roi à St Dié (A.M.L. : F.M.D., 1760, fol. 23).

(108) A.M.L. : Bapt., 1740, fol. 35.

(109) Il fut inhumé en l'église des Minimes. A.M.L. : F.M.D., 1752, fol. 79.

(110) Ces précisions sur les origines de Granatowski sont tirées de son contrat de mariage. A.M.M. : 8 E 14 n° 10.

(111) ibidem.

(112) A.M.L. : F.M.D., 1738, fol. 17.

(113) 4 garçons, 3 filles dont 2 moururent en bas âge. Marie-Catherine Françoise Granatowski, née le 2 novembre 1744 épousa Nicolas Blanpain, avocat à Rambervillers, le 22 décembre 1767. A.M.L. : F.M.D., 1767, fol. 128.

être parrain ou témoin de mariage (114). Ayant épousé une Lorraine, le Polonais demanda la naturalisation qui lui fut accordée en 1752 (115). Ses fonctions ne lui rapportaient que des gages bien modestes puisqu'ils se montaient à 34 livres 10 sols en 1756; mais le duc légua 1000 livres à ce fidèle garçon de chambre (116) que ses faibles revenus ne devaient pas empêcher d'acquérir, le 3 février 1763, auprès de Nicolas Silvestre, maître-serrurier à Lunéville "un gagnage consistant en 48 jours de terres arrables et trois saisons sept fauchées et demy de pré et plusieurs pièces et un demi-jour de chenevières, situé au ban et finage de Richecourt la Petite et de Rionville, juridiction et bailliage de Vic" (117). GRANATOWSKI qui était demeuré dans les Duchés après la mort du duc, ne quitta pas Lunéville après 1766 puisque le 1er septembre 1772, nous le voyons témoigner au mariage d'un certain Jean Michel avec Marie Schneider (118) mais sa trace se perd ensuite complètement.

Fils de Casimir Bednarski et d'Anne Seigloska (Szczygłowska ?), originaire de Varsovie où il naquit vers 1706, Joseph BEDNARSKI était depuis sa jeunesse valet de pied du duc OSSOLINSKI, ce qui lui rapportait des gages identiques à ceux de GRANATOWSKI. Le 10 octobre 1745, à Einville, BEDNARSKI se fiança avec Elisabeth Lapierre qu'il épousa le 26 octobre suivant (119). Dès le 23 août précédent, un contrat de mariage avait été passé chez Maître Pierre à Nancy et le père de la future mariée, fermier de Monsieur le Duc à Einville, avait accordé 1000 livres de dot à sa fille. De son côté, OSSOLINSKI offrit une somme égale à son valet (120). L'un des enfants du couple, Elisabeth, naquit à Einville en août 1748, "sa mère s'étant trouvée chez le Sieur Lapierre, son père demeurant en cette ville" (121). D'autres enfants naquirent à Lunéville mais ne semblent pas avoir

(114) Le 26 janvier 1756, il représentait Maximilien Ossolinski au baptême de Catherine-Maximilien Beurton A.M.L. : Bap., 1756, fol. 10.

(115) A.M.M. : B 252.

(116) A.M.M. : 8 E 34 et Bj 4998.

(117) Ce gagnage lui fut vendu pour 3471 livres de Lorraine. A.M.M. : 8 E 41 n° 17.

(118) A.M.M. : F.M., 1772, fol. 45.

(119) Arch. communales d'Einville, Registre 1738-1749, fol. 394.

(120) A.M.M. : 16 E 108, n° 30.

(121) Arch. communales d'Einville, Registre 1738-1749, fol. 477.

tous survécu (122). A deux reprises, en 1746 puis en 1754, les OSSOLINSKI avaient accepté de parrainer des nouveaux-nés que le grand-maître n'oublia pas dans son testament car il leur fit un legs de 200 livres (123). Ayant reçu 1000 livres au décès du duc (124), s'étant parfaitement adapté à la Lorraine, BEDNARSKI y demeura même après 1766. Il ne quitta pas Lunéville où il mourut le 3 août 1784 à l'âge de 78 ans (125).

Le heiduque Thomas KUTELSKI occupa également les fonctions de concierge de la ménagerie de Monsieur le Duc (126). Il était marié à une Polonaise de l'entourage des OSSOLINSKI, Agnès SALOMONOWA, dont il eut au moins huit enfants. L'un d'eux, Jean, épousa une certaine Anne Benoît le 3 mai 1758 (127). François KUTELSKI, né en avril 1755, eut les OSSOLINSKI pour parrain et marraine et l'enfant reçut, comme ses frères et soeurs, une somme de 100 livres à la mort du duc. De leur côté, les époux KUTELSKI bénéficièrent d'un legs de 2000 livres indépendamment des 540 livres supplémentaires, "pour grattification et leur faciliter le retour en Pologne" (128).

Au nombre des heiduques du grand-maître, rangeons encore Joseph ZARZYCZNY qui, après avoir choisi le duc comme témoin, épousa Barbe Viller, le 23 février 1740 (129).

(122) Elisabeth-Catherine, née le 11 novembre 1740 ; Jean-Joseph, baptisé le 1er décembre 1749 ; Sophie, née le 29 juillet 1751 ; Maximilien, né le 20 août 1754, décédé en 1780. En marge de l'acte de décès se trouve une rectification intéressante du nom du défunt souvent orthographié incorrectement Bernosky, voire Bernowski, corrigé en Bednarski. (A.M.L. : Décès, 1780, fol. 53).

(123) A.M.M. : Bj 4998.

(124) A.M.M. : 8 E 34.

(125) A.M.L. : Décès, 1784, fol. 68.

(126) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 143 note 1.

(127) A.M.L. : F.M.D., 1758, fol. 38.

(128) A.M.M. : Bj 4998.

(129) A.M.L. : F.M.D., 1740, fol. 33. Au nombre des enfants nés de ce mariage, mentionnons François-Joseph, né le 20 novembre 1740, Constantin, né en novembre 1744 et Catherine, née en novembre 1748.

François-Joseph eut pour marraine la duchesse OSSOLINSKA représentée par une de ses dames d'honneur Hélène Pikłówna, rarement mentionnée.

Le 27 janvier 1748, ZARZYCZNY reçut un terrain, "friche inutile et en mauvais état", situé à l'emplacement de l'ancien chemin menant de Lunéville à Blâmont qui fut "mis en nature de jardin à grand frais sous la condition d'un cens annuel d'un franc barrois" (130). Etant devenu propriétaire, ZARZYCZNY fut ainsi l'un des rares Polonais inscrit au rôle de l'impôt du vingtième (131). Ce heiduque était déjà décédé en 1756 puisque c'est son épouse qui reçut, après accord du Sieur Vanier, une somme de 100 livres léguée par le duc OSSOLINSKI. La veuve obtint encore 1000 livres pour elle et ses enfants (132).

Le duc, qui possédait quelques voitures, eut plusieurs cochers à son service. Certains étaient Polonais tel Jean SANKOWSKI que nous rencontrons pour la première fois au mariage de Thomas KOCHANSKI auquel il servit de témoin (133). Ce cocher, époux d'Elisabeth Driant, eut un fils, Joseph, baptisé le 19 janvier 1752 (134). Dans son testament le duc légua à SANKOWSKI une somme de 300 livres à laquelle furent ajoutées 200 livres au cours de France "pour luy tenir lieu de frais de voyage pour s'en retourner en Pologne qui est sa patrie" (135).

Autre cocher polonais au service du duc, Joseph NOWICKI avait épousé Marie-Barbe Rafin le 11 juin 1737 (136). Celle-ci lui donna deux fils, Joseph et Jacques nés respectivement en décembre 1737 et mai 1739. En janvier 1740, NOWICKI, devenu veuf, se remaria avec Anne Sauvage qui lui donna quatre autres enfants (137).

(130) A.M.M. : B 11 304. (Carte topographique jointe à l'arrêt de janvier 1748).

(131) A.M.L. : CC Sect. I n° 2, Article 1836.

(132) A.M.M. : Bj 4998.

(133) A.M.L. : F.M.D., 1742, fol. 24.

(134) A.M.L. : Bapt., 1752, fol. 7.

(135) A.M.M. : Bj 4998.

(136) A.M.L. : F.M.D., 1737, fol. 76. Le nom de ce Polonais est parfois orthographié Kowicki.

(137) A.M.L. : F.M.D., 1740, fol. 8. Les enfants issus de ce mariage sont : Joseph-Félix, né le 19 janvier 1745 ; Barbe-Ursule, baptisée le 21 octobre 1747 ; Catherine, née le 14 juillet 1749 ; Anne-Barbe, née le 13 juillet 1753.

Parmi les autres domestiques du grand-maître, citons Michel WALCZARZ (?), né en Pologne, qui mourut à Lunéville le 7 février 1757 (138) ; mentionnons un valet de chambre du nom de MURAWSKI ; citons aussi Michel STALOWSKI qui fut l'un des témoins chargés de reconnaître l'état des scellés avant l'inventaire post-mortem des biens du duc OSSOLINSKI (139). Peut-être s'agit-il là de ce "Michel Polonois" auquel le duc avait légué 600 livres ? (140). Le jour de cette vérification des scellés fut également présent un autre Polonais, STANKIEWICZ. C'est l'unique fois où nous avons rencontré son nom. Agnès SOKOŁOWA, épouse de Paul MARKOWSKI, blanchisseuse des OSSOLINSKI, reçut 600 livres à la mort du duc (141). Dans l'entourage ducal, il est encore fait mention d'un certain Antoine BRZEZINSKI dont il nous est impossible de préciser les attributions. Marié à Sophie STOCKA, ce Polonais eut un fils né et baptisé le 27 décembre 1741 dont les parrain et marraine furent les OSSOLINSKI eux-mêmes (142). En février 1742, BRZEZINSKI témoigna au mariage de Thomas KOCHANSKI (143).

Catherine JABLONOWSKA, seconde femme du duc OSSOLINSKI, avait suivi son époux à Lunéville. Orpheline de bonne heure, cette cousine de STANISLAS, née probablement vers 1708, fut élevée par sa grand-tante maternelle. Le 21 mars 1732, elle épousa le futur duc qu'elle accompagna à Gdańsk. Au cours du siège de cette ville, elle mit au monde une fille mais il ne semble pas que cet enfant ait survécu. Quelque temps après son accouchement, Catherine OSSOLINSKA devint la maîtresse de STANISLAS, rôle qu'elle conserva dans les premières années de son séjour en Lorraine puisque son légitime époux paraît avoir fermé les yeux sur cette liaison qu'il n'ignorait pourtant pas (144). Le siège de Gdańsk terminé, les

(138) A.M.L. : F.M.D., 1757, fol. 20. Son nom est orthographié Vualezaz, forme impossible en polonais.

(139) A.M.M. : Bj 4998.

(140) ibidem.

(141) A.M.M. : 8 E 34.

(142) A.M.L. : Bapt., 1741, fol. 97.

(143) A.M.L. : F.M.D., 1742, fol. 17.

(144) J. FELDMANN : Stanisław Leszczyński, Wrocław, 1948, p. 187.

préliminaires de Vienne étant signés, la future duchesse suivit son mari à Meudon qu'elle quitta le 7 avril 1737 pour les Duchés (145), une fausse couche ayant alors retardé quelque peu son départ (146).

Tout au long de son séjour lorrain, elle mena une existence simple et ne participa qu'en de rares occasions à la vie de la cour. Nous la voyons, assez souvent, signer des contrats de mariage en compagnie de son époux tels ceux du comte de Choiseul, chambellan de STANISLAS ou de Joseph BEDNARSKI (147). En 1748, la duchesse accepta d'être la marraine de Stanislas-Joseph Cagnion (148).

Bien qu'elle eût trente ans de moins que le duc, Catherine OSSOLINSKA jouissait d'une santé bien précaire (149). Elle voyageait peu et il ne semble pas qu'elle soit retournée à Versailles après son installation en Lorraine alors que son mari y accompagnait STANISLAS chaque année. En 1738, elle prit la route de Plombières avec le duc afin d'y prendre les eaux (150) et en septembre 1744, elle rencontra le roi de France à Metz (151) mais ses déplacements demeuraient exceptionnels. Habituellement, elle séjournait dans ses appartements situés dans le pavillon central du château que l'on nommait le donjon et n'en sortait que pour suivre le duc dans de courts séjours à Einville, à La Malgrange, plus rarement à Commercy où Stanislas avait aussi réservé quelques pièces pour accueillir ses cousins. La duchesse aimait beaucoup la lecture puisqu'elle possédait une bibliothèque bien mieux fournie que celle du grand-maître (152), composée de nombreux récits de voyage et d'exploration en Afrique, Amérique

(145) LUYNES : op. cit., Tome I, p. 221.

(146) B.M.N. : Ms 557, op. cit., p. 6.

(147) A.M.M. : 33 E 25 et 16 E 108.

(148) Le parrain était Stanislas lui-même. A.M.M. : AC 255, E sup. 4128. Habituellement, quand elle était choisie comme marraine, la duchesse se faisait représenter par une de ses dames d'honneur.

(149) Voir "Consultation sur la maladie de Madame la duchesse OSSOLINSKA, délibérée à Nancy le 10 octobre 1741" citée par P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 52 note 7.

(150) Journal de Verdun : juillet 1738, p. 74.

(151) LUYNES : op. cit., Tome VI, p. 64.

(152) Dans l'inventaire dressé après le décès des OSSOLINSKI, la liste des livres ayant appartenu à la duchesse occupe les folios 257 à 302. A.M.M. : Ms 192 op. cit. .

et Levant (153), d'ouvrages de littérature demeurés classiques tels les aventures de Télémaque de Fénelon, les contes et les fables de La Fontaine, quatre volumes d'oeuvres de Voltaire, les aventures de Robinson Crusoe et de Don Quichotte, les métamorphoses d'Ovide, les oeuvres de Villon, les lettres de Madame de Sévigné. Des livres d'histoire tels l'histoire de Louis XIV par Lignières, les mémoires de la reine Christine de Suède, l'histoire de France de Mézeray, l'histoire de Pologne de Solignac y voisinaient avec les ouvrages communément attribués à STANISLAS lui-même (154) et les inévitables livres de piété. La mauvaise santé de Catherine OSSOLINSKA l'avait en outre engagée à faire l'acquisition d'assez nombreux livres de médecine.

En dehors de la lecture, la duchesse aimait la musique puisque l'inventaire dressé après sa mort mentionne la présence de plusieurs instruments ainsi que de nombreuses partitions de musique vocale ou instrumentale (155). Filer fut aussi au nombre des passe-temps favoris de l'épouse du grand-maître puisque le même inventaire de ses biens mentionne huit rouets, un tour à filer et deux dévidoirs (156).

La cousine de STANISLAS pouvait aussi s'entretenir avec ses dames d'honneur puisque sa maison particulière était surtout composée de Polonaises. Naturalisée en février 1752 (157), Anne KROTUNSKA, dame de compagnie de la duchesse, était aussi filleule du duc OSSOLINSKI qui lui légua 2000 livres (158). De son vivant, il lui avait déjà fait don d'une somme de 3000 livres,

(153) Parmi ceux-ci se trouvait un ouvrage dédié au comte Jablonowski, palatin de Rawa. Il s'agit des "Moeurs des Américains comparés aux moeurs des premiers tems" du révérend père Lafiteau, Jésuite.

(154) Les entretiens d'Ariste, les réponses d'Ariste aux conseils de l'Amitié, les entretiens d'un Européen avec un insulaire de Dumodocala.

(155) Un luth, un pardessus de viole, un violon d'amour, une petite guitare et une autre neuve mais sans cordes, trois mandoures (sorte de mandoline) et un tympanon A.M.M. : Ms 192, op. cit., ff. 302-303. Parmi les partitions se trouvaient de nombreux airs italiens et français, les oeuvres pour clavecin de François Couperin, le devin du village de J.J. Rousseau et plusieurs cantates A.M.M. : Ms 192, ff. 300-302.

(156) ibidem ff. 195-196.

(157) A.M.M. : B 252. Anne Krotunska était née à Wieliszew en Mazovie de François Krotunski et de Barbe Babska.

(158) Codicille du 16 février 1756, A.M.M. : 8 E 34.

"du placement de laquelle dernière somme à son profit le Sieur Jankowitz, mon intendant aura soin de l'instruire dans son temps, de quoi je le charge expressement" (159). Comme les autres demoiselles d'honneur de Catherine OSSOLINSKA, Anne KROTUNSKA représenta sa maîtresse en plusieurs occasions (160).

Trois ans après la disparition des OSSOLINSKI, cette Polonaise qui avait décidé de rester en Lorraine, épousa le Hongrois Joseph Jankowitz, le 22 août 1759 (161). Ce dernier, ex-intendant de Monsieur le Duc était alors devenu contrôleur de la maison du roi. Le ménage résolut de demeurer à Lunéville si bien qu'un an avant la mort de STANISLAS, le 27 février 1765, Philippe Plaid, maître-pâtissier à Lunéville, vendit aux Jankowitz une maison située dans cette ville (162).

En mai 1760, Anne KROTUNSKA accoucha d'un fils "lequel s'étant trouvé en danger de mort à l'instant de sa naissance a été batisé par la matrone et est décédé incontinent après" (163) et le second enfant du couple, une fille prénommée Marie, ne vécut que six semaines (164). Antoine-Stanislas Nicolas Pierre Fourier Jankowitz, qui eut STANISLAS pour parrain, naquit le 7 juillet 1763 (165).

Une autre dame de la duchesse, Marie BOSIEWICZÓWNA est assez fréquemment mentionnée dans les documents que nous avons consultés. Comme Anne KROTUNSKA, elle se fit naturaliser dès 1752 (166) et représenta sa maîtresse à plusieurs baptêmes ou servit de témoin à quelques mariages dont

(159) ibidem : Codicille du 16 février 1756, A.M.M. : 8 E 34.

(160) Par exemple, le jour du baptême d'un fils de Kutalski. A.M.M. : Bj 4998.

(161) A.M.L. : F.M.D., 1759, fol. 96. Jankowitz mourut à Lunéville le 12 octobre 1768 à l'âge de 62 ans.

(162) A.M.M. : 34 E 29 n° 29.

(163) A.M.L. : F.M.D., 1760, fol. 63.

(164) A.M.L. : F.M.D., 1761, fol. 89.

(165) A.M.L. : Bapt., 1763, fol. 58. Le roi était représenté par Wiklinski ; la marraine, la comtesse Thérèse Ossolinska, palatine de Wolhynie était représentée par Marie Bosiewiczówna. Le père Ubermanowicz assista à ce baptême. Antoine Stanislas Jankowitz devenu baron, fut élu à plusieurs reprises député de Meurthe et Moselle. Son épouse était de la même famille que le sculpteur Falconet.

(166) A.M.M. : B 252.

celui de WIKLINSKI en 1747 et de Jankowitz en 1759. Elle séjourna assez souvent à Einville où elle assista, en particulier, à la bénédiction de la troisième cloche de l'église en avril 1754 (167). Le duc OSSOLINSKI qui lui avait déjà fait don de 5000 livres de son vivant, lui légua encore 2000 livres (168). Après le décès des OSSOLINSKI, Marie BOSIEWICZÓWNA demeura à Lunéville où, en 1759, elle fut sollicitée pour être la marraine de Joseph-Félix LAZOWSKI (169). En 1763, agissant au nom de la duchesse Thérèse OSSOLINSKA, elle fut marraine de Antoine-Stanislas Jankowitz (170). Après 1766, la dispersion de la colonie polonaise n'entraîna pas le départ de cette compatriote du souverain qui mourut à Lunéville le 8 décembre 1775 et fut inhumée en l'église des Capucins. Elle avait alors 69 ans (171).

Les mentions d'Hélène PIKLÓWNA autre demoiselle de la duchesse, sont beaucoup plus rares. Le 17 janvier 1741, elle représenta sa maîtresse au baptême de François-Maximilien, fils d'Antoine Léopold Roxin, peintre du roi et concierge du château d'Einville (172) puis le 15 mars 1742 à celui d'Alexandre Labeautte (173).

Malgré son nom germanique, Reine FURSTEIN dite "la Reginska" était elle aussi une authentique Polonaise, originaire de Konarzewo (?) en Poznanie qui occupa à Lunéville les fonctions de fille de chambre de Catherine OSSOLINSKA. Elle obtint des lettres de naturalité en 1752 (174) et ne fut pas oubliée par le duc qui lui légua une somme de 1000 livres (175).

(167) Archives communales d'Einville, Registre 1749-1764, ff. 62-63.

(168) "A la demoiselle Marie Bosiewiczówna, la somme de 2000 livres une fois payée ; luy ayant compté et donné déjà pendant ma vie une somme de 5000 livres pour les bons et agréables services qu'elle a rendus durant nombre d'années à feu Madame la Duchesse ma chère épouse jusqu'à son décès" A.M.M. Codicille du 16 février 1756. 8 E 34.

(169) A.M.L. : Bapt., 1759, fol. 94.

(170) A.M.L. : Bapt., 1763, fol. 58.

(171) A.M.L. : Décès, 1775, fol. 42.

(172) Archives communales d'Einville, Registre 1738-1749, fol. 283.

(173) A.M.L. : Bapt., 1742, fol. 18. Rappelons qu'elle avait encore représenté la duchesse au baptême de François-Joseph Zarzyczny, le 20 novembre 1740.

(174) A.M.M. : B 252.

(175) A.M.M. : 8 E 34.

A côté du duc OSSOLINSKI et de son épouse, il nous faut maintenant mentionner quelques membres de la famille des OSSOLINSKI qui séjournèrent en Lorraine et le premier sera Joseph-Kanty OSSOLINSKI qui se trouvait à Lunéville en 1738 (176). Dès 1729, le jeune homme avait été nommé staroste de Sandomierz puis il devint porte-enseigne de la cour en décembre 1738 avant d'être élevé à la dignité de palatin de Wolhynie en janvier 1757. Au cours de son premier passage à la cour de STANISLAS, le duc vendit à son fils ses biens de Varsovie ainsi que ceux de Gabarki et de Tarchomin. Au même moment, il abandonna à Joseph-Kanty et à son frère Thomas tous ses meubles et effets mobiliers demeurés en Pologne (177). Lorsque Joseph-Kanty revint en Lorraine en 1752, il renonça volontairement à toute prétention sur l'héritage de son père qui, en échange, lui céda les terres et seigneuries de Senky et Kacznanowska, district de Latyczów, dans le palatinat de Podolie ainsi que l'avocatie de Chmielnik avec les terres et juridictions de Chołosk et de Ladochów (178). Joseph-Kanty s'arrêta encore dans les Duchés après la mort de son père qui lui avait légué bien peu de choses (179). Au cours de ce troisième et bref séjour, le 7 juillet 1763, Thérèse de STADNICKI, épouse du palatin, fut marraine d'un fils de Joseph Jankowitz (180).

Suivant l'exemple de son frère aîné, Thomas-Constantin OSSOLINSKI avait lui aussi renoncé à l'héritage de son père (181). Depuis Meudon, il vivait dans l'entourage de Catherine OPALINSKA dont il était devenu le premier chevalier d'honneur et Louis XV lui avait encore offert le commandement d'une compagnie dans le régiment du comte de Belle-Isle (182). Thomas-Constantin

(176) né en 1703, mort à Rymanów en 1780. Fils du duc Ossolinski et de sa première femme, Catherine Mionczynska.

(177) Actes passés en latin à Lunéville, le 23 février 1738 : A.M.M. : 8 E 14 n^{OS} 41 et 42.

(178) A.M.M. : 10 E 5 n^{OS} 17-18 et 19. Contrôle du 10 avril 1752 A.M.M. : C 2006 fol. 16.

(179) "un plat à barbe et un coquemar d'argent" ainsi que "deux garnitures entières de boutons à calottes d'or pour habits et vestes" A.M.M. : Bj 4998.

(180) A.M.L. : Bapt., 1763, fol. 58.

(181) P. BOYE : la cour polonaise, op.cit., p. 54.

(182) K. KANTECKI : op. cit., p. 40.

arriva à Lunéville dès 1737 et le 6 mars de l'année suivante, il fut parrain de Stanislas-Constantin, fils de Jean-Baptiste Bertillé, avocat à la cour, trésorier et contrôleur de l'hôtel des cadets (183). A la fin de l'année 1738 eut lieu un événement bien mystérieux qui aurait pu avoir de graves conséquences : le fils du grand-maître tomba d'une fenêtre dans la cour du château et l'on ne sut jamais ce qui s'était exactement passé (184).

Toujours est-il qu'après cet accident, Thomas-Constantin ne prolongea pas son séjour en Lorraine et regagna presque aussitôt son pays natal laissant au marquis de Choiseul sa place de chevalier d'honneur de la reine de Pologne. Les premières années qui suivirent son retour furent assez délicates pour ce Polonais habitué à vivre dans l'oisiveté et le chancelier de la Couronne s'en plaignit dans une lettre au duc OSSOLINSKI mais, dans sa réponse, datée du 21 août 1741, le duc écrivit : "J'ai assez fait pour lui mais s'il n'a pas su en profiter, qu'il se débrouille maintenant comme il l'entend. Il m'est indifférent qu'il soit casanier ou homme public pourvu qu'il tâche d'être honnet homme et envers Dieu et envers le monde" (185). Cette même année 1741, Thomas-Constantin épousa l'une de ses cousines, Thérèse LANCKORONSKA, avant d'être nommé staroste de Nur et porte-glaive de Podlachie. Il mourut en Pologne en 1791.

Dans le premier testament qu'il avait rédigé à La Malgrange en 1751 (186), le duc avait légué à son épouse, en usufruit "la rente de 5 % de 200 000 livres sur les fermes générales" et en cas de décès de la duchesse, cette rente devait revenir à Thomas-Constantin "en récompense de ce que lors de son mariage, il n'a pas été établi aussi avantageusement que j'ai fait le comte Joseph, mon fils aîné, à qui j'ai donné deux gouvernements et en faveur duquel j'ai fait beaucoup de dépenses lors de son établissement" (187). Le

(183) A.M.L. : Bapt., 1738, fol. 22.

(184) "On apprend de Lunéville que le comte Ossolinski, fils du duc de ce nom, étant tombé de sa fenêtre, où il étoit occupé à lire, étoit resté évanoui sur la place pendant trois heures sans que personne s'en apperçut, mais qu'ayant été ensuite soigné, il étoit revenu de son évanouissement et que depuis il se portait mieux" B.M.N. : Ms 557, op. cit., p. 67.

(185) en français dans le texte ; cité par K. KANTECKI : op. cit., p. 46.

(186) Voir infra, chapitre VI.

(187) A.M.M. : 8 E 34, 1er testament du duc OSSOLINSKI.

grand-maître lui avait en outre légué sa bibliothèque. Or, cinq ans plus tard, pour une raison qui nous échappe, les dispositions testamentaires concernant Thomas-Constantin furent profondément modifiées puisque celui-ci ne reçut qu'une tabatière en or (188).

Il semble que le duc OSSOLINSKI eut toujours des problèmes assez délicats avec ses deux fils qu'il préférait savoir en Pologne plutôt qu'en Lorraine mais il favorisa ses neveux. Le premier, Alexandre OSSOLINSKI, surnommé familièrement Oleś, arriva à Lunéville en 1739 afin de s'inscrire à l'école des Cadets (189). Il demeura près d'un mois au château avant de se soumettre au sévère règlement dont son oncle avait été co-signataire (190). Les autres élèves de l'école durent apprécier cette présence inespérée du neveu de Monsieur le Duc puisque le régime auquel ils étaient soumis s'adoucit quelque peu. Malgré ses études, Alexandre continua à fréquenter le palais où il se rendait presque chaque jour. A deux reprises, le 12 mai 1739, puis le 31 décembre 1741, le jeune homme fut parrain d'enfants nés à Lunéville (191). Le grand-maître était très fier de ce neveu qu'il gâta un peu trop (192) et en 1740, il l'emmena à Paris afin de le présenter à la cour.

Fils de Joseph Szaniawski et de Anne-Barbe Ossolinska, François-Constantin SZANIAWSKI dit Kostuś (193) se trouvait lui-aussi à Lunéville en 1741 et lorsque le duc se rendit à Francfort, Oleś et Kostuś l'accompagnèrent. A la suite de ce voyage, l'ex grand-trésorier de Pologne écrivit : "Les enfants en verront plus ici qu'ils pourraient en voir en dix ans de pérégrinations ; tous les jours, ils vont dans des assemblées, sont

(188) A.M.M. : Bj 4998.

(189) Fils du podstoli de Podlachie, Jean-Stanislas Ossolinski, frère du duc et de Louise Załuska.

(190) Voir "Ordonnances du roy pour la compagnie des cadets gentilhommes de Sa Majesté" du 30 décembre 1738 puis du 30 janvier 1744 . Recueil des ordonnances de Lorraine, op. cit.

(191) A.M.L. : Bapt., 1739, ff. 34-35 et Bapt., 1741, fol. 98.

(192) K. KANTECKI : op. cit., p. 42.

(193) Sa mère était née du duc Ossolinski et de Catherine Mionczynska.

présentés à tous les rois, aux seigneurs et aux princes, aux ministres étrangers : Qu'ils écrivent eux-mêmes combien ils sont heureux et estimés ici ?" (194).

Fils aîné de Joseph-Kanty OSSOLINSKI, donc petit-fils du grand-maître, Maximilien OSSOLINSKI fut présenté à l'âge de 14 ans à la cour de Louis XV (195). Après avoir effectué ses études au collège des Jésuites de Varsovie, il était venu à Paris pour y compléter son instruction. Ayant atteint l'âge de 19 ans, Maximilien fut nommé colonel à la suite du régiment d'Alsace et il devint rapidement l'un des familiers de la cour de STANISLAS. Le 19 janvier 1756, il obtint des lettres de naturalité (196). Peut-être savait-il déjà à ce moment qu'il serait légataire universel du duc OSSOLINSKI et qu'il recueillerait plus facilement l'héritage de son grand-père en abandonnant la nationalité polonaise (197) ?

Nous n'insisterons pas sur les autres OSSOLINSKI qui vinrent à Lunéville et ne ferons que mentionner rapidement ceux qui s'inscrivirent à l'école des Cadets. Antoine OSSOLINSKI, frère d'Alexandre en suivit les cours à partir de 1747 (198). Joseph-Ignace, frère de Maximilien, se trouvait en Lorraine en 1759 alors que son grand-père était décédé depuis trois ans. Ayant terminé ses études, il rentra en Pologne et fut nommé palatin de Podlachie, l'année même de sa mort (1774).

Soeur de Catherine OSSOLINSKA, Marie JABLONOWSKA, épouse du prince de Châtellerault-Talmont séjourna souvent à Lunéville. C'est pourquoi nous pouvons la compter au nombre des Polonais de la cour de STANISLAS.

Ayant quelques années de plus que sa soeur, elle était devenue une intime du roi de Pologne dès le séjour de Chambord. C'était alors une jeune femme de vingt-cinq ans, gracieuse et intelligente, dont la beauté

(194) K. KANTECKI : op. cit., p. 44.

(195) Le 5 septembre 1748. LUYNES : op. cit., Tome IX, p. 92.

(196) A.M.M. : B 254 n° 6.

(197) Cet héritage fut la cause d'un long procès entre Maximilien et Madame de Talmont. Voir infra, chapitre VI.

(198) Dans son testament le duc lui légua "une cassette fermant à clef contenant plusieurs pièces d'argenterie dorées pour l'usage du thé et du café" A.M.M. : Bj 4998.

frappa de nombreux contemporains. Comme la duchesse, elle aurait été pendant quelque temps la maîtresse de STANISLAS avant de s'attacher au chevalier de WILTZ (199), liaison qui contraria beaucoup le souverain polonais qui cherchait alors à bien marier sa cousine. Il réussit pourtant à lui faire épouser Frédéric de la Trémoille, comte de Taillebourg, fils du prince de Talmont. La cérémonie eut lieu le 29 octobre 1730 dans la chapelle du château de Chambord après que STANISLAS eut garanti à son ex-maîtresse une rente de 18 000 livres qu'elle apporterait en dot (200). Un fils, unique enfant du couple, naquit de cette union mal assortie, le 2 avril 1734 (201). Cette même année, la princesse de Talmont avait déjà repris sa liaison avec Wiltz auquel STANISLAS offrit une charge de grand-écuyer à la cour de Lunéville (202). Poursuivant une carrière militaire, le prince de Talmont était trop souvent retenu loin de sa femme que Wiltz savait admirablement consoler. Pourtant, au cours d'un de ses passages en Lorraine, las d'être trompé, le prince tira l'épée contre son rival et STANISLAS eut toutes les peines du monde pour séparer les deux antagonistes. Seule, la mort inattendue du chevalier de Wiltz, décédé dans la force de l'âge des suites d'une blessure à la jambe, le 2 avril 1738 (203), permit au prince de se reconcilier pour peu de temps, avec son épouse légitime. Celle-ci vécut assez longtemps en Lorraine tout en partageant son temps entre la cour de Louis XV et celle de STANISLAS. Le roi de Pologne demeura très attaché à cette cousine qu'il retrouvait avec plaisir à chacun de ses séjours à Lunéville. Citons à ce propos une anecdote que rapporte Aubert : "Un jour et je l'entendis de fort près, il entra chez elle suivi de toute sa musique, pour lui donner un concert, et Sa Majesté dit à sa cousine : "Madame, je viens avec mes camarades pour vous amuser, le trouverez-vous bon?" (204).

(199) Charles-François Marie Custine de Wiltz, noble lorrain de la famille des Custine. Voir P. MAROT : La société royale des sciences et belles lettres dans Actes du colloque, op. cit., p. 290.

(200) Lettre de Stanislas au maréchal du Bourg, 23-10-1730, Ms 6615, Bibliothèque de l'Arsenal (Paris).

(201) Louis-Stanislas, comte de Taillebourg, décédé des suites de la petite vérole en septembre 1749 cf. : d'ARGENSON : Mémoires : op. cit., Tome VI, p. 43.

(202) Journal de Verdun : Août 1737, p. 156.

(203) ibidem : Mai 1738, p. 400.

(204) A. AUBERT : La vie de Stanislas Leszczyński, Paris, 1769, p. 441.

Le 5 mars 1744, STANISLAS avait offert à Madame de Talmont une somme de 100 000 livres qui devait être consacrée à l'achat de l'hôtel de Mazarin, situé à Paris, rue de Varennes (205), acquisition réalisée le 17 mars suivant pour une somme de 300 000 livres. Or, le 6 juin 1750, les Talmont décidèrent de revendre leur hôtel parisien mais le souverain polonais informa le prince qu'il ne pourrait récupérer les 100 000 livres accordées six ans plus tôt "qu'à la charge de faire un remploi de cette même somme en maisons, hotels et autres fonds des plus solides" (206).

On rencontrait souvent la princesse de Talmont dans l'entourage de Marie LESZCZYNSKA et elle participa souvent à des divertissements organisés à la cour de Versailles (207). Lors d'un séjour à la cour de France, Marie JABLONOWSKA fit la connaissance du prétendant au trône d'Angleterre, Charles-Edouard Stuart, auquel Louis XV avait accordé le droit d'asile en 1746 (208). Le séjour du prétendant anglais se prolongea longuement en France. Il s'avéra alors qu'il était devenu l'amant de la princesse de Talmont (209), liaison qui embarrassait considérablement la France qui désirait maintenant éloigner Charles-Edouard Stuart en vertu des accords franco-anglais issus de la paix d'Aix la Chapelle mais celui-ci se refusait à quitter le royaume, Madame de Talmont ne l'encourageant pas à accepter cette solution, au contraire "elle prenait sur lui un complet ascendant" (210). Versailles songea à exiler la princesse en Lorraine "mais Monsieur de Maurepas, qui est de ses amis, a représenté qu'elle était la cousine de la Reine ; que c'était l'exiler pour une cause de galanterie flétrissante dans une telle circonstance" (211).

(205) A.M.M. : 8 E 23 n° 49.

(206) A.M.M. : 10 E 4 n° 22.

(207) En février 1746, nous la voyons assister à une reprise d'Armide, opéra de Lully et de Quinault, qui n'avait pas été représenté depuis 22 ans.
LUYNES : op. cit., Tome VII, p. 216.

(208) Fils de Jacques-Edouard Stuart. Né à Rome en 1720, mort à Florence en 1788. Après avoir tenté de reconquérir le trône, Charles-Edouard Stuart, vaincu à Culloden en 1746, dut prendre le chemin de l'exil. Il était l'arrière petit-fils de Jean Sobieski.

(209) "On dit qu'il a pour maîtresse la princesse de Tallemont (Sic), cousine de la Reine, qui a cependant près de 40 ans, ce qui le retient ici"
E.J.F. BARBIER : op. cit., Tome IV, p. 326.

(210) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 75.

(211) d'ARGENSON : Mémoires, op. cit., Tome V, p. 320.

Finalement, après des aventures rocambolesques, Charles-Edouard, qui avait même été arrêté par les Français, réussit à gagner Lunéville où sa maîtresse le rejoignit rapidement (212). Il séjourna ainsi plus d'une année à la cour de STANISLAS où il poursuivit sa liaison avec la princesse de Talmont dont le mari mourut en 1759. Quelques années auparavant, il avait dû abandonner son commandement au régiment Royal-Pologne à la tête duquel il se trouvait depuis la mort du chevalier de Wiltz.

Après le décès des OSSOLINSKI, la princesse intervint auprès du duc de Bouillon pour lui demander d'aider Madame de Beauregard, veuve d'un officier d'Auguste II, qui vivait en France depuis plusieurs années au cours desquelles elle avait bénéficié de l'assistance du grand-maître mais depuis sa mort, "elle était dans l'état le plus fâcheux". Marie JABLONOWSKA demanda alors 20 louis pour Madame de Beauregard, somme qui fut effectivement accordée par le duc de Bouillon (213).

Au cours de sa longue vie, la soeur de la duchesse OSSOLINSKA se fit remarquer par de nombreuses excentricités et par des prétentions exagérées, surtout dans le domaine de l'étiquette. Etant cousine de STANISLAS, elle entendait être considérée en princesse du sang. Dans ses mémoires, le duc de LUYNES rapporte souvent des traits de ce caractère intraitable. Vers les années 1760, Mme de Talmont se lia avec Madame Adélaïde, l'une des filles de Louis XV qu'elle suivit avec sa soeur Victoire (214) lors du voyage que Mesdames de France effectuèrent en Lorraine en 1761. Grâce à la comtesse de Civrac, dame de l'entourage des princesses royales, nous avons connaissance d'une anecdote bien conforme au comportement habituel de Madame de Talmont : "La princesse de Talmont s'en est retournée à Plombières après avoir été passablement importune. Elle avait la prétention de la chaise comme princesse du sang. Je ne sais qui lui a fait entendre raison et elle y a renoncé mais elle n'a jamais voulu consentir à ne point être servie à table par un page de sorte que nous n'avions que des valets pieds, elle avait son page.

(212) DURIVAL : Description, op. cit., Tome I, p. 201.

(213) Lettre datée de Lunéville, un 25 juin sans millésime. B.N. : Nouvelles acquisitions, Ms 31, fol. 162. Le duc Ossolinski avait légué 1000 livres à Mme de Beauregard, A.M.M. : 8 E 34.

(214) Marie-Adélaïde de France (1732-1800) et Madame Victoire de France (1733-1799).

Je doute que cette distinction lui ait donné autant de relief dans le peuple que de ridicule chez les grands" (215).

Après la mort de STANISLAS, la princesse de Talmont, qui continuait à se rendre régulièrement à Versailles, s'installa à Paris où elle mourut le 20 décembre 1773.

Son frère, Stanislas-Vincent JABLONOWSKI, fit plusieurs séjours à Lunéville (216). En 1733, il avait pris part à l'élection de LESZCZYNSKI dont il fut l'un des plus fidèles partisans puis il adhéra à l'éphémère Confédération de Dzików avant de suivre le souverain détrôné à Koenigsberg, ce qui n'empêcha pas Auguste III de nommer Stanislas-Vincent au palatinat de Rawa en 1735. Après le décès de sa première femme, Jeanne Potocka en octobre 1726, il épousa, en 1729, Dorothee Bronisz, veuve du palatin d'Inowrocław, Jean Radominicki, dont il se sépara en 1743 (217).

Sa mauvaise santé l'obligeait à entreprendre de fréquents voyages afin de prendre les eaux à l'étranger et c'est ainsi qu'il eut, par trois fois, l'occasion de venir en Lorraine, la première fois à la fin de 1740. En janvier 1741, grâce à l'appui de STANISLAS, le palatin reçut du roi d'Espagne le collier de la Toison d'Or dont la remise solennelle eut lieu à Versailles, au grand regret du roi-duc qui aurait voulu voir la cérémonie se dérouler dans son château, souhait irréalisable pour une question de préséance (218).

En 1742, Stanislas-Vincent, que les documents désignent parfois sous le nom de duc d'Ostróg, revint à Lunéville et il eut alors l'occasion de régler avec sa soeur Catherine de délicats problèmes de succession puisque

(215) Lettre de la comtesse de Civrac citée par CHARVET : Un séjour des filles de Louis XV à Plombières 1761-1762, Pays Lorrain, n° 2, 1964, p. 56.

(216) Fils de Jean-Stanislas, palatin de Wolhynie et de Jeanne de Béthune. Le roi de Pologne Jean III l'avait tenu sur les fonts baptismaux.

(217) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome V, p. 13. Stanislas-Vincent eut un fils de son premier mariage, Jean, décédé en 1740 et un autre du second, Antoine-Barnabé, qui vint à Lunéville.

(218) LUYNES : op. cit., Tome III, pp. 303-304.

le 22 avril 1742 deux actes furent établis chez le notaire, Maître Thiriet. Dans le premier, la duchesse OSSOLINSKA abandonna à son frère "tout ce qui pouvait lui revenir de la succession de son père" et dans le second, elle établit Stanislas-Vincent "procureur fondé" dans le but de recouvrer en Pologne le tiers d'une somme de 130 000 florins polonais qui lui était due depuis son mariage avec le duc OSSOLINSKI (219). En août de la même année, Stanislas-Vincent prit la route de Versailles où "il fit sa révérence au roi et à la reine". Ce fut l'occasion pour le duc de Luynes de tracer un portrait peu flatteur du cousin de STANISLAS qui devait regagner son pays à la fin de 1742, non sans avoir reçu de sa soeur une ultime procuration par laquelle il bénéficia des pleins pouvoirs pour agir en Pologne au nom de Catherine OSSOLINSKA (220).

De retour dans sa patrie, le palatin de Rawa fut élevé, par l'empereur Charles VII, à la dignité de prince du Saint-Empire le 16 avril 1744 (221). C'est alors qu'il se consacra surtout à la littérature. En 1740, il avait déjà fait publier une vie de Saint-Jean Népomucène (222) ainsi qu'un autre ouvrage de piété (223). En 1744, son dernier ouvrage, un Tacite polonais ou réflexion sur la flatterie, parut à Lwów.

Au début de 1750, Stanislas-Vincent JABŁONOWSKI était de retour à Lunéville puisqu'il devait recevoir le collier de l'ordre du Saint-Esprit (224). Pour être admis à cette haute dignité, il fallait faire preuve de seize quartiers de noblesse, chose facile avec l'appui de STANISLAS si bien que le palatin fut décoré le 2 février 1750 (225). A la fin du même mois,

(219) A.M.M. : 8 E 21. Un troisième document y est joint. Il s'agit d'une procuration destinée à recevoir le tiers des 130 000 florins soit 43 333 florins légués à la duchesse par son père.

(220) A.M.M. : C 1959 fol. 29 n° 13 (22 décembre 1742).

(221) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome V, p. 13.

(222) Parue tout d'abord en latin en 1729, traduite en polonais pour l'édition de Częstochowa (1740).

(223) Siedm łez grześnika pokutującego, z uwagami ascetycznymi, Lwów [s.d.] (les sept larmes du pécheur repentant avec des remarques sur l'ascétisme).

(224) Journal de Verdun : Mars 1750, p. 229.

(225) LUYNES : op. cit., T. X, p. 207 et d'ARGENSON : Mémoires, op. cit., Tome VI, p. 139.

alors qu'il était en route pour la Pologne, le cousin du duc de Lorraine s'arrêta quelque temps à Lunéville (226). Ce séjour fut le dernier puisque quatre ans plus tard, le 25 septembre 1754, il mourut à Lubartów et son décès fut rapidement connu en France (227).

Fils de Stanislas-Vincent JABLONOWSKI et de Dorothée Bronisz, Antoine-Barnabé JABLONOWSKI accompagna son père dans un premier séjour dans les Duchés en 1740-1741 alors qu'il n'était âgé que de neuf ans. Sept ans plus tard, il revint en France avec Adalbert JAKUBOWSKI (228) et le 13 avril 1748, il accepta de parrainer Antoine Lègué de Monfort, fils d'un huissier de la chambre du roi (229) puis il accompagna STANISLAS dans son voyage annuel à Versailles (230). Après son retour en Pologne, Antoine-Barnabé devint castellan de Cracovie. En 1756, peu après son mariage avec Anne de Sanguszko, il refit un bref séjour à la cour de Lorraine qu'il quitta après avoir laissé quelques dettes (231). Il mourut en 1799.

Autre frère de la duchesse OSSOLINSKA, Jean-Cajetan JABLONOWSKI naquit en 1699. Dès 1718, il avait été nommé staroste de Czehryn et en 1733 il se déclara pour STANISLAS qu'il suivit à Koenigsberg. En 1738, il entreprit un assez long voyage en Europe qui le mena à Dresde, Turin et Lunéville (232). Etant apparenté à la reine de France, Jean-Cajetan JABLONOWSKI se considérait l'égal des monarques. Il fut nommé Grand d'Espagne et chevalier de l'ordre de la Toison d'Or puis Charles VII le nomma prince du Saint-Empire. En 1754, il devint palatin de Bracław.

(226) G.S.N. : Mc 45, fol. 100.

(227) LUYNES : op. cit., Tome XIII, p. 372.

(228) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 65.

(229) A.M.L. : Bapt., 1748, fol. 33.

(230) "Nous y avons vu aussi M. de Jablonowski, fils d'un frère de Mme la duchesse Ossolinska et de Mme de Talmont" LUYNES : op. cit., Tome IX, p. 93.

(231) Le 22 décembre 1756, son épouse signa une promesse de 186 livres à une certaine demoiselle Oudin A.M.M. : C 2029, fol. 54 n° 3.

(232) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome V, p. 8.

En 1730, il avait épousé Thérèse de Wielhorska qui mourut en 1749 et l'année suivante, il épousa Anne Sapięha (233). Tout au long de sa vie, il lutta contre les Czartoryski (234), chercha à se rapprocher de la Prusse mais son rôle politique demeura assez faible malgré les contacts étroits qu'il garda avec Versailles et Lunéville. Il mourut à Ostróg le 5 mars 1764 après avoir été malmené par des membres de la Famille. Comme d'autres JABŁONOWSKI, Jean-Cajetan fut aussi poète mais son oeuvre est bien mince : quelques ouvrages pieux et des traductions en vers polonais des livres de l'Ancien Testament.

Cousin germain de STANISLAS, Joseph-Alexandre JABŁONOWSKI naquit à Tychonł, en Wolhynie, le 4 février 1711 (235). Pour parfaire son éducation qui avait été tout d'abord confiée à un précepteur, le jeune homme entreprit de 1729 à 1731 un long voyage à l'étranger qui le mena en Allemagne, aux Pays-Bas et en France. C'est alors qu'il rencontra STANISLAS pour la première fois. Celui-ci séjournait à Chambord et en 1730, le jeune Polonais fut témoin du mariage de Marie JABŁONOWSKA (236).

Son rôle politique commença dès son retour en Pologne puisqu'il devint député à la diète de 1732 avant de se rendre à Versailles, l'année suivante, chargé d'une mission secrète par les Czartoryski (237). En 1733, Stanislas-Vincent soutint LESZCZYNSKI qu'il continua à aider lors du siège de Gdańsk si bien qu'en 1734 il fut l'un des envoyés de la Confédération de Dzików à la cour de Versailles. Après avoir combattu quelque temps dans les armées françaises, il s'établit à Paris afin de se perfectionner en mathématiques et en astronomie. Revenu en Pologne, il entretint une correspondance suivie avec la cour de Lunéville et s'intéressa vivement à tous les projets, plus ou moins utopiques, de restauration de STANISLAS

(233) Clef : Mars 1751, p. 234. Anne Sapięha était la fille de Casimir Léon Sapięha, général d'artillerie de Lithuanie et de Caroline Thérèse de Radziwiłł. Après la mort de son mari, elle prit part à la Confédération de Bar puis passa le reste de sa vie à collectionner les livres, les médailles et les eaux fortes. Elle créa un cabinet d'histoire naturelle célèbre en son temps.

(234) Les Czartoryski (la Famille) s'étaient reconciliés avec Auguste III après 1734 et avec le Tsar. Leurs rivaux furent les Potocki, pro-français et anti-russes.

(235) Fils d'Alexandre-Jean, porte-étendard de la Couronne et de Théophile Sieniawska.

(236) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 66.

(237) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome V, p. 9.

sur le trône polonais, ce qui ne l'empêchait pas de s'entendre parfaitement avec le Saxon. En 1740, il épousa la veuve du prince Casimir Sapieha, Charlotte Radziwiłł (238). De cette union naquirent deux filles, Théophile et Anne (239). N'ayant jamais caché son attachement à STANISLAS, Joseph-Alexandre JABLONOWSKI ne pouvait faire autrement que de venir à Lunéville. Le premier voyage qu'il effectua en compagnie de son épouse eut lieu en 1743 puisque le 9 juin, celle-ci fut marraine d'un Juif converti, originaire de Grodno en Lithuanie (240).

En septembre 1748, Joseph-Alexandre fit étape en Lorraine avant de se rendre à Fontainebleau où le 10 octobre suivant, il fut reçu par Marie LESZCZYNSKA (241). En novembre, sur le chemin du retour, le Polonais s'arrêta une nouvelle fois à la cour de STANISLAS. En effet, le 30, il parraina Catherine-Joseph, fille d'un valet de chambre du duc OSSOLINSKI, Louis Dietrich (242).

A cette date, Joseph-Alexandre était déjà prince du Saint-Empire, titulaire de l'ordre de Saint-Hubert et possédait plusieurs starosties. En 1744, il avait encore été nommé Stolnik (écuyer tranchant) de Lithuanie mais tous ces titres ont moins contribué à sa notoriété que ses nombreux

(238) "Le comte de Jablonowski, staroste de Busk, connu dans les pays étrangers par les divers voyages qu'il y a faits, et par son application aux sciences épousa au commencement de mai à Wysokie près de Varsovie la princesse Charlotte de Radziwill, fille du feu prince de ce nom, grand chancelier de Lithuanie et veuve du comte Sapieha. Le comte a l'honneur d'être parent du roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar" Clef : juillet 1740, p. 79.

(239) Théophile épousa Joseph Sapieha et Anne, Mathias Lanckoronski.

(240) Le parrain était le duc Ossolinski lui-même A.M.L. : Bapt. 1743 fol. 49.

(241) "Hier matin, M. de Jablonowski, cousin germain de Mme Ossolinska, de Mme de Talmond et du roi de Pologne, Stanislas, vint chez Mme de Luynes savoir à quelle heure il pourroit voir la Reine et lui parler. Mme de Luynes lui a dit que ce seroit à la toilette de la Reine. Elle en rendit compte à S M qui fut étonnée de ce qu'il étoit ici. Il paroît avoir 40 ans ; il a une assez belle figure" LUYNES : op. cit., Tome IX, p. 101.

(242) A.M.L. : Bapt., 1748, fol. 107.

écrits grâce auxquels il demeure l'un des plus intéressants écrivains du XVIII^{ème} siècle polonais (243). Dès 1742, il avait fait publier, en français, à Halle, "l'empire des Barmates, aujourd'hui royaume de Pologne", ouvrage qui connut plusieurs rééditions. La même année, il publia deux ouvrages d'héraldisme puis l'année suivante, une traduction polonaise de l'histoire ancienne de Rollin. Il entretenait toujours d'excellentes relations avec les érudits et les lettrés de son époque au nombre desquels figure Joseph-André ZAJUSKI qui, à plusieurs reprises, bénéficia de son appui financier (244).

En 1755, Joseph-Alexandre JABLONOWSKI, devint palatin de Nowogród et l'année suivante, il fit un nouveau séjour à Lunéville (245) d'où il se rendit à Paris pour y être reçu dans l'ordre de Saint-Michel (246). Lors de l'élection de 1764, il joua un certain rôle politique en Pologne puisqu'il soutint ouvertement J.K. Branicki. Mécontent de l'élection de Stanislas-Auguste Poniatowski, Joseph-Alexandre se retira en Saxe d'où il aida les Confédérés de Bar avant d'adhérer, lui-même, à cette confédération en mai 1771. Deux ans plus tard, il se fixa définitivement à Leipzig où, dès 1767, il avait fondé la Societas Jablonoviana. Il mena alors une vie de mécène qui lui permit d'entrer en relation avec les célébrités de son temps. Le 22 mai 1759, le palatin avait été élu à la Société Royale des Sciences, Lettres et Arts de Nancy en tant qu'associé étranger (247) puis il devint membre des académies de Bologne, Padoue, Rome et de l'Académie

(243) "Cousin germain du roi Stanislas, a cultivé avec le plus grand succès, l'étude des Belles-Lettres, de l'Histoire et des Antiquités de sa Patrie... Sa bibliothèque, très considérable, est toujours ouverte à ceux qui peuvent en profiter". Journal étranger, Février 1757, p. 22.

(244) H. LEMKE : die Brüder Zaluski und ihre Beziehungen zu Gelehrten, Berlin, 1958, p. 142.

(245) 9 décembre 1756 : C 2029 fol. 44 n° 9.

(246) Journal de Verdun : juillet 1756, p. 59.

(247) "M. de Solignac y a proposé par ordre du roi pour académicien étranger M. le prince Jablonowski". Procès-Verbal de la séance du 22 mai 1759, Tome III, fol. 44. (Archives de l'Académie de Stanislas).

Nous n'avons pas trouvé trace d'un éventuel discours de réception de J.A. Jablonowski, ni aucune mention d'un discours qui aurait pu être envoyé.

des Inscriptions et Belles-Lettres. Cette existence d'érudit et de bibliophile se poursuivit à Leipzig jusqu'au 1er mars 1777, date à laquelle il mourut.

Joseph-Alexandre JABŁONOWSKI est certainement avec Stanislas-Vincent JABŁONOWSKI la plus intéressante figure de cette vaste famille des OSSOLINSKI-JABŁONOWSKI mais il ne fit que de brefs séjours en Lorraine. Parmi les Polonais appartenant aux maisons du duc et de la duchesse, nous n'avons trouvé aucun personnage remarquable puisque les plus nombreux furent de condition modeste et sont demeurés aussi anonymes à leur retour en Pologne qu'ils l'avaient été à Lunéville. Parmi les familiers du couple ducal, seule Marie JABŁONOWSKA, princesse de Talmont, défraya souvent la chronique de son temps alors qu'elle est bien oubliée aujourd'hui. Même les fils du grand-maître dont la famille avait gardé un prestige intact en Pologne ne s'illustrèrent pas à leur retour dans leur pays et les autres OSSOLINSKI qui fréquentèrent l'école des Cadets ne firent pas parler d'eux, même au cours des graves événements que connut leur patrie par la suite. Pourtant, les serviteurs de Monsieur le Duc et de son épouse ainsi que les incessantes allées et venues de leurs parents ont contribué, de par leur nombre, à faire de la cour lorraine de STANISLAS une cour polonaise.

CHAPITRE TROISIEME



LE CLERGE POLONAIS

Dans la longue vie de STANISLAS, la religion joua un rôle important, souvent même le tout premier (1) puisque le souverain polonais appartenait à cette catégorie d'hommes pour lesquels il est impossible d'imaginer le monde sans la foi religieuse et il pensait très sincèrement "qu'on ne saurait être bon citoyen sans être bon chrétien" (2). Originaire d'un pays où le catholicisme est profondément enraciné, il aurait pu difficilement ne pas croire. Jamais, même au cours des dures années d'exil passées à Deux-Ponts et à Wissembourg, il n'avait douté de la religion, car depuis toujours il vivait dans un univers où le catholicisme était partout et constamment présent : "Le roi de Pologne ne dissocia jamais, ni dans son gouvernement, ni dans sa vie privée, les choses du monde et celles de la foi" (3). Des religieux vécurent toujours dans l'entourage royal et c'est parmi eux que le roi et son épouse choisissaient leurs confesseurs. Il s'agissait surtout de Jésuites pour lesquels STANISLAS eut toujours une grande sympathie et une réelle affection. Au cours des années qu'il passa en Lorraine, le souverain leur prodigua sans cesse ses encouragements et c'est ainsi que leur oeuvre fut remarquable dans les Duchés. Lorsque Louis XV supprima la compagnie en 1762, STANISLAS se montra particulièrement inquiet pour l'avenir : "La destruction de cette société en France lui fait craindre qu'elle pourroit s'étendre par la suite à la Lorraine. Que deviendroient alors les établissements considérables qu'il y a formés et qu'il a confiés au Jésuites ?" (4). A la suite de la suppression de l'ordre dans le royaume, le roi de Pologne s'était montré très accueillant à l'égard des membres de la compagnie de Jésus expulsés de France et avait reçu, en particulier, les Jésuites chassés de Sedan (5) mais l'entourage de STANISLAS ne fut pas exclusivement composé de Jésuites puisque Lunéville vit également arriver d'autres religieux qui, le plus souvent, occupèrent d'assez modestes

(1) R. TAVENEUX : L'univers religieux de Stanislas, Actes du colloque, op. cit., pp. 187-199.

(2) Oeuvres du philosophe bienfaisant, Tome II, page 3.

(3) R. TAVENEUX : Stanislas, philosophe chrétien ; M.A.S., 1960-61, p. 162.

(4) A.M.M. : G 245.

(5) P. CONGAR, J. LECAILLON et J. ROUSSEAU : Sedan et le pays sedanais, Guénégaud, Paris, 1969, p. 384.

fonctions d'aumôniers, bien peu lucratives, auxquelles parfois, il est vrai, le souverain ajouta le bénéfice de quelque abbaye lorraine plus ou moins décadente. La plupart d'entre elles appartenaient à des familles polonaises alliées aux LESZCZYNSKI, d'ailleurs, l'un d'entre eux, Stanislas MIASKOWSKI, se trouvait déjà à Chambord. Les nouveaux arrivants étaient de ceux qui avaient soutenu STANISLAS en 1733. C'est le cas de Melchior GUROWSKI, de Joseph-Benoît de MATHY, du révérend père Sébastien UBERMANOWICZ mais surtout de Joseph-André ZAEUSKI auquel sera consacré tout le chapitre suivant.

Lorsque nous avons évoqué la cour de STANISLAS à Deux-Ponts et à Wissembourg, nous avons mentionné deux Jésuites de l'entourage royal, les révérends pères RADOMINSKI et LABISZEWSKI. Ce dernier, qui était alors directeur de conscience de la future reine de France, la suivit à Versailles après 1725, Marie LESZCZYNSKA ayant gardé l'habitude de se confesser en polonais. Naturalisé en 1733, LABISZEWSKI devint abbé de Saint Quentin (6) et malgré sa présence à la cour de France, le confesseur de la reine avait entretenu des relations épistolaires régulières avec STANISLAS. Lorsqu'il écrivait à sa fille, le roi de Pologne ne manquait jamais l'occasion de complimenter l'abbé (7) qu'il avait évidemment l'occasion de rencontrer lors de ses séjours annuels à Versailles. En 1747, c'est LABISZEWSKI qui avait prévenu la reine du décès de sa mère, Marie LESZCZYNSKA ayant été pratiquement la dernière à en être avertie alors que toute la cour connaissait déjà la triste nouvelle (8). LABISZEWSKI occupa ses fonctions jusqu'à sa mort survenue le 10 février 1748 (9) et c'est le révérend père RADOMINSKI - autre Jésuite polonais que Durival qualifia, à tort, de confesseur du roi (10) - qui lui succéda auprès de l'épouse de Louis XV. Le père RADOMINSKI avait été, lui aussi, un familier des LESZCZYNSKI qu'il accompagna partout durant de longues années et, à Chambord, il avait remplacé le père GOŁOMOWSKI en tant que

(6) J. MATHOREZ : op. cit., p. 245.

(7) Lettres de Stanislas à Marie Leszczyńska, A.N. K 141.

(8) LUYNES : op. cit., Tome VIII, p. 150.

(9) "C'étoit un homme fort simple, qui ne se mêloit de rien ; il vivoit chez lui, fort retiré, voyoit très peu de monde, quelques aumôniers de la Reine, quelques chapelains, des Polonois quand il en venoit ici... Il est mort d'une fluxion de poitrine en quatre ou cinq jours de temps ; on peut juger de l'inquiétude extrême qu'a eue la Reine pendant le cours de cette maladie, et la douleur que lui a causée sa mort."
LUYNES : op. cit., Tome VIII, p. 445.

(10) B.M.N. : Ms 863, Tome 1, fol. 4.

directeur de conscience de Catherine OPALINSKA. Malheureusement les documents que nous avons pu consulter ne nous ont guère permis d'apporter de précisions sur ce religieux (11) si bien que nous ferons nôtre le portrait qu'en traça le duc de Luynes : "Il est fort gros et fort laid, mais on dit que c'est un homme fort vertueux, très simple et qui ne se mêle de rien" (12). Menant une vie assez retirée, étranger aux intrigues, ne participant qu'en de rares occasions à la vie publique, ce Jésuite bénéficia de la considération des membres de la cour polonaise qui, parfois, eurent de délicates attentions à son égard, telle Catherine REIGNIER qui lui légua 100 livres (13). Le confesseur de la reine de Pologne semble avoir été profondément affecté par le décès de Catherine OPALINSKA en 1747. Comme il s'était retrouvé sans fonction, il eut alors l'intention de regagner la Pologne, mais avant de prendre le chemin du pays natal, il voulut régler quelques affaires urgentes à Paris. Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis le décès de l'épouse de STANISLAS et Marie LESZCZYNSKA, qui venait de perdre son confesseur, cherchait un autre Jésuite qui puisse le remplacer. Elle avait pensé au père RADOMINSKI qui lui avait été vivement recommandé par le défunt LABISZEWSKI puisque, peu de temps avant sa mort, ce dernier, ayant appris que son confrère voulait rentrer en Pologne, lui avait écrit pour le prier de demeurer au service des LESZCZYNSKI. Tout d'abord, RADOMINSKI n'avait pas tenu compte de l'avis de son compatriote mais, alors qu'il se rendait à Paris, il apprit le décès de son compagnon auquel il devait rendre visite. "Cette nouvelle l'empêcha de continuer sa route et ce ne fut que sur une lettre du roi de Pologne qu'il prit le parti de venir" (14). Le 19 février 1748, l'ancien confesseur de Catherine OPALINSKA fut reçu par la reine de France qui l'engagea à demeurer auprès d'elle. RADOMINSKI hésita quelque temps, invoquant son grand âge (il avait dix ans de moins que

(11) Les archives locales mentionnent trop rarement le nom de ce Polonais. En 1746, Radominski reçut d'un certain Albert Votcheg, couvreur de table de Stanislas, une somme de 350 livres de France à partager entre ses deux fils, Pierre et Paul, ce dernier étant absent depuis plusieurs années. Le 17 septembre 1756, Radominski remit cette somme à Pierre Votcheg qui s'engagea à la partager avec son frère. A.M.M. : 8 E 24 n° 163.

(12) LUYNES : op. cit., Tome VIII, pp. 461-462.

(13) A.M.M. : B 10 974.

(14) LUYNES : op. cit., Tome VIII, p. 462, note 1.

LABISZEWSKI) mais le 3 mars 1748, il accepta ses nouvelles fonctions. Dès lors, il ne devait plus revenir à Lunéville et la cour polonaise perdit ainsi l'un des siens. Pourtant à chacun de ses séjours à Versailles, STANISLAS revoyait le père Jésuite qui demeura au service de Marie LESZCZYNSKA pendant huit ans puisqu'il mourut le 18 janvier 1756 (15). Un autre Jésuite polonais, le père BIEGANSKI, le remplaça alors auprès de l'épouse de Louis XV (16).

Confesseur de STANISLAS, le père Sébastien UBERMANOWICZ résidait à Lunéville depuis 1737. C'est après sa seconde élection que le roi de Pologne avait fait la connaissance de ce Jésuite, ex-professeur de philosophie, de mathématiques et de physique à Poznań (17). Aimant beaucoup prêcher, UBERMANOWICZ, qualifié parfois de prédicateur polonais (18), fit publier des sermons qu'il dédia à Marie LESZCZYNSKA et c'est lui qui prononça le sermon du 4 octobre 1744, lors du passage de la reine de France à Lunéville (19). Pourtant, au cours de son séjour en Lorraine, ce Polonais demeura, lui-aussi, assez effacé, et nous n'avons retrouvé qu'une seule mention de son nom dans les registres paroissiaux de Lunéville (20). Comme son confrère RADOMINSKI, UBERMANOWICZ jouissait de l'estime de STANISLAS et de son épouse si bien que, le 15 février 1745, le roi assigna aux deux Jésuites ainsi qu'aux missions royales un fonds de 40 000 livres de France qui leur seraient délivrées après le décès du souverain (21). RADOMINSKI et UBERMANOWICZ auraient

(15) "Le 18, mourut à Versailles le révérend père Jean-Baptiste RADOMINSKI, Jésuite polonais, confesseur de la reine de France, âgé de 70 ans"
Clef : Mars 1756, p. 235.

(16) Journal de Verdun : Mars 1756, p. 240.

(17) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., pp. 138-139.

(18) B.M.N. : Ms 863, Tome 1, fol. 4. Ubermanowicz était né en 1698. Il entra chez les Jésuites en 1711, fut ordonné prêtre en 1730.
G.S.N. : Mc 46, fol. 155.

(19) "Le matin, la Reine a été à la grande messe à la chapelle dans une petite niche faite pour la reine de Pologne en bas ; après la grande messe, elle a assisté à un sermon du confesseur du Roi qui a prêché en polonois avec beaucoup de volubilité, il a été assez long et a commencé par le compliment qui a duré longtemps." LUYNES : op. cit., Tome V, p. 104.

(20) Sur l'acte de baptême de Antoine-Stanislas Jankowitz : A.M.L. : Bapt., 1763, fol. 58.

(21) A.M.M. : G 247.

alors bénéficié jusqu'à leur mort d'une pension annuelle de 800 livres de France, le montant de cette gratification exceptionnelle continuerait à être versé même si les deux religieux polonais quittaient les Duchés; mais le décès du père RADOMINSKI rendit cet acte caduque de sorte que le 5 février 1757 STANISLAS laissa entendre qu'une disposition particulière s'appliquerait au père UBERMANOWICZ, seul survivant (22). C'est ainsi que dans son testament en date du 30 janvier 1761, le roi légua à son confesseur une somme de 12 000 livres (23) dont le père Jésuite ne put bénéficier puisqu'il mourut, avant son souverain, le 13 décembre 1764 (24). Le lendemain de son décès, son corps fut conduit sur un "brancard porté par deux mulets, avec le R.P. Jean-Joseph Leroy, en rochet et étole noire à Nancy où il fut déposé dans la chapelle du séminaire royal des missions" (25). L'inhumation se fit très simplement le lendemain dans l'église du noviciat des Jésuites.

Un Lithuanien, Etienne (ou Stéphane) ŁUSKINA, succéda alors à UBERMANOWICZ (26). Appartenant à une famille noble de Biélorussie, des environs de Witebsk, ŁUSKINA naquit le 31 octobre 1725. A l'âge de 17 ans, le 4 septembre 1742, le jeune homme fut admis dans la Compagnie de Jésus et poursuivit ses études à l'académie de Wilno puis à Vienne. Un séjour à Rome lui permit d'approfondir ses connaissances en théologie si bien qu'il fut ordonné prêtre en 1755. De 1757 à 1758, ŁUSKINA fit un bref séjour en France et regagna la Pologne en 1759 (27) pour y commencer une carrière d'enseignant dans les établissements que les Jésuites dirigeaient à Wilno et à Varsovie. Il y professa les mathématiques, la physique et la philosophie et se fit aussi remarquer par ses observations astronomiques.

(22) A.M.M. : 10 E 7 n° 8.

(23) "Au père Hermanowitz (sic) de la compagnie de Jésus, mon confesseur, la somme de 12 000 livres, qu'il lui sera libre de placer où et comme il voudra, même hors de nos états" A.M.M. : Copie du testament de Stanislas, Ms 57 de la Soc. d'Arch. Lorraine, fol. 11.

(24) A.M.L. : F.M.D., 1764, fol. 155.

(25) G.S.N. : Mc 46, fol. 155.

(26) A.N. : K 1188. Etat des pensions accordées par Stanislas au 1er janvier 1756 : "Le père Luskina, Jésuite, confesseur et prédicateur du Roy, comme aiant remplacé le père Ubermanowitz".

(27) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome V, p. 279.

Après la mort de UBERMANOWICZ, Marie LESZCZYNSKA chercha un autre Jésuite polonais qui puisse lui succéder. Connaissant la réputation de ŁUSKINA, elle le sollicita pour assister son vieux père si bien que le 12 février 1765, le religieux arriva à Lunéville accompagné d'un autre Jésuite dont nous ignorons le nom (28). Les loisirs que lui laissaient ses fonctions lui permirent de se perfectionner dans les sciences et d'observer les astres mais le séjour de ŁUSKINA en Lorraine fut bref puisque le Lithuanien quitta la cour peu de temps après le décès de son maître, en février 1766, non sans avoir accompagné le corps de STANISLAS à l'église de Bonsecours (29). Ses fonctions de confesseur lui avaient rapporté annuellement 1000 livres (30).

Après avoir séjourné quelque temps à Paris, ŁUSKINA revint à Lunéville puisque le 3 août 1767 il fit établir une procuration permettant à son compatriote Melchior GUROWSKI, abbé de Clairlieu, de recevoir "la pension qu'il a plu au Roy de lui accorder en sa dite qualité de confesseur dudit feu Roy" (31). Marie LESZCZYNSKA demanda encore que la somme de 12 000 livres léguée au défunt UBERMANOWICZ par son père revienne à ŁUSKINA (32). Au cours de l'année 1767, le Jésuite lithuanien regagna la Pologne. Son passage en Lorraine et en France lui avait permis d'acquérir plusieurs instruments de mathématiques et de physique qu'il ramena dans son pays. Sa carrière était loin d'être achevée puisqu'en 1770 l'ex-confesseur de STANISLAS devint procureur de l'ordre des Jésuites de Mazovie avant d'être nommé recteur du collège de Varsovie. De 1769 à 1773, il collabora à la rédaction des "Wiadomości Warszawskie" (Nouvelles de Varsovie) puis, après la dissolution de la compagnie de Jésus, ŁUSKINA se consacra jusqu'à sa mort à la publication de journaux pour lesquels il avait obtenu un privilège

(28) G.S.N. : Mc 46, fol. 161.

(29) C. DENIS : op. cit., p. 204.

(30) A.N. : K 1188.

(31) A.M.M. : C 2055, fol. 35, n° 5.

(32) "Le R.P. Bieganski, confesseur de la Reine m'écrit de la part de Sa Majesté au sujet du legs fait par le testament du Roy son père en faveur du père Ubermanowitz, son confesseur et me marque que la reine a fort à coeur de le voir délivrer au père Łuskina qui étoit confesseur de Sa Majesté Polonoise depuis environ deux ans".
Lettre d'Alliot à Mr de Beaumont A.N. : K 1189.

exclusif, le 9 novembre 1773 (33). Le nom du dernier confesseur de STANISLAS n'est donc pas oublié en Pologne, grâce aussi aux nombreux ouvrages sur l'astronomie qu'il publia à partir de 1761 (34). Il mourut à Varsovie le 12 août 1793.

D'autres religieux polonais n'appartenant pas à l'ordre des Jésuites résidèrent aussi à Lunéville tel Jean-Chrysostome KRASINSKI (35), grand-aumônier de la reine de Pologne, qui arriva en Lorraine dès 1737 puisque le 2 novembre, il fut au nombre des signataires du contrat de mariage de Henry Bacuheim, premier valet de STANISLAS (36).

Tant qu'elle vécut, Catherine OPALINSKA demeura très attachée à son aumônier qui pour sa part s'ennuyait à la cour qu'il quitta pour regagner la Pologne dès l'automne 1738 et il y demeura trois ans. L'unique mention de KRASINSKI dans l'exercice de ses fonctions date du 8 novembre 1737, jour où il baptisa un fils du baron de Battincourt (37). STANISLAS avait eu beau décharger KRASINSKI d'une bonne partie de ses soucis financiers en lui faisant acquérir, en commende, dès le début de 1738, l'abbaye de Saint Eloy Fontaine (38), les bontés des souverains ne réussirent pas à empêcher le Polonais d'abandonner ses fonctions officielles et ce n'est que sur les instances réitérées de Catherine OPALINSKA qu'il regagna les Duchés en 1741 afin de prêter serment en tant qu'abbé de Chaumousey (39) puisque l'abbaye

(33) Nowy Korbut, Oświęcienie, Tome V, p. 279.

(34) Par exemple : Observations de Vénus [s.l], 1761 ; (existe en traduction française [s.l] 1761 et De Solis eclipysi anni 1764 exercitatio etc..., [s.l], 1764.

(35) Né vers 1698 - Fils de Jacques Krasinski, castellan de Ciechanów et de Barbe Kuklinska. P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 125 note 2.

(36) A.M.M. : 8 E 13 n° 266.

(37) C. DENIS : op. cit., p. 111. Le parrain était Stanislas.

(38) Clef : février 1738, p. 513. St Eloy Fontaine était une abbaye d'Augustins du diocèse de Noyon, commune de Commenchon, canton de Chauny, arrondissement de Laon. Les revenus en étaient estimés à 3000 livres.

(39) Abbaye d'Augustins, canton et arrondissement d'Epinal, diocèse de St Dié, près de Mirecourt.

lui avait été accordée en 1740 (40). Or, le 10 avril 1741, date à laquelle devait être prononcé le serment, KRASINSKI n'était pas encore rentré. Le 7 mars précédent, une procuration sous seing privé avait institué Gabriel Jacquin, curé de Saint-Stanislas, "procureur fondé" afin de "prêter serment à la cour pour prendre possession de l'abbaye de Chaumouzey" (41), ce que Jacquin fit à la date prévue mais l'aumônier de la reine devait renouveler, personnellement, le serment dans les six mois (42). Le 8 avril 1741, KRASINSKI, qui se trouvait toujours à Frauenbourg en Warmie (43), avait fait établir une autre procuration scellée de ses armes en faveur du même Jacquin (44) qui, le 5 août 1741, put passer un bail pour neuf années de "la ferme générale de la manse abbatiale de l'abbaye de Chaumouzey" aux chanoines de celle-ci pour 6000 livres de France par an (45).

KRASINSKI revint finalement à Lunéville à une date qu'il nous a été impossible de préciser mais, après le décès de Catherine OPALINSKA,

(40) "Vu par la cour la requête a elle présentée par le Sieur Jean Comte Krasinski, grand-aumônier de la Reine de Pologne, duchesse de Lorraine et de Bar, abbé commendataire de St Eloy Fontaine, chanoine de Warmie et chantre de Plosko, expositive qu'il a obtenu des grâces du Roi la nomination à l'abbaye de Chaumouzey de la congrégation des chanoines réguliers de l'ordre de St Augustin dont il a obtenu en cour de Rome le sept des Kalendes de mars dernier et luy étant important de jouir de ce bénéfice, requérera qu'il a plu à la cour luy permettre de prendre possession du temporel de la dite abbaye en prêtant par le suppléant le serment de fidélité au Roy au tel cas requis"
A.M.M. : Bj 5956.

(41) A.M.M. : fol. 25 n° 6, C 2304.

(42) A.M.M. : Bj 5956

(43) Aujourd'hui Frombork, voïévodie d'Olsztyn (Pologne).

(44) "Ayant été nommé en dernier lieu par le Roi en l'abbaye de Chaumouzei [...] et pourvu à cet effet des bulles apostoliques et qu'à raison de mon éloignement actuel ayant été obligé, ne le pouvant par moi-même, de prendre par procureur possession dudit bénéfice selon les formes ordinaires....vû que je me trouve encore arrêté ici pour des affaires essentielles et indispensables, il m'a paru important d'établir à ma place un plénipotentiaire sur les lieux qui pût manier mes intérêts et ce avec autant de pouvoir que j'étois moi-même présent en personne, à cet effet j'ay prié, comme effectivement je prie par ces présentes Monsieur Jacquin, curé de St Stanislas, de me rendre ce service"
A.M.M. : 3 E 1510 n° 65.

(45) ibidem (Contrôle C 2307 fol. 23 n° 10).

il regagna définitivement son pays natal, fut sacré évêque de Warmie en 1748 et mourut à Frauenbourg en 1757 (46).

Quelquesmois après son installation dans son nouvel asile, STANISLAS avait fait appeler auprès de lui l'un de ses anciens partisans, un religieux Bernardin polonais nommé Alexandre-Melchior GUROWSKI (47). En 1741, le roi lui accorda l'abbaye de Clairlieu (48), vacante depuis la mort de Dom Pancheron, le précédent abbé (49), de sorte que GUROWSKI prêta serment le 2 mars (50). Tout en occupant ses fonctions dans son abbaye, alors en pleine décadence, le Polonais fit de fréquents séjours à la cour de Lunéville, ce qui nous permet de l'inclure dans l'entourage polonais de STANISLAS. Lorsque Dom Guyton, visiteur des abbayes cisterciennes, passa par la Lorraine en 1746, il s'arrêta à Clairlieu dont les revenus étaient alors estimés à 15 000 livres et remarqua qu'il y avait "beaucoup de debtes" mais que l'abbé régulier Dom Goubersky (sic) avait "néanmoins un carrosse à quatre beaux chevaux et deux de main", ce qui lui permettait de "figurer" (51).

-
- (46) "On a reçu avis que Mr Krasinski, abbé de St Eloy Fontaine...et ci-devant premier aumônier de la feue reine de Pologne, duchesse de Lorraine et de Bar, était mort le mois dernier à Dantzick dans sa soixante-unième année". B.M.N. : Ms 557, op. cit., p. 190.
En réalité, Krasinski est mort à Frauenbourg le 25 mars 1757.
P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 244.
- (47) Fils de Joseph Gurowski et de Madeleine Chłapowska, Melchior Gurowski était un lointain cousin de Stanislas Gurowski, dévoué partisan de Stanislas en 1733. Voir infra, chapitre V.
- (48) Abbaye cistercienne, fille de Morimond, commune de Villers-les-Nancy. La prise de possession du spirituel eut lieu le 3 mars 1741.
A.M.M. : C 2303, fol. 25 n° 5.
- (49) "Le roi Stanislas aiant désiré qu'on élut Dom Gorowski (sic), Polonois, son parent ; on l'a fait venir de Pologne à cet effet". G.S.N. : Mc 44, p. 332. Cette remarque est à rapprocher de ce qu'écrivit Christian Pfister dans son "Histoire de Nancy" (Tome 1, p. 110 note 5) "En 1738, à la mort de Dom Pancheron, Stanislas donna de sa propre autorité l'abbaye à un Polonais dom Melchior de Gurouski (sic). Celui-ci retourna en 1768, en Pologne, et Louis XV conféra le 21 août l'abbaye à Dom Habourg...Habourg fut le dernier abbé de Clairlieu"
- (50) A.M.M. : Bj 5956.
- (51) E. de BARTHELEMY : Visite de Dom Guyton dans les abbayes de Lorraine en 1746, M.S.A.L., 1887, pp. 197 à 219.

A la fin de l'année 1741 ou tout au début de 1742, le pape nomma GUROWSKI à l'abbaye polonaise de Koronowo (52) et le 15 février 1742, celui-ci fit établir une procuration en blanc "à l'effet de prendre possession de l'abbaye" (53). Le même jour, une autre procuration institua Alexandre, comte de Roski (?), "procureur fondé" à l'effet de conduire ses affaires en cour de Rome (54). Cette même année, le protégé du roi de Pologne obtint une pension de 600 livres sur l'abbaye de Sturzelbronn (55) et cinq ans plus tard, 500 livres lui furent accordées sur l'abbaye de Domèvre (56). Le nom du Bernardin polonais apparaît dans plusieurs actes établis au nom de Clairlieu dont, contrairement à ses compatriotes, GUROWSKI s'occupa avec régularité. Le 6 août 1749, il présida une réunion des religieux qui constituèrent une rente de 600 livres tournois au profit des Frères des Ecoles chrétiennes de Nancy (57). En tant qu'abbé, GUROWSKI signa encore plusieurs baux des biens possédés par l'abbaye (58). Pourtant, le 20 juillet 1750, pour un motif qui nous échappe, le Polonais démissionna de ses fonctions d'abbé (59) tout en conservant un revenu de 1500 livres tournois sur Clairlieu. C'est pourquoi STANISLAS nomma Dom Marien pour lui succéder (60); mais, pour des raisons demeurées obscures, GUROWSKI revint sur sa démission comme

-
- (52) Abbaye cistercienne fondée au XIII^e siècle, diocèse de Wladisławowo, près de Bydgoszcz.
- (53) A.M.M. : C 2311, fol. 25 n° 3.
- (54) ibidem n° 4. Malheureusement ces deux procurations citées ne nous sont connues que par deux mentions au contrôle des actes des notaires de Nancy, les originaux ne figurant plus dans les minutes de Me Tranchot.
- (55) A.M.M. : Bj 5956. Sturzelbronn était une abbaye cistercienne, située en Moselle (canton de Bitche), sur celle-ci: J.B. KAISER : die Abtei Sturzelbronn, Selbstverlag der Elsass-Lothringischen wissenschaftlichen Gesellschaft, Strasbourg, 1932.
- (56) Abbaye d'Augustins, Canton de Blâmont, arrondissement de Lunéville.
- (57) Convention ratifiée par l'abbé de Morimond en novembre 1749.
A.M.M. : 16 E 114.
- (58) par exemple : le 7 août 1749, bail du foulon d'étoffe de Charonval à Nicolas Grandjean. A.M.M. : C 2380, fol. 2, n°^{os} 9 et 10.
- (59) B.M.N. : Ms 863, Tome 3, fol. 17.
- (60) A.M.M. : H 482. Voir appendice, pièce n° 2.

l'indiquent plusieurs documents postérieurs qui continuent à le qualifier d'abbé de Clairlieu (61).

Après la mort de STANISLAS, GUROWSKI assista au service solennel célébré en la primatiale de Nancy par le cardinal de Choiseul (62) puis il se rendit à Versailles auprès de Marie LESZCZYNSKA. Le décès de la reine de France en juin 1768 entraîna sa renonciation à son abbaye lorraine et il quitta la France pour se consacrer à ses abbayes polonaises de Koronowo et d'Obra (63).

Joseph-Benoît de MATHY, abbé polonais d'origine française, appartenait également au clergé entourant STANISLAS. Sa famille, qui portait primitivement le nom de Mathieu, avait quitté la France à la suite du mariage de Jean Sobieski avec Marie de la Grange d'Arquien et les Mathieu s'étaient fixés à Gdańsk où leur nom fut polonisé et devint Mathy mais ils continuèrent à servir leur ancienne patrie. En effet, dès la fin du règne de Louis XIV, un membre de cette famille, Claude, occupa les fonctions de commissaire du roi de France à Gdańsk et son fils Louis lui succéda à ce même poste qu'il conserva jusqu'en 1756. Louis Mathy, qui avait renoncé à la nationalité française, prit part aux événements de Gdańsk qui suivirent la seconde élection de STANISLAS et fut l'artisan de l'aide financière de 1 500 000 livres que la France accorda en 1737 à la ville ravagée par la guerre quelques années auparavant (64). Joseph-Benoît de MATHY, prêtre du diocèse de Wladisławowo, appartenait à cette famille dantzigoise franco-polonaise (65) mais il préféra suivre STANISLAS en Lorraine, fut nommé aumônier ordinaire du souverain et obtint des lettres de naturalité, entérinées le 16 septembre 1747 (66). Comme pour ses autres confrères, les mentions de MATHY dans l'exercice de ses fonctions ecclésiastiques sont

(61) Entre autres, A.M.M. : B 1775, n° 322 ; B 1850 fol. 43.

(62) G.S.N. : Mc 46, fol. 227.

(63) Abbaye cistercienne du diocèse de Poznań.

(64) E. CIESLAK : Résidents français à Gdańsk au XVIIIème siècle, Académie polonaise des Sciences. P.W.N., Varsovie, 1969, p. 8 et suivantes.

(65) Louis Mathy eut quatre enfants : deux filles et deux garçons. L'un, Victor-Antoine, devint capitaine dans le Royal-Barrois, l'autre, Joseph-Benoît est notre aumônier.

(66) A.M.M. : B 249 n° 63.

bien rares. Le 23 août 1739, il reçut l'abjuration d'une certaine Anne-Barbe Rompiere (67) et le 9 juin 1743, il baptisa un Juif converti (68).

A l'instar de ses condisciples, MATHY reçut les bénéfices d'une abbaye, en l'occurrence Saint Remy de Lunéville en 1746 (69). Le 20 février 1704, les biens du couvent avaient été répartis en trois lots. Le premier était destiné à l'abbé, le second aux chanoines et le dernier loué à des tiers versant une redevance qui permettait aux religieux d'acquitter les charges abbatiales. Cette répartition, assez équitable, avait duré jusqu'en 1746, c'est-à-dire jusqu'à la nomination de Joseph-Benoît de MATHY. Dès le début de 1747, au grand mécontentement des chanoines, le Polonais s'était hâté d'entrer en possession des sommes afférant au troisième lot (70) et il fut dès lors impossible d'effectuer un règlement amiable puisque l'année suivante, l'aumônier de STANISLAS perçut encore les redevances sur lesquelles il n'avait aucun droit (71). Dans l'impossibilité où ils étaient de récupérer l'argent qui leur était dû et en désespoir de cause, les religieux s'adressèrent au roi de Pologne. Le 17 janvier 1749, MATHY parut accepter l'arrangement de 1704 ; il fallut attendre l'arrêt du Conseil d'Etat en date du 26 février 1750 pour que l'affaire soit provisoirement réglée : les chanoines continueraient à jouir des biens et droits composant le troisième lot mais ils devraient verser, annuellement, 500 livres au cours de France à MATHY tant que celui-ci vivrait (72). Dans le règlement de ce litige, STANISLAS s'était certainement souvenu que les MATHY l'avaient aidé financièrement en 1734; il ne pouvait donc pas désavouer son aumônier. Pourtant la querelle entre les chanoines et leur abbé n'était pas terminée puisqu'elle rebondit quelques années plus tard comme

(67) A.M.L. : Bapt., 1739, fol. 100.

(68) A.M.L. : Bapt., 1743, fol. 49.

(69) "L'abbaye St Remy de Lunéville, ordre des chanoines réguliers de St Augustin, congrégation de Notre-Sauveur, donnée à l'abbé Mathy, aumônier du Roy de Pologne". B.M.N. : Ms 863, Tome II, fol. 2.

(70) A.M.M. : H 1556.

(71) "Il a donné ordre à un de ses domestiques d'exiger tout le revenu des biens faisant partie dudit tiers lot". A.M.M. : H 1556.

(72) ibidem.

en fait foi un arrêt de la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois en date du 18 juillet 1763 (73), arrêt qui obligeait MATHY à se désister de certains terrains dépendant de l'abbaye tandis que, de leur côté, les chanoines acceptaient que le partage de 1704 soit annulé, les deux parties s'étant entendues pour en demander un nouveau.

STANISLAS accorda aussi à MATHY une pension de 1000 livres sur l'abbaye de Flabémont (74) en 1740 et une somme égale sur la primatie de Nancy en juillet 1742 (75) mais l'abbé de Saint-Remy demeura bien peu de temps en Lorraine, fit surtout des séjours prolongés en Pologne puisqu'il avait obtenu un canonicat à Frombork où il avait retrouvé Jean-Chrysostome KRASINSKI. MATHY se trouvait encore en Lorraine le 28 juillet 1747 car il se fit établir "un certificat de vie et de santé" (76). Avant son départ, il avait nommé un fondé de pouvoir. Le premier désigné, le 28 février 1750 (77), fut un bourgeois de Lunéville, Joseph OTELIN, que nous voyons passer un bail le 26 janvier 1753 (78). Il s'agit de ce même Otelin dont MATHY avait parrainé le fils en 1740 (79) et auquel il avait loué un pré en février 1747 (80). Un désaccord semble s'être ensuite installé entre les deux hommes puisque, par une procuration datée de Frombork le 20 avril 1759, le Polonais nomma un autre fondé de pouvoir en la personne de Jean Loyseau qui signa un bail au nom de l'abbé de St Remy le 30 mai 1760 (81). C'est encore Loyseau qui représenta MATHY lors de l'achat d'une maison avec jardin appartenant à Joseph Otelin (82), acquise pour une somme de 3100 livres qui ne furent pas versées car le vendeur devait 9903 livres, 17 sols, 8 deniers à MATHY "pour reliquat de compte de la gestion des biens de la manse

(73) A.M.M. : Bj 5667.

(74) Abbaye de Prémontrés, commune de Tignecourt, canton Lamarche, arrondissement de Neufchâteau (Vosges).

(75) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 135.

(76) A.M.M. : C 1982, fol. 43 n° 3.

(77) A.M.M. : 8 E 32 n° 155.

(78) A.M.M. : 8 E 31 n° 30.

(79) A.M.L. : Bapt., 1740, fol. 74.

(80) A.M.M. : C 1980, fol. 47 n° 4.

(81) A.M.M. : 8 E 38 n° 78.

(82) A.M.M. : 10 E 13 n° 102.

abbatiale dudit Lunéville, faite par le dit Otelin" (83).

Alors que MATHY se trouvait en Pologne, il avait été décidé de supprimer l'abbaye Saint Remy de Lunéville. Grâce à quelques lettres écrites par l'abbé en 1761 depuis son séjour de Warmie, nous connaissons sa réaction quand il eut appris la suppression envisagée "du titre de l'abbaye de Lunéville" (84). Dans une lettre à STANISLAS, en date du 10 septembre 1761, l'aumônier, réticent, demandait au roi d'intervenir en faveur de sa famille "qui ne subsiste que de faibles secours que je puis lui fournir" (85) mais le projet de suppression de l'abbaye était irréversible et c'est avec soulagement que MATHY apprit par son prieur que ses droits n'en souffriraient pas si bien qu'il consentit à l'extinction du titre abbatial de Saint-Remy de Lunéville dont il avait été le dernier abbé (86). Après le décès du souverain, MATHY demeura en Pologne où il mourut en 1783.

Au début de notre étude, nous avons brièvement évoqué le nom de Stanislas MIASKOWSKI qui, en 1737, n'avait qu'une place de gentilhomme pour la chasse. C'était un lointain cousin du roi STANISLAS (87) qui, lors du séjour à Chambord, avait appartenu à la maison de Catherine OPALINSKA (88) mais nous possédons malheureusement peu de renseignements sur les débuts de son séjour en Lorraine. A peine le voyons-nous mentionné, une fois, sur

(83) Obligation du 6 mars 1759 : A.M.M., 34 E 26 n° 26. La somme due se décomposait comme suit : gestion jusqu'au 28 février 1756, 7584 livres 10 sols 6 deniers ; gestion jusqu'au 6 mars 1759, 2319 livres 7 sols 2 deniers.

Pour rembourser leur dette, Otelin et son épouse avaient hypothéqué leurs biens meubles et immeubles. En outre Otelin promit de "faire dès aujourd'hui aucune recette ny perception et de s'immiscer de façon quelconque dans la gestion des biens et revenus de la manse abbatiale dudit Lunéville".

(84) A.M.M. : H 1506. Lettres citées par P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., pp. 324-327.

(85) ibidem.

(86) ibidem.

(87) Fils de Maximilien Miaskowski et de Sophie Mycielska, Stanislas Miaskowski naquit en Pologne en 1686. Son grand-père avait épousé une Leszczynska, petite-fille de Raphaël Leszczynski, père de Stanislas.

(88) Testament de Catherine Reignier, A.M.M. : B 10 974.

les registres paroissiaux de Lunéville pour l'année 1741 (89). Ce n'est qu'après le décès de la reine de Pologne que l'entourage royal apprit que MIASKOWSKI était clerc du diocèse de Poznanie. Il avait alors 58 ans et "ne sachant en quelque sorte que devenir, ce vieux garçon prit l'état ecclésiastique pour être susceptible des bienfaits du roi STANISLAS du côté des bénéfiques" (90). En réalité, dès le 20 février 1744, le roi lui avait accordé l'abbaye de Rangeval, établissement de Prémontrés dont la fondation remontait au XIIème siècle (91). Nommé abbé commendataire, MIASKOWSKI devint également seigneur du village voisin de Corniéville, ce qui l'opposa aux habitants de la commune qui refusaient de payer au couvent les redevances seigneuriales, litige qui fut finalement tranché par la Cour Souveraine le 12 juillet 1753 (92). Les revenus provenant de l'abbaye meusienne s'avérèrent pourtant insuffisants puisque le 12 avril 1754, MIASKOWSKI emprunta une somme de 1000 livres au cours de Lorraine à un certain Jacques Perrin qui était au service de l'évêque de Toul. L'abbé polonais promit de rembourser sa dette dans un délai de deux ans et il dut hypothéquer ses biens (93). Le nom de l'abbé de Rangeval apparaît aussi dans un acte notarié du 20 décembre 1757, jour où le révérend père Dominique Valentin, procureur de la maison de Saint-Joseph de Nancy communiqua à MIASKOWSKI les résultats d'une conférence tenue les 12 et 13 décembre 1723 par les supérieurs des abbayes et maisons de la congrégation des Prémontrés

(89) Le 22 août 1741, Miaskowski, que représentait Louis Noël, avait été choisi par Pierre Borel de Miracle, musicien de Stanislas, pour être le parrain de sa fille. A.M.L. : Bapt., 1741, fol. 65.

(90) G.S.N. : Mc 46, fol. 267.

(91) "Le roy de Pologne donne Rangeval à M. Miaskosky (sic), son gentilhomme B.M.N. : Ms 863 Tome 1 fol. 76. Rangeval, commune de Corniéville, arrondissement de Commercy (Meuse). "Le monastère a été rebâti vers l'an 1670. La nouvelle église commencée en 1729 n'a été achevée que depuis environ 10 ans. Elle est grande et vaste". P. MAZOIER : Description de la Lorraine et du Barrois. B.M.N. : Ms 735, p. 375.

Le 11 mars 1745, Miaskowski fit établir "un procureur fondé", "à l'effet de prendre possession tant du spirituel que du temporel de la dite abbaye". A.M.M. : C 2339, fol. 44 n° 2.

La prise de possession du spirituel fut pourtant faite par Miaskowski lui-même, le 15 mars 1745. A.M.M. : C 2340, fol. 3 n° 10.

(92) DUMONT : Histoire des fiefs de la seigneurie de Commercy, Nancy, 1866, Tome 1, p. 465.

(93) A.M.M. : 8 E 32 n° 77.

réformés du duché de Lorraine, "dans laquelle conférence tous les abbés se seroient obligés de donner certains biens de leur manse abbatiale pour être unis à perpétuité à la susdite maison de Saint-Joseph". Les résultats de cette réunion avaient été agréés par le duc Léopold le 4 décembre 1726 et le 27 août 1740, STANISLAS avait confirmé les lettres-patentes de son prédécesseur de sorte qu'après avoir examiné les différents documents, MIASKOWSKI accepta de céder deux maisons appartenant à la manse abbatiale de Rangeval, situées à Toul, rue Notre-Dame (94).

L'aumônier reçut la tonsure et les ordres mineurs des mains de Monseigneur Begon, évêque de Toul, qui, conscient de l'inaptitude de ce Polonais aux fonctions ecclésiastiques, se refusa toujours à lui accorder les ordres majeurs (95). En effet, MIASKOWSKI ignorait le latin et Jean-François Laurent, de Badonvillers, devait l'assister et lui indiquer ce qu'il fallait faire au cours des différents offices religieux. Chatrian (96), qui ne l'aimait guère, nous dit qu'"il avait très débauché avant son entrée dans l'église ; depuis qu'il eut embrassé l'état ecclésiastique, il vécut plus décemment ; mais il étoit de l'ignorance la plus crasse et assez grossier" (97). Le Polonais dut se rendre à Bâle pour y recevoir les ordres majeurs. MIASKOWSKI fut décoré de la croix et de la plaque de l'ordre de Saint-Georges de Pologne et "il eut soin de promener dès les premiers jours de sa réception cette décoration nouvelle dans toutes les rues, églises, promenades et cercles de Lunéville après avoir commencé par la cour" (98).

(94) A.M.M. : 10 E 62 n° 134. L'acte, signé par Miaskowski d'une main bien mal assurée, a été contrôlé le 23 décembre 1757.
A.M.M. : C 2031, fol. 73 n° 4 et fol. 100, n°s 12-13 et 14.

(95) G.S.N. : Mc 46, pp. 267-268.

(96) Laurent Chatrian, né et mort à Lunéville (1732-1814). Curé de Saint-Clément, il siégea aux Etats Généraux de 1789. A laissé plusieurs volumes manuscrits de chroniques conservés au Grand Séminaire de Nancy sous le titre "Anecdotes ecclésiastiques du diocèse de Nancy" Voir Jean-Marie ORY : Le journal d'un ecclésiastique lorrain. Annales de l'Est, n° 1, 1971, pp. 49-93.

(97) G.S.N. : Mc 46, pp. 267-268.

(98) ibidem, p. 268.

En 1752, craignant, par suite de sa nationalité polonaise, de ne plus pouvoir continuer à bénéficier des revenus de son abbaye, il demanda et obtint des lettres de naturalité entérinées le 19 mai 1752 (99). MIASKOWSKI n'apparaît que très épisodiquement dans ses fonctions religieuses. C'est ainsi qu'il officia lors du service solennel célébré à la mémoire de Catherine OPALINSKA en l'église des Cordeliers de Nancy, le 13 juin 1747 (100). Le 1er juillet 1753, dans la chapelle du château de Lunéville, il appliqua sur Catherine-Victoire, fille de Hyacinthe WIKLINSKI "les onctions qui avaient été différées par ordre de l'évêque de Toul" (101). Le 9 juillet suivant, nous le voyons signer avec quatre autres témoins une déclaration confirmant que "Nicolas Rodolphe Marchal, avocat au parlement de Metz est de religion catholique, apostolique ; de bonne vie et moeurs et très affectonné au service du roi" (102). MIASKOWSKI fut encore choisi à plusieurs reprises pour être parrain en 1745, 1749 et 1751 (103) puis il devint premier aumônier de STANISLAS, titre purement honorifique car il n'était assorti d'aucun traitement (104). En 1765, les fonctions de MIASKOWSKI ne lui rapportaient que 600 livres, somme bien mince pour un parent du roi (105).

A la suite du décès du duc OSSOLINSKI, le 1er juillet 1756, le souverain avait songé à faire de son aumônier le tuteur du jeune comte Maximilien OSSOLINSKI, institué légataire universel (106). D'ailleurs

-
- (99) "Comme il appréhende qu'à cause de sa naissance étrangère, il ne luy soit fait quelque difficulté lorsqu'il se présentera pour être admis à prendre possession du temporel de la dite abbaye, pour y remédier il nous a très humblement fait supplier de lui accorder des lettres de naturalité". A.M.M. : B 252.
- (100) "L'abbé Miascousqui (Sic) y officia et le père Cuny, jésuite, prononça l'oraison funèbre". B.M.N. : Ms 1024 (cf. : B.M.N. : Ms 863, Tome 2, fol. 35).
- (101) L'enfant était née le 11 octobre 1751. A.M.L. : Bapt., 1753, fol. 56.
- (102) A.M.M. : 10 E 5.
- (103) A.M.L. : Bapt. 1745, fol. 56 ; 1749, fol. 58 ; 1751, fol. 71.
- (104) G.S.N. : Mc 45, p. 93.
- (105) A.N. : K 1188.
- (106) "Sa Majesté souhaite que nous fassions établir l'abbé Miascouski pour tuteur". A.M.M. : Bj 4998.

l'abbé de Rangeval n'avait pas été oublié dans le testament du grand-maître puisque le défunt lui avait légué 1000 livres (107). MIASKOWSKI, qui avait toujours des besoins d'argent, dut certainement apprécier la pension de 1000 livres que STANISLAS lui accorda en 1757 sur l'abbaye Sainte-Marie Majeure de Pont-à-Mousson (108).

Après la mort du roi de Pologne, le Polonais demeura à Lunéville, logé par "une demoiselle Veuve Barbier" (109) mais il ne devait guère survivre à son maître puisqu'il mourut le 3 avril 1767 (110). Dès le 2 octobre 1763, MIASKOWSKI avait dicté un testament qui fut déposé en l'étude de maître Aubertin, testament complété par un codicille daté du 2 septembre 1766. Le jour même du décès, Sébastien Thiery, valet de chambre du premier aumônier de STANISLAS vint avertir le notaire de la mort de son maître et l'invita "de se transporter en l'hôtel dudit feu Sieur Comte pour faire l'ouverture dudit testament". MIASKOWSKI avait légué 50 livres à l'hôpital Saint-Jacques de Lunéville et fait plusieurs legs en faveur de ses domestiques. L'exécuteur testamentaire, Nicolas Durand, avocat à la cour, reçut une somme de 300 livres de France et Sébastien Thiery devint l'héritier de ce qui resta de la succession après paiement des frais, des différents legs et du remboursement des dettes (111).

Le successeur de MIASKOWSKI à l'abbaye de Rangeval, nommé en 1769, fut lui aussi un familier de la cour de STANISLAS. Il s'agissait de Jacques-Honoré Moreau, quarante-neuvième et dernier abbé de la belle abbaye détruite partiellement à la Révolution (112), qui, dès 1760, avait été nommé coadjuteur du premier aumônier du roi à Rangeval (113).

(107) A.M.M. : 8 E 34.

(108) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 130.

(109) "Fait présent mon dit Sieur testateur à la Demoiselle Veuve Barbier, propriétaire de la maison où il réside, de l'Image de la Sainte Vierge avec son cadre qui est à côté du lit où il couche". Article 4 du testament de Miaskowski, A.M.M. : 9 E 59.

(110) "Décès de haut et puissant seigneur Stanislas, comte de Miaskowski, âgé de 81 ans, premier aumônier de feu le roi de Pologne, abbé commendataire de Rangeval, chevalier de St Georges, inhumé dans l'église des Carmes". A.M.L. : F.M.D., 1767, fol. 44.
Le titre de comte de Miaskowski est un titre usurpé.

(111) A.M.M. : 9 E 59.

(112) DUMONT : op. cit., p. 472.

(113) G.S.N. : Mc 46, fol. 3.

Malgré son nom français, Jean des TOURNELLES, prêtre du diocèse de Poznanie, était né à Latowice, en Pologne, d'un père français et d'une mère polonaise. Il vécut quelque temps à la cour de Lorraine où il fut aumônier ordinaire de STANISLAS. Le 2 avril 1744, il avait été naturalisé Français et il poursuivit ses études à Paris mais il se trouvait à Lunéville en 1747 puisque le 28 juillet, Stanislas KONARSKI, alors de passage dans les Duchés, fit établir une procuration au nom de Jean Simonet des TOURNELLES (114). Pourtant à la fin de 1750, il regagna la Pologne pour entrer au service des Sapieha (115). Vers la fin d'avril 1751, il partit pour Varsovie en compagnie d'Ignace Krasicki (116). Des TOURNELLES, qui avait maintenu des contacts avec Lunéville et Versailles, obtint l'abbaye vosgienne de Bonfays en janvier 1752 (117) puis il revint à Paris afin de suivre des cours de physique expérimentale au collège de Navarre. Avant 1784, il fut de retour en Pologne où il mourut après avoir été nommé curé de son village. Il conserva son abbaye lorraine jusqu'à la Révolution.

A l'issue de ce bref chapitre consacré aux membres polonais du clergé, nous sommes conscients de ses imperfections puisque nous aurions voulu insister davantage sur le rôle de ces Polonais, mais les documents nous ont fait défaut et nous regrettons surtout de n'avoir pu apporter d'autres précisions sur les Jésuites de l'entourage royal.

Nous avons mentionné les activités du père EUSKINA, dernier confesseur jésuite de STANISLAS, qui, n'ayant pas occupé de hautes fonctions ecclésiastiques dans son pays d'origine, y bénéficia pourtant d'une situation non négligeable, grâce en particulier à ses observations astronomiques menées le plus souvent au moyen d'un matériel approprié ramené de Lorraine et de France.

(114) A.M.M. : C 1982, fol. 43 n° 2. Sur le séjour de Konarski à Lunéville, voir infra, chapitre V.

(115) P. CAZIN : Le prince-évêque de Warmie, Ignace Krasicki, Paris, 1940, p. 46 note 2.

(116) Ignace Blaise François Krasicki, prélat et écrivain polonais, fils du comte Jean, castellan de Chelm et de Anne Starzechowska, né le 3 février 1735, décédé le 14 mars 1801.

(117) Abbaye de Prémontrés, commune de Légéville, canton de Dompierre, diocèse de Toul, arrondissement de Mirecourt (Vosges).

Joseph-Benoît de MATHY s'installa à Frombork et devint ainsi chanoine d'un chapitre assez prestigieux (118) alors que son compatriote, Jean-Chrysostome KRASINSKI, accéda à l'une des dignités les plus élevées de l'église catholique puisqu'il devint évêque de Warmie, ce qui nous prouve, si besoin est, que cet ancien grand-aumônier de Catherine OPALINSKA sut s'imposer et faire carrière en dehors de la cour de Lunéville.

Etant d'authentiques Polonais, MATHY et KRASINSKI avaient toujours considéré leurs fonctions en Lorraine comme accessoires et préférèrent vivre en Pologne, tout en ne dédaignant pas les bénéfices accordés par STANISLAS. Leurs compatriotes, LABISZEWSKI, RADOMINSKI, UBERMANOWICZ et MIASKOWSKI moururent en France sans sortir de l'anonymat et furent des aumôniers ou des confesseurs dont la vie n'offre rien de bien remarquable.

(118) Nicolas Copernic appartient au chapitre de Frombork au XVIème siècle.

CHAPITRE QUATRIEME

JOSEPH-ANDRE ZABUSKI, GRAND-REFERENDAIRE DE POLOGNE,
GRAND-AUMONIER DE STANISLAS DE 1737 A 1742

Parmi les membres polonais du clergé ayant vécu à Lunéville, la personnalité la plus remarquable est incontestablement Joseph-André ZAFUSKI, grand-référendaire de la Couronne et grand-aumônier de STANISLAS, dont le nom a déjà été évoqué maintes fois ici.

Joseph-André ZAFUSKI naquit dans la paroisse de Jedlinsk le 12 août 1702 (1). Son grand-père et son père, Alexandre-Joseph, avaient été tous deux palatins de Rawa (2). Ce dernier avait épousé, en secondes noces, Thérèse POTKANSKA (3) dont il eut sept enfants (4). Les ZAFUSKI formaient une puissante famille polonaise qui comptait "au moins huit évêques, six palatins, cinq castellans, trois grands-chanceliers, dix grands-officiers de la Couronne" (5). En 1740, les trois plus hautes dignités de la République de Pologne (grand-chancelier, grand-référendaire, grand-secrétaire) furent occupées par trois frères ZAFUSKI, "chose sans exemple" (6). Cette illustre famille était encore alliée aux TARLO et aux OSSOLINSKI.

-
- (1) Jedlinsk (voïévodie de Kielce) se trouvait alors dans le diocèse de Gniezno (aujourd'hui diocèse de Sandomierz). L'acte de baptême de J.A. Załuski a disparu au cours d'un incendie vers 1736 et un nouveau document fut établi le 7 juin 1759, après audition de témoins. Texte dans KUMOR : Przyczynki źródłowe do biografii J.A. Załuskiego, Archiwum literackie, Wrocław, 1969, pp. 23-24. Boyé (La cour polonaise, p. 112, note 2), suivant en cela les biographies existant à son époque, l'avait fait naître à Czersk.
- (2) Ville de Pologne, voïévodie de Łódz.
- (3) Fille de Jean POTKANSKI, staroste d'Inowrocław.
- (4) Alexandre-Joseph ZAFUSKI (1652-1726). Ses enfants furent : André-Stanislas (1695-1758), évêque de Cracovie - Martin (1698-1769), suffragant de Płock, secrétaire de la Couronne - Joseph-André (1702-1774), grand-aumônier de Stanislas, évêque de Kiev - Jacques, staroste de Sulejów, mort sans postérité en 1756 - Victoire, Visitandine à Varsovie - Louise, épouse de Jean-Stanislas Ossolinski, castellan de Gostyn - Alexandrine (décédée en 1744), épouse de Adalbert Lanckoronski.
- (5) Père J.B. COLLIN - Epître du "Discours sur la croix érigée au calvaire de La Malgrange par le Roi de Pologne (1740), Nancy, Veuve Nicolas Balthazard, 1741.
- (6) ibidem.

André-Chrysostome, oncle de Joseph-André, prince-évêque de Warmie, célèbre orateur (7), s'occupa de l'éducation de son neveu, envoyé tout d'abord chez les Piaristes puis à Gdańsk avec son frère André-Stanislas afin d'y compléter ses connaissances en mathématiques. Les deux frères entreprirent ensuite un long voyage en Europe. En 1720, Joseph-André séjourna assez longtemps à Paris, fréquenta le séminaire St Sulpice et la Sorbonne où il assista aux cours de Brillon, professeur de théologie (8). Il profita aussi de ce premier séjour en France pour nouer des relations durables avec deux bibliothécaires parisiens, François Salmon à la Sorbonne et Jean-Paul Bignon, à la Bibliothèque Royale (9). Les jeunes ZALUSKI visitèrent aussi la Hollande, l'Allemagne, l'Italie et séjournèrent quelque temps à Rome. André-Stanislas étudia à l'Université Vaticane, Joseph-André suivit des cours chez les Jésuites (10). C'est alors qu'il songea à entrer dans la Compagnie de Jésus, ce qui lui fut refusé étant donné son jeune âge. De retour en Pologne, Joseph-André devint abbé de Przemęt (11), prêtre du diocèse de Poznanie, archidiacre de Pułtusk (12) et chanoine de Cracovie, ville dont la célèbre université lui décerna, le 7 février 1724, le titre de docteur en droit et en théologie (13). Quatre ans plus tard, le 19 juin 1728, Joseph-André fut nommé grand-référendaire de Pologne, titre qu'il conserva toute sa vie. Depuis 1724, il était aussi grand-prévôt coadjuteur de l'Insigne Eglise collégiale de Varsovie. Ces différentes distinctions ne l'empêchèrent pas de parfaire sa culture car il se passionnait aussi bien

(7) Mort en 1711. Frère de Alexandre-Joseph, "S'immortalisa par des lettres sur l'histoire de la Pologne, remplies des anecdotes les plus intéressantes de son temps". Journal étranger : Février 1757, p. 5.

(8) P. BANKOWSKI : Biblioteka publiczna Załuskich i jej twórcy, Varsovie, 1959, p. 11.

(9) M. MANTEUFFLOWA : Gospodarka dubletami w Bibliotece Załuskich, Roczniki Biblioteczne, 1960, Zeszyt 1-2, p. 50.

(10) H. LEMKE : die Brüder Zaluski und ihre Beziehungen zu Gelehrten in Deutschland und Danzig, Berlin, 1958, p. 46.

(11) Abbaye cistercienne fondée en 1235, supprimée en 1836, diocèse de Poznań.

(12) Ville de Pologne, voïévodie de Varsovie.

(13) L'original de ce document a disparu. Une copie fut établie, en présence de témoins, le 27 août 1735 . KUMOR : op. cit., pp. 8-9.

pour la théologie que pour la médecine, pour l'histoire que pour le droit, pour la géographie que pour les langues vivantes puisqu'il en connaissait huit (14).

De nos jours, Joseph-André ZAEUSKI est surtout connu comme bibliophile puisqu'il fut, avec André-Stanislas, le co-fondateur de la célèbre bibliothèque ZAEUSKI de Varsovie, ouverte au public en août 1747. Grâce aux bénéfices que lui procuraient les abbayes de Przemęt et de Hebdów (15), les prévôtés de Jaworów (16), de Moraw (17) et de Kodeń (18), Joseph-André avait pu satisfaire sa passion des livres puisqu'il possédait déjà 13 000 volumes en 1720 (19). Lors de la deuxième élection de STANISLAS LESZCZYNSKI, le grand-référendaire devint l'un de ses plus fidèles partisans et nous l'avons vu se rendre à Rome, sur ordre du roi, afin d'y plaider la cause de son souverain et il y réussit à telle enseigne que dans la colonie polonaise de la ville éternelle un revirement s'opéra en faveur de STANISLAS (20). Un séjour de trois années lui permit d'acquérir l'entière confiance du beau-père de Louis XV et de Catherine OPALINSKA qu'il tenait régulièrement informée de l'état de ses démarches (21). Alors qu'il se trouvait déjà à Meudon, en 1736, l'ex-roi de Pologne avait encore écrit à ZAEUSKI pour lui renouveler sa confiance et son soutien. Pourtant, cet engagement en faveur des LESZCZYNSKI devait desservir le grand-référendaire dans les années suivantes. Certes, tous les ZAEUSKI, sauf l'un d'entre eux (22), s'étaient rangés aux côtés de STANISLAS en 1733 mais, dès la chute de Gdańsk, ils se

(14) Epître du discours sur la croix, op. cit.

(15) Abbaye de Prémontrés, fondée en 1149, supprimée en 1819, près de Miechów, diocèse de Cracovie.

(16) Actuellement en U.R.S.S., République d'Ukraine.

(17) Ville de la voïévodie de Cracovie.

(18) Ville de la voïévodie de Lublin.

(19) L'amour des livres était ancien dans la famille des Załuski, cousine de celle d'André OLSZOWSKI, primat de Pologne, qui avait donné son importante bibliothèque à l'Université de Cracovie.

(20) LEMKE : op. cit., p. 47.

(21) M. MANTEUFFLOWA : Księgozbiór J.A. Załuskiego i jego droga do Polski, Rocznik biblioteki narodowej, 1966, II, pp. 338-339.

(22) Jean-Prosper Załuski, staroste de Zawichów, cousin germain de Joseph-André.

soumirent à AUGUSTE III. Joseph-André fut dans l'impossibilité de les imiter puisqu'il se trouvait alors à Rome. Son frère, André-Stanislas, eut beau lui demander de rentrer en Pologne et d'abandonner une cause bien perdue, il ne voulut non seulement rien entendre mais encore songea-t-il à jouer un rôle d'intermédiaire entre le Pape et AUGUSTE III afin de convertir le Saxon au catholicisme (23). Cette attitude, pour le moins étonnante, l'empêcha par la suite de rentrer facilement en grâce auprès du roi de Pologne régnant lorsqu'il regagna son pays natal. S'il était revenu immédiatement, Auguste III lui aurait sûrement pardonné car lorsque André-Stanislas avait demandé au Saxon si le grand-référendaire pouvait rentrer en Pologne, le rival heureux de STANISLAS aurait répondu, en français : "Il vaut mieux tard que jamais" (24).

Par suite de l'évolution de la politique européenne, ZAEUSKI se rendit compte qu'il n'avait plus rien à faire dans la cité papale si bien qu'après avoir sérieusement réfléchi, il se résolut enfin à quitter Rome pour la France, alors que son frère eût désiré qu'il demeurât en Italie afin de "se signaler par quelque service au Roy" (Auguste III) (25). En décembre 1736, Joseph-André arriva à Meudon et quelque temps après, STANISLAS lui conféra la charge de grand-aumônier. ZAEUSKI suivit son maître à Lunéville où il arriva en avril 1737.

Le 6 juillet suivant, le Polonais baptisa un enfant (26) et la même année, il reçut l'abjuration de deux protestants (27). Le 29 avril 1740, François-Catherine Joseph de Battincourt fut baptisé par "les mains de

(23) B. KUPSC : Z dziejów fundacji Biblioteki Załuskich, Rocznik Biblioteki narodowej, 1965, p. 263.

(24) Cité par LEMKE : op. cit., p. 48.

(25) Lettre de André-Stanislas à Joseph-André du 2-III-1736, citée par LEMKE, op. cit., p. 48.

(26) Stanislas-François Xavier, fils de Messire Grandville Elliott de Port-Elliott, seigneur de Bernes. DENIS : op. cit., p. lll.

(27) "Pendant le cours de cette année 1737, MM. Charles de Boussingen, aide major des gardes du corps du Roy et Nicolas Carrière, capitaine lieutenant des Cadets de Sa Majesté ont fait abjuration des hérésies de Calvin et Luther entre les mains de Messire Joseph, Comte de Załuski, grand aumônier du Roy, député pour recevoir les dites abjurations par Monsieur l'Evêque, ce qui s'est fait dans la chapelle royale en présence de leurs Majestés". DENIS : op. cit., p. lll.

Monsieur le Comte Zaluski, grand-aumônier" (28). Le 13 mai suivant, il baptisa un fils d'Emmanuel Héré que STANISLAS et son épouse avaient accepté de parrainer (29) et le 14 septembre de la même année, ZAEUSKI présida la cérémonie d'inauguration du calvaire de la Malgrange (30). Le 19 décembre, il baptisa Stanislas, fils de René de Villancourt, dont les parrain et marraine furent encore le roi et la reine de Pologne (31).

Au cours des premières années de son séjour en Lorraine, ZAEUSKI bénéficia de toute la sollicitude de STANISLAS. Dès février 1735, le roi-duc était déjà intervenu en sa faveur auprès de Louis XV qui lui avait alors accordé, en commende, l'abbaye de Fontenay (32) mais cette nomination aurait quelque peu indisposé le duc de SAINT-AIGNAN, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, qui avait à ce moment, pour des raisons évidentes, des rapports plus que tendus avec Joseph-André, émissaire polonais de STANISLAS à Rome. Dès le 12 mars 1735, le duc avait appris la nomination du grand-référendaire à Fontenay (33) mais il aurait volontairement différé son intervention auprès du pape qui devait confirmer officiellement ZAEUSKI dans ses fonctions d'abbé et lui accorder les bulles nécessaires, retard qui mécontenta STANISLAS puisqu'il en fit part à Jacques HULIN, son ministre

-
- (28) L'enfant était le fils de Maximilien Daniel de Battincourt, capitaine de la 1^{ère} compagnie des gardes du corps de Stanislas. Les parrain et marraine furent les Ossolinski A.M.L. : Bapt., 1740, fol. 32.
- (29) P. MAROT : Emmanuel Héré, Annales de l'Est, 1954, n° 1, page 25.
- (30) Cf. Epître du discours sur la croix, op. cit. .
- (31) A.M.L. : Bapt., 1740, fol. 89. Les différentes mentions de Zaluski dans l'exercice de son ministère sont en contradiction avec ce qu'écrivit Boyé : "En cinq années de soit-disant exercice, le nom de Zaluski ne se lit qu'une fois sur les registres paroissiaux de Lunéville". La cour polonaise, op. cit., p. 116. La dernière mention de Zaluski date du 23 mai 1742, soit quelques semaines avant son retour en Pologne, jour où il baptisa François-Stanislas d'Eusquerque de Boscroyer. A.M.L. : Bapt., 1742, fol. 34.
- (32) Célèbre et remarquable abbaye cistercienne, alors située dans le diocèse d'Autun, commune de Marmagne (Côte d'Or).
- (33) "On écrit de Rome, que le 12 du mois passé, le duc de St Aignan, reçut avis que le roi de France avait nommé le Comte Zaluski à une abbaye considérable dans le diocèse d'Autun". Mercure de France : avril 1735, p. 800.

en cour de France, dans une lettre écrite à Meudon en octobre ou novembre 1736 (34). Le Polonais finit pourtant par jouir des bénéfices que lui procurait l'abbaye bourguignonne.

Dès le début de son séjour à Lunéville, STANISLAS avait encore fait nommer son grand-aumônier conseiller-prélat en la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois (35). Toutes ces distinctions ne réussirent pas à retenir en Lorraine ce digne représentant du Siècle des Lumières que fut Joseph-André ZAJUSKI. Depuis des années, les livres étaient sa seule passion, sa principale raison de vivre. En 1732, il avait fait publier un "Programma literarium ad bibliophilos typhetas et bibliopegas", projet particulièrement ambitieux puisque son auteur y envisageait de rédiger une bibliographie de tous les auteurs polonais et étrangers qui avaient traité des questions polonaises (36). Dans les Duchés, le grand-référendaire chercha à nouer des relations avec les érudits lorrains, prit contact avec les bibliophiles et s'intéressa tout particulièrement aux collections d'ouvrages détenus par le clergé (37). A Nancy, il fit la connaissance d'Antoine LANCELOT, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (38), ami de Pierre BAYLE et de MABILLON, nouvellement arrivé dans la capitale lorraine afin d'y inventorier les archives duciales. Ce personnage, collectionneur de livres, ne pouvait qu'intéresser l'érudite polonais (39). ZAJUSKI entra encore en

(34) "L'abbé Zaluski se plaint que Mr le duc de St Aignan l'empêche d'obtenir des bulles à Rome pour l'abbaye que le roi a eu la grâce de lui donner en France et qui est son unique ressource, ne pouvant pas compter sur des abbayes en Pologne". P. BOYE : Lettres de Stanislas à Hulin, 1920, pp. 55-57.

(35) du 16 décembre 1737. A.N. : K 1150, fol. 22. Załuski avait été nommé conseiller-prélat en remplacement de Jean Claude Sommier, archevêque de Césarée, grand prévôt de St Dié, décédé en novembre 1737. Clef : février 1738, p. 120.

(36) P. BANKOWSKI : op. cit., p. 54.

(37) M. MANTEUFFLOWA : Księgozbiór..., op. cit., p. 339. Parmi les lorrains qui vendirent des livres à Załuski, mentionnons George, procureur du roi à Pont-à-Mousson. A.M.M. : 34 E 24. (dépenses, 2ème cahier de comptes).

(38) A. Lancelot (1675-1740). Membre de l'Académie des Inscriptions en 1719, inspecteur du collège royal en 1732. Se fit connaître à la cour comme archiviste. Séjourna à Nancy de mai 1737 à janvier 1740 où il dressa l'inventaire des archives duciales dont il fit transporter à Paris les titres les plus précieux.

(39) Ses collections qui comprenaient 6000 ouvrages imprimés, 240 manuscrits et 528 portefeuilles d'Analectes furent léguées à la bibliothèque du roi.

relation avec le célèbre historien bénédictin Dom Calmet (40) qui vivait, assez retiré, dans son couvent de Senones et l'engagea vivement à venir à la cour de STANISLAS. Les deux hommes entretinrent par la suite des relations épistolaires (41). Le 15 avril 1745, agissant au nom de Dom Calmet, Dom Odilon ROBINOT, procureur général des Bénédictins acheta pour une somme de 98 livres des ouvrages qui avaient appartenu au grand-référendaire (42). ZAEUSKI fréquenta aussi JAMET (43), secrétaire du chancelier La Galaizière, qui demeura vingt ans en Lorraine avant de regagner Paris et se faire connaître comme bibliophile mais la Lorraine s'avéra vite être un état bien trop petit pour satisfaire la passion de ZAEUSKI. Après avoir parcouru les Duchés, noué des relations à Nancy et à Lunéville, le Polonais se rendit dans son abbaye de Fontenay. Au cours de l'un de ses voyages en Bourgogne, il fit la connaissance de BUFFON qui vivait alors à Montbard (44). C'est ainsi que l'éminent naturaliste français reçut plus tard de la part de Joseph-André, un rare exemplaire du livre de Gabriel RZĄCZYŃSKI "Auctuarium historiae naturalis" (45). Le grand-aumônier de STANISLAS visita ensuite Versailles,

(40) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Vanne (1672-1757), auteur, entre autres ouvrages, d'une "Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine" publiée en 1728 et rééditée à partir de 1748.

(41) H. MANTEUFFLOWA : Księgozbiór, op. cit., p. 340.

(42) A.M.M. : 34 E 24 n° 82 (1er compte, 1er chapitre de recettes).

(43) François Louis Jamet (1710-1778) fut en relations avec A. Lancelot et Dom Calmet.

(44) H. MANTEUFFLOWA : Księgozbiór, op. cit., p. 340.

(45) Jésuite polonais, décédé à Gdańsk en 1737. Son oeuvre principale a été publiée en deux volumes : Tome I : Historia Naturalis Curiosa Regni Poloniae, M. Ducatus Lithuaniae, Sandomierz, 1722. Tome II sous le titre Auctuarium historiae naturalis, s.l.n.d., [Gdańsk 1742].
Le livre offert par Załuski à Buffon fut ensuite acquis par Mirabeau puis par Anisson-Duperron, finalement par l'Héritier de Bretelle avant d'entrer à la réserve de la Bibliothèque Nationale (cote Rés. S 861). Le bas de la page de titre comporte une dédicace latine à Buffon de la main même de Załuski (non datée). En frontispice, le grand-référendaire a ajouté quelques notes intéressantes en français : "Le 1er tome de ce livre se trouve encore en Pologne quoique rarement mais ce supplément qui fait le 2ème volume est d'une si étrange rareté que moy-même je n'ai pu en trouver un seul exemplaire pendant 12 années de recherches, d'où je présume que les exemplaires auront été envelopés (?) dans quelque incendie..."

Le 1er tome est imprimé à Sandomiriae en 1722. Celui-ci, je le crois imprimé à Dantzic en 1742. Cependant, j'ai écrit 50 fois dans cette ville pour en attraper un exemplaire mais inutilement, à la fin j'en ai trouvé deux exemplaires à Cracovie qui auront échappé apparemment au feu".

Metz puis Strasbourg où il rencontra le cardinal de ROHAN, de longue date ami du roi de Pologne, puisque les deux hommes s'estimaient depuis le séjour à Deux-Ponts. La capitale alsacienne permit encore à ZAËUSKI d'entrer en rapport avec le fameux érudit Jean-Daniel SCHOEPFLIN (46) qui avait déjà rencontré André-Stanislas à Dresde (47) et l'Alsacien était "plein de considération pour les deux frères ZAËUSKI dans lesquels il voyait de zélés protecteurs de la science" (48).

Le 10 juillet 1738, Joseph-André quitta la Lorraine pour se rendre en Pologne (49). En cours de route, il s'arrêta longuement à Francfort, Leipzig, Dresde et Wrocław, villes renommées pour leurs maisons d'édition. Arrivé à Varsovie, le grand-aumônier retrouva son frère qui, ayant lui-aussi la passion des livres, venait d'acheter la résidence de Marywil afin d'y transporter ses collections précédemment entreposées au couvent des Carmes déchaussés de la capitale (50). Les deux frères purent ainsi s'occuper de l'aménagement de leur future bibliothèque. Plus d'un an plus tard, Joseph-André revint à Lunéville (51) après être passé, cette fois, par Gdańsk et Hambourg où il avait acheté quelques milliers d'ouvrages provenant de la bibliothèque du philologue allemand FABRICIUS (52).

-
- (46) J.D. Schoepflin, né le 6 septembre 1694 à Sulzbourg, margraviat de Bade-Durlach ; décédé en 1771. A 26 ans, il devint "professeur ordinaire public d'éloquence et d'histoire à l'université de Strasbourg". Auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels la célèbre "Alsatia illustrata". Sur lui, voir C. PFISTER : J.D. Schoepflin, étude biographique, Paris-Nancy, 1883.
- (47) cf. lettre de Schoepflin à Wencker (Dresde, 15 juillet 1738) : "Dresde m'offre plus d'objets de curiosités qu'aucune autre ville que j'ai vû sur ma route, aussi y-ai-je cinq jours pour y faire ma tournée. Je viens de voir le grand chancelier de la Couronne, M. le comte de Zalusky, seigneur aussi grand de génie que de naissance. Son frère qui est du même caractère est à Lunéville aussi attaché au roi Stanislas que l'autre l'est au roi Auguste. Tous deux sont de vrais mécènes et m'honorent beaucoup de leur bienveillance" Cité par R. FESTER : J.D. Schoepflins Brieflicher Verkehr, 1906, page 12.
- (48) M. MANTEUFFLOWA : Księgozbiór, op. cit., p. 341.
- (49) "Joseph André, comte de Zaluski, grand aumônier de Lorraine, référendaire de la Couronne de Pologne part de Lunéville pour la Pologne" B.M.N. : Ms 863, Tome 1, fol. 22.
- (50) B. KUPSC : op. cit., page 261.
- (51) Dans une lettre de Solignac à Hulin, datée du 2 janvier 1740, nous lisons: "Mr l'abbé Zaluski n'est arrivé qu'hier au soir" Cité par P. BOYE : Lettres à Hulin, op. cit., p. 75.
- (52) Jean Albert Fabricius, né à Leipzig en 1668, mort à Hambourg en 1736, où il avait été professeur.

Pour satisfaire une telle passion des livres, ZAEUSKI avait évidemment besoin de sommes d'argent assez considérables. L'abbaye de Fontenay lui rapportait 12 000 livres par an, ce qui était insuffisant pour rassasier l'appétit du grand-référendaire qui dut emprunter à plusieurs reprises. Le 15 août 1740, sur ordre de Monsieur le prélat de BOUZEY, le comptable de l'hôpital Saint-Julien de Nancy prêta 3000 livres à ZAEUSKI qui s'engagea à rembourser sa dette dans les deux mois (53). Dès 1737, Joseph-André avait aussi sollicité l'abbaye de Villers-Bettnach (54) dont l'abbé était décédé le 21 juin. Ce bénéfice de 27 000 livres lui fut effectivement accordé par brevet du 11 juillet 1740. A la fin de cette même année, Jean-François Mahuet, grand-prévôt de Saint-Dié, mourut (55). L'évêque de Toul, Monseigneur Bégon, brigua alors ce siège vacant qui rapportait 8000 livres mais STANISLAS préféra accorder la charge de grand-prévôt à son grand-aumônier. Après l'attribution de Villers-Bettnach, Pierre le Chanteux, banquier à Paris, se rendit à Lunéville où il remit à ZAEUSKI les bulles concernant l'abbaye mosellane. "Le sieur Carraque, avocat-conseille du Roy" avait avancé la somme de 3236 livres représentant le montant de l'expédition des bulles de l'abbaye de Villers-Bettnach auquel s'ajoutaient divers honoraires. Le 9 janvier 1741, le grand-référendaire promit de rembourser cette somme à Pierre le Chanteux, dans un délai de trois mois, en la prélevant sur les revenus de la mense abbatiale (56). Quelques jours plus tard, les

(53) A.M.M. : I E 301 (archives hospitalières).

(54) Abbaye cistercienne, diocèse et arrondissement de Metz, canton de Vigy (Moselle).

(55) Clef : janvier 1741, p. 48 : "J.F. Mahuet, grand-prévôt de St Diez, abbé de Stultzbronn, prieur de N.D. de Froville, conseiller-prélat en la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois est mort le 11 décembre (1740) à Nancy".

Mahuet avait été grand-prévôt de St Dié, une première fois, en 1723 mais il avait dû démissionner en 1725 pour laisser la place à J.C. Sommier, archevêque de Césarée. A la mort de ce dernier, en novembre 1737, Mahuet était redevenu grand-prévôt. Sommier est l'auteur d'une "Apologie de l'église de St Dié" parue dans cette ville en 1737.

(56) "Pour qu'il n'y ait aucun retard, le dit seigneur comparant a promis et promet de faire insérer dans le bail ou les baux qu'il passera des dits revenus que les preneurs des dits premiers deniers de leur ferme seront tenus et obligés par préférence et privilège de payer au dit Pierre le Chanteux ou à Mr Carraque pour le dit Sieur le Chanteux accepte le présent contrat de la dite somme de 3236 livres au cours de France". A.M.M. : 10 E 3,

12 et 16 janvier, ZAEUSKI fit établir deux procurations, en blanc, chez maître Hiérosme, afin qu'un fondé de pouvoir puisse prendre possession de Villers-Bettnach car il songeait peut-être à s'absenter (57), projet qu'il ne réalisa pas immédiatement puisque le 6 février 1741, il se rendit dans son abbaye où, en présence du tabellion royal de Nancy, maître Pierre, un traité fut conclu entre ZAEUSKI et Laurent, curé de Charleville, religieux profès de Villers-Bettnach. Le Polonais accorda alors à Laurent, pour tout le temps qu'il desservirait sa cure, une somme de "450 livres au cours de Lorraine pour les 2/3 de la rétribution qui sont à sa charge, au Sieur Curé de s'accomoder ou convenir pour l'autre tiers à la charge des religieux de Betnach (sic)" (58). Le 7 mars suivant, le grand-référendaire prêta serment, personnellement, à la fois pour sa nouvelle abbaye et la grande-prévôté de Saint-Dié (59).

Le souverain polonais en personne décida de venir assister à l'installation du nouveau grand dignitaire dans la cité vosgienne. "Pour la réception du roi, on s'inspira du cérémonial observé le 14 juin 1703, lors de la dernière visite du duc de Lorraine à St Dié" (60). Le 20 mars 1741, STANISLAS arriva, accompagné du duc OSSOLINSKI, du chancelier La Galaizière, de son grand-écuyer, de deux pages et de six gardes du corps. La profession de foi de Joseph-André ZAEUSKI eut lieu le lendemain. "On le conduisit ensuite à sa place au choeur. Le doyen lui remit l'anneau, la crosse, la croix pectorale et la mitre en prononçant la formule habituelle concernant le gouvernement spirituel des âmes. Il monta à l'autel, toucha le livre des Evangiles et le calice, entonna le Te Deum, puis assisté des dignitaires du chapitre, il commença la messe pontificale" (61). Peu de temps après l'office religieux, tandis que ZAEUSKI s'apprêtait à visiter les paroisses des environs, STANISLAS regagna Lunéville.

Avec l'octroi de Villers-Bettnach et de Saint-Dié, la situation financière du grand-aumônier s'améliora nettement, ce qui ne l'empêcha

(57) A.M.M. : C 1953, fol. 23, n° 12 et fol. 26, n° 8.

(58) A.M.M. : 16 E 101 n° 23 (contrôle : C 2302, fol. 46, n^{os} 3 et 4).

(59) A.M.M. : Bj 5956.

(60) Abbé ROUSSEL : L'insigne chapitre de St Dié, Bulletin Société philomatique vosgienne, 1927-28, p. 43.

(61) ibidem, p. 44.

pourtant pas de continuer à contracter des emprunts. Le 18 avril 1741, sous seing privé, il promet de rembourser 4000 livres au Sieur Guilbert, chancine de l'église St Georges de Nancy, promesse cautionnée par l'abbé de Clairlieu, GUROWSKI (62). C'est alors que ZAEUSKI se décida à reprendre ses pérégrinations afin d'enrichir sa chère bibliothèque. Au début de l'été 1741 (63), il quitta assez mystérieusement Lunéville et voyagea sous le nom de Joseph Gendron (ou Chandron), secrétaire et bibliothécaire du comte ZAEUSKI ! (64) Son itinéraire le mena tout d'abord en Hollande puisqu'il séjourna quelque temps à La Haye et Amsterdam où s'imprimaient librement livres et gazettes qu'il était bien impossible de publier ailleurs. A La Haye, le grand-aumônier de STANISLAS rencontra un Français nommé Bruzen de la Martinière (65) qui, entre autres titres, portait celui de "géographe du roi d'Espagne". Dès cet instant, l'érudit polonais se passionna pour la géographie et fit même venir des Pays-Bas soixante cartes destinées à décorer les murs de son appartement au château de Lunéville (66). ZAEUSKI se rendit ensuite à Londres où il fit la connaissance de deux Huguenots français. Le premier, Pierre des Maizeaux, avait quitté la France après la révocation de l'édit de Nantes et s'était fixé définitivement dans la capitale anglaise où il devint membre de la fameuse "Royal Society" tandis que le second, Michel MAITTAIRE (67), était un spécialiste des bibliothèques anglaises (68).

(62) A.M.M. : C 2316, fol. 22, n^{os} 9 et 10. Załuski emprunta de l'argent à plusieurs compatriotes: 525 livres à KRASINSKI, 250 livres 3 sols à WIKLINSKI et 232 livres 5 sols 3 deniers à MATHY.
A.M.M. : Dépenses 1er compte 34 E 24.

(63) Le 4 juillet 1741, il se trouvait encore à Lunéville puisqu'il donna procuration à J.B. Breon "pour abandonner aux religieux de Fontenay sa maison abbatiale". A.M.M. : C 1955, fol. 46, n^o 1. L'original de la procuration n'a pas été retrouvé. Breon était avocat au Parlement et demeurait à Montbard.

(64) B.M.N. : Ms 863, Tome 1, fol. 53 et M. MANTEUFFLOWA : *Księgozbiór...*, op. cit., p. 342.

(65) Antoine Bruzen de la Martinière (Dieppe 1662-La Haye 1747) - Auteur d'un "Dictionnaire géographique, historique et critique" paru à La Haye de 1726 à 1730. A encore publié une "Histoire de la Pologne sous le règne d'Auguste II" (Amsterdam 1733) sans grande valeur aujourd'hui.

(66) M. MANTEUFFLOWA : *Księgozbiór*, op. cit., p. 343.

(67) Michel Maittaire, né en France vers 1668, mort à Londres en 1747. Célèbre bibliographe ayant fait des recherches sur l'origine de l'imprimerie et s'étant particulièrement intéressé aux éditions du XV^{ème} siècle.

(68) M. MANTEUFFLOWA : op. cit., p. 344.

Grâce à eux, ZAFUSKI put augmenter sa collection de livres en acquérant de nombreux ouvrages édités en Angleterre. De Londres, le grand-référendaire se rendit dans les pays scandinaves, en particulier à Copenhague où il entra en relations avec Holberg (69). A Upsala, il rencontra Erik Benzelius, l'un des fondateurs de l'Académie des Sciences de cette ville. L'absence de ZAFUSKI se prolongea plusieurs mois puisque le 22 novembre 1741, il n'était pas encore rentré (70) et ces longs et fréquents voyages n'étaient guère appréciés par la cour de Lunéville puisque le Polonais laissait derrière lui un immense désordre et des créanciers mécontents dont le duc OSSOLINSKI avait peine à se débarrasser (71). Le 8 février 1742, ZAFUSKI enfin revenu en Lorraine, signa un bail pour neuf années "de tous les biens, droits, cens, rentes et revenus des deux lots de partage de l'abbaye de Villers-Bettlach appartenant au seigneur abbé". Les preneurs étaient deux citoyens de Metz, Jacques Brandy et Ambroise Rittier (72). Ce bail devait rapporter 18 000 livres, somme à partager entre l'abbé et les religieux. Le jour de la signature, ZAFUSKI reçut les 18 000 livres dues pour 1742 mais il se garda de les partager. C'est pourquoi il n'obtint rien l'année suivante. Très rapidement un différend opposa ZAFUSKI aux deux Messins. En 1743, les moines de Villers-Bettlach avaient saisi les revenus dont jouissaient Brandy et Rittier qui attaquèrent l'abbé commendataire, alors en Pologne, par l'intermédiaire de son fondé de pouvoir, Jacques Chardin. L'arbitrage de Messieurs Prugnon et Drouot décida que les preneurs seraient dédommagés chacun de 700 livres, non compris leurs frais de déplacement, puisqu'il durent se rendre à plusieurs reprises à Nancy (73). A la suite de ce litige, un nouveau

(69) Louis Holberg (1684-1754). Ecrivain danois d'origine norvégienne qui joua un grand rôle intellectuel dans les pays scandinaves au XVIIIème siècle.

(70) Lettre du duc Ossolinski à Louise Zafuska, soeur du grand-référendaire, citée par BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 121.
Dans le Journal de Nicolas, publié par C. PFISTER, nous lisons pourtant, à propos de la consécration de l'église de Bonsecours, le 8 septembre 1741 que "Mr de Zaluski, grand-aumônier de Lorraine devait prêcher mais le roi voulut que tout se passa sans éclat" M.S.A.L., pp. 355-356.
La remarque de Nicolas est aussi en contradiction avec un billet signé Gendron, daté de La Haye, le 26 septembre 1741. Comptes de Chardin, 1er chapitre de dépenses. A.M.M. : 34 E 24.

(71) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 121.

(72) A.M.M. : 10 E 3.

(73) Le litige fut porté devant les juges le 5 mars 1743 (A.M.M. : C 2322, fol. 30 n° 7) et la sentence arbitrale fut rendue le 23 juillet suivant.
A.M.M. : 15 E 6 n° 27.

bail de neuf ans fut conclu le 11 décembre 1744 avec François Vaquier, huissier de justice, demeurant à Lunéville (74). Le 28 février 1742, ZAJUSKI s'était rendu chez maître Pierrot afin de louer des prés dépendant de la grande-prévôté de St Dié, ce qui représentait un revenu non négligeable (75).

En ce début de l'année 1742, le Polonais s'occupait surtout de ses livres dont le nombre, déjà considérable, augmentait sans cesse. Les volumes qu'il avait achetés lors de son séjour à Rome avaient été envoyés en Lorraine (76), d'autres continuaient à arriver soit de Paris, soit des Pays-Bas si bien que l'appartement du grand-aumônier en fut bientôt rempli. Joseph-André avait beau faire des expéditions régulières à destination de la Pologne, il n'en était pas moins submergé puisqu'il possédait souvent de très nombreux ouvrages en double qu'il se décida à vendre : "La plus grande partie est composée de livres très rares et très recherchés car j'ai toujours eu pour maxime dans mes emplettes de ne pas laisser échapper des livres que je savais être rares, comptant en trouver d'autres en échange, voilà ce qui fait la quantité de livres rares qu'on y trouve" (77). Grâce à un exemplaire manuscrit du catalogue des livres doubles, conservé à la Bibliothèque Polonaise de Paris (78), nous pouvons assez facilement nous faire une idée du contenu de la bibliothèque du grand-référendaire à Lunéville. A côté d'ouvrages français devenus classiques, on trouvait

-
- (74) Le bail de 19 000 livres par an prenait effet à partir du 1er janvier 1745. Le paiement de la somme due était garanti par Claude François Chavanne, marchand à Lunéville qui "s'était rendu et constitué volontairement caution solidaire et principal paieur pour le dit Sr Vaquier". A.M.M. : 19 E 13.
- (75) Bail annuel de 2850 livres, établi pour 9 années, à partir du 9 mai 1742. A.M.M. : 10 E 3.
- (76) B. KUPSC : Korespondencja Zajuskich jako źródło historyczne do dziejów kultury polskiej wieku Oświecenia, Roczniki biblioteczne, 1961, Zeszyt 1-4, p. 242.
- (77) Lettre de Zajuski à l'abbé Gillebert, sans date précise, mais certainement du premier trimestre 1742, conservée à la Bibliothèque Nationale de Varsovie : Ms 3242, citée par M. MANTEUFFLOWA, Gospodarka... op. cit., page 55 note 3.
- (78) B.P.P. : Ms 204 "Catalogue des livres doubles de Mr de Zaluski". Ce manuscrit se compose de 4 parties reliées en un seul volume. La première partie est consacrée aux auteurs français, la seconde et la troisième aux ouvrages en latin, la quatrième aux ouvrages en polonais et en d'autres langues.

plusieurs livres polonais du XVII^{ème} siècle, en particulier des oeuvres de Maciej Sarbiewski (79), écrivain que ZAEUSKI admirait beaucoup et dont il avait envisagé de publier l'ensemble des oeuvres, des textes de propagande arienne édités à Raków, tel le fameux "Catéchisme de Raków" de 1609 mais aussi des ouvrages plus anciens parmi lesquels le célèbre traité d'Andrea Modrevius, plus connu sous le nom de André Frycz Modrzewski, "De republica emedenda", publié à Bâle en 1559, édition qualifiée par ZAEUSKI de "editio optima rarissima" (80). D'assez nombreux livres étaient consacrés à l'histoire de la Pologne contemporaine (81) mais il ne nous appartient pas de citer ici tous les ouvrages énumérés dans le catalogue qui, aussi incomplet soit-il, nous permet pourtant de juger de l'éclectisme du grand-référendaire en matière de bibliophilie.

La vente publique des livres en double devait avoir lieu à Paris, au cours de l'été 1742 et Corsault, secrétaire de ZAEUSKI, s'occupait activement de l'impression du catalogue. Or, le 9 juin 1742, le primat de Lorraine, Monsieur de Beauvau-Craon mourut. Le grand-aumônier brigua aussitôt la place de primat mais, cette fois-ci, STANISLAS n'appuya pas la candidature de son compatriote à laquelle il préféra celle d'Antoine-Cleradius de Choiseul (82), soutenu également par Fleury. L'attitude du roi de Pologne s'expliquait assez facilement. ZAEUSKI avait été nommé grand-aumônier, jouissait grâce à STANISLAS de bénéfices assez considérables, ce qui ne l'empêchait pas d'être insatisfait et de délaisser périodiquement ses fonctions pour d'interminables voyages. Pourtant, le choix d'un autre que lui à la Primatie de Nancy mécontenta le prélat polonais : "Non seulement les honneurs lui échappaient mais encore d'importants revenus sur lesquels

(79) Mathias Casimir Sarbiewski (1595-1640) - Professeur de rhétorique au collège de Wilno, poète lyrique, ami du roi Wladislas IV.

(80) B.P.P. : Ms 204, op. cit., page 27.

(81) Mentionnons par exemple la lettre écrite par Stanislas sur sa sortie de Gdańsk, le manifeste du roi Auguste sur son retour en Pologne en 1709, les Anecdotes de Pologne ou mémoires secrets du roi Jean Sobieski de Dalerac.

(82) Antoine-Cleradius de Choiseul-Beaupré, décédé en 1774. Fut primat de Lorraine et grand-aumônier de Stanislas après le départ de Załuski. Archevêque de Besançon. Membre de l'Académie de Stanislas en 1752.

il comptait" (83). Le 1er juillet 1742, ZAFUSKI renonça à sa charge auprès du roi ainsi qu'à celle de grand-prévôt de Saint-Dié pour regagner, assez précipitamment la Pologne en laissant sur place son valet polonais nommé PANTOWSKI (84). Dès le 24 juin, sans en avoir prévenu le chapitre, il avait envoyé au pape sa démission de la grande-prévôté (85). Les Lorrains ne connurent jamais la raison exacte qui poussa Joseph-André à rentrer dans son pays (86). Ce départ, pour le moins hâtif, mécontenta André-Stanislas ZAFUSKI qui écrivit à son frère le 2 novembre suivant : "Toute la cour [de Lunéville] est très mécontente. Convient-il à une personne aussi raisonnable que vous de partir ainsi. Je vous laisse juge" (87). Peu de temps après son arrivée à Varsovie, le 15 septembre 1742, le grand-référendaire se rendit chez Maître Czezewicz, notaire en cette ville, afin d'établir un "procureur général et spécial" qui défendrait ses intérêts en Lorraine. Ce rôle échut à Jean-Jacques CHARDIN (88) auquel ZAFUSKI donna "pouvoir, commission et mandement de prendre l'administration générale de tous ses bénéfices et affaires en France et en Lorraine". Dans cette même procuration, ZAFUSKI s'engagea à "agréer, aprouver et ratifier tout ce qui sera fait par le dit procureur fondé, en cas même que le cas exigeroit pouvoir plus ample". Une seule restriction était formulée : en ce qui concerne l'abbaye de Fontenay, Chardin ne pourrait agir qu'avec l'accord de "Monsieur le Chanteux, banquier à Paris" (89). C'est ainsi que le 11 juin 1746, Chardin et le Chanteux

(83) M. MANTEUFFLOWA : Księgozbiór, op. cit., p. 355.

(84) Le 25 janvier 1743, Pantowski reçut 150 livres, somme due pour ses services, A.M.M. : 34 E 24.

(85) P. ROUSSEL : l'Insigne chapitre et l'érection de l'évêché de St Dié en Lorraine au XVIIIème siècle, Thèse dactylographiée, Doctorat en droit, Paris, 1953, p. 35.
Mgr Begon, évêque de Toul, candidat malheureux en 1741, succéda à Załuski à St Dié.

(86) "L'abbé de Załuski ayant été disgracié, Sa Majesté donna l'emploi de grand-aumônier à Mgr le Primat". C. PFISTER : Journal de Nicolas, op. cit., p. 364.

(87) En français dans le texte, Cité par H. LEMKE, op. cit., page 49, note 2.

(88) Tout d'abord désigné comme secrétaire de "Monsieur de Geoffroy, commissaire ordonnateur des guerres à Nancy" puis comme "Ecuyer, premier lieutenant commandant les maréchaussées de Lorraine et Barrois et commissaire pour la police des troupes à Plombières".

(89) L'original de cette procuration de J.A. Załuski, signé par son frère Martin, grand-secrétaire de la Couronne et par le comte GARCZYNSKI, castellan de Inowrocław, fut envoyé à Chardin qui le déposa en l'étude de maître Duhomme, notaire à Nancy, en mai 1743. A.M.M. : 19 E 13.

conclurent un bail pour 9 années des biens de Fontenay à Jean-Baptiste Breon, de Montbard, pour une somme de 8250 livres par an qui serait versée, en deux termes égaux, au banquier parisien (90).

Après le départ de ZALUSKI, son fondé de pouvoir procéda à la vente de quelques effets que celui-ci avait laissés. Le primat de Lorraine fit l'acquisition d'une batterie de cuisine pour une somme de 300 livres versée le 22 octobre 1743 (91). Le sieur Launay acheta la voiture "qui étoit dans la remise du roi" et un Juif acquit des vêtements ecclésiastiques usagés pour une somme de 168 livres (92). L'ex-grand aumônier de STANISLAS n'avait évidemment pas pu emmener sa bibliothèque. Le nouveau primat, qui devait occuper l'appartement de ZALUSKI au château de Lunéville, fit transporter les livres qui s'y trouvaient au couvent des Minimes. Quatre-vingt-trois grandes caisses furent nécessaires et huit hommes suffisaient à peine pour porter chacune d'elles, ce qui a permis à Maria Manteufflowa de supposer que le nombre total des ouvrages entreposés à Lunéville approchait les 16 000 (93). Chardin avait été également chargé de veiller sur ces livres destinés à rejoindre leur propriétaire en Pologne, entreprise complexe pour laquelle il fut assez difficile de trouver un transporteur. Jusqu'à l'été 1745, les caisses demeurèrent, à la merci des rats, dans le couvent humide et froid (94). Le 21 mai 1745, Solignac, secrétaire de STANISLAS, s'était présenté chez le sieur Chardin "portant permission de tirer de la bibliothèque de M. l'abbé comte de ZALUSKI, les livres qu'il a besoin pour continuer l'histoire générale de Pologne qu'il a entreprise" (95). Un mois plus tôt, Chardin avait donné son consentement par devant Maître Thiriet, en présence de Joseph-Benoît de MATHY et de Maître Galland. Quatre-vingt-quatre ouvrages furent ainsi retirés des caisses qui les contenaient et SOLIGNAC promit "de les rendre et remettre en pareil estat qu'ils sont actuellement, soit à la bibliothèque d'où ils ont été tirés, soit entre les mains de qui il appartiendra dans le temps et sous le bon plaisir de Sa Majesté" (96). Pourtant

(90) A.M.M. : 19 E 14. Contrôle : C 2350, fol. 36, n^{os} 4 et 5.

(91) 1er compte de Chardin, 1er chapitre de recettes. A.M.M. : 34 E 24 n^o82.

(92) ibidem.

(93) M. MANTEUFFLOWA : Księgozbiór, op. cit., p. 355.

(94) B. KUPSC : Korespondencja, op. cit., page 242 note 13.

(95) A.M.M. : 3 E 878 n^o 122. Copie en appendice, n^o 3.

(96) ibidem. La liste des ouvrages empruntés par Solignac est jointe à l'acte notarié.

quelques livres demeurèrent à Nancy où ils sont toujours tandis que les caisses s'apprêtaient à prendre la route d'Amsterdam. Auparavant, il fallut emballer soigneusement les précieux ouvrages. Le 22 juin 1745, Chardin paya 388 livres 16 sols pour 558 aunes de toile destinée à l'emballage des livres. Des manoeuvres travaillèrent deux mois au renforcement des caisses qui furent amenées au Crosne, près de Nancy, d'où Charles d'Elmont, maître-batelier à Metz, les transporta jusqu'à Amsterdam pour une somme de 5565 livres (97). Le fondé de pouvoir du grand-référendaire dut encore payer la location du cloître aux Minimes et les dégâts qui y avaient été occasionnés. D'Amsterdam, les caisses prirent la mer et parvinrent sans encombre à Gdańsk où un parent de J.B. de MATHY en accusa réception et les fit envoyer à Varsovie où les ouvrages furent incorporés à la bibliothèque ZAJUSKI.

Après son retour en Pologne, Joseph-André fut profondément contrarié par le peu d'importance de ses fonctions officielles. C'est pourquoi il chercha à s'attirer la faveur de Brühl, bibliophile passionné (98). En 1746, ZAJUSKI lui offrit 3000 livres rares (99). Dans la correspondance que les deux hommes échangèrent ensuite, il considéra que sa prise de position en faveur de LESZCZYNSKI avait été la plus grande erreur de sa vie et dans une lettre du 22 juin 1746, il alla même jusqu'à écrire que l'élection de STANISLAS avait été "faite contre la volonté de Dieu" (100). Auguste III, qui n'avait pas oublié le séjour du grand-référendaire à Rome, n'accordait des postes importants qu'à ceux qui avaient des aptitudes politiques. Or, ce n'était pas le cas de Joseph-André qui apparaissait avant tout comme un érudit polyglotte, un bibliomane assez désordonné. Pourtant, petit à petit, le grand-référendaire retrouva la faveur du roi, grâce surtout au père Rauch, confesseur Jésuite du Saxon (101) et c'est ainsi qu'en 1752, ZAJUSKI reçut l'abbaye de Wąchock (Wąchock) (102).

(97) A.M.M. : 34 E 24 n° 82.

(98) Heinrich, comte de Brühl (1700-1763) ministre et favori d'Auguste II puis d'Auguste III. Sur lui, JUSTI : la vie et le caractère de M. le comte de Bruhl, premier ministre de Sa Majesté le roi de Pologne, électeur de Saxe, [s.l.], 1760.

(99) H. LEMKE : op. cit., p. 50.

(100) ibidem, note 3.

(101) H. LEMKE : op. cit., p. 50.

(102) Abbaye cistercienne, fondée en 1179, gouvernement de Radom, diocèse de Cracovie. Zajuski y succéda à Michel Wodzicki, démissionnaire.

On pourrait penser que, revenu en Pologne et ayant réussi à y renforcer peu à peu sa position politique et religieuse, Joseph-André oubliera la Lorraine, mais rien ne serait plus inexact. Il conserva toute sa vie ses abbayes de Fontenay et de Villers-Bettnach dont les bénéfices étaient particulièrement intéressants. Le 7 juillet 1749, mécontent de son fondé de pouvoir Chardin, désigné en 1742, ZAJUSKI fit établir une nouvelle procuration chez Maître Albrecht, notaire à Varsovie, par laquelle il institua Melchior GUROWSKI, abbé de Clairlieu, son "procureur fondé" dans les Duchés (103) mais le grand-référendaire, aidé de son frère, s'occupa surtout activement de la constitution de la bibliothèque et continua à rechercher des livres à travers toute l'Europe, comme en témoigne une lettre du cardinal Ganganelli, le futur pape Clément XIV, du 9 juillet 1755 (104). ZAJUSKI ne semble pas s'être toujours bien entendu avec André-Stanislas qui lui reprochait d'acheter des collections complètes d'ouvrages sans prendre la précaution de vérifier s'il ne les possédait pas déjà de sorte que Joseph-André se voyait contraint d'organiser des ventes publiques pour se débarrasser des livres en double (105). Souvent, les différences de conception entre les deux frères entraînèrent des désaccords et vers 1755, Joseph-André songea à revenir en Lorraine (106), ce qu'il a effectivement

-
- (103) Cet acte, établi en Pologne, a été néanmoins contrôlé à Lunéville (A.M.M. : C 1991, fol. 45 n° 6). Deux copies de cette procuration furent déposées chez Maître Chevillé, notaire à Nancy, mais elles ont disparu de sorte que, seul, le contrôle des actes des notaires en fait mention A.M.M. : C 2380, fol. 15, n° 6.
Le 12 août 1749, GUROWSKI demanda et obtint auprès des religieux de Clairlieu, l'autorisation de se charger "du sequestre du tiers lot dépendant de l'abbaye [de Villers-Bettnach] au lieu et place de noble Duhomme, ancien tabellion général de la ville de Nancy.
A.M.M. : 3 E 1297 (contrôle : C 2380, fol. 8, n° 2).
- (104) "Monseigneur, j'ai eu beau chercher le livre que vous me demandez ; il n'est ni dans notre bibliothèque, ni dans toutes celles de Rome. Il faudrait une sagacité comme la vôtre pour pouvoir le découvrir. Car quel est l'ouvrage que vous n'avez pas détéré ? Il n'y a point de livre dans le monde qui ne vous doive hommage et qui puisse échapper à vos recherches". Cité par CARACCIOLI : Lettres intéressantes du pape Clément XIV, Tome 1, Paris, Lottin, 1776, p. 176.
- (105) B. KUPSC : Z dziejów..., op. cit., pp. 264-265.
- (106) Dans la correspondance échangée entre Joseph-André et son frère André-Stanislas, il est plusieurs fois question, à partir de 1754, d'un voyage du grand-référendaire en France et en Lorraine. Il semble que la question des abbayes le préoccupait beaucoup. Le 22 janvier 1755, André-Stanislas lui déconseilla ce voyage car il pensait que des tiers pourraient régler ce problème.
B. KUPSC : Z dziejów..., op. cit., pp. 271-272.

fait l'année suivante puisqu'il se trouvait à Lunéville le 28 mai 1756, jour où il fit établir une nouvelle procuration, chez Maître Thiriet. Cette fois, il avait choisi un compatriote, Jean-Népomucène BARANOWSKI, prêtre polonais demeurant à Lunéville dont nous ignorons tout. Le texte de cet acte notarié nous permet d'affirmer que Joseph-André ZAFUSKI fut bien présent dans les Duchés dans les derniers jours de mai 1756 (107). Quelques jours plus tard, afin de régler un litige avec Chardin, le grand-référendaire renouvela sa procuration chez un autre notaire, Maître Levêque (108). L'une des principales raisons du voyage de ZAFUSKI en Lorraine n'était pas la mésentente avec son frère mais avant tout le manque total de satisfaction que lui avait procuré la gestion de Jacques Chardin. Après avoir vérifié les comptes de son ex-fondé de pouvoir et les avoir, parfois, annotés de sa propre main, Joseph-André ZAFUSKI accepta une solution par voie de compromis. Le grand-référendaire et Chardin se mirent d'accord sur la désignation de "Messieurs Thomassin, escuyer seigneur de Hénaménil, lieutenant général au bailliage de Lunéville, Marchis escuyer assesseur au même bailliage et maître Gay, avocat à la Cour Souveraine" pour arbitrer le litige "à peine par celui qui refusera de s'en tenir à leur décision de payer à celui qui acquiescera une somme de 1000 livres" (109). Cette formalité étant accomplie, ZAFUSKI semble avoir quitté immédiatement Lunéville et il poursuivit son voyage en se rendant dans ses deux abbayes, en visitant plusieurs bibliothèques et en nouant de nouvelles relations avec les érudits, libraires et imprimeurs (110). Contrairement à Pierre Boyé (111), nous pouvons donc affirmer que Joseph-André revint en Lorraine avant la mort de STANISLAS et c'est la première fois que des détails sont révélés sur son

(107) A.M.M. : 3 E 34 n° 82. Texte cité en appendice, n° 4.

(108) Du 17 juin 1756. "Nous soussigné comte de Zalusky, grand référendaire de Pologne déclare donner plein et entier pouvoir au Sr Abbé Baranosky (sic) de compromettre sur tous les différents qui pourroient se trouver tant vis-à-vis de Mr Chardin que Chavanne et de faire à ce sujet tout ce qu'il jugera à propos agréant et ratifiant tout ce qui sera par luy fait comme si je l'eusse fait moy-même à Lunéville ce 17ème juin 1756". Signé J.A. Zaluski, grand-référendaire de Pologne
A.M.M. : 34 E 24 n° 82.

(109) Procuration sous seing privé. A.M.M. : 34 E 24 n° 82, citée en appendice n° 5.

(110) P. BANKOWSKI : op. cit., p. 34.

(111) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 123.

second séjour dans les Duchés, qui fut vraisemblablement le dernier (112). Dans les années suivantes, le grand-référendaire eut encore quelques ennuis avec son abbaye de Villers-Bettnach pour laquelle, le 19 octobre 1757, le roi nomma un coadjuteur (113) qui intervint en faveur de l'abbé commendataire en février 1763, intervention qui entraîna la Cour Souveraine à prendre un arrêt en faveur du bibliophile polonais le 24 mars de la même année (114). Aussitôt après le départ de ZAŁUSKI, les arbitres désignés s'étaient penchés sur les comptes de Chardin qui furent examinés avec le plus grand soin si bien que la sentence arbitrale fut rendue le 19 août 1756. Les deux cahiers de compte existent toujours. Chacun d'eux, établi sur des feuilles de grand format, comporte une partie recettes et une partie dépenses. Les recettes provenaient des revenus de Villers-Bettnach et de Fontenay, de la vente de quelques effets laissés par ZAŁUSKI ou de quelques lettres de change. C'est ainsi que dans le premier cahier, les recettes atteignaient 34 615 livres 19 sols 9 deniers et dans le second 43 571 livres 14 sols 7 deniers. Les dépenses étaient particulièrement importantes puisque Chardin avait dû rembourser toutes les dettes du grand-référendaire, payer le secrétaire Corsault, acquitter plusieurs factures auprès de libraires hollandais ou pour "la voiture de Paris à Nancy d'une caisse de livres envoyée par Monsieur le Chanteux" (115). Chardin dut encore régler les frais du procès contre Rittier ainsi que le prix de l'emballage et du transport des livres jusqu'en Pologne. Un autre différend était également apparu entre ZAŁUSKI et Boulogne, orfèvre à Nancy, auquel le 15 mars 1742, le Polonais avait vendu, pour 167 livres 7 sols et 2 deniers, de la vieille vaisselle d'argent dont le titre ne correspondait pas à ce qui avait été prévu. Un arbitrage, rendu en mai 1743 par Mathieu de Moulon et Grandjean le jeune,

-
- (112) Exception faite de notre court article (en polonais), S. GABER : Nieznany pobyt J.A. Załuskiego w Lotaryngii w roku 1756 (Un séjour ignoré de J.A. Załuski en Lorraine en 1756), Pamiętnik Literacki, L XII, 1971, z. 2, pp. 133 à 136. En 1959, P. BANKOWSKI (op. cit., p. 34) parlant du voyage de Załuski à l'étranger entre 1755 et 1758 n'avait fait qu'évoquer le séjour du grand-référendaire dans les Duchés.
- (113) "Eugène Hercule Camille, prince de Rohan, acolite du diocèse de Paris, chevalier non profès de l'ordre de St Jean de Jérusalem, coadjuteur en commende avec future succession de l'abbaye de Villers-Bettnach". A.M.M. : Bj 5667.
- (114) ibidem.
- (115) A.M.M. : 34 E 24 n° 82.

avocats à Nancy, n'avait pas été favorable au grand-référendaire (116). L'honnêteté de Chardin ne peut guère être mise en doute dans les cas que nous venons de citer puisque des quittances, ayant malheureusement disparu, étaient jointes au recueil des dépenses mais Chardin abusa quelque peu de ses fonctions de "procureur fondé", en profita pour se déplacer trop souvent de Nancy à Lunéville, chaque voyage paraissant avoir été facturé au prix fort. Le fondé de pouvoir avait aussi tiré parti de l'absence de ZAEUSKI pour commencer à compter ses appointements à partir du 12 février 1742 alors que le prélat polonais n'avait quitté la Lorraine que le 2 juillet suivant, ce qu'il fit, lui-même, remarquer en marge des cahiers de compte. Après avoir examiné les divers documents qui y étaient joints, les arbitres décidèrent de diminuer les sommes réclamées par Chardin. Celui-ci accepta et c'est ainsi que le premier cahier fit apparaître une recette de 569 livres 8 sols, argent de France tandis que dans le second, la recette se montait à 978 livres, deux sols. C'est donc une somme, assez dérisoire, de 1547 livres 10 sols que Chardin versa à BARANOWSKI qui se chargea de la faire parvenir à ZAEUSKI (117). Le 21 novembre 1757, BARANOWSKI déposa les comptes de Chardin chez maître Lévêque et ils demeurèrent chez ses successeurs jusqu'en 1960, date à laquelle ils furent confiés aux Archives de Meurthe et Moselle où ils se trouvent actuellement. Quant aux livres retirés par Solignac, une partie d'entre eux demeura à Nancy, le grand référendaire ayant renoncé à les réclamer : "Le célèbre Polonais s'avisa un jour qu'en abandonnant à son ancien protecteur les volumes restés en détresse, il verra sans doute s'ouvrir les portes de l'Académie nancéienne, dont Solignac, précisément est le secrétaire". (118). Effectivement, en juin 1756, l'ex-grand-aumônier de STANISLAS fut admis dans cette académie, au nombre des associés étrangers et il demeura membre de cette institution jusqu'à sa mort. Le procès-verbal de son élection date du 3 juin (119), ce qui coïncide parfaitement avec le

(116) A.M.M. : 15 E 6 n° 24 (Contrôle : C 2324, fol. 26 n° 6).

(117) A.M.M. : 34 E 24 n° 82.

(118) P. BOYE : Le petit fonds Zaluski de la Bibliothèque publique de Nancy, B.S.A.L., 1920, pp. 117-118.

(119) La date du 8 mai 1756, proposée par Chatrian est donc erronée : "L'académie de Nancy reçut au nombre de ses associés étrangers, Mr André, comte de Zalusky, Polonois, ancien grand-prévôt de St Dié et ancien grand-aumônier de Stanislas" G.S.N. : Mc 45, fol. 283.

second séjour de ZAEUSKI en Lorraine et il est fort probable que Joseph-André était encore dans les Duchés au moment où il fut élu, à la demande de STANISLAS, à la Société Royale des Sciences, Lettres et arts de Nancy (120). Quatorze ans auparavant, ZAEUSKI avait certes quitté brusquement Lunéville mais le roi de Pologne, qui aimait les Belles-Lettres, n'ignorait pas tout ce que son ancien grand-aumônier avait fait pour en développer l'amour dans leur patrie commune. C'est pourquoi STANISLAS revit certainement ZAEUSKI avec plaisir, d'ailleurs ce dernier s'installa au château (121). Le nom du grand-référendaire fut évoqué quelques mois plus tard, en mars 1757, au Parlement de Paris, à la suite de l'attentat de Damiens contre Louis XV, le 5 janvier précédent. Dans les derniers jours de 1756, ZAEUSKI qui séjournait alors à Paris, avait reçu la visite d'un vieux prêtre nommé La Chapelle, venu lui annoncer l'existence d'un complot contre la personne même du roi (122).

-
- (120) "M. l'abbé, comte de Zaluski, grand référendaire de la couronne de Pologne, ayant donné à la bibliothèque quelques livres concernant l'histoire de sa nation, Sa Majesté a crû voir dans ce présents le désir qu'il avoit de se ménager une place dans l'Académie et elle a conseillé de le proposer comme un sujet d'ailleurs très distingué par son amour décidé pour les lettres ; les sentimens du roi étant notifiés à la Société par M. de Solignac chargé de les lui faire connoître, M. l'abbé comte de Zaluski a été mis aussitôt au nombre des associés étrangers et d'autant plus volontiers que la plupart des membres de la compagnie le connoissent depuis longtemps comme un des hommes qui a toujours mis le plus de soin à cultiver les beaux-arts et à les mettre au crédit dans sa patrie". Procès-verbal de l'élection de Zaluski, cité par P. BOYE : le petit fonds Zaluski : op. cit., p. 118. (Original aux Archives de l'Académie de Stanislas Tome II fol. 283).
- (121) Rappelons que la procuration passée chez Maître Thiriet, le 28 mai 1756, indique que Zaluski est "actuellement en cour à Lunéville".
A.M.M. : 8 E 34 n° 82.
Nous sommes loin de ce qu'écrivit Boyé : "L'illustre savant a toujours soif d'honneurs. L'abandon de quelques livres à la Bibliothèque de Nancy est, avec un léger sacrifice d'amour-propre, le prix dont Joseph-Zaluski, qui d'ailleurs boudera toujours Lunéville, et au fond de son coeur ne pardonnera jamais à Stanislas ce qu'il taxe d'ingratitude, paie le titre d'associé étranger que le 3 juin 1756, sur son désir avoué et de l'ordre exprès du roi de Pologne, lui confère l'Académie Lorraine". P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 125.
- (122) "La première affaire dont a parlé a été celle d'un prêtre de 85 ans nommé La Chapelle qu'on prétendoit avoir révélé au grand-référendaire de Pologne, M. Zaluski, les projets de complot contre la vie du Roy". LUYNES : op. cit., Tome XV, p. 435.

L'ex-grand-aumônier de STANISLAS n'avait tout d'abord attaché aucune importance à cette déclaration mais l'étrange informateur revint la veille de l'attentat, "ajoutant qu'il n'y avait plus une minute à perdre et que par la suite on aurait à regretter vivement de ne pas avoir tenu compte de ses avertissements" (123). Pourtant après l'arrestation du régicide, ZAEUSKI fit part à qui de droit des visites qu'il avait reçues. Le prince de Conti ménagea une entrevue entre le Polonais et la Chapelle "qui a la cervelle un peu troublée et qui depuis un an colporte un peu partout de sinistres prophéties de drames et de catastrophes" (124). Mis en présence de l'abbé, ZAEUSKI reconnut immédiatement son informateur auquel il n'était guère possible d'accorder crédit si bien que le Parlement considéra qu'il s'agissait "d'un discours sans fondement qui auroit compromis mal à propos des puissances étrangères sans pouvoir en tirer aucune utilité" (125).

Après Paris, Joseph-André visita la Belgique, la Hollande, l'Italie et l'Allemagne. Il se trouvait à Vienne lorsqu'il apprit la grave maladie de son frère André-Stanislas si bien que le 19 mars 1758, il arriva à Cracovie (126). André-Stanislas mourut le 16 décembre suivant et à la fin de l'année 1758, Auguste III nomma le grand-référendaire à l'évêché de Kiev, épiscopat purement honorifique puisque l'antique cité ukrainienne appartenait à la Russie depuis 1667. D'ailleurs, le siège du diocèse avait été transféré à Jitomir mais cette nomination donnait à son titulaire une voix et un siège au Sénat. La candidature de ZAEUSKI fut examinée en janvier 1759 et la consécration eut lieu à Varsovie, le 4 novembre suivant (127).

En marge de son oeuvre de bibliophile, Joseph-André ZAEUSKI écrivit quelques pièces de théâtre sans grand intérêt, traduisit Boileau qu'il fit connaître et aimer dans son pays et c'est ainsi que les satires de l'écrivain français influencèrent ses émules polonais Naruszewicz et Joseph-Ignace Krasicki. Nous avons également vu ZAEUSKI nouer des relations

(123) A.L. ZEVAES : Damiens, le régicide, Paris, 1933, p. 85. Dans son histoire de St Dié, Gravier avait évoqué la même affaire et envisagé "une conspiration jésuitique pour détrôner le roi" N.F. GRAVIER : Histoire de St Dié, Epinal, 1836, pp. 293-294.

(124) A.L. ZEVAES : op. cit., page 85.

(125) LUYNES : op. cit., Tome XV, p. 435.

(126) B. KUPSC : Z dziejów, op. cit., p. 281.

(127) B. KUMOR : op. cit., p. 10 et suivantes.

avec les célébrités de son temps en Lorraine et en France. Il entra aussi en contact avec Gottsched, digne représentant de l'Aufklärung, avec Trotz (128) et avec de nombreux savants et écrivains vivant en Allemagne (129). Il aida aussi Dogiel (130), auteur d'un remarquable "Codex diplomaticus", accorda sa protection à Solignac, auteur d'une histoire de Pologne (131). Mais ZAJUSKI peut surtout être considéré comme le père de la bibliographie polonaise avec sa "Bibliographia Zalusciana", "oeuvre de toute sa vie, preuve d'une érudition énorme, source inappréciable d'informations sur les "Polonica" dans le plus large sens de ce terme" (132).

En 1767, le grand-référendaire sut prendre une attitude courageuse face aux prétentions russes si bien que dans la nuit du 13 au 14 octobre, il fut arrêté avec deux autres sénateurs et un député (133) puis emprisonné à Kalouga où il demeura cinq années qui ne furent pas tout à fait perdues puisqu'il revint en Pologne, après le premier partage de son pays, ramenant avec lui 26 tomes manuscrits rédigés au cours de sa détention (134). Hélas, il ne lui restait plus que quelques mois à vivre puisqu'il mourut à Varsovie le 9 janvier 1774.

En cherchant à retracer la vie de Joseph-André ZAJUSKI à travers ses séjours à la cour de STANISLAS, nous n'avons fait que l'évoquer dans ce rôle de bibliophile et d'érudit auquel il attachait la plus grande importance, à juste raison d'ailleurs, malgré l'attitude très réservée d'une partie de la noblesse dans laquelle les lettres n'étaient que rarement

(128) Abraham Michel TROTZ (vers 1689-1769). Professeur de polonais à l'université de Leipzig, auteur d'un "Nouveau dictionnaire français, allemand et polonais" publié en trois volumes à Leipzig en 1744, 1747 et 1767.

(129) Sur ce sujet voir H. LEMKE : op. cit.

(130) Maciej Dogiel (1715-1760), historien du droit. A publié plusieurs ouvrages, en latin, sur la Pologne.

(131) P. BANKOWSKI : op. cit., p. 58.

(132) ibidem.

(133) Wenceslas et Severin Rzewuski, Cajetan Soltyk, successeur d'André-Stanislas à l'évêché de Cracovie en 1759.

(134) P. BANKOWSKI : op. cit., page 46.

à l'honneur (135). Pourtant la bibliothèque créée par les frères ZAŁUSKI joua un rôle intellectuel de premier ordre dans la Pologne d'avant les partages (136). Sa fondation nous est connue par un mémoire que publia Joseph-André en 1761 (137) mais B. Kupsc a montré récemment que cette brochure manquait d'impartialité puisque l'ex-grand-aumônier de STANISLAS y apparaît comme le véritable fondateur alors qu'en réalité c'est André-Stanislas qui en prit l'initiative pendant que Joseph-André séjournait en Lorraine ou parcourait l'Europe (138). Il n'est pas dans notre intention d'engager une polémique puisque nous nous sommes efforcés ici-même de faire ressortir la part prise par Joseph-André dans la constitution de la bibliothèque et nous pensons avoir montré que les deux frères se complétaient admirablement.

La bibliothèque ZAŁUSKI fut ouverte au public le 8 août 1747 et c'était alors la plus grande bibliothèque privée d'Europe. Après la mort d'André-Stanislas en 1758, elle connut d'assez graves difficultés si bien que Joseph-André dut céder l'oeuvre de sa vie aux Jésuites. Après la suppression de la Compagnie de Jésus, les collections rassemblées par les frères ZAŁUSKI, gérées par la Commission d'Education nationale, devinrent la base d'une bibliothèque d'état. Lorsque le troisième partage de la Pologne eut lieu, elle comptait 400 000 imprimés en différentes langues, 40 000 estampes et environ 20 000 manuscrits (139). Ses malheurs commencèrent

-
- (135) "Ils [Joseph-André et André-Stanislas] avoient amassé dans ce dessein à leurs propres frais plus de 200 000 volumes. Cette générosité inouïe en Pologne fut un ridicule aux yeux des Grands plus esclaves de la coutûme et quelquefois aussi bassement jaloux que le peuple. Le comte Żaluski répondit à ses désapprobateurs, comme le philosophe Julien : "Les uns aiment la chasse, les chevaux, les autres les oiseaux, d'autres les bêtes fauves, pour moi je n'aime que les livres". Journal étranger, op. cit., page 14.
- (136) Il n'existe pas de monographie française sur cette bibliothèque. Les auteurs cités, Boyé, Fabre et Jobert en ont tous parlé. La monographie polonaise la plus récente est celle de Bankowski qui comporte un résumé en français.
- (137) Informacja o fundacji Biblioteki J.W. Inci Księdza Józefa Jędrzeja Żałuskiego biskupa Kijowskiego, Varsovie, 1761.
- (138) B. KUPSC : Z dziejów..., op. cit., pp. 258 à 293.
- (139) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome 4, p. 100.

après la prise de Varsovie par les Russes en 1794. En octobre 1795, plusieurs milliers d'ouvrages emballés dans 325 caisses prirent la route de Saint-Petersbourg sur ordre de Catherine II. Certains livres subirent d'irréparables dommages au cours du transport, plusieurs disparurent à jamais, d'autres furent dispersés à travers la Russie mais la majeure partie permit à la tsarine de fonder la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg, inaugurée sous le règne du tsar Paul 1er (140). Pourtant les Polonais n'oublièrent jamais l'oeuvre des frères ZAŁUSKI et cherchèrent à récupérer les livres qui leur avaient été enlevés et c'est le traité de Riga, conclu en 1921 (141), qui leur permit de recouvrer la plupart des ouvrages qui furent incorporés à la Bibliothèque Nationale polonaise fondée en 1928 (142). La seconde guerre mondiale et la barbarie avec laquelle les Nazis s'acharnèrent sur la malheureuse capitale polonaise furent fatales à la plus grande partie des collections que Joseph-André et son frère avaient rassemblées avec tant d'amour et de passion (143).

C'est ainsi que parmi les Polonais qui appartinrent à la cour de STANISLAS, Joseph-André ZAŁUSKI est certainement la personnalité la plus attachante. Or, son nom est bien oublié en Lorraine, alors qu'il demeure à jamais vivant dans le coeur de ses compatriotes qui lui sont reconnaissants de l'oeuvre humaniste accomplie voici deux cents ans.

-
- (140) REIMERS (Heinrich Christoph von) : St Petersburg am Ende seines ersten Jahrhunderts, St Petersburg, 1805, p. 384.
A l'époque où Reimers publia son livre, seuls 140 000 volumes imprimés avaient été inventoriés et classés.
- (141) Article 11 du traité. Voir : Traité de paix entre la Pologne et la Russie et l'Ukraine signé à Riga le 18 mars 1921. Association France-Pologne, Paris, 1921 (pp. 17-18).
- (142) Le fonds ancien de la Bibliothèque Nationale était constitué, pour une bonne part, par les manuscrits et les éditions anciennes provenant de la bibliothèque des frères Załuski.
- (143) Sur cette destruction des bibliothèques polonaises par les Nazis voir : Walka o dobra Kultury Warszawa 1939-1945, Tome 1. Ouvrage collectif sous la direction de Stanislas LORENTZ, P.I.W., Varsovie, 1970.

CHAPITRE CINQUIEME

LES HOTES POLONAI DE STANISLAS LESZCZYNSKI

De 1737 à 1766, la cour de STANISLAS accueillit plusieurs voyageurs polonais puisque Lunéville se trouvait sur la route menant de Varsovie à Versailles et, à moins d'être un adversaire irréductible de LESZCZYNSKI, chaque Polonais en voyage se faisait une obligation et un devoir de venir saluer celui qui, par deux fois, avait été candidat malheureux au trône des Piast. La proximité des eaux de Plombières, station thermale en vogue au XVIIIème siècle, attirait elle aussi les compatriotes du souverain qui, à cette occasion, ne se privaient pas de venir s'incliner devant le monarque, dans son château lorrain où, généralement, ils étaient très bien accueillis. De nombreuses raisons incitèrent tous ces voyageurs à faire étape dans les Duchés. Certains d'entre eux ne s'y arrêtèrent que par politesse afin de présenter leurs respects à leur ex-roi; d'autres, anciens partisans de STANISLAS, arrivèrent en Lorraine dans l'espoir de monnayer leur soutien lors de l'élection de 1733; d'autres encore ne firent que jouer le rôle de plénipotentiaires chargés de régler les affaires de leurs compatriotes vivant à Lunéville; d'autres enfin, demeurés fidèles à STANISLAS, continuèrent à entretenir ses illusions quant à une restauration, plus qu'improbable, sur le trône polonais (1). Mais plus les années passèrent, plus l'influence politique de STANISLAS diminua dans son pays d'origine où il n'eut bientôt plus que quelques rares partisans, trop souvent irréalistes, et les idées de réforme du roi, loin d'être ridicules ou insensées, ne pouvaient plus faire rêver que STANISLAS lui-même ou le dernier carré de ses inconditionnels. Il en fit pourtant part à ses contemporains dans des ouvrages de philosophie politique dont le plus célèbre reste le "Głos Wolny" paru en 1749 (2), livre qui nous amène tout naturellement à rappeler brièvement la situation de la Pologne sur l'échiquier politique est-européen après 1733.

(1) Ces projets de restauration ont été étudiés par H. ZDZITOWIECKA : Projets de rétablissement du roi Stanislas en Pologne pendant son séjour à Lunéville. Paris, 1915.

(2) Traduit, en français, sous le titre : "La voix libre du citoyen ou observations sur le gouvernement de Pologne". Rappelons que la paternité de Stanislas en ce qui concerne cet ouvrage a été contestée par Pierre Boyé et l'est toujours par E. ROSTWOROWSKI : Stanislas et les Lumières à la polonaise dans "Utopies et institutions au XVIIIème siècle" Paris, 1963, pp. 15-24. Dans son livre, "Legandy i fakty XVIII ego wieku", le même auteur pense que la première version de l'ouvrage serait due à un certain Białozór.

L'oeuvre politique de Stanislas a été publiée à Paris en 1764, sous le titre: "Oeuvres du philosophe bienfaisant". Dans le tome II de son "Histoire de Stanislas" (1ère édition, Lyon 1784), l'abbé Proyart cite plusieurs autres écrits qui n'avaient pas été publiés en 1764.

Les Russes s'étant emparés d'Azov et de la Crimée, une guerre avait éclaté entre la Russie et la Turquie en 1735. Les Autrichiens intervinrent aux côtés du tsar (3). La Sublime Porte avait toujours été favorable à LESZCZYNSKI et le sultan, qui désirait son retour en Pologne, avait accordé son appui au parti pro-français et anti-russe des Potocki, rival de celui des Czartoryski (4). C'est ainsi que plusieurs membres du clan Potocki, souvent anciens partisans de STANISLAS, se rendirent en mission à Istamboul. Au cours de ce conflit, les Potocki songèrent même à proclamer la confédération afin de renverser Auguste de Saxe pour le remplacer par le beau-père de Louis XV, projet que le nouveau duc de Lorraine avait accueilli avec faveur (5) mais la Diète de pacification de 1736 destinée à rallier les fidèles de LESZCZYNSKI puis surtout le traité de Belgrade, conclu le 18 octobre 1739 après médiation de la France, firent cesser la guerre et mirent en sommeil les espérances de STANISLAS qui se réveillèrent au moment où s'ouvrit la succession d'Autriche. Or, Fleury n'avait pas du tout l'intention de modifier sa politique dans cette région du monde et encore moins son attitude à l'égard du père de la reine de France (6). Marie-Thérèse et la tsarine Elisabeth eurent beau demander à la Diète polonaise de déclarer la guerre à Frédéric II qui venait d'envahir la Silésie, l'assemblée, subissant l'influence des Potocki, donc indirectement celle de la France, s'y refusa. Après la mort de Fleury en juin 1743, le gouvernement français, qui était revenu peu à peu à son attitude traditionnelle de lutte contre la maison d'Autriche, s'appuya désormais ouvertement sur la Prusse, à la puissance grandissante, et négligea les affaires polonaises alors qu'"en rompant les Diètes et en maintenant l'anarchie dans la République, la France faisait oeuvre impolitique" (7). Au cours de la guerre de Sept Ans, la Pologne resta neutre une fois encore mais elle n'échappa pas aux conséquences du conflit puisque

(3) Sur cette guerre, voir A. VANDAL : Une ambassade française en Orient sous Louis XV. La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741. Paris, 1887.

(4) Après 1733, les Potocki reprirent la lutte contre les Czartoryski qui s'étaient réconciliés avec le Saxon et la Russie.

(5) H. ZDZITOWIECKA : op. cit., p. 65.

(6) Rappelons que la politique française en Pologne sous le règne de Louis XV a été étudiée par David LERER : op. cit.

(7) D. LERER : op. cit. p. 194.

les belligérants ravagèrent son territoire. Lorsque Auguste III mourut en 1763, les Potocki n'avaient plus aucun candidat valable à opposer à celui des Czartoryski. STANISLAS, qui songeait pourtant à une troisième élection, était alors trop âgé, diminué physiquement, et la France ne l'aurait d'ailleurs jamais soutenu puisque depuis 1745, la diplomatie de Louis XV préparait secrètement la candidature du prince de Conti. C'était là le célèbre "Secret du Roi" (8). Or, c'est Stanislas-Auguste Poniatowski, ancien favori de Catherine II, qui fut élu en 1764 (9). La même année, la tsarine et Frédéric II se mirent d'accord pour empêcher toute tentative de réforme dans la République. En réponse à l'arrestation de quatre sénateurs par les Russes dans la nuit du 13 au 14 octobre 1767, quelques patriotes polonais, assez traditionnalistes, se groupèrent en confédération à Bar, petite ville de Podolie, le 29 février 1768, et essayèrent vainement de sauver leur pays par la lutte armée. La France, qui venait de se rendre compte du sort réservé à la Pologne par ses rapaces voisins, aida alors militairement les Confédérés et Choiseul réussit même à entraîner la Turquie dans une nouvelle guerre contre la Russie mais il était déjà trop tard. Les Français du colonel Charles Dumouriez furent battus et aucune puissance ne put désormais s'opposer valablement aux projets de morcellement de la Pologne. La Confédération de Bar disparut avec le premier partage de 1772.

Dès 1764, soit deux ans avant la mort de STANISLAS, le sort de la malheureuse patrie polonaise avait été définitivement scellé. A ce moment, rares étaient les voyageurs polonais qui faisaient encore étape à Lunéville alors qu'ils avaient été nombreux dans les premières années du règne. Certains ne s'y étaient arrêtés que deux ou trois jours alors que d'autres y séjournèrent quelques semaines, voire plusieurs mois, si bien qu'il nous a été bien difficile d'établir une exacte chronologie de ces différentes visites. En effet, seuls quelques rares mémorialistes mentionnent le passage de certains Polonais en Lorraine alors que de leur côté, les registres

(8) L'ouvrage de base sur la politique étrangère française et la diplomatie secrète de Louis XV reste celui du duc de BROGLIE : Le secret du roi. Correspondance secrète de Louis XV avec ses agents diplomatiques 1752-1774. Paris, 1878 (2 volumes).

(9) Sur Stanislas-Auguste : J. FABRE : Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières. Paris, 1952.

paroissiaux de Lunéville ou les archives notariales n'indiquent que le nom de ceux qui parrainèrent des enfants nouveaux-nés, qui passèrent un contrat ou reçurent une procuration. Comme pour les membres de la cour polonaise qui vécurent à demeure dans l'entourage de STANISLAS, il nous a été impossible de dresser une liste définitive des hôtes polonais du roi-duc parmi lesquels certains voyageaient parfois incognito ou sous des noms d'emprunt (10).

Tant que vécut le duc OSSOLINSKI, Lunéville reçut plusieurs fois la visite de Joseph CELINSKI, échanton de Czernichów (11), dont le grand-maître avait fait son fondé de pouvoir. C'est ainsi que CELINSKI fit à plusieurs reprises la navette entre la Lorraine et la Pologne afin de régler les affaires des OSSOLINSKI. Le 28 février 1738, deux procurations, établies en latin, l'avaient chargé de négocier la vente des biens possédés par le duc en Pologne et de récupérer la dot, encore impayée, de Catherine JABŁONOWSKA, duchesse OSSOLINSKA (12). En novembre de la même année, l'envoyé ducal fut de retour à Lunéville après s'être acquitté d'une partie de sa mission qui avait consisté à partager les biens du grand-maître (13).

Dans une autre procuration, datée du 24 février 1740, le duc donna pouvoir à CELINSKI de gérer ses biens en Pologne (14). En juillet 1741, l'échanton revint en Lorraine d'où il repartit bientôt pour une nouvelle mission (15). CELINSKI devait encore revenir à Lunéville au printemps 1744 (16) puis en septembre 1746 (17). A chaque fois, il regagna son pays muni d'une nouvelle procuration.

(10) "Au début de l'année 1751, au cours de son voyage vers Paris où il devait offrir le premier volume de son *Alsatia*, Schoepflin était accompagné d'un comte Scipio, originaire de Pologne et de son précepteur. Les étapes du voyage furent Lunéville, Nancy, Metz, Verdun etc..." Cité par R. FESTER : *J.D. Schoepflins Brieflicher Verkehr*, op. cit., p. 313.

(11) Actuellement, ville d'U.R.S.S., république d'Ukraine.

(12) A.M.M. : 8 E 14 n^{os} 41-42. La dot de la duchesse avait été fixée à 100 000 florins en 1732, somme à prendre sur les immeubles laissés par le comte Jabłonowski, son père. Les frères de la duchesse ayant refusé de payer, les Ossolinski s'étaient adressés, en vain, à un tribunal de Varsovie en mars 1733 puis à celui de Gdańsk en 1736. Mémoire pour Maximilien Ossolinski. Nancy, 1757, pp. 29-30.

(13) "Le sieur Celinsky se rendit à Lunéville où il fit un assez long séjour ; il y apporta les deniers qu'il venoit de recevoir et d'autres qu'il avoit touché de différentes parties, en qualité d'agent et d'homme de confiance de M. le Duc". *Ibidem*, p. 14.

(14) A.M.M. : 8 E 18 n° 51.

(15) A.M.M. : 8 E 20.

(16) A.M.M. : 8 E 23 n° 139.

(17) A.M.M. : 8 E 24 n° 157.

Ce commis-voyageur polonais s'occupa aussi des biens de Sieraków, dans le palatinat de Poznanie, que STANISLAS avait reçus après le décès de sa femme mais auxquels il avait renoncé le 6 mai 1749, au profit de Marie LESZCZYNSKA. Le 23 mai suivant, ils furent vendus pour la somme de 1 million de florins de Pologne au comte de Brühl, ministre d'Auguste III. Le favori du roi saxon avait alors versé 64 000 florins et promis de payer la somme restante, équivalente à 20 000 ducats, annuellement à STANISLAS par versements de 1 000 ducats. Une clause du contrat de vente stipulait qu'en cas de décès du souverain, les 20 000 ducats seraient payés à la reine de France, puis aux Jésuites après le décès de celle-ci (18).

Ayant su régler au mieux les affaires du duc et de STANISLAS, CELINSKI fut récompensé en devenant en 1765, résident du duc de Lorraine et de Bar auprès de Stanislas-Auguste PONIATOWSKI, dernier roi de Pologne.

A la tête de la commission qui s'était réunie à Leszno afin de liquider les biens du roi-duc se trouvait Casimir DOMBSKI, enseigne de la Couronne, qui se rendit à Lunéville au début de 1738 afin d'y jouer officiellement un rôle semblable à celui de son compatriote CELINSKI mais aussi le rôle de ce que nous appellerions aujourd'hui un agent double puisqu'il était également l'envoyé officieux d'Auguste III auprès de la cour de Lorraine. L'émissaire du Saxon et de son premier ministre, le comte SUEKOWSKI, avait été alors chargé d'amener STANISLAS à accepter et à défendre des projets matrimoniaux entre le prince-électoral de Saxe et l'une des filles de Louis XV : "Pour préparer les voies, le roi de Pologne honoraire a paru au roi de Pologne effectif l'intermédiaire indiqué" (19) mais ce ne fut là qu'un projet.

Le duc OSSOLINSKI profita de la présence de DOMBSKI dans les Duchés pour lui donner procuration "pour poursuivre le paiement de 100 000 florins de dot, des 50 000 florins de bijoux et d'intérêts" (20). Il s'agissait encore de cette dot de la duchesse dont il vient d'être question (21).

(18) Le contrat de vente, passé à Compiègne, fut collationné par le tabellion de Lorraine, le 22 novembre 1749. A.M.M. : 8 E 27 n° 213.

(19) P. BOYE : Le roi Stanislas, grand-père. Paris-Nancy, 1922, p. 19.

(20) Mémoire pour Maximilien Ossolinski, op. cit., p. 13. Original de la procuration (en latin). A.M.M. : 8 E 14 n° 68.

(21) En mars 1736, Jean-Cajetan Jabłonowski avait reconnu que la duchesse n'avait encore rien reçu de la succession de son père.

A son retour dans son pays, DOMBSKI reçut d'Auguste III le palatinat de Sieradz (22) et mourut en Pologne en 1765 (23). Ce Polonais demeura attaché à STANISLAS puisque ses deux fils, Louis et Jean-Baptiste, furent envoyés à Lunéville pour y suivre les cours de l'école des cadets où ils s'inscrivirent en 1746. Louis devint même chambellan de STANISLAS (24).

Né en 1713, le palatin de Lublin, Adam TARŁO, fils de Stanislas TARŁO, cousin germain de Catherine OPALINSKA, arriva à Lunéville en avril 1738 (25). Il devait séjourner près d'un an en Lorraine et en France puisqu'il ne repartit qu'en février 1739 (26). Alors qu'il n'avait pas encore quinze ans, Adam TARŁO avait fait la connaissance de STANISLAS à Chambord puisque le jeune garçon avait accompagné son oncle Michel en Touraine (27). Après la mort de son parent, le 24 novembre 1727, Adam regagna la Pologne. Depuis longtemps, les TARŁO étaient fidèles aux LESZCZYNSKI si bien qu'en 1733, le jeune homme, âgé tout juste de vingt ans, se déclara pour STANISLAS et fut l'un des fondateurs de la Confédération de Dzików dont il devint bientôt le grand-maréchal. Les événements n'ayant pas évolué comme il l'avait espéré, TARŁO estima avoir été lésé et n'eut alors de cesse d'être dédommagé. Il caressait cet espoir lorsqu'il arriva à la cour de Lunéville. Ce n'était sûrement pas la première fois qu'un des anciens partisans du roi détrôné faisait étape en Lorraine afin d'y quémander un dédommagement financier mais le beau-père de Louis XV ne voulut rien entendre et le duc OSSOLINSKI fit lui-aussi la sourde oreille si bien que, n'ayant rien pu obtenir, TARŁO se décida à quitter Lunéville pour Versailles où il espérait être plus

(22) Ville de Pologne, voïévodie de Wrocław.

(23) "Le comte de Dombsky, palatin de Sieradie en Pologne et chevalier de l'ordre de l'Aigle Blanc est mort dans la starostie d'Engelsbourg en Prusse polonoise à un âge très avancé" Clef : juin 1765, p. 470.

(24) P. BOYE : La cour polonoise. op. cit., p. 107.

(25) Journal de Verdun : juillet 1738, p. 70.

(26) P. BOYE : Lettres de Stanislas à Hulin. op. cit., p. 62 note 1.

(27) Rappelons que dans son testament, rédigé le 25 juillet 1729, Catherine Reignier avait légué à Adam Tarło tout ce qu'elle avait reçu à la mort de Michel Tarło. A.M.M. : B 10 974.

convaincant. Il s'y trouvait en mai 1738 (28) mais il n'eut pas plus de succès auprès des ministres du roi de France qu'auprès de STANISLAS. Pourtant le palatin ne perdit pas espoir, à juste raison, puisqu'en 1749 Louis XV accorda à sa famille une pension viagère de 4000 livres.

Après 1739, TARŁO ne devait plus revenir en Lorraine. Très populaire parmi la noblesse, il s'opposa toujours aux Czartoryski et cette inimitié entraîna sa mort, le 12 mars 1744, à la suite d'un duel malheureux contre le comte Casimir Poniatowski, chambellan de la Couronne, fils aîné de Stanislas PONIATOWSKI, chef du parti des Czartoryski (30).

Antoine, comte d'ESPERIASZ (ou d'ESPERIASZY), Hongrois naturalisé Polonais, se trouvait à Lunéville au début de 1739 mais son séjour devait être bref (31). Depuis longtemps, ESPERIASZ se plaignait, lui-aussi, d'avoir été lésé lors des événements de 1733-1734 au cours desquels il avait

-
- (28) "Monsieur le comte Tarlo, palatin de Lublin, est ici depuis quelques jours ; c'est un homme assez jeune et fort estimé. Il avait montré beaucoup d'attachement au parti du roi Stanislas et cependant il conserve une grande considération auprès du roi de Pologne, tant par l'importance de son palatinat de Lublin que par la réputation personnelle qu'il a acquise". LUYNES : op. cit., Tome II, p. 161.
- (29) P. BOYE : La cour polonaise. Op. cit., p. 207, notes 2 et 3. Au cours de son séjour à Versailles, il arriva au jeune Tarlo une aventure tragi-comique que nous a rapportée le duc de Luyne. Le Polonais fut mordu par une petite chienne que l'on disait enragée, ce qui l'obligea à se rendre à la mer pour y prendre des bains, persuadé qu'on était alors qu'il s'agissait là d'un remède efficace et souverain contre la rage. Il fut ensuite soigné par les remèdes d'un certain Mouffe, domicilié à Viroflay. LUYNES : op. cit., Tome II, p. 207, notes 2 et 3.
- (30) "Le chambellan laissa le choix des armes au Palatin, qui prit le pistolet, tira le premier et manqua. Le comte Poniatowski tira dans le même temps, mais son pistolet porta à faux ; le comte Tarlo, jettant bas les siens, dit qu'il en fallait décider par l'épée. Il porta deux coups très rudes à son adversaire dont l'un atteignit le poulmon. Celui-ci quoiqu'ainsi blessé, revenant sur le Palatin, lui porta un coup sous la mamelle droite qui le fit tomber raide mort. Sur le champ, on transporta le corps du comte Tarlo dans sa palais à Varsovie" Clef : Mai 1744, pp. 328-329. Ce même article avait également annoncé la mort de Poniatowski. En réalité l'adversaire de Tarlo n'était que grièvement blessé. L'annonce du décès fut démentie dans le numéro de juin 1744, p. 463.
- (31) "Il alla d'abord rendre ses respects au roi, qui le reçut avec de grandes marques de bonté, et Sa Majesté voulant reconnaître son zèle pour son service lui a fait plusieurs magnifiques présents, et lui a donné entre autres une tabatière d'or de grand prix et ornée de son portrait. Le comte est parti depuis pour retourner en Pologne, entièrement satisfait du bon accueil qui lui a été fait en cette cour". Gazette de Hollande 1739 (n° 13) citée par P. BOYE : Lettres de Stanislas à Hulin, op. cit., pp. 70-71, note 3.

soutenu militairement STANISLAS (32). Après s'être adressé vainement au duc OSSOLINSKI (33), il préféra se rendre personnellement en Lorraine où il fut bien accueilli. Après avoir obtenu une pension de 6 000 livres, ESPERIASZ regagna la Pologne et mourut dans sa patrie d'adoption en 1769.

Dans les derniers jours de décembre 1740, STANISLAS fut certainement étonné de voir arriver à sa cour le comte Stanislas PONIATOWSKI, accompagné de son secrétaire OGRODZKI (34). Ce vieux compagnon d'exil, né le 15 septembre 1676, avait suivi LESZCZYNSKI à partir de 1714, l'avait servi fidèlement à Deux-Ponts où, en 1718, sur proposition de STANISLAS, le roi de Suède l'avait nommé gouverneur du Duché (35). Après la mort de Charles XII, PONIATOWSKI regagna la Pologne et entra au service d'Auguste II qui l'envoya en mission à Stockholm. En 1722, il avait été nommé grand-trésorier de Lithuanie puis palatin de Mazovie en 1731 (36). En 1733, PONIATOWSKI rompit tout à fait avec le beau-père de Louis XV pour devenir l'un des principaux soutiens d'Auguste III qui le nomma staroste de Lublin en 1740 (37).

Les raisons, qui engagèrent PONIATOWSKI à se rendre à Lunéville auprès de STANISLAS, demeurent obscures et controversées. Selon Halina Zdzitowiecka qui rapporte les opinions de deux historiens polonais, Skibinski et Askenazy, le staroste aurait été chargé de sonder les intentions

-
- (32) "M. d'Eperiesch (sic) qui a un corps de troupes polonoises sous ses ordres aussi bien que le comte Sapieha, ne paroît pas non plus dans le dessein de reconnoître la souveraineté du Roi Auguste" Clef : octobre 1735, pp. 288-289.
- (33) H. ZDZITOWIECKA : op. cit., p. 33.
- (34) Il avait fait répandre le bruit qu'il se rendait à Barèges. Son biographe, Kantecki, écrit qu'il n'avait pas l'intention de passer la nuit au château, il le fit tout de même et quitta Lunéville dans l'après-midi du 2 janvier 1741. K. KANTECKI : Stanisław Poniatowski, Kasztelan Krakowski. Poznań, 1880, p. 70.
- (35) Dédicace de la représentation théâtrale donnée à Deux Ponts en 1718 : "Divertissement pour son Excellence Monsieur le Général Poniatowski, gouverneur général pour Sa Majesté suédoise dans le duché de Deux-Ponts, représenté sur le théâtre de Sa Majesté, le roi Stanislas de Pologne, le 15 de novembre 1718". Cité par R. BUTTMANN : Beiträge zur Geschichte des Zweibrücker Theaters im 18 Jh. Westpfälzische Geschichtsblätter, n° 11, novembre 1908.
- (36) FARGES : op. cit., Pologne, Tome II, p. 9, note 2.
- (37) Poniatowski avait épousé Constance Czartoryska. Il fut le chef du clan des Czartoryski.

de LESZCZYNSKI pour le cas où Auguste de Saxe renoncerait à la Couronne de Pologne (38). De son côté, Jean Fabre, qui publia voici une vingtaine d'années une passionnante étude sur Stanislas-Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologne dont Stanislas PONIATOWSKI était précisément le père, pense que l'ex-gouverneur de Deux-Ponts était arrivé à Lunéville afin d'informer son ancien maître du changement d'orientation de la politique saxonne, autrement dit STANISLAS ne pourrait plus espérer une restauration sur le trône de Pologne (39). De toutes façons, en 1740, les deux hommes ne pouvaient guère s'entendre. Seul, un passé déjà lointain les rapprochait alors que le présent et l'avenir ne pouvaient qu'accentuer leurs divisions et leurs désaccords. Il est évident que PONIATOWSKI n'avait pas accompli un aussi long trajet uniquement pour constater son manque d'entente avec LESZCZYNSKI. Le but de son voyage était Versailles et il n'avait fait que s'arrêter en Lorraine comme le faisaient tant de ses compatriotes. Lorsque le palatin arriva à la cour de Louis XV, le duc de Luynes nota dans son journal : "On dit que M. de PONIATOWSKI ne fait que passer ici pour aller aux eaux de Barèges ; mais il y a lieu de croire qu'il est chargé d'affaires importantes" (40). Il l'était, en effet, en cette période cruciale de la politique européenne qui voyait s'ouvrir la succession d'Autriche et les états européens refuser tour à tour la Pragmatique Sanction. Auguste III n'aurait pas dédaigné cette succession si elle lui avait été proposée ou si les principales puissances lui avaient laissé carte blanche mais le Saxon ignorait tout de leur attitude et c'est pourquoi il envoya Stanislas PONIATOWSKI en France (41). Cette mission un peu mystérieuse inquiéta STANISLAS, tenu à l'écart des grands problèmes politiques, qui s'adressa à Hulin afin de savoir où logeait l'émissaire d'Auguste (42) dont l'ambassade se prolongea plusieurs semaines. STANISLAS en était cependant informé par ses agents. Or, ceux-ci n'étaient pas dans la confidence et les renseignements

(38) H. ZDZITOWIECKA : op. cit., pp. 85-86.

(39) "Lorsque Stanislas avait reçu Poniatowski à Lunéville, le jour de Noël 1740, celui-ci venait lui signifier ce changement d'orientation et lui conseiller de dire adieu à ses rêves".
J. FABRE : op. cit., p. 90.

(40) LUYNES : op. cit., Tome III, p. 303.

(41) D. LERER : op. cit., p. 65.

(42) P. BOYE : Lettres de Stanislas à Hulin. op. cit., p. 26.

qu'ils pouvaient obtenir n'étaient que fragmentaires. D'ailleurs, tous les contemporains se perdaient en conjectures jusqu'au jour où PONIATOWSKI regagna la Saxe (43). Pourtant, il reparut à Versailles à la fin de l'été 1741 et le 11 septembre, il se trouvait à Paris (44). STANISLAS continuait alors à être régulièrement informé de ce qui se passait dans l'entourage de son gendre (45).

Au début de l'année 1742, PONIATOWSKI reprit la route de la Pologne et ne revint ni à Lunéville, ni à Versailles. L'ex-partisan de STANISLAS reçut, en 1752, le palatinat de Cracovie, titre fort envié puisqu'il donnait à son titulaire la prééminence sur les autres palatins. Dix ans plus tard, Stanislas PONIATOWSKI mourut sans avoir vu son fils accéder à la dignité suprême de roi de Pologne (46).

Ces quelques Polonais dont nous venons de parler ne jouèrent pas toujours un rôle de premier plan dans leur pays alors que ce ne fut pas le cas du célèbre Stanislas KONARSKI qui arriva à Lunéville, au printemps 1747, pour y inscrire son jeune parent à l'école des Cadets (47). KONARSKI se

(43) "Poniatowski est retourné en Saxe comme il étoit venu ; il venoit proposer ici une ligue entre la France, le grand-duc ou la reine de Hongrie, Saxe et Russie, par laquelle on auroit attaqué le roi de Prusse, on auroit soutenu la Pragmatique, on auroit fait élire empereur le grand-duc, pour après lui, élire roi des Romains l'électeur de Saxe et alterner toujours l'empire dans les deux maisons. Par là aussi, on rendoit la couronne de Pologne héréditaire chez l'électeur de Saxe. Il est certain que rien de tout cela ne nous convenait. Aussi le Cardinal lui a-t-il fait beaucoup d'honneurs et d'honnêtetés et l'a éconduit" D'ARGENSON : Journal, op. cit., Tome III, p. 268 (à la date du 10 février 1741).

(44) "M. Poniatowski arriva icy avant hier matin et son arrivée est regardée comme fort importante dans la conjoncture présente et comme une preuve que la cour de Saxe n'ayant pu s'ajuster avec celle de Vienne va traiter avec le roi" (Paris, 13 septembre 1741). B.M.N. : Ms 296, fol. 263. et plus loin "M. Poniatowski qui est parti d'icy il y a cinq ou six jours n'a point signé de traité avec la cour ; mais tout est arrangé entre le Roy et le Roy Auguste de manière qu'il n'y a plus que la forme à donner" Ibidem, fol. 283.

(45) "Le 26 (décembre 1741) M. le comte Poniatowski reçut un courrier de Dresde" Ibidem, fol. 423.

(46) Dans ses annales de Lunéville, Guerrier affirme à la page 44 que Stanislas-Auguste a été cadet à Lunéville, ce qui est inexact.

(47) Ignace Konarski, inscrit le 8 mars 1747. Séjournera 2 ans et 6 mois à Lunéville.

nommait en réalité Jérôme-François, Stanislas étant son nom de religion puisqu'il était entré chez les Piaristes dès l'âge de neuf ans. Au début du XVIIIème siècle, cette congrégation d'origine romaine était assez solidement implantée en Pologne où ses membres dirigeaient une vingtaine d'établissements d'enseignement et les cours qui y étaient professés concurrençaient efficacement ceux des Jésuites. Les mathématiques, le polonais, l'histoire de la Pologne y tenaient une grande place et "leurs écoles comportaient toujours, à la différence des collèges des Jésuites, une classe élémentaire où les jeunes enfants apprenaient à lire" (48).

KONARSKI naquit le dernier jour de septembre 1700 à Zarzyce, non loin de Kielce. Sa famille appartenait à la petite noblesse polonaise et sa mère, Hélène Czerminska, était apparentée aux Tarżo (49). Stanislas KONARSKI eut deux frères qui, tout comme lui, devinrent Piaristes sous les noms d'Antoine et d'Ignace. Le jeune homme, entré en religion en 1715, prononça ses vœux le 29 août 1718 à l'âge de 18 ans puis il poursuivit ses études de philosophie et de théologie avant de commencer une carrière d'enseignant. Le provincial Ślegielski l'envoya par la suite à Rome où un assez long séjour lui permit de devenir professeur au Collegium Nazarenum (50). En 1729, KONARSKI partit pour la France et fréquenta la Sorbonne au cours des années 1729-1730. Il ne regagna la Pologne qu'après une absence de cinq ans. Pendant ce premier séjour en France, le Piariste se rendit à Chambord où résidait STANISLAS et les deux hommes ont alors pu s'entretenir des problèmes qui se posaient dans leur patrie commune (51).

Revenu dans son pays, KONARSKI collabora avec Joseph-André ZALUSKI, un parent éloigné, à la publication des "Volumina Legum", très important recueil juridique qui devait rassembler toutes les lois publiées en Pologne depuis le XVIème siècle (52). Grâce à l'appui des frères ZALUSKI, les deux

(48) A. JOBERT : La commission d'Education Nationale. Dijon, 1941, p. 75.

(49) W.J. ROSE : Stanislas Konarski, reformer of education in XVIIIth century Poland. Londres, Jonathan Cape, 1929, p. 65.
L'oncle de Konarski était l'évêque Jean Tarżo.

(50) ZELAZOWSKI S. : L'instruction publique et la commission d'éducation en Pologne. Paris, 1910, p. 66.

(51) SNOWACKI A. : Stanislaus Konarski, sein Leben und Wirken. Poznań, 1903, p. 19.

(52) H. LEMKE : Die Brüder Zaluski, op. cit., p. 25.

premiers volumes purent sortir des presses, sous la responsabilité de KONARSKI, en 1732 et 1733. La publication des suivants s'échelonna jusqu'en 1739. Entre-temps était survenu le décès d'Auguste II, suivi de l'élection de STANISLAS LESZCZYNSKI dont le Piariste se déclara partisan. Cette prise de position n'était pas uniquement destinée à défendre les droits du beau-père de Louis XV mais avant tout la souveraineté de la Pologne face aux tentatives de mainmise des puissances étrangères (53). Or, le cours des événements, défavorables à STANISLAS, obligea KONARSKI à fuir Varsovie en compagnie de Jean Tarło et les deux hommes se réfugièrent dans le sud du pays où le Piariste a pu prendre part à la rédaction du manifeste de Kolbuszów contre l'élection illégale d'Auguste III (54). En février 1734, KONARSKI essaya de rejoindre LESZCZYNSKI à Gdańsk mais sa tentative fut vaine. Pourtant, par son adhésion à la Confédération de Dzików, il réussit à s'attirer la sympathie de STANISLAS qui lui offrit alors d'accompagner OZAROWSKI à la cour de France, en qualité de secrétaire. La mission quitta Koenigsberg le 30 avril 1735, s'arrêta trois jours à Berlin où le Piariste rencontra l'ambassadeur de France, la Chétardie, puis le voyage se poursuivit par Hanovre et la Haye où le Polonais remit à Fénelon, représentant de Louis XV, un mémoire qu'il avait rédigé sur les affaires concernant son pays. Un second mémoire, justifiant les droits de STANISLAS sur la couronne de Pologne, que KONARSKI destinait à la cour de Versailles fut inutilement préparé au cours de ce même voyage puisque, comme nous le savons déjà, la mission OZAROWSKI fut un échec. Il semble que le Piariste ait alors surestimé l'influence de Marie LESZCZYNSKA sur son époux. Déçu, le religieux regagna la Pologne en mai 1736 et ce n'est que le 17 septembre qu'il se mit à la disposition de la congrégation de Cracovie puisqu'il passa l'été à Drugnia (55) en compagnie d'OZAROWSKI (56).

En septembre de la même année, il recommença à enseigner, tout d'abord au collège piariste de Cracovie puis dans celui de Rzeszów. En 1740-41, il fonda le Collegium Nobilium, école chargée de l'éducation des

(53) J. NOWAK-DEUZEWSKI : Stanisław Konarski. Varsovie, 1951, p. 30. Cette même année 1733, Konarski avait fait publier, en latin, à Varsovie, les "Epistolae familiares sub tempus interregni", lettres dans lesquelles il soutenait Stanislas.

(54) NOWAK-DEUZEWSKI : op. cit., p. 33. Kolbuszów se trouve dans la voïévodie de Rzeszów.

(55) Ville de la voïévodie de Sandomierz.

(56) NOWAK-DEUZEWSKI : op. cit., p. 33.

jeunes nobles, dont le souvenir est demeuré vivant jusque dans la Pologne d'aujourd'hui. Comparé à l'enseignement traditionnel, celui qu'y recevaient les jeunes gens avait subi de profondes modifications puisqu'une moindre importance y était accordée au latin et au grec alors que l'accent était mis sur le rôle des sciences, de la philosophie contemporaine et des langues modernes telles que le français et l'allemand. Pourtant cette institution devait connaître, à de nombreuses reprises, de graves difficultés financières et l'établissement aurait disparu sans l'appui d'Auguste III et l'aide de Jean Tarlo (57).

En 1742, KONARSKI se rendit à Rome. Cinq ans plus tard, il décida de venir en Lorraine sous le prétexte d'y prendre les eaux à Plombières. Il est cependant vrai que l'ancien compagnon de STANISLAS ne jouissait pas d'une excellente santé, il souffrait de troubles de la vue et les médecins lui avaient recommandé de ne pas trop travailler, ni d'écrire (58). En mars 1747, le Piariste quitta donc la Pologne, accompagné de son neveu Ignace ; il arriva en Lorraine à la fin de mars ou au début d'avril 1747 (59) mais nous le retrouvons, avec certitude, à Paris, le 20 avril (60). Le religieux intervint alors auprès du ministère des Affaires Etrangères, devant lequel, reprenant et développant les arguments exposés par Adam TARLO en 1738, il demanda une indemnisation pour Jean Tarlo puisque l'évêque réclamait à la France un dédommagement de 35 000 ducats polonais pour les pertes subies au cours de l'interrègne de 1733. Cette intervention ne semble pas avoir eu de succès mais KONARSKI réussit à obtenir pour lui-même, grâce à Marie LESZCZYNSKA, une pension sur l'évêché de Blois qui devait lui rapporter 2000 livres par an, somme qu'il consacra au Collegium Nobilium (61). A défaut des 35 000 ducats, le Piariste se serait contenté

(57) LENKE : op. cit., p. 29.

(58) NOWAK-DEUZEWSKI : op. cit., p. 54.

(59) Si nous en croyons Boyé, Konarski aurait pu suivre le convoi funèbre de Catherine Opalinska, le 21 mars 1747. P. BOYE : la cour polonaise, op. cit., p. 221.

(60) "Il y a aussi ici un abbé polonais que l'on appelle Konarski ; la Reine dit que c'est un homme de grande condition. Il étoit ici en 1735 et resta longtemps à Marly avec la Reine de Pologne, duchesse de Lorraine, qui vient de mourir ; il est revenu ici depuis quelque temps pour sa santé. C'est un homme d'une taille médiocre, qui paroît avoir 45 ou 50 ans, un caractère fort sérieux et même triste ; il voyage beaucoup et l'on prétend qu'il se mêle de beaucoup de choses" (1er mai 1747). LUYNES : op. cit., T VIII, p. 199, note 1.

(61) W.J. ROSE : op. cit., p. 116.

d'un appui de la France auprès d'Auguste III, ce qui aurait permis à un autre membre de la famille Tarło, le castellan de Cracovie, d'obtenir un bâton de hetman ainsi qu'un siège de sénateur (62).

KONARSKI eut encore moins de chance lorsque, après avoir quitté Paris au début de mai 1747, il arriva à Lunéville où STANISLAS semblait avoir complètement oublié tout ce que ce compatriote avait fait pour lui une douzaine d'années auparavant. Malheureusement, le séjour lorrain de Stanislas KONARSKI demeure bien mystérieux. William J. Rose, qui consacra une thèse au fondateur du Collegium Nobilium, écrit que l'on perd sa trace pendant douze mois à partir de mars 1747 et que seule, une lettre postérieure, datée de Lunéville le 4 août 1747 et adressée à Jean Tarło, nous fait part des désillusions de KONARSKI après sa visite au duc de Lorraine (63). Avec une autre lettre, envoyée elle-aussi à Tarło depuis Dresde le 23 décembre suivant, ce sont les seules informations concrètes que nous avons pu retrouver à propos du séjour du Piariste dans les Duchés puisque les chroniques et les archives locales semblent ignorer, presque totalement, la visite que fit en Lorraine ce grand Polonais. Grâce au registre du contrôle des actes des notaires, nous savons néanmoins que KONARSKI se trouvait à Lunéville le 25 mai 1747, jour où il signa, par devant Maître Thiriet et Maître Galland, une procuration en blanc (64). Cette information était déjà connue de Pierre Boyé (65) mais une autre mention du Piariste, en date du 28 juillet suivant, lui avait échappé (66). Ces deux assertions ainsi que la première lettre à Jean Tarło nous permettent de supposer que KONARSKI séjourna au moins deux mois à Lunéville, à son retour de Versailles. Grâce à l'original de la minute notariale établie le 25 mai 1747, qui provient des archives

(62) NOWAK-DEUZEWSKI : op. cit., p. 55.

(63) "Not a trace of his movements remains for twelve months, until we learn in a letter to Tarło of his disappointment that the Duke of Lorraine is giving him no hope of financial assistance for his college"
W.J. ROSE : op. cit., p. 116.

(64) A.M.M. : C 1982, fol. 7, n° 4.

(65) P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 221, note 1.

(66) "Procuration par Stanislas Konarski à Jean Simonet des Tournelles à l'effet de recevoir... Passée par devant Maître Thiriet et son confrère, notaires à Lunéville le 28 du présent mois..." A.M.M. : C 1982, fol. 43, n° 2.

de Maître Thiriet, nous savons encore que le voyageur polonais était logé chez le sieur Hugard, marchand à Lunéville (67), mention qui ne peut que nous surprendre car il est bien étonnant qu'un ancien compagnon de STANISLAS n'ait pas pu bénéficier d'un logement au château. Le Piariste était venu en Lorraine dans l'espoir de recevoir une aide financière et il pensait, logiquement, que son ex-roi lui accorderait une rente ou une pension pour le récompenser de son action passée à ses côtés. Ne pouvant pas prolonger son séjour à Lunéville, KONARSKI chercha une personne capable de le représenter. Deux mois plus tard, une autre procuration, dont la minute n'a pas été retrouvée, fut établie au nom de Jean des TOURNELLES, abbé de Bonfays, mais il ne semble pas que KONARSKI ait alors pu obtenir une aide quelconque de son ancien souverain, que ce soit pour lui-même ou pour subventionner le Collegium Nobilium. La lettre que le Piariste écrivit alors à son oncle est assez révélatrice de l'état d'esprit dans lequel il se trouvait. Il y apparaît assez désespéré car il attend de Jean Tarlo "quelque moyen pour pouvoir partir", STANISLAS ayant fait preuve d'ingratitude à son égard et ne lui ayant rien laissé espérer. Même le duc OSSOLINSKI auprès duquel KONARSKI était intervenu, n'avait pas pu fléchir le souverain polonais (68). Cette attitude, assez surprenante et inhabituelle chez STANISLAS à l'égard d'un de ses anciens compagnons, pourrait certainement s'expliquer par l'attachement du roi aux Jésuites, rivaux des Piaristes dans le domaine de l'éducation en Pologne (69). Le beau-père de Louis XV, que nous savons très favorable à la compagnie de Jésus, ne pouvait évidemment pas soutenir ses concurrents. Le religieux polonais fut aussi choqué par la place que prenait peu à peu la marquise de Boufflers alors que Catherine OPALINSKA venait tout juste d'être conduite dans la crypte de l'église de Bonsecours. Dans la lettre écrite de Dresde le 23 décembre 1747, KONARSKI, qui venait d'apprendre que Madame de Boufflers allait passer l'hiver prochain à Paris, sans

(67) A.M.M. : 8 E 25 n° 100. Texte en appendice, n° 6.

(68) Cette lettre, datée de Lunéville le 4 août 1747, mais envoyée de Dresde, est citée in extenso par Władysław KONOPCZYŃSKI : Stanisław Konarski. Varsovie, 1926, p. 369.

(69) Les luttes entre les deux congrégations ont été fréquentes en Pologne. Dans les années 1738-1741, Konarski avait défendu les Piaristes de Wilno contre les Jésuites qui voulaient supprimer leurs écoles. Nowy Korbut, Oświecenie, Tome 5, p. 141.

STANISLAS, ironisait : "Madame de Boufflers, la dominante^a, de la cour de Lunéville, est partie à Paris pour tout l'hiver, laissant le septuagénaire^b dans une grande affliction" (70).

N'ayant rien pu obtenir malgré sa célébration en vers latins de la résidence de Lunéville (71), ayant même dû demander à Jean Tarlo de l'argent pour le retour, le Piariste quitta la Lorraine pour Dresde où il séjourna six mois avant de retrouver la Pologne en mai 1748. Tels sont les maigres renseignements que nous avons pu recueillir sur le séjour de Stanislas KONARSKI à Lunéville et une fois encore, nous sommes loin de ce qu'écrivit Pierre Boyé ou de ce qu'avait affirmé Stefan Zelazowski quelques années plus tôt (72). Néanmoins ce bref passage du Piariste en Lorraine ne fut pas inutile. Passionné de pédagogie, il eut certainement l'occasion d'étudier le fonctionnement de l'école des Cadets de Lunéville qui lui rappelait son Collegium Nobilium. Peut-être même, le règlement de l'école lorraine lui était-il connu lorsqu'il créa la sienne ? (73).

De retour à Varsovie, KONARSKI chercha à relever son pays qu'il sentait à la dérive. Pleinement conscient du danger que courait sa patrie, il fit son possible pour éduquer ses compatriotes si bien que, peu à peu, "instruite par KONARSKI, la Pologne ressentait le besoin de réformes" (74) mais le Piariste arrivait trop tard. L'Europe s'était habituée à ce vaste royaume impuissant, sans armée, et la droiture de KONARSKI déplut à Versailles puisqu'après 1753, il s'aliéna la cour de France et perdit la pension que lui versait le gouvernement français (75). Il lui fut même

-
- (70) a et b en français dans le texte. J. NOWAK-DEUZIEWSKI : op. cit., p. 55, note 1.
- (71) Carmen in adventu...Stanislai I regis Poloniae... ad regiam Ludovici XV anno 1747, 20 Aprilis. Paris, 1747.
- (72) "Pendant son séjour à Lunéville, Stanislas Leszczynski l'encourage et l'on peut dire, sans trop d'exagération, que c'est à Stanislas que la Pologne doit le Piariste Konarski, que son illustre origine appelait aux plus hautes dignités et qui borna son ambition volontairement à la réforme de l'éducation de la jeunesse" S. ZELAZOWSKI : op. cit., p. 66-67.
- (73) M.J. LECH : Stanisław Leszczynski. Varsovie, 1969, p. 211.
- (74) D. LERER : op. cit., p. 70.
- (75) Depuis 1749, Konarski bénéficiait d'une pension de 4000 livres. J. FABRE : op. cit., p. 64.

interdit de revenir dans les Duchés mais le Polonais n'avait besoin ni de STANISLAS, ni de la France pour poursuivre son oeuvre et c'est ce qu'il fit jusqu'au 3 août 1773, date à laquelle il s'éteignit à Varsovie. Dans les années 1760-1763, sa lucidité lui avait permis de publier un ouvrage fondamental dans lequel il condamna sans appel le liberum veto (76) et proposa un plan réaliste de réformes destinées à relever le pays. Mais les grandes puissances, habituées à l'anarchie régnant dans ce royaume, ne voulurent pas voir renaître une Pologne forte de sorte que toutes les tentatives de redressement aboutirent à un échec. Petit à petit, les Polonais qui voyageaient beaucoup à l'étranger, revenaient dans leur pays avec des idées de réforme et abondaient ainsi dans le sens de KONARSKI mais "plus le veto perdait de terrain dans l'opinion du pays, plus on le fortifiait secrètement de l'extérieur" (77).

Parmi les nombreux visiteurs polonais de la cour de Lunéville, la figure droite et loyale de KONARSKI est certainement la plus intéressante et la Lorraine peut être fière, à juste titre, d'avoir hébergé sur son sol, ne serait-ce que quelques semaines, ce grand patriote Polonais que fut Stanislas KONARSKI.

Fils du staroste de Nur Christophe GODLEWSKI (78) et de Julie OBORSKA, Marc GODLEWSKI, né vers 1723 à Gostków (79), se trouvait dans les Duchés en 1749. Grâce à une permission spéciale de l'évêque de Płock, le jeune Polonais avait été baptisé dans la maison paternelle mais ce baptême n'était pas valable. C'est pourquoi, le 16 avril 1749, GODLEWSKI se présenta à l'église de la paroisse Saint-Jacques de Lunéville "où lui ont été appliquées et faites sur lui les prières, onctions et cérémonies de Batême qui avoient été omises et différées". L'évêque de Toul avait dispensé GODLEWSKI de prendre une marraine et son parrain fut Stanislas PONIATOWSKI,

(76) O skutecznym rad sposobie (De la façon efficace de délibérer), ouvrage en quatre volumes, publié à Varsovie de 1760 à 1763.

(77) L. KONOPCZYNSKI : Le liberum veto. Paris, 1930, p. 240.

(78) Décédé en 1738. Fils de Jacques, Trésorier de Nur et de Anne Suchodolska.

(79) Localité polonaise de la voïévodie de Poznań.

Il nous a été impossible de préciser la parenté de Marc Godlewski avec le cadet François Godlewski, inscrit à l'école des Cadets en août 1746, qui demeura 5 ans et 8 mois en Lorraine.

représenté par Antoine Fauque, "chanoine régulier procureur de l'abbaye de St Remy" (80). Ce Polonais demeura quelques années en Lorraine puisque le 19 juin 1752, il fit établir, chez Maître Aubertin, une procuration en blanc "à l'effet de gérer ses biens et affaires" (81). Hélas, nous ignorons la raison de cet assez long séjour à la cour de STANISLAS.

Parmi les autres partisans du roi de Pologne qui séjournèrent à Lunéville, il nous faut encore mentionner Jean-Charles MNISZECH, grand-chambellan de Lithuanie, lieutenant-général de l'armée de la Couronne de Pologne qui était de passage à Versailles en décembre 1751 (82). Il est fort probable qu'il se soit arrêté à la cour de STANISLAS au cours de son voyage mais aucun document ne témoigne de sa visite si bien qu'il nous faut attendre jusqu'en juillet 1753 pour avoir la certitude de sa présence à Lunéville. En effet, le 1er juillet, Stanislas MIASKOWSKI baptisa Catherine-Victoire, fille de Hyacinthe WIKLINSKI dont les parrain et marraine furent le comte de MNISZECH et son épouse, née Catherine ZAMOYSKA (83). De retour en Pologne, le grand-chambellan continua à s'occuper de politique puisqu'il accompagna Adalbert JAKUBOWSKI dans une mission à Istamboul dans les années 1755-1756. Il mourut à Varsovie au cours de l'automne 1759 (84).

Neveu de Wenceslas Wielhorski, castellan de Wolhynie, Michel WIELHORSKI, ne vers 1716, se trouvait à Lunéville au même moment que MNISZECH puisque le 24 juillet 1753, il fut à la fois parrain d'une petite-fille d'Emmanuel Héré (85) et de Marie-Françoise Duverger, fille d'un gentilhomme de STANISLAS (86). Le Polonais avait fait une partie de ses études en France

(80) A.M.L. : Bapt., 1749, fol. 54.

(81) A.M.M. : C 2007, fol. 21, n° 12. L'original de la minute n'a pas pu être retrouvé.

(82) LUYNES : op. cit., Tome XI, p. 330.

(83) A.M.L. : Bapt., 1753, fol. 56.

Boyé n'a fait que soupçonner le séjour de Mniszech à Lunéville, sans avoir pu en apporter la preuve. P. BOYE : La cour polonaise, op. cit., p. 192.

(84) Son fils Michel-Georges Wendalin (1748-1806) l'avait accompagné à Istamboul puis il voyagea en France et fut reçu par Voltaire à Ferney. En 1777, il devint membre de la Commission d'Education Nationale. Il a laissé plusieurs ouvrages de philosophie, de pédagogie et d'histoire dont une "Histoire de Casimir le Grand" (Varsovie, 1777).

(85) P. MAROT : E. Héré, op. cit., p. 25.

(86) La marraine de l'enfant fut la princesse de Talmont. A.M.L. : Bapt., 1753, fol. 64.

et subi profondément l'influence française mais il demeura toujours très sincèrement attaché à son pays natal. En 1762, il devint écuyer tranchant de Lithuanie. Comme tous ses compatriotes qui voyageaient à l'étranger, il était conscient de l'état de délabrement dans lequel se trouvait son pays. Pourtant en 1767, il eut une attitude équivoque puisqu'il se rendit avec quelques autres Polonais en ambassade à Saint-Petersbourg "afin de prier la tsarine d'intervenir militairement en Pologne, pour les aider à mettre en échec le programme des Czartoryski et à détrôner leur neveu" (Stanislas-Auguste) (87). ~~Quelques années plus tard~~, WIELHORSKI adhéra à la Confédération de Bar dont il fut l'envoyé à Paris. Il eut alors l'occasion de rédiger "un plan de gouvernement de Pologne", travail qu'il confia à Jean-Jacques Rousseau, "en lui demandant de l'examiner, de lui dire ce qu'il en pensait et au besoin de lui donner le résumé de ses méditations" (88). C'est ainsi que le philosophe de Genève fut amené à rédiger ses fameuses "Considérations sur le gouvernement de Pologne", publiées en avril 1772. Michel WIELHORSKI, qui en avait été l'instigateur, mourut en 1804.

Fils de Casimir Oginski, major-général des armées lithuaniennes, palatin de Trock et d'Anne Wisnowiecka, Michel-Casimir OGINSKI naquit en 1728. Nommé échanson de Lithuanie dès l'âge de 16 ans, il succéda par la suite à son père au poste de major-général. A l'exemple des autres nobles polonais, le jeune homme voyagea souvent à l'étranger. En 1750, il accomplit son premier voyage en France (89) puis en 1757, il se rendit à Lunéville ainsi qu'à Paris où le duc d'Orléans le prit pour aide de camp (90).

En 1764, OGINSKI, qui bénéficiait des faveurs de Catherine II, s'avéra être un candidat possible à la succession d'Auguste III mais la tsarine refusa cette candidature. Plus tard, il prit ouvertement parti pour les Confédérés de Bar puisqu'il dirigea même une importante insurrection en

(87) J. FABRE : J.J. Rousseau et le destin polonais. Europe-Revue mensuelle, Novembre-décembre 1961, p. 210.

(88) GIRARDIN (F. comte de) : Le comte de Wielhorski et J.J. Rousseau. Paris, 1910, pp. 5-6. Wielhorski lui-même est l'auteur d'un "Essai sur le rétablissement de l'ancienne forme de gouvernement de Pologne" publié à Londres en 1776, simultanément en français et en anglais.

(89) "Le comte Oginski arriva à Paris en 1750, fort jeune, mais son maître et jouissant d'une fortune immense, grand, bien fait, d'une jolie figure et d'une grande aptitude pour tous les talents". DUFORT, comte de Cheverny : Mémoires sur les règnes de Louis XV, de Louis XVI et sur la Révolution. Paris, 1886, Tome 1, p. 43.

(90) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome 5, p. 428.

Lithuanie. Battu par les Russes à Stołowice en septembre 1771, il s'exila volontairement jusqu'à l'amnistie de 1774 mais c'est surtout sa remarquable activité culturelle qui le rendit célèbre jusqu'à nos jours. Michel-Casimir OGINSKI, qui était très riche, utilisa au mieux sa fortune en installant dans sa résidence lithuanienne de Słonim une imprimerie destinée à la publication de ses oeuvres théâtrales pour lesquelles il écrivait lui-même la musique (91). Sur les plans d'un architecte italien, ce mécène avait fait construire un vaste théâtre de 2 000 places dans lequel il fit représenter aussi bien ses propres oeuvres que des oeuvres étrangères (92). Ses voyages de jeunesse, son bref passage à la cour de Lorraine et à Paris ont certainement influencé le choix des spectacles donnés à Słonim (93).

Après 1793, OGINSKI reprit le chemin de l'exil et gagna Vienne d'où il revint pour mourir à Varsovie en 1800 (94).

Inscrit à l'école des Cadets en avril 1757, Felix-Szczęśny ORACZEWSKI, né en 1739 à Przybysławice (95), n'oublia jamais la Lorraine (96). Après avoir étudié à Padoue, visité la France, l'Autriche et l'Italie, ORACZEWSKI regagna la Pologne où il fit une carrière militaire qui lui permit d'être nommé colonel des armées de la Couronne. En 1771, il séjourna une nouvelle fois à Paris et neuf ans plus tard, il épousa une Française, Anne Chazel.

Comme son compatriote OGINSKI, ORACZEWSKI aimait le théâtre et c'est lui qui, en 1781, créa un théâtre polonais à Cracovie. En 1786, il entra dans la Commission d'Education Nationale dont il fut l'un des membres les plus actifs (97). Jusqu'à sa mort, en 1799, il fit de fréquents voyages

(91) Sur cette activité d'Oginski, voir : A. CIECHANOWIECKI : Michal-Kazimierz Oginski und sein Musenhof zu Slonim, Cologne, 1961.

(92) CIECHANOWIECKI : op. cit., p. 92. Voir aussi, D. MANIEWSKA : Stanislas et le théâtre dans "Actes du colloque..." op. cit., pp. 201-214.

(93) Oginski est aussi connu pour avoir fait creuser un canal qui porte son nom et qui, par l'intermédiaire de deux rivières, joint la Baltique à la mer Noire.

(94) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome 5, p. 429.

(95) Ville de la voïévodied'Ólkusk.

(96) Fils d'Alexandre, comte de Szreniawy et d'Elisabeth Miaskowski. Felix Oraczewski était ainsi le neveu de Stanislas Miaskowski, 1er aumônier de Stanislas.

(97) Sur cette commission, voir A. JOBERT : op. cit.

à Paris et dans d'autres pays en tant qu'agent diplomatique de Stanislas-Auguste PONIATOWSKI.

Le 2 décembre 1759 arriva à Lunéville la comtesse Anne HUMIECKA (98), personne sur laquelle nous n'aurions guère insisté si elle n'avait été accompagnée d'un nain polonais, Joseph BORUSŁAWSKI, qui devint aussitôt l'attraction de la cour, bien assoupi depuis quelques années (99). Ce nain, qui naquit près de Halicz (100) en novembre 1739, était d'origine noble. Son père mourut très tôt et l'enfant, élevé tout d'abord par une certaine comtesse TARNOWSKA, épouse du porte-glaive de Halicz, fut recueilli par la comtesse HUMIECKA qui le fit voyager à travers toute l'Europe.

En 1759, à l'âge de vingt ans, BORUSŁAWSKI ne mesurait que vingt-deux pouces mais apparaissait cependant fort bien proportionné si on le compare au célèbre Bébé, nain originaire des Vosges, qui fit la joie de STANISLAS (101). Le petit Polonais avait encore un autre avantage sur Bébé : il était très intelligent, avait reçu une bonne éducation et appris "l'allemand suffisamment pour ses besoins et le français assez à fond pour s'exprimer avec facilité et en termes choisis" (102). Très vite, une dangereuse rivalité naquit entre les deux nains mais laissons parler BORUSŁAWSKI : "Lorsqu'il s'aperçut que je préférerois la compagnie et la conversation des gens sensés à la sienne ; quand il vit surtout que le roi prenoit plaisir à se trouver avec moi, il en conçut contre moi la jalousie et la haine la plus violente et ce ne fut que par une espèce de miracle que j'échappai à

(98) Née Rzewuska, épouse de Joseph Humiecki, porte-glaive de la Couronne.

(99) "Il y a actuellement à Lunéville avec Mme la comtesse de..., Polonaise, qui va à Paris, un nain gentilhomme plus petit que Bébé de presque toute la tête. On le dit âgé de 20 ans, bien conformé aiant de l'esprit, des manières, parlant plusieurs langues et passablement le français bien qu'il n'ait commencé à l'apprendre que depuis 6 mois"

B.M.N. : Ms 863, op. cit., Tome 5, fol. 39.

"Ce jeune homme peut-être regardé comme l'être le plus singulier qui soit dans la nature, et Bébé, nain du roi de Pologne n'a plus rien qui doive surprendre depuis qu'on a vu celui-ci" Mémoire de Tressan sur les nains Bébé et Borwlasky (sic). Nancy, 1751, page 1.

(100) Aujourd'hui ville d'U.R.S.S., république d'Ukraine.

(101) Nicolas Ferry dit Bébé, né à Plaisne (Vosges) le 11 novembre 1741, mort à Lunéville le 9 juin 1764. Voir A. BENOIT : Bébé, le nain du roi Stanislas. Extrait du Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne, 1883-1884.

(102) Mémoire de Tressan : op. cit., p. 4.

sa fureur" (103). En effet, Bébé, jaloux, profita de ce qu'il était seul avec BORUSŁAWSKI pour pousser son rival dans le feu à l'âtre mais STANISLAS, attiré par les cris, réussit à sauver son petit compatriote auquel Bébé dut demander pardon (104).

Le séjour du nain polonais fut assez bref puisque, le 30 décembre 1759, il quitta Lunéville pour Paris avec sa protectrice, celle-ci devant y consulter un médecin renommé. Avant son départ, la comtesse avait promis aux membres de l'Académie des Sciences qu'ils pourraient examiner à loisir son petit protégé (105). BORUSŁAWSKI fut présenté à la reine de France et rencontra, à Paris, le comte OGINSKI qui lui fit donner des leçons de guitare par le célèbre musicien Gaviniès (106).

BORUSŁAWSKI et la comtesse HUMIECKA repassèrent en Lorraine dans le courant de l'été 1761. Au même moment, Mesdames de France, Victoire et Adélaïde, séjournaient à la cour de leur grand-père et la comtesse, arrivée à Lunéville le 25 août, "donna à Mesdames le plaisir de voir danser un nain polonais nommé Joseph Boristawski (sic) plusieurs danses cosaques ; la table sur laquelle on avait mangé lui servit de salle de danse" (107).

BORUSŁAWSKI continua ensuite ses pérégrinations. A la mort de STANISLAS, il fut reçu par Madame de Boufflers (108) et obtint du roi Stanislas-Auguste une pension annuelle de 120 ducats (109). Le Polonais fit preuve d'une longévité assez surprenante pour un nain puisqu'il ne mourut que le 5 septembre 1837. Entre-temps, le rival de Bébé s'était

(103) Memoirs of the celebrated dwarf Joseph Borwlaski (sic), a polish gentleman, written by himself. Londres, 1788, p. 42.

(104) Ibidem.

(105) "Madame la comtesse Humiecka doit arriver bientôt à Paris ; elle y va chercher du secours contre un mal qu'elle a au genouil droit. Elle doit consulter Mr Morand en arrivant, et elle m'a fait l'honneur de promettre qu'elle enverrait Mr Borwlasky à l'Académie pour y être examiné". Mémoire de Tressan : op. cit., p. 6.

(106) Mémoires de Borusławski : op. cit., p. 48.

(107) FILLION DE CHARIGNEU - Journal de ce qui s'est passé pendant le séjour de Mmes de France à Lunéville. op. cit., p. 51. L'auteur ajoute : "Ce nain qui est des mieux proportionnés a de l'oreille, du jugement et des saillies ; Mesdames lui firent beaucoup de caresses".

(108) J. MATHOREZ : op. cit., Tome 1, p. 259.

(109) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome V, p. 293.

brouillé avec la comtesse HUMIECKA car il était tombé amoureux d'une de ses dames d'honneur, Izoline Barbontan, qu'il épousa et dont il eut trois enfants tout à fait normaux (110). Depuis 1782, BORUSŁAWSKI vivait à Durham, en Angleterre. Il se fit connaître dans toute l'Europe par ses mémoires publiés en 1788.

Chargé de la mission d'informer officiellement STANISLAS et Louis XV du décès d'Auguste III, François BIELINSKI arriva à Lunéville au début de 1764 (111). Lors de son court séjour en Lorraine, ce Polonais n'avait que vingt-deux ans puisqu'il était né en 1742 (112). L'envoyé de la Pologne poursuivit son voyage vers Versailles où il fut reçu par Louis XV (113). De retour dans son pays, BIELINSKI épousa Christine de Sanguszko et devint membre de la Commission d'Education Nationale. Par la suite, il joua un certain rôle dans l'insurrection de KOŚCIUSZKO avant d'accéder au grade de major-général des armées de la Couronne. Il mourut à Varsovie en 1809.

En février 1766, alors que STANISLAS agonisait des suites de ses brûlures, un comte polonais, qui était sur le chemin de Versailles, s'arrêta à Lunéville. Il s'agissait d'un noble lithuanien, Felix-François ŁOJKO (114) qui, après avoir fait ses études au collège des Jésuites de Poznań et à l'academie militaire de Legnica, avait été nommé page d'Auguste III. Il sut se faire remarquer par le souverain qui lui donna une place de chambellan en 1754. En outre, depuis 1749, il était échanson d'Orszan et avait également reçu la starostie de Szropsk en Poméranie (115).

(110) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome V, p. 293.

(111) "Mr le comte Bielineski, staroste de Czersk, eut l'honneur d'être admis hier [20 janvier] à l'audience de Sa Majesté Polonoise, conduit par le marquis du Châtelet, grand-chambellan de ce prince et par Mr le comte de Dziulli son premier écuyer". Mr de Lucé à Choiseul-Praslin. Cité par P. BOYE : Stanislas et le 3ème traité. op. cit., p. 526.

(112) Fils de Michel, palatin de Chełm et de Tekla de Peplowski.

(113) "Le comte Bielineski (sic), envoyé extraordinaire de la République de Pologne, eut une audience publique de Sa Majesté à qui il fit part, au nom de la République, de la mort d'Auguste III". Journal de Verdun : Mars 1764, p. 236.

(114) Né en 1714 à Grzybów (voïévodie de Kalisz) ; fils de Charles, veneur d'Orszan et de Thérèse (ou Théophile) Wojnarowski.

(115) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome 5, p. 273.

Lorsque ŁOJKO arriva en Lorraine, STANISLAS était bien abattu par ses atroces souffrances et, se sentant trop faible pour parler, il ne fit que tendre la main à cet envoyé de Stanislas-Auguste Poniatowski (116). ŁOJKO fut ainsi le dernier visiteur polonais qui ait vu STANISLAS vivant.

ŁOJKO gagna ensuite Versailles où il fut reçu par Louis XV (117). S'étant bien acquitté de sa mission, Stanislas-Auguste le récompensa en le décorant de l'ordre de Saint-Stanislas. Lorsqu'il mourut à Varsovie, le 19 mai 1779, ŁOJKO avait derrière lui une carrière diplomatique et intellectuelle assez remarquable, jalonnée par la publication de quelques manifestes politiques, rédigés soit en Polonais, soit, le plus souvent, en français (118).

Parmi les autres Polonais qui séjournèrent à Lunéville, il nous faut encore mentionner les fils du comte Wenceslas RZEWUSKI (119), lequel, né en 1706, d'un père qui avait été général de la Couronne, se révéla être en 1733, l'un des plus fidèles et l'un des plus chauds partisans de STANISLAS : "Rien ne put arrêter son activité. Partout on le vit prêt à donner son sang pour affermir sur son trône son illustre concitoyen" (120). Dès l'instant où les événements furent défavorables à LESZCZYNSKI, le comte RZEWUSKI se retira en Valachie, bien décidé à défendre son roi et même à le suivre dans son exil. Il fallut toute la force persuasive de STANISLAS pour que RZEWUSKI

(116) "Il entendit encore ce qu'il disait, mais ne put articuler pour répondre et tendit la main à cet ambassadeur!" DURIVAL : Description..., op. cit., Tome 1, p. 256. Cette information a été contestée par Pierre Boyé.

(117) "Le 1er avril, le comte de Loyko, envoyé extraordinaire du roi de Pologne, eut une audience publique du Roi, dans laquelle après avoir remis ses lettres de créance, il fit part à Sa Majesté de l'élection du Roi son maître et de son avènement au trône de Pologne" Journal de Verdun : mai 1766, p. 384. De plus amples détails sur la réception de Łojko sont donnés par la Clef de juin 1766, pp. 423-425.

(118) Liste dans Nowy Korbut, Oświecenie, Tome 5, pp. 273-275.

(119) Wenceslas Rzewuski (1706-1779). Fils de Stanislas-Mathieu, palatin de Belz et de Louise Kunicka.

(120) Louis-Antoine CARACCIOLI : La vie du comte Wenceslas Rzewuski. Liège, 1782, p. 85. L'auteur, né et mort à Paris (1721-1803), a été gouverneur des enfants du prince Rzewuski, grand-général et premier secrétaire de la Couronne.

se décidât à demeurer en Pologne où il devint palatin de Podolie puis de Cracovie (1762) (121). Il resta pourtant toujours fidèle à son ancien maître et s'il lui fut impossible de se rendre lui-même à Lunéville, ses deux fils, Stanislas (122) et Joseph, y firent un bref séjour au cours du voyage qu'ils entreprirent avec leur précepteur Caraccioli dans les années 1755-1759 (123). Malheureusement, en dehors de l'affirmation de Caraccioli (124) à laquelle nous pouvons pourtant accorder crédit, il nous a été impossible de trouver la moindre preuve de leur passage en Lorraine.

Protégé par STANISLAS, le baron Adalbert JAKUBOWSKI séjourna fréquemment à la cour de Lunéville. Il naquit en 1712 d'un père juif converti qui avait occupé les fonctions de podstoli à Owruż (125). Après avoir fait ses études au collège des Jésuites de Lwów, bénéficiant de l'appui des Tarto, il se rendit en France en 1732 afin de s'y instruire dans le métier des armes. En 1734, il fut admis dans le Régiment Royal-Pologne que Louis XV avait donné à STANISLAS puis il prit part à la guerre de Succession de Pologne. Après avoir été nommé capitaine, JAKUBOWSKI, dont la carrière militaire était loin d'être achevée, devint lieutenant-colonel à la suite du régiment Royal-Allemand (126). Décoré de l'ordre de Saint-Louis, l'officier polonais quitta l'armée en 1754 pour se lancer dans la diplomatie (127). JAKUBOWSKI connaissait STANISLAS depuis 1734 et le roi l'invita à plusieurs reprises à Lunéville. La protection de Marie LESZCZYNSKA lui ouvrit aussi les portes de la cour de Versailles si bien que l'officier fut utilisé

(121) En 1767, Rzewuski fut l'un des sénateurs arrêtés avec Joseph-André Załuski et il demeura emprisonné près de cinq ans à Kalouga.

(122) Stanislas Rzewuski, devenu palatin de Podolie et général de la Couronne de Pologne épousa, une princesse Radziwiłł en 1758.
Clef : décembre 1758, p. 465.

(123) Nowy Korbut, Oświecenie, T. IV, p. 338.

(124) "Cet attachement fut si sincère de la part de Stanislas Leszczyński, que ses larmes coulèrent, lorsque par la suite, il vit à Lunéville les deux fils de son plus zélé partisan". L.A. CARACCIOLI : op. cit., p. 61.

(125) Ville d'U.R.S.S., république d'Ukraine.

(126) LUYNES : op. cit., Tome IX, p. 389.

(127) D'OSTOYA et WLOCEVSKI : Les militaires polonais dans les armées françaises. L'Ancien régime et la Révolution. Paris, 1936, p. 46.

comme agent à la fois par STANISLAS et par le roi de France. Sa carrière diplomatique le mena tout d'abord à Dresde dès 1754 puis à Białystok l'année suivante où il noua des relations avec le parti pro-français. En compagnie de Jean-Charles MNISZECH, il se rendit en ambassade auprès de la Sublime Porte et envoya au duc de Broglie des informations sur cette mission (128). En 1758, JAKUBOWSKI regagna Versailles puis il fut nommé chargé d'affaires de France à Varsovie en 1764. A la fin de sa vie, JAKUBOWSKI qui connaissait très bien Jean-Stanislas JABŁONOWSKI et Stanislas KONARSKI se lia avec les plus grands écrivains polonais de son temps, Ignace Krasicki, Adam-Tadeusz Naruszewicz et Stanislas Trembecki (129). Après avoir été nommé général puis maréchal de camp de l'armée française, bénéficiant des faveurs de Stanislas-Auguste, JAKUBOWSKI, devenu résident de France à Varsovie en 1773, s'éteignit dans la capitale polonaise le 3 décembre 1784.

Plusieurs membres de la famille des CZAPSKI, originaire de Poméranie, vinrent à Lunéville (130). Parmi ceux-ci, mentionnons l'un des plus fidèles partisans de STANISLAS, le comte Pierre CZAPSKI, palatin de Pomérellie, compagnon d'exil à Königsberg, qui, le 12 juin 1746, signa une promesse de 379 livres huit sols à un certain sieur Daniel (131).

Le futur palatin de Sandomierz, Jean, comte de Zywiec WIEŁOPOLSKI, l'un des beaux frères de Joseph-Alexandre JABŁONOWSKI (132), séjourna quelque temps en Lorraine dès 1737.

-
- (128) Lettres conservées aux archives du Ministère des Affaires Etrangères de Paris. Correspondance Pologne.
- (129) Nowy Korbut, Oświecenie, Tome 5, p. 17. Le dernier cadet de la liste établie par Pierre Boyé se nomme Stanislas Trembecki mais Boyé pense qu'il ne s'agit pas du poète. Claude Backvis, biographe de Trembecki, est persuadé que le poète séjourna à Lunéville après 1763. C. BACKVIS : Un grand poète polonais du XVIIIème siècle : Stanislas Trembecki, Paris, 1937, p. 23.
- (130) M.J. LECH : op. cit., p. 239.
- (131) A.M.M. : C 1980, fol. 13, n° 13.
Etait-ce ce même Czapski que Stanislas trouvait bien impertinent dans une lettre à Hulin du 29 novembre 1737 ? : "J'ai vu la lettre que vous avez écrite au sujet de M. Czapski. Rien n'égale la folie de cet homme à laquelle il faut mettre fin. Et je n'en vois que celle-là, c'est d'intéresser la cour pour qu'il ait ordre, par une lettre de cachet, en secret, que personne ne sache de s'en retourner en Pologne".
P. BOYE : Lettres de Stanislas à Hulin, op. cit., p. 72.
- (132) En 1733, il avait épousé Marie-Anne Jabłonowska (1708-1765), soeur de Joseph-Alexandre.

Fils du castellan de Poznan et de Christine Przybyszewska, Stanislas GUROWSKI, ancien partisan de STANISLAS, se rendit lui-aussi en Lorraine (133). Alors qu'il appartenait à l'entourage du souverain lors du séjour en Prusse, GUROWSKI avait été envoyé à Istamboul "pour y executer une commission de la part du Roy" (134). Le roi-duc lui conserva toujours son amitié car ce compatriote entretint toute sa vie le rêve, plus qu'improbable, d'une restauration de STANISLAS et il avait même fait des projets pour renverser Auguste III avec l'aide des POTOCKI et des armées russes (135).

Antoine POTOCKI, palatin de Belz (136), fit lui aussi plusieurs fois étape à Lunéville mais aucune information concrète n'a pu être trouvée sur place. Nous savons cependant par une lettre de STANISLAS au staroste de Busk que le palatin se trouvait dans les Duchés au début d'octobre 1739 (137). Ce Polonais, qui appartenait au clan ennemi des Czartoryski, eut certainement l'occasion de faire des projets d'avenir avec STANISLAS et ne se rendit que pour la forme aux eaux de Plombières.

Pierre-Grégoire de Laziska dit ORLIK, membre d'une famille noble d'origine lithuanienne, naquit en Ukraine à la fin du XVIIème siècle, son père, Philippe, étant alors secrétaire de Mazeppa, le célèbre hetman des Cosaques (138). Dès la première élection de STANISLAS LESZCZYNSKI au trône de Pologne en 1704, ORLIK était devenu l'un de ses plus fidèles partisans mais c'est Charles XII qu'il suivit en Suède après Poltawa. A la mort du

-
- (133) Stanislas Gurowski, major-général des armées de la Couronne, était cousin au 5ème degré de Melchior Gurowski, religieux, abbé de Clairlieu. P. BOYE : La cour polonaise. op. cit., p. 137, note 4.
- (134) Mercure de France : août 1735, p. 1862.
- (135) P. BOYE : La cour polonaise. op. cit., p. 136.
Dans une lettre à Panpan Devaux, lecteur de Stanislas, Mme de Graffigny écrit : "Tes vers du Chien (Nicolas Liébaut) pour Gourouski (sic) sont charmans, j'embrasse le Chien..." Gurowski y est présenté comme officier du roi de Pologne. Mme de GRAFFIGNY : Vie privée de Voltaire et de Mme du Châtelet. Paris, 1820, p. 89, note 1.
- (136) Ville d'U.R.S.S., peu éloignée de la frontière polonaise (république d'Ukraine).
- (137) "Mr le Palatin de Belz est ici chez moi..." Lettre citée par H. ZDZITOWIECKA op. cit., p. 66.
- (138) Sur Philippe ORLIK : B. KRUPNICKI : Hetman Pylyp ORLIK "Praci ukraïnskoho naukowoho Instytutu". Tome XLII, Varsovie, 1937, (en ukrainien).

souverain suédois, ORLIK gagna la France où il chercha à intéresser le royaume au sort de son père alors exilé à Salonique. Il fut particulièrement bien reçu à Versailles par Marie LESZCZYNSKA (139) puis il se rendit à Chambord. C'est alors qu'il décida de s'installer en France et y épousa une Française, de la famille des Dinteville (140) mais il continua à être mêlé assez intimement aux affaires de Pologne si bien que dans les premiers mois de 1730, ORLIK, qui comprenait et parlait le turc, fut envoyé en mission secrète à Istamboul emportant avec lui des lettres de STANISLAS destinées à Philippe ORLIK et à Monsieur de Villeneuve, ambassadeur de France auprès du sultan (141). En mai 1730, l'envoyé secret du gouvernement français retrouva son père à Salonique d'où il partit pour la capitale ottomane. Dès l'annonce du décès d'Auguste II, ORLIK gagna Varsovie pour y retrouver l'ambassadeur de Louis XV, Monti, puis il revint en France pour en repartir presque aussitôt en compagnie de STANISLAS de sorte qu'il assista à sa deuxième élection en 1733.

Après avoir passé quelque temps à Gdańsk, ORLIK regagna la France. Fleury, qui n'ignorait pas que le Lithuanien connaissait bien le polonais, (142) l'envoya en Pologne en 1735 avec Langlois afin de convaincre STANISLAS d'abdiquer. Par la suite, ORLIK participa encore à diverses missions diplomatiques et le roi-duc lui offrit même une place d'exempt dans ses gardes du corps qu'il refusa (143) mais il accepta une pension de 1000 livres que l'on continuait à verser à sa veuve en 1766 (144). Parallèlement à sa carrière diplomatique, le Lithuanien poursuivit une brillante carrière militaire qui lui permit, en 1734, d'être nommé colonel du régiment "Colonel général dragons" (145) puis d'être promu maréchal de camp après s'être

(139) E. ROSTWOROWSKI : O polską Koronę. Wrocław, 1958, p. 162.

(140) FARGES : op. cit., pp. 29-30.

(141) E. ROSTWOROWSKI : op. cit., p. 163.

(142) "On a pensé que sachant la langue polonaise et ayant des habitudes plus particulières avec la nation, il seroit en état dans ses conversations familières de donner plus de poids aux vérités qu'il est à souhaiter qu'elles fassent impressions sur les Polonois qui sont à Koenigsberg". FARGES : op. cit., p. 30.

(143) P. BOYE : Lettres à Hulin. op. cit., p. 59.

(144) A.N. : K 1188.

(145) D'OSTOYA et WLOCEVSKI : op. cit., p. 45.

brillamment comporté pendant la guerre de Succession d'Autriche. ORLIK fut encore nommé chevalier de Saint-Louis et commandeur de l'ordre suédois de l'Épée. Pendant la guerre de Sept Ans, après la bataille de Bergen (13 avril 1759), peu de temps avant sa mort, il avait été promu lieutenant-général des armées du roi, le plus haut grade après celui de Maréchal de France.

Malgré son rôle ingrat dans la mission Langlois, ORLIK avait conservé toute la sympathie de STANISLAS, sympathie qui se révéla durable malgré quelques petits orages (146). Il fit de fréquents séjours à la cour de Lunéville mais refusa toujours de s'y installer alors que le roi lui aurait volontiers accordé une situation. Jusqu'à sa mort, survenue le 29 novembre 1759, ORLIK rêva de rétablir STANISLAS sur le trône de Pologne de sorte qu'Auguste III, inquiet, réussit à obtenir de Fleury qu'il obligeât le Lithuanien à ne pas quitter la France (147).

Tels furent les hôtes et les visiteurs polonais qui séjournèrent, avec certitude, dans les Duchés. Il s'agit certainement là des personnages les plus intéressants de l'entourage du roi puisque nous avons vu dans nos trois premiers chapitres que les Polonais vivant à demeure à la cour sont restés toute leur vie, à l'exception des OSSOLINSKI et de quelques religieux, des gens modestes. Parmi les voyageurs polonais qui s'arrêtèrent à Lunéville, nombre d'entre eux sont demeurés célèbres mais les plus remarquables ne sont peut-être pas ceux qui firent étape en Lorraine pour des motifs politiques tels Adam TARŁO, Jean-Charles MNISZECH, Antoine POTOCKI, Stanislas GUROWSKI et Adalbert JAKUBOWSKI, tous anciens partisans de STANISLAS, mais ceux qui contribuèrent dans une certaine mesure au développement des relations culturelles entre la Pologne et la France. Nous pensons évidemment à Stanislas KONARSKI dont l'influence fut prépondérante à partir de 1740 mais aussi aux hôtes beaucoup plus jeunes tels que WIELHORSKI, OGINSKI et ORACZEWSKI surtout, qui jouèrent un rôle non négligeable à l'époque de Stanislas-Auguste Poniatowski.

(146) "Compte-il donc pour rien les bienfaits que le roi lui a faits ? Est-ce pour l'amour de lui ou de moi ? Je lui donne une pension sans exiger de lui aucun service... S'il est ingrat à ne pas sentir mes bienfaits, je ne serai pas assez sot pour lui en faire. Je vous prie de lui imposer silence" Lettre de Stanislas à Hulin du 25 juillet 1735. Citée par P. BOYE : op. cit., pp. 67-68.

(147) H. ZDZITOWIECKA : op. cit., pp. 92-97.

CHAPITRE SIXIEME

LES DERNIERES ANNEES DE LA COUR DE STANISLAS.
L'ENTOURAGE POLONAI ET LES RELATIONS CULTURELLES
FRANCO-POLONAISES

Lorsque, dans les années 1748-1749, la cour de STANISLAS connut son apothéose, celle-ci n'avait pas été l'oeuvre des Polonais puisque les grands noms qui firent alors la célébrité de Lunéville étaient ceux du président Hénault (1), de Voltaire et de son égérie, Emilie du Châtelet, qui passèrent plusieurs mois en Lorraine (2). Dès le début de son séjour dans les Duchés, le roi de Pologne avait réussi à rassembler autour de lui des gens de lettres ainsi que quelques littérateurs dont les noms sont bien oubliés aujourd'hui à l'exception de ceux de Madame de Graffigny (3), de son protégé Panpan Devaux (4) et de Saint-Lambert (5). Quand Voltaire arriva à Lunéville en 1748, aucune personnalité polonaise ne s'y trouvait plus. Joseph-André ZAEUSKI avait regagné son pays en 1742, Stanislas KONARSKI s'y était arrêté un an plus tôt, Stanislas-Vincent JABLONOWSKI vivait en Pologne et le seul Polonais célèbre, qui séjourna en Lorraine en 1748, fut Joseph-Alexandre JABLONOWSKI.

L'année, qui venait de s'écouler, avait été une année de deuil pour la cour polonaise qui vit tout d'abord mourir Catherine OPALINSKA puis le baron de MESZEK. STANISLAS ressentit durement la perte de son acariâtre épouse mais plus encore peut-être celle de son fidèle grand-maréchal avec la disparition duquel s'envolèrent irrémédiablement les jeunes années.

-
- (1) Jean-François Hénault (1685-1770). Président de chambre au Parlement de Paris puis surintendant de la maison de Marie Leszczyńska. Ami de Mme du Deffand et de Voltaire, il fit plusieurs séjours à Plombières et à Lunéville. Auteur d'ouvrages dramatiques, de mémoires et d'un "Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France" publié en 1744. Voir H. LION : Le président Hénault, Paris, 1903.
 - (2) Sur le séjour de Voltaire à Lunéville, lire P. BOYE : La cour de Lunéville en 1748 et 1749 ou Voltaire chez le roi Stanislas, Nancy, 1891. Voir aussi l'article de R. POMEAU : Voltaire, en passant par la Lorraine dans Actes du Colloque, op. cit., pp. 253-259. Rappelons que Montesquieu avait séjourné à La Malgrange en juin 1747.
 - (3) Françoise d'Issembourg du Buisson d'Happoncourt, née à Nancy en 1695, décédée en 1758. Séjourna à Cirey avec Voltaire et Mme du Châtelet en 1738. Auteur des célèbres "Lettres d'une Péruvienne", publiées à Paris en 1746. Lire G. NOEL : Une primitive oubliée... op. cit.
 - (4) François-Antoine Joseph Devaux dit Panpan, lecteur du roi STANISLAS (1712-1796). Voir R. HERMENT : Panpan Devaux, Nancy, Imprimerie G. Thomas, 1970.
 - (5) Jean-François de Saint-Lambert, né à Nancy le 26 décembre 1716, décédé à Paris en 1803, ayant renoncé à la carrière militaire, il devint poète de cour et amant de la marquise de Boufflers. Sa liaison avec Mme du Châtelet est restée célèbre.

Agé de 70 ans, le souverain se rendait compte que l'échéance approchait pour lui aussi et il tint à ce que sa cour connût son chant du cygne. C'est ainsi que le château et son parc retentirent des fêtes splendides, dignes de Versailles, qui s'y succédèrent jusqu'à cette tragédie finale que fut la mort de Madame du Châtelet, le 10 septembre 1749, bientôt suivie du départ de Voltaire. La cour tomba alors dans une léthargie dont elle ne devait plus sortir (6) et le décès des OSSOLINSKI, en 1756, donna le signal de la dispersion aux quelques Polonais demeurés fidèles. Certes, tous ne rentrèrent pas immédiatement en Pologne mais les beaux jours de la cour polonaise appartenaient désormais au passé.

La duchesse OSSOLINSKA, qui n'avait jamais joui d'une excellente santé, mourut la première, le 5 janvier 1756, bien qu'elle eût une trentaine d'années de moins que son époux (7). Ce décès inattendu éprouva non seulement le duc mais aussi STANISLAS qui ordonna de mener le corps de la défunte à Notre-Dame de Bonsecours, dans cette même église où la reine de Pologne reposait depuis neuf ans. Un imposant convoi funèbre quitta alors Lunéville pour Nancy et le déplacement s'effectua lentement puisque ce n'est qu'à 11 heures, dans la nuit du 6 janvier, que le triste cortège arriva "à la porte de l'église accompagné de plusieurs voitures drapées" (8). Le corps de la duchesse fut descendu dans la crypte et placé au pied du tombeau de Catherine OPALINSKA. Les clés du cercueil et du caveau furent remises au jeune comte Maximilien OSSOLINSKI, petit-fils du duc.

(6) "Mais la cour de Lorraine ne devait plus tarder à devenir aussi calme et aussi triste qu'elle avait été naguère animée et brillante ; les étrangers de distinction semblèrent avoir oublié le chemin de Lunéville, la noblesse du pays tournait ses regards du côté de la France, sachant que là était son avenir pour elle". Comte de TRESSAN : Souvenirs, Versailles, 1897 p. 174.

(7) L'acte de décès de la duchesse indique qu'elle était âgée de 47 ans. A.M.L. : F.M.D., 1756, fol. 11. Cette mort fut annoncée dans la Clef de mars 1756, p. 235.

(8) Procès-verbal de l'inhumation de la duchesse Ossolinska. A.M.M. : H 1031.

La mort de sa seconde femme bouleversa totalement les plans du grand-maître (9) qui, le 30 septembre précédent, avait fait déposer ses dernières volontés chez Maître Thiriet, "en deux paquets cachetés du sceau de ses armes en cire rouge" (10). Ce premier testament, resté ignoré jusqu'à maintenant, avait été rédigé à la Malgrange, le 5 juillet 1751, sur huit pages in-folio, d'une main qui n'est pas celle du duc mais le testateur avait signé chacun des feuillets. Par ce testament, la duchesse était devenue l'héritière de tous les biens possédés par le ménage OSSOLINSKI (11), son époux se réservant néanmoins, par codicille, la libre disposition d'une somme de 100 000 livres de France "placée entre les mains de Mr Paris de Montmartel" ainsi que de quelques menus objets tels que tabatières, montres, bagues, etc... Si elle avait survécu à son mari, Catherine OSSOLINSKA aurait donc joui de tous les biens acquis en Lorraine depuis 1737 grâce aux multiples libéralités de STANISLAS. Le lendemain du décès de la duchesse, OSSOLINSKI fit appeler Maître Thiriet au château afin de réviser entièrement les dispositions testamentaires de 1751, devenues caduques, si bien qu'un nouveau testament fut établi le 6 février 1756. Un codicille, daté du 16 février suivant, se chargea de le compléter (12).

-
- (9) Voir ce que dit le duc dans son testament du 6 février 1756 : "Dieu ayant appelé à soy très haute et très puissante Dame Madame Catherine née Princesse Jablonowska, duchesse d'Ossolinska, ma très chère et honorée épouse par une mort prématurée à laquelle je n'avoit aucun lieu de m'attendre". A.M.M. : 8 E 34 n° 143.
- (10) Ibidem.
- (11) "Je déclare dans ce présent mien testament, luy faire don et donation en la meilleure forme que donation puisse estre pour valoir et avoir lieu, de generalement tous les acquets d'immeubles, concessions, ascensements et autres, tous meubles et effets mobiliars et choses réputées telles que j'ay actuellement et qui m'appartiennent et que j'auray lors de mon décès soit en Lorraine, soit en France, voulant et mon intention étant qu'elle reste Dame et maîtresse du tout". A.M.M. : 8 E 34.
- (12) A la fin du testament, quelques lignes en français, de la main même du duc, nous apprennent pourquoi celui-ci n'avait pas rédigé lui-même ses dernières volontés : "Ne pouvant l'écrire moy-même pour mon peu d'usage d'écrire en françois et étant autorisé par la coutume générale de Lorraine à faire un testament en la présente forme, je déclare sur chaque article d'iceluy, que telles sont mes volontés et intentions dernières". A.M.M. : 8 E 34.

A la mort de la duchesse, aucun inventaire de sa succession n'avait été fait de sorte que celle-ci fut confondue avec celle du duc qui suivit son épouse dans la tombe moins de six mois plus tard. Depuis quelques années déjà, l'ex-grand-trésorier de Pologne était très affaibli, comme en témoigne le duc de Luynes qui le rencontra en 1752 (13). Au début de l'été 1756, l'état de santé du grand-maître s'aggrava pour devenir bientôt alarmant ce que laisse entendre une lettre de STANISLAS à sa fille, du 27 juin 1756 (14). Quelques jours plus tard, le 1er juillet, vers 1 heure du matin, le duc s'éteignit à La Malgrange (15). Le 6 juillet, suivant ses dernières volontés (16), le corps du défunt fut amené à l'église de Bonsecours où eurent lieu les funérailles (17). A l'exemple de la chapelle que les OSSOLINSKI avaient fait installer à La Malgrange, celle de Bonsecours fut drapée de noir, ornée des blasons de famille. Il s'y déroula aussi une messe solennelle. Le 20 juillet 1756, un service funèbre à la mémoire du duc fut également célébré en l'église d'Einville (18). Aujourd'hui encore, un gracieux petit monument de marbre

-
- (13) Cette année-là, le voyage annuel de Versailles avait été moins rapide, "par complaisance pour Mr le duc Ossolinski qui est aussi âgé que lui (Stanislas) à quelques mois près, mais qui n'a pas une aussi bonne santé". LUYNES : op. cit., Tome XII, p. 144.
- (14) "Au reste, je voudrais vous dire quelque chose de positif sur l'état du duc Ossolinski. Mais sa langueur persévérante ne décide encore rien puisqu'il n'avance ni ne recule, tout ce qui me flatte que tout d'un coup son bon tempérament prendra le dessus ; en attendant, je souffre dans l'esprit toutes les douleurs de son corps". Lettre citée par P. BOYE : Lettres inédites du roi Stanislas à Marie Leszczyńska 1754-1766, Paris-Nancy, 1901, pp. 70-71.
- (15) Décès annoncé dans la Clef de septembre 1736, p. 234.
- (16) "Je désire que mon corps que je rend à la terre dont il a été formé soit inhumé dans l'église Notre-Dame de Bonsecours sans pompe ny magnificence dans l'endroit de la chapelle que j'y ay fait construire à cet effet, voulant seulement qu'il y soit dit le plus de messes que faire se pourra". A.M.M. : 8 E 34.
- (17) "Avons fait en l'instant descendre dans ledit caveau, le corps de très haut et très puissant seigneur Monsieur François-Maximilien duc de Tenczin Ossolinski, prince de l'Empire, chevalier de l'ordre du St Esprit et de l'Aigle Blanc, grand-maître de la maison du roi, lequel corps étoit en dépôt depuis le samedi trois de ce même mois en la chapelle que le dit duc avait fait construire au bas de la dite église". P.V. de l'inhumation du duc Ossolinski. A.M.M. : H 1031.
- (18) lière liasse - Frais funéraires de Mr le duc Ossolinski. A.M.M. : Bj 4998.

blanc, sculpté par Nicolas-Sébastien Adam, placé à droite du tombeau de Catherine OPALINSKA, nous rappelle l'existence de cet ancien grand-trésorier de Pologne qui termina sa longue vie loin de son pays. Au-dessus d'une inscription qui énumère les titres du duc se détachent les fières armoiries des OSSOLINSKI : hache d'argent sur champ de gueules. Après la profanation des sépultures au cours des troubles révolutionnaires, les ossements de STANISLAS, de son épouse et des OSSOLINSKI furent réunis dans un même cercueil de plomb, placé dans le caveau, sous le choeur de l'église de Bonsecours où ils se trouvent toujours.

Un mois après le décès du duc OSSOLINSKI, le prince de Beauvau, un Lorrain, devint grand-maître de la maison du roi (19). Pas un seul Polonais n'avait été jugé digne d'occuper une si haute fonction.

Dès le 1er juillet 1756, à trois heures de l'après-midi, avait eu lieu la lecture du testament, "sur la certitude du décès arrivé vers une heure et demy du matin au château de la Malgrange" (20). Le lendemain, l'apposition des scellès commença sur tous les biens des OSSOLINSKI, opération qui se poursuivit durant plusieurs jours. STANISLAS désirait régler cette succession sans délai. Dans une lettre rédigée à Commercy le 12 juillet 1756, Alliot, intendant et commissaire général de la maison du souverain (21), avait écrit au procureur Vanier qu'il fallait faire l'inventaire des biens du défunt le plus rapidement possible (22), ce qu'entreprirent les exécuteurs testamentaires désignés par le duc : le maréchal de Belle-Isle, le maréchal de Bercheny (23) et Monsieur Alliot (24). Très vite, cette affaire apparut

(19) LUYNES : op. cit., Tome XV, p. 179.

(20) A.M.M. : 8 E 34 n° 143.

(21) François-Antoine Alliot (1696-1779) : Maître des cérémonies des ducs Léopold et François III, lieutenant général de la police de la ville de Lunéville. Intendant général et commissaire général de la maison de Stanislas de 1742 à 1766.

(22) A.M.M. : Bj 4998.

(23) Ladislas, comte de Bercheny (1689-1778). D'origine hongroise, il devint maréchal de camp du roi très chrétien en 1738 et grand-écuyer de Lorraine, le 21 avril 1738. Depuis 1748, il était gouverneur de la ville et du château de Commercy. Il fut nommé maréchal de France, le 15 mars 1758.

(24) Le duc avait aussi désigné trois exécuteurs honoraires en la personne de son secrétaire Dumont, de Brulliot, avocat à la cour et de Jankowitz.

épineuse puisque dans son testament du 6 février 1756, le grand-maître avait fait de son petit-fils, Maximilien OSSOLINSKI, son légataire universel, C'est ainsi que celui-ci devait recevoir tout ce qui revenait à la duchesse dans le testament de 1751, en particulier les domaines de Lunéville, d'Einville et de la Malgrange avec leurs meubles ainsi que de la vaisselle d'argent, les équipages, chevaux et carrosses, la bibliothèque et tous les manuscrits. La succession de Maximilien était donc considérable puisqu'il devait encore hériter d'une somme de 600 000 livres au cours de France que rembourseraient les créanciers du défunt (25). Comme dans le testament de 1751, le grand-maître s'était réservé une somme de 210 000 livres à prendre sur ce qu'il avait prêté à Monsieur Pâris de Montmartel et à Monsieur du Fourniel, ainsi que la libre disposition de quelques menus objets. Dès le 17 février 1756, le légataire, conscient de l'état de santé de son grand-père, avait établi Joseph Jankowitz, "procureur général et spécial" car, étant colonel à la suite du régiment d'Alsace, il craignait d'être absent le jour du décès du duc et il ignorait si celui-ci avait fait un testament. Dans cette même procuration, Maximilien OSSOLINSKI demandait à Jankowitz de le porter "héritier présomptif purement et simplement en la manière ordinaire" et ajoutait :
"..Si à cause de la dite absence et sous tel autre prétexte, les officiers de justice nobobstant le présent plein pouvoir voudroient s'insinuer dans la dite succession, scit par apposition de scellés ou autrement tant à Lunéville, Einville, la Malgrange que partout ailleurs, s'y opposer formellement, demander et requérir la main levée avec dépens à cet effet se pourvoir par devant tous les juges supérieurs qu'il appartiendra" (26). Mais les scellés avaient été néanmoins apposés et toutes les craintes que pouvait avoir Maximilien se révélèrent bien vite être fondées puisque STANISLAS n'était pas du tout décidé à respecter la clause de 1750 qui laissait le duc libre

(25) Cette somme se décomposait ainsi : 300 000 livres placées et prêtées à 4 % à Mr de Belle-Isle, le 21 janvier 1739, qui s'était engagé à rembourser annuellement 12 000 livres ; une rente à 5 % d'un capital de 200 000 livres de France placées sur la ferme générale de Lorraine et Barrois ; 100 000 livres à prendre sur les 150 000 livres de France placées entre les mains de Mr du Fourniel, fermier général à Paris.

(26) A.M.M. : 8 E 34 n° 143.

de transmettre ses biens à qui bon lui semblerait (27). Quelques jours après le décès du grand-maître, Alliot avait écrit que "Sa Majesté souhaite aussi que nous fassions établir Monsieur l'abbé MIASKOWSKI pour tuteur et qu'il soit tenu une assemblée à cet effet dans laquelle il sera examiné si pour des raisons portées au mémoire de Mr Jankowitz, il n'est pas de l'intérêt de Mr le comte Ossolinsky de remettre au Roy les ménageries de Lunéville, d'Einville et de la Malgrange (28)". STANISLAS désirait réunir à son domaine les possessions du duc et des pressions furent exercées sur le légataire pour qu'il abandonnât les ménageries dont on le prétendait incapable d'assurer l'entretien. Il lui était encore rappelé que le paiement exact du cens devait parvenir régulièrement au receveur des domaines et que Maximilien, servant dans un régiment, loin de Lunéville, ne pourrait pas veiller convenablement sur des biens que, de toutes façons, "il ne pourrait jamais aliéner sans la permission du roi" (29). Le comte n'avait alors que 22 ans, il était donc mineur ; c'est pourquoi il fut nécessaire d'établir un curateur (30) dont le choix se fit parmi les amis du jeune homme : MIASKOWSKI, Alexandre DZIULI, Hyacinthe WIKLINSKI, le comte de Bercheny, Monsieur Alliot, Joseph Jankowitz et Maître Thiriet. Ces deux derniers furent choisis et prêtèrent le serment requis.

Dans son codicille du 16 février 1756, le duc avait légué à sa belle-soeur, la princesse de TALMONT, de la vaisselle d'argent, une montre ainsi que des pierreries ayant appartenu à la duchesse "suivant le témoignage que peut donner la demoiselle BOSIEWICZÓWNA qui les a vus depuis nombre d'années" (31); mais Madame de TALMONT refusa ce dernier legs estimé

(27) A.M.M. : 16 E 121. Voir aussi supra, chapitre II.

Dans son testament, le duc avait demandé à Stanislas "de vouloir bien aussy honorer de ses bontés et de ses grâces le même Maximilien comte de Tenczin Ossolinski, mon petit-fils dans l'espérance où je suis qu'il ne sera pas moins attaché sincèrement et fidèlement que je l'ay toujours esté à ses intérêts et à son service" A.M.M. : 8 E 34.

(28) A.M.M. : Bj 4998.

(29) Ibidem.

(30) "Mr le comte d'Ossolinski quoique majeur suivant les loix qui régissent le royaume de Pologne où il est né ne peut jouir de la majorité en Lorraine où il est naturalisé puisqu'il n'est âgé que de 22 ans et quelques mois et qu'ayant adopté pour sa patrie la Lorraine par sa naturalisation, il doit être régi par les lois qui la gouvernent, pourquoi il intéresserait de lui établir un ou plusieurs curateurs pour gérer les biens à luy laissés par son ayeul jusqu'à sa majorité complète suivant les loix de Lorraine" A.M.M. : Bj 4998.

(31) A.M.M. : 8 E 34 n° 143.

à 3558 livres, ce qu'elle trouvait trop insuffisant, et demanda à prendre connaissance du testament de son beau-frère. C'est ainsi que prit naissance le différend qui opposa pendant de longs mois Maximilien OSSOLINSKI à Marie JABLONOWSKA. Les habitants des Duchés furent alors les témoins d'un interminable procès qui mit aux prises deux membres de l'entourage de STANISLAS, qui passionna non seulement les Lorrains mais encore la cour de Versailles (32). La princesse de TALMONT, qui se sentait lésée ne demandait pas moins que "la restitution de la dot qui avoit été constituée à Madame la Duchesse OSSOLINSKA sa soeur, dont elle est la seule et unique héritière régnicole et le partage de ce qui provient des dons qui ont été faits au duc et à la duchesse OSSOLINSKI par Sa Majesté Polonoise" (33). Les successions des OSSOLINSKI ayant été confondues, le duc ayant institué son petit-fils, naturalisé depuis peu, légataire universel, Madame de TALMONT vit là une raison suffisante pour refuser l'acceptation des clauses du testament (34). Elle évaluait la succession du grand maître à 1 200 000 livres. Se considérant l'unique héritière de sa soeur, elle estimait que la moitié de l'héritage, soit 600 000 livres, devait lui revenir. Si nous en croyons le duc de Luynes (35) et tous ceux qui l'ont répété après lui (36), le testament du duc OSSOLINSKI aurait été rédigé en polonais et des divergences sur cette traduction auraient été la cause du désaccord entre Maximilien et la Princesse

(32) Voir les Mémoires du duc de Luynes, op. cit., Tome XV pp. 222-223.

(33) 1er Mémoire pour Mme la Princesse de Talmont, Nancy, 1757, p. 1.

(34) Maximilien OSSOLINSKI avait été nommé staroste de Sandomierz et Madame de Talmont écrivait: "Une starostie est une seigneurie qui emporte juridiction, et forme un office qui ne peut être exercé que par un Polonois, résidant en Pologne. Dès lors n'est-il pas déchu du bénéfice de ses lettres de naturalité ? Et peut-il être reçu à réclamer en Lorraine une succession dont il pourroit à l'instant convertir tous les effets en deniers, pour les transporter en Pologne ?" 1er Mémoire pour la princesse de Talmont, op. cit. p. 50.

(35) "On a fait une traduction du testament qui seroit contre les intérêts de Mme de Talmont, mais on prétend qu'elle n'est point exacte ; Mme de Talmont, qui entend et parle également bien le françois et le polonois, a examiné ce testament et a désiré qu'il y eût une autre traduction, c'est sur cette seconde traduction que l'on a consulté à Paris et à la chambre des consultations de Nancy. Les deux consultations disent à peu près la même chose en faveur de Mme de Talmont". LUYNES : op. cit., pp. 222-223.

(36) P. BOYE : La cour polonoise, op. cit., p. 267.

de Talmont. Or, pour notre part, nous n'avons pas trouvé trace de ce testament polonais. Les deux testaments, conservés aux Archives de Meurthe et Moselle, celui de 1751 comme celui de 1756, ont été rédigés en français par un secrétaire, en présence des notaires, le duc ayant toutefois apposé sa signature au bas de chacune des pages, signature en tous points semblable à celles figurant sur les actes antérieurs émanant du grand-maître de la maison de STANISLAS. Chacun des testaments reçut en outre le sceau des OSSOLINSKI, ce qui contribue à leur donner un caractère d'authenticité indiscutable.

Plusieurs experts avaient été convoqués pour procéder à l'estimation réelle des biens des OSSOLINSKI et l'inventaire commença le 27 juillet 1756, après que les scellés eurent été reconnus (37). Tous les membres de la maison du grand-maître, aussi bien Français que Polonais, reçurent quelque chose. Le défunt avait encore fait plusieurs legs en faveur de presque toutes les maisons religieuses de Nancy, Lunéville, Saint-Nicolas et Pont-à-Mousson. Les pauvres d'Einville, de Jolivet et de Chanteheux obtinrent eux-aussi leur part de la succession ainsi que les hôpitaux et les détenus. Par son codicille du 16 février 1756, le duc avait aussi décidé que toutes les personnes de sa maison seraient payées normalement le mois de son décès et il avait encore légué 100 livres à chacun de ses nombreux filleuls "en justifiant les uns et les autres par leurs extraits baptistaires que je les ay tenus et les ay fait tenir en mon nom sur les fonds de Batême" (38).

Le 24 août 1756, Madame de TALMONT avait accepté un legs constitué de pièces d'argenterie (39) mais continuait à refuser les pierreries qui furent déposées à la chancellerie, dans l'attente d'un règlement judiciaire. Nous n'entrerons pas dans les épisodes, assez confus, du procès qui opposa Maximilien à Marie JABLONOWSKA. Ce n'est qu'un an après l'ouverture de la succession, au cours du printemps 1757, que l'affaire fut plaidée, une première fois, devant la Cour Souveraine de Nancy qui n'avait alors accordé à Madame de TALMONT que la moitié des 200 000 livres assignées sur Einville

(37) Ms 192 de la Société d'Archéologie Lorraine, op. cit. (Inventaire des biens de Mr le duc Ossolinski). Tous ces legs ont été payés grâce aux 210 000 livres que le duc s'était réservé.

(38) A.M.M. : 8 E 34.

(39) A.M.M. : Bj 4998.

ainsi que 50 000 florins de Pologne "pour les bijoux portés dans le contrat de mariage de sa soeur" (40). Aucune des parties en présence ne fut satisfaite du jugement rendu et les deux adversaires en appelèrent alors à STANISLAS. Le roi s'était toujours refusé à témoigner ou à trancher dans cette affaire; à dire vrai, ce procès le gênait beaucoup car il tenait en grande estime à la fois le comte Maximilien et sa cousine, bien que sa préférence allât vers cette dernière pour des raisons sentimentales (41). L'affaire fut jugée, une seconde fois, le 18 février 1758. Mais, comme celui de l'année précédente, le nouveau jugement ne satisfaisait personne : "On a adjugé à la princesse de Talmont 100 000 livres sur les fermes générales de Lorraine, cent mille florins argent de Pologne, pour sa dot, et 50 000 pour ses diamans, avec les intérêts depuis que la succession est ouverte dépens compensés" (42). Ce verdict, qui mit un point final à une longue querelle, fut le dernier moment où des Polonais firent parler d'eux dans les Duchés. Les OSSOLINSKI disparus, Catherine OPALINSKA étant bien oubliée, STANISLAS put se consacrer à Madame de Boufflers qui bénéficia dès lors des largesses du roi-duc. Dès le 26 juillet 1756, un arrêt du Conseil des Finances avait réuni au domaine tout ce qui avait été naguère octroyé aux OSSOLINSKI puis, par lettres-patentes du 5 avril 1757, le souverain céda les jardins de la Malgrange à sa favorite "pour en jouir sa vie naturelle durante aux mêmes clauses, conditions et cens qu'en a jouy feu Mr le Duc Ossolinsky" (43). Le roi de France confirma cette cession le 1er juin 1757. Les protestations de Maximilien OSSOLINSKI contre "l'éviction des trois ménageries de Lunéville, Einville et la Malgrange dont feu Mr le duc OSSOLINSKI son ayeul lui avoit fait donation par testament et que le roi par arrêt de commandement du 26 juillet 1756 a jugé à propos de réunir à son domaine" (44) demeurèrent sans effet tant que STANISLAS vécut. Le 15 septembre 1758, Maximilien avait encore fait déposer chez Maître Thiriet un paquet cacheté contenant un acte de protestation "contre le refus de lui laisser enlever les meubles et effets

(40) LUYNES : op. cit., Tome XVI, p. 76.

(41) Ibidem, p. 374.

(42) Journal de Verdun : Avril 1738, p. 315.

(43) A.M.M. : B 254 n° 42.

(44) A.M.M. : C 2056, fol. 96, n° 12.

qui luy avoient été légués par Mgr le duc Ossolinski... et qui estoient au château d'Einville" (45). Cette protestation resta lettre morte et le paquet qui la contenait ne fut ouvert qu'après la mort du roi de Pologne, le 22 avril 1766 (46). Louis XV se montra plus juste à l'égard de l'officier polonais qui put enfin prendre possession du mobilier de Lunéville ainsi que de celui d'Einville dont une bonne partie fut aussitôt envoyée en Pologne.

Lorsque s'engagea le procès entre Madame de TALMONT et Maximilien OSSOLINSKI, rares étaient les Polonais qui gravitaient autour d'un monarque vieillissant, miné de plus en plus par la maladie. La vue de STANISLAS avait considérablement baissé depuis 1750 et il n'y eut par la suite que quelques améliorations temporaires dans la santé du roi (47). Pourtant, son grand âge n'empêchait pas le souverain de se rendre chaque année à Versailles, selon une habitude bien établie, afin d'y retrouver sa fille et le dauphin (48), seules consolations pour l'ex-roi de Pologne.

Le 30 janvier 1761, STANISLAS se décida à rédiger son testament qui fut complété par un codicille, daté du 23 juin 1764 (49). Ces deux documents nous éclairent particulièrement sur la composition de la cour dans les années 1760 et nous pouvons compter sur les doigts de la main les Polonais de quelque importance qui s'y trouvent encore. Comme l'a écrit Pierre Boyé, "Tout ce qui est jeune et ambitieux a quitté Lunéville" (50). On y trouvait encore Monsieur de SZCZYŃ, gentilhomme de la cour qui recevait 2000 livres d'appointements ; le père UBERMANOWICZ, 1000 livres ; DZIULI, premier écuyer, 4000 livres ; KAMIENSKI, sous-écuyer, 1000 livres et WIKLINSKI, 2000 livres ;

(45) A.M.M. : C 2051, fol. 93, n° 9.

(46) A.M.M. : 8 E 36 n° 119.

(47) "Sa vue va beaucoup mieux que l'année passée quoiqu'il ne voie pas de loin ; il a peine à se tenir longtemps debout et ne marche que soutenu par deux personnes" (12 septembre 1756). LUYNES : op. cit., Tome XV, p. 228.

(48) Louis, dauphin de France, né à Versailles le 4 septembre 1729, décédé à Fontainebleau le 19 décembre 1765. Marié à Marie-Joséphine de Saxe, il eut 7 enfants dont le futur Louis XVI.

(49) Copie du testament aux A.M.M. : Ms 57 de la Société d'Archéologie Lorraine.

(50) P. BOYE : Les derniers moments du roi Stanislas, Nancy, 1898, p. 6.

HAZOWSKI, chef de l'office, 900 livres ; STACHURSKI, couvreur de la table du premier maître d'hôtel. Mais, d'autres Polonais dont les fonctions étaient plus modestes vivaient encore en Lorraine bien que le testament ne les mentionnât pas.

Les mois passèrent. La santé de STANISLAS s'aggrava. En 1765, le roi avait dû interrompre son trajet en direction de Versailles et s'arrêter à Commercy, désespéré à l'idée de ne pas revoir Marie LESZCZYNSKA. Celle-ci se rendit auprès de son père dans le courant du mois d'août. C'était la dernière fois que le père et sa fille se trouvaient réunis. Au début de 1766, STANISLAS est âgé de plus de 88 ans, "il est devenu tellement obèse que sous le poids d'un corps énorme ses jambes affaiblies refusent de le porter. Il ne peut plus se déplacer que dans un fauteuil roulant que sa fille, la reine de France, a fait confectionner pour cet usage. Depuis plusieurs années, sa vue a baissé progressivement jusqu'à la perte totale de la vision, enfin et de son propre aveu, il est devenu très sourd" (51). Nous n'entrerons pas ici dans le détail des circonstances malheureuses qui hâtèrent le décès du souverain le plus âgé d'Europe. Rappelons seulement que le 5 février 1766, le feu prit à ses vêtements alors que STANISLAS s'était approché trop près d'une cheminée. Le monarque, effrayé, tomba dans les flammes et fut atrocement brûlé, ayant été incapable, par suite de son impotence, de se dégager lui-même hors du foyer. Les brûlures du roi étaient profondes et étendues si bien que malgré les soins du docteur Rönnow et de grands médecins nancéiens tel Bagard (52), STANISLAS entra en agonie pour mourir le 23 février, après avoir cruellement souffert. Le corps du défunt monarque fut aussitôt porté sur son lit autour duquel des chanoines se relayèrent en psalmodiant des prières (53). Le 24, on procéda à l'embaumement du corps puis les entrailles furent portées solennellement à l'église Saint-Jacques de Lunéville. Le lendemain, le cercueil quitta Lunéville pour l'église de Bonsecours où il ne parvint qu'à 1 heure du matin après un voyage qui dura sept heures (54).

(51) A. BEAU : La mort du roi Stanislas, Annales médicales de Nancy, Février 1966, p. 207.

(52) Charles-Joseph Bagard (1696-1772). Fils d'un médecin du duc Léopold. Président doyen du Collège Royal de Médecine de Nancy. Membre titulaire de l'Académie de Stanislas à partir de 1751.

(53) A. BEAU : La pompe funèbre du roi Stanislas, Le Pays Lorrain, 1966, p. 74.

(54) Ibidem, p. 77.

Ainsi après une vie d'aventures assez étonnante, STANISLAS LESZCZYNSKI, deux fois élu roi de Pologne, allait rejoindre son épouse, le duc et la duchesse OSSOLINSKI dans un tombeau situé en terre étrangère où il avait été cependant adopté.

Deux ans plus tard, l'épouse délaissée du roi de France, minée par le chagrin d'avoir vu disparaître en quelques mois son fils, le dauphin, et son père qu'elle chérissait, mourut à Versailles après avoir demandé que son coeur soit transporté à Nancy pour reposer près des restes de ses parents (55).

Après le décès du souverain, les courtisans se dispersèrent et Lunéville, qui venait de perdre définitivement son rôle de cité princière, accusa alors une baisse sensible de sa population. Parmi les compatriotes du roi défunt ayant occupé des fonctions remarquables à la cour, seuls DZIULI, KURDWANOWSKI et LAZOWSKI demeurèrent en Lorraine (56) alors que les membres du clergé, sauf MIASKOWSKI qui mourut en 1767, regagnèrent rapidement la Pologne. L'oeuvre du temps et des hommes ainsi que la lutte contre tout particularisme régional anéantirent les merveilles créées par le monarque à Lunéville mais STANISLAS continua à vivre dans la mémoire des hommes et il y vivra sans doute longtemps encore.

Notre étude s'achève avec la disparition du roi et de celle de sa cour puisque nous avons déjà eu l'occasion de dire ce qu'il advint des Polonais de l'entourage royal, qu'ils fussent restés en Lorraine ou qu'ils eussent regagné la Pologne. C'est ainsi que tout au long de ces pages, nous avons essayé de faire revivre toute une galerie de personnages polonais en nous efforçant de retrouver la plus grande partie de ces hommes et de ces femmes qui avaient accepté de suivre l'un des leurs sur une terre étrangère. Nous y avons vu les plus nombreux, mais aussi les plus modestes d'entre eux, acquérir de nouvelles habitudes et se fondre peu à peu dans la société lorraine puis française du temps. Cette émigration polonaise dans les duchés de Lorraine et de Bar au XVIIIème siècle peut être considérée comme la première en date dans l'histoire de la France, qui en connut plusieurs, bien qu'elle soit loin d'atteindre l'importance de celle qui suivit la révolution de 1830.

(55) A.M.M. : H 1031.

(56) Voir appendice, la pièce 7 C (Liste des Polonais décédés à Lunéville après 1766).

Quelques Polonais, qui s'étaient expatriés, demeurèrent à Lunéville après 1766, retenus le plus souvent par des liens matrimoniaux puisqu'au cours de nos recherches nous avons retrouvé les mentions de plusieurs mariages mixtes entre Polonais et Lorrains (57) si bien que les registres paroissiaux de Lunéville continuèrent à mentionner des noms polonais, à l'orthographe parfois bien déformée, longtemps après le décès de STANISLAS et la descendance de ces compatriotes du roi s'est maintenue jusqu'à une époque récente, voire jusqu'à nos jours.

Nous avons également vu les religieux polonais de l'entourage royal briguer les bénéfices ecclésiastiques, dès qu'ils étaient vacants, et se complaire trop souvent dans de longues querelles dont les motifs nous apparaissent aujourd'hui bien futiles. Un tel comportement n'était cependant pas l'apanage des Polonais mais au contraire un trait inhérent à cette époque où l'appât du gain était monnaie courante dans une bonne partie du clergé.

Les autres Polonais de quelque importance qui ont appartenu à la cour de STANISLAS ainsi que certains de ceux qui se sont arrêtés dans les Duchés au cours d'un voyage étaient souvent d'assez proches parents : les JABŁONOWSKI étaient cousins des LESZCZYNSKI et des OSSOLINSKI alors que ces derniers étaient à leur tour alliés aux TAREO et aux ZAEUSKI. Chacune de ces grandes familles avait en outre ses clients, la plupart du temps anciens partisans de STANISLAS. Le beau-père de Louis XV essaya peut-être de recréer à Lunéville une cour de fidèles dont les effectifs furent réduits mais qui fut dans une certaine mesure l'image virtuelle de celle qu'il aurait eue à Varsovie, s'il y avait conservé son trône. Pourtant l'aspect le plus remarquable de l'entourage polonais du roi ne réside pas dans ces données sociologiques au caractère parfois anecdotique.

Chacun connaît aujourd'hui la place occupée par Lunéville dans le mouvement des idées au XVIII^{ème} siècle puisque la petite cour provinciale et bon enfant de STANISLAS avait su, grâce à la personnalité du monarque, attirer et retenir quelques unes parmi les célébrités du siècle : Montesquieu, Voltaire, le président Hénault mais pendant longtemps les historiens n'avaient accordé que peu d'importance au rôle intellectuel de la cour de Leszczyński puisqu'ils s'étaient surtout attachés à analyser la politique de l'ex-roi

(57) Voir appendice, pièce n° 8.

de Pologne qui leur était souvent apparu comme un personnage quelque peu falot, jouet entre les mains du gouvernement français. A l'occasion du bicentenaire du rattachement de la Lorraine et du Barrois à la France, un colloque dont le thème fut "La Lorraine dans l'Europe des Lumières" s'est tenu en octobre 1966 à la Faculté des Lettres de Nancy. A travers toutes les communications qui y ont été faites (58), il est apparu de façon indiscutable que le rôle de la cour de STANISLAS a été bien plus important que ce qu'en ont écrit Pierre Boyé et tous ceux qui l'ont suivi jusqu'à une époque très récente. Dans leurs nombreux ouvrages et articles si bien documentés, ces érudits avaient certes su mettre en valeur nombre d'aspects du règne lorrain de STANISLAS mais rares ont été jusqu'à présent, en France surtout, ceux qui se sont vraiment interrogés sur les liens culturels qui existèrent entre les cours de Lunéville et de Varsovie au XVIIIème siècle.

Lorsqu'il s'établit dans les Duchés et qu'il remania le règlement de l'école des Cadets afin de pouvoir y accueillir ses jeunes compatriotes, le roi de Pologne voulut certainement devenir celui que Jean Fabre a appelé "l'instituteur politique de sa nation" (59). Dès 1737, "ce devint la mode dans l'aristocratie d'envoyer les jeunes gens se former aux bonnes moeurs et aux raffinements occidentaux à Lunéville, Nancy et Strasbourg" (60).

Si nous examinons ce que devinrent tous ces jeunes gens à leur retour dans leur pays, nous sommes surpris de voir que leur rôle a été la plupart du temps bien mince et que parmi les anciens élèves de Lunéville seul Félix ORACZEWSKI sortit vraiment de l'ombre en devenant l'un des principaux membres de la Commission d'Education Nationale, véritable ministère de l'Instruction Publique qui répandit l'esprit des Lumières en Pologne après le premier partage. Mais, les Cadets avaient reçu avant tout une formation qui devait en faire des officiers et cette mission que STANISLAS avait confiée à l'école fut réussie puisqu'"elle forma en particulier un groupe restreint mais d'une qualité parfois éminente de Polonais destiné à jouer un rôle considérable dans l'armée française ou dans leur pays" (61). En effet, plusieurs cadets tombèrent au service de la France, d'autres

(58) Publiées sous le titre "La Lorraine dans l'Europe des Lumières", actes du colloque, op. cit.

(59) J. FABRE : Stanislas-Auguste Poniatowski, op. cit., p. 86.

(60) C. BACKVIS : op. cit., p. 20.

(61) M. LANGROD-VAUGHAN : op. cit., p. 162.

combattirent en Pologne, certains n'ayant pas su choisir la meilleure attitude au moment des partages puisque l'un d'eux, Pierre OZAROWSKI, trahit même son pays en adhérant à la confédération de Targowica (62). Il nous faut pourtant admettre que le rôle de l'école des Cadets n'a pas toujours été celui que STANISLAS et ses fidèles polonais lui auraient voulu voir jouer, à savoir former des partisans, à la fois dévoués à la cause du beau-père de Louis XV en vue d'une restauration de LESZCZYNSKI en Pologne et propagateurs de ses idées réformatrices. Les causes de la désaffection des compatriotes du souverain pour la Lorraine sont multiples, l'une des plus évidentes étant la fondation du Collegium Nobilium de KONARSKI, qui n'était pas une école militaire, mais dont le programme était plus ambitieux (63). Il est probable que l'accueil plutôt réservé que le Piariste reçut à Lunéville en 1747 était en partie dû à une certaine jalousie de la part de STANISLAS qui voyait dans le Collegium Nobilium, puis dans les écoles piaristes réformées sous l'influence de KONARSKI, de dangereux concurrents pour son école. C'est ainsi que le contingent de 24 Polonais par promotion, qui avait été prévu à l'origine, ne fut malheureusement jamais atteint au cours des années 1737-1766 puisque nous savons que seuls 167 Polonais furent accueillis en Lorraine, les dernières promotions ayant été particulièrement réduites. Pourtant, le prestige de cette institution demeura longtemps intact en Pologne où les anciens de Lunéville voyaient s'ouvrir devant eux de nombreuses portes qui, sans cette étiquette, leur seraient restées obstinément fermées. Bien que ces élèves eussent répandu en Pologne les idées de réforme et de tolérance familières à STANISLAS, leur influence fut minime dans ce pays et ne contribua que dans une faible mesure au développement des relations culturelles entre la Pologne et la France. Ce n'est donc pas dans cette direction qu'il nous faut chercher et nous devons nous tourner vers les autres Polonais de l'entourage royal dont le nombre fut assez remarquable au début du règne lorrain de STANISLAS. Tout au long de son séjour dans les Duchés, le roi-duc demeura fidèle à la Pologne et nous n'ignorons pas que dans les premières années il songea davantage à une restauration sur le trône polonais qu'à son nouvel asile. Pourtant son passage sur ce trône avait été bien court :

(62) Targowica : Localité, alors en Pologne, où, après la proclamation de la constitution du 3 mai 1791, des magnats mécontents se groupèrent en confédération et firent appel à la Russie, intervention qui entraîna l'annulation de la constitution.

(63) J. FELDMANN : op. cit., p. 195.

quelques années après 1704 et quelques semaines seulement en 1733 si bien qu'au cours de sa longue existence, STANISLAS passa près de cinquante années à l'étranger mais il resta toujours Polonais de coeur tout en subissant, de façon indélébile, l'empreinte de la culture française. Cette dualité apparaît assez nettement dans les écrits du monarque et bien que la polémique concernant leur attribution au roi de Pologne ne soit pas éteinte, les idées exprimées dans ces ouvrages sont incontestablement celles de STANISLAS qui ne dédaignait pas le qualificatif de "Philosophe bienfaisant". C'est ainsi que l'amour sincère des lettres et des arts, qui est le plus caractéristique de la personnalité du roi, a le plus contribué au rayonnement de la cour de Lunéville, puisque les oeuvres créées sous son impulsion l'ont justement immortalisé et nous permettent d'évoquer facilement son règne. Par son action, STANISLAS, qui fut tout le contraire d'un souverain rétrograde, facilita l'incorporation culturelle de la Lorraine à la France (64) sans pour autant se départir de son caractère polonais. Dès les débuts de son séjour dans les Duchés, l'architecte Robert Mique avait entrepris la construction du célèbre kiosque dont "l'architecture légère aux confins du royaume signifiait beaucoup plus que la surprenante fantaisie d'un roi dépossédé" (65); de même, "la musique la plus récente, la plus moderne, celle de l'école de Mannheim ou des premiers symphonistes français, était jouée très tôt à Lunéville, pour le plaisir vrai du maître de céans, beaucoup plus que pour son renom de grand prince" (66). Tous les visiteurs français ou étrangers qui s'arrêtèrent dans les Duchés aussi bien que le roi de France lui-même ont toujours été frappés par les innovations de STANISLAS et ont trouvé maints sujets d'émerveillement, d'étonnement et d'admiration dans les réalisations du monarque de Lunéville. Comment les Polonais de l'entourage du roi-duc et surtout les voyageurs arrivant de Varsovie n'auraient-ils pas été sensibles à tant d'originalité et comment n'auraient-ils pas été fiers de voir là l'oeuvre d'un des leurs ? A leur retour dans leur pays, ils s'empressaient certainement de raconter ce qu'ils avaient vu, ce qu'ils avaient entendu en Lorraine puis à Versailles et leurs différents comptes-rendus, soutenus et corroborés par

(64) Z. MARKIEWICZ : Stanislas et l'incorporation culturelle de la Lorraine à la France, Actes du colloque, op. cit., pp. 177-186.

(65) D. BALDENSPERGER : Le kiosque de Stanislas à Lunéville. Décor et suggestion d'Orient. Revue de littérature comparée, 1934, p. 184.

(66) M. ANTOINE : La cour de Stanislas dans l'Europe des Lumières. Actes du colloque, op. cit., p. 74.

les prises de position de personnalités de premier plan, tel Stanislas KONARSKI, ont contribué aux tentatives de réforme et au changement de mentalité qui s'installa lentement en Pologne à partir de 1740.

Grâce à sa longue vie aventureuse, STANISLAS avait eu l'occasion de rencontrer une foule d'hommes parmi lesquels il sut presque toujours distinguer ceux dont le mérite était le plus grand. Pour réaliser la Place Royale de Nancy, il sut choisir les architectes et les artistes les plus habiles de son temps ; de même, parmi les nombreux Polonais qui séjournèrent en Lorraine, il accorda sa préférence aux meilleurs d'entre eux. C'est ainsi que dans son Académie fondée en 1750 qui comporta, à côté de quelques célébrités, tant de membres aujourd'hui bien oubliés, il ne fit entrer que deux Polonais, Joseph-André ZAFUSKI et Joseph-Alexandre JABLONOWSKI, qui appartenaient certes au cercle de ses familiers, mais qu'il avait avant tout choisis pour leur valeur intellectuelle. D'ailleurs, le choix du monarque a été ratifié par la postérité, surtout ce qui concerne ZAFUSKI sur lequel nous avons suffisamment insisté en montrant qu'il était l'une des personnalités les plus éminentes de l'entourage du roi. Son oeuvre de bibliophile demeure aujourd'hui encore, bien qu'elle soit trop méconnue en France, l'une des plus extraordinaires de l'histoire de la bibliophilie. Nous avons vu que plusieurs milliers de livres avaient été recueillis au cours des voyages du grand-référendaire à l'étranger et de son passage en Lorraine, grâce en particulier aux bénéfices accordés par Louis XV et par STANISLAS. Le prélat polonais ne demeura que cinq ans au service du roi de Pologne mais même après son retour dans sa patrie, les livres avaient continué à affluer à Lunéville, arrivant de partout. C'est pourquoi le séjour de ZAFUSKI dans les Duchés reste une étape remarquable, non seulement dans la vie de cet érudit bibliophile, mais aussi pour la Pologne puisqu'il permit à ce pays, qui avait subi une assez longue éclipse intellectuelle, de faire l'acquisition d'ouvrages imprimés à l'étranger, véhicules des idées nouvelles, lesquels lui permirent de jouer un rôle non négligeable dans le mouvement des Lumières au cours du règne de Stanislas-Auguste PONIATOWSKI.

Le second académicien polonais en Lorraine, Joseph-Alexandre JABLONOWSKI, s'arrêta plusieurs fois à la cour de son parent et y fut très sensible à l'état d'esprit qui y régnait, ce qui ne put que renforcer l'idéal de liberté et de tolérance dont il était épris et nous l'avons vu se retirer définitivement à Leipzig après que son pays eut perdu son indépendance.

D'autres hôtes polonais de STANISLAS jouèrent, eux-aussi, un certain rôle culturel en Pologne, tels ORACZEWSKI et OGINSKI qui y développèrent l'amour du théâtre en s'inspirant de ce qu'ils avaient vu en Lorraine et en France. Nous savons aussi que l'oeuvre scientifique du Jésuite LUSKINA a été facilitée par le développement des relations franco-polonaises puisque le dernier confesseur du roi profita de ses fonctions dans les Duchés pour acquérir un matériel introuvable en Pologne. A l'exemple de LESZCZYNSKI, d'autres visiteurs, tel Adalbert JAKUBOWSKI, protégèrent les écrivains de leur pays.

Avant d'être effacée pour plus d'un siècle de la carte de l'Europe, la Pologne devait briller d'un dernier éclat à l'époque de Stanislas-Auguste et, lorsque arriva le moment du premier partage, tous les Polonais n'acceptèrent pas de gaieté de coeur l'ingérence des puissances étrangères dans leurs affaires. Parmi ceux qui firent alors parler d'eux en cherchant à défendre leur malheureuse patrie, nous trouvons des noms tels que ceux de Stanislas KONARSKI, des JABLONOWSKI, de Michel-Casimir OGINSKI, de Joseph-André ZAEUSKI, de Félix ORACZEWSKI, de Michel WIELHORSKI, qui tous avaient été en contact assez étroit avec la France et la Lorraine, qui avaient séjourné à Lunéville quelques années auparavant, qui avaient été marqués par le mouvement philosophique et les aspirations nouvelles qu'il portait en lui et il leur en était resté quelque chose. Certes, le désaccord s'était parfois instauré entre STANISLAS et ces hommes mais aucun d'entre eux n'a jamais mis en doute les idées du siècle des Lumières qui furent à l'honneur à Lunéville.

Dans les années qui précédèrent les partages, personne, mieux que STANISLAS, n'aurait été capable de faire la liaison entre Versailles et Varsovie. Chaque voyageur polonais qui se rendait à Paris, capitale de la République des Lettres, s'arrêtait presque toujours dans les Duchés où il trouvait un état d'esprit nouveau, des moeurs différentes de celles de son pays, un monarque accueillant mais aussi plusieurs compatriotes. L'entourage polonais de STANISLAS LESZCZYNSKI à Lunéville nous apparaît donc avant tout comme un trait d'union entre la Pologne et la France puisque la résidence du dernier duc de Lorraine est demeurée, jusque vers les années 1756-1757, une étape féconde où les Polonais ne se sentaient plus tout à fait en Pologne, pas encore en France, mais à la fois en Pologne et en France.

A P P E N D I C E

Pièce n° 1 : Rente accordée au duc Ossolinski, sur la ferme générale, pour le 1er trimestre 1754 (Archives de Meurthe et Moselle : B 1780).

Je, soussigné, Maximilien François duc de Tenzin Ossolinski, grand maître de la Maison du Roy, reconnois avoir reçu de M. Jacques Antoine Terré, Receveur général ancien des Domaines et Bois de Lorraine et Barrois, la somme de deux mille cinq cent livres au cours de France, faisant de Lorraine celle de trois mille deux cent vingt neuf livres trois sols quatre deniers à la déduction du vingtième conformément au bordereau cy-dessus pour le quartier de janvier, février et mars de la présente année, de la rente qui m'est assignée sur le prix de la ferme générale. De laquelle somme de 3229 livres 3 sols quatre deniers je quitte et décharge mon dit Sieur le Receveur général et tous autres. Fait à Lunéville, le douze avril mille sept cent cinquante quatre.

Duc de Tenczyn Ossolinski

Pièce n° 2 : Copie de la lettre envoyée par STANISLAS au pape après la démission de Melchior GUROWSKI, abbé de Clairlieu.
(Archives de Meurthe et Moselle : H 482).

L'abbaye de Clairlieu, ordre de Cîteaux, au diocèse de Toul, dont étoit pourvû frère Alexandre-Melchior Gorousky (sic) dernier et paisible titulaire, étant à présens vacante par la démission qu'il en a faite, et étant bien informé des bonne vie, moeurs, piété, suffisance et capacité de frère de Marien, prêtre religieux profès du même ordre, nous, en vertu de l'indult de notre Saint-Père le Pape Clément XII accordé pour les dispositions des bénéfices situés dans nos états, nommons et présentons à Votre Sainteté ledit frère de Marien pour être pourvu de ladite abbaye, avec la charge des pensions annuelles et viagères cy-après, savoir de quinze cents livres tournois au dit frère Alexandre-Melchior Gorowsky et de mille livres aussy tournois au S^r Jean-Joseph Alliot prêtre dudit diocèze de Toul, l'un de nos aumôniers ordinaires, la supplie à ces effets d'accorder et faire expédier toutes bulles et provisions apostoliques requises et nécessaires au dit frère de Marien avec la charge des dittes pensions suivans les mémoires et suppli- cations plus amples qui seront présenter a Votre Sainteté. Sur ce, nous prions Dieu, Très Saint Père, qu'il vous conserve longues années au régime et gouvernement de notre mère la Sainte Eglise.

Ecrit à Commercy, le vingtième juillet 1750
Votre dévôt fils le Roy de Pologne, duc de
Lorraine et de Bar, Stanislas.

Pièce n° 3 : Autorisation de STANISLAS à Solignac pour prendre des livres ayant appartenu à Joseph-André ZALUSKI.
(Archives de Meurthe et Moselle : 3 E 878)

Le Sieur Chevalier de Solignac, secrétaire de notre cabinet et de nos commandemens ayant entrepris une histoire générale de Pologne et ne pouvant plus la continuer faute de quelques livres Polonois qu'il chercheroit en vain dans ce païs ; nous avons cru devoir lui permettre de les prendre dans la bibliothèque du Sieur Abbé Comte Zaluski, qui se trouve encore heureusement dans la maison des R.P. Minimes de cette ville ; ne doutant point que le dit sieur abbé Comte Zaluski lui-même ne soit bien aise de contribuer à la perfection d'un ouvrage qui concerne sa patrie ; et d'autant plus que nous voulons et prétendons que le dit Chevalier de Solignac ne prenne aucun de ces livres qu'en présence de trois témoins et d'un notaire qui en dressera une liste exacte, et par un acte judiciaire et dans les meilleures formes obligera le dit Solignac à les remettre dès qu'il n'en aura plus besoin, en sa présence et celle des mêmes témoins au S^r Chardin chargé par procuration des affaires du dit comte Zaluski. Fait à Lunéville, ce seize du mois de mai 1745.

Stanislas Roy

Pièce n° 4 : Procuration de Joseph-André ZALUSKI à l'abbé BARANOWSKI
(28 mai 1756).
(Archives de Meurthe et Moselle : 8 E 34 n° 82)

Par devant les Notaires Royaux en Lorraine résidents a Lunéville soussignés, fut présent en personne haut et puissant seigneur Joseph-André Comte de Zaluski, grand-référendaire de la couronne de Pologne et actuellement en cour à Lunéville, lequel a fait, créé et constitué par ces présentes son procureur général et spécial le Sieur abbé Népomucène Baranowski prestre demeurant a Lunéville, auquel il donne pouvoir et commission de pour luy et en son nom en qualité d'abbé commandataire des abbayes de Villers Betnach Lorraine allemande diocèse de Metz et de Fontenay diocèse d'Autun, faire le recouvrement et perception de tous les revenus, fruits, proffits, cens, amendes, droits seigneuriaux et tels autres se puissent estre generalmente quelconques desdites abbayes échus depuis le premier janvier dernier et qui écheront à l'avenir suivant les baux actuels des recens en donner quittance et décharges valables, au refus ou retard de paiement faire toutes poursuites, contraintes et diligences de justice requises et nécessaires. A l'expiration des baux en passer des nouveaux des biens et domaines dépendans des dites abbayes en la forme accoutumée après affiches et publications, a telles personnes, pour les tems et aux meilleurs prix, charges, clauses et conditions que faire se pourra pour le bien et l'avantage dudit seigneur abbé constituant. Faire faire les coupes des bois dépendans des dits bénéfices dans les tems et saisons convenables en se conformant aux ordonnances et règlements des lieux, procéder a la vente des dits bois en coupe et autrement suivant l'exigence des cas et en la manière ordinaire, en recevoir le prix, en donner quittance, a cet effet passer tous les marchés nécessaires ou par adjudication, a deffaut de paiement ou de satisfaire aux conditions arrestées, faire toutes poursuites dûes et raisonnables.

Le dit Seigneur constituant donne aussy pouvoir au dit Sieur procureur fondé, lors de la vacance des bénéfices qui dépendent des dites abbayes permission d'y nommer en son lieu et place toutes personnes capables en observant les formalités usités, après néanmoins que la commission concédée à Monsieur le Comte de Valanglart par acte du quinze du présent mois sera expirée ou révoquée.

Poursuivre tous les procès, différents et contestations nécessaires et qui pourront survenir à l'occasion des biens, terres et domaines desdites abbayes de Villers-Betnach et de Fontenay, en telles justices, Cour et juridictions qu'il appartiendra, contre qui et pour quelque cause ce soit et puissent estre tant en demandant que deffendant jusqu'a jugement deffinitif, ce que le dit Sieur procureur constitué ne pourra cependant faire qu'au préalable de l'avis et consultation des personnes préposées de la part du dit Seigneur constituant et quant a des choses de conséquence, sans son expès consentement par escrit ou ensuite de ses ordres.

Charger tous procureurs, avocats et telles autres personnes qu'il jugera a propos, leur donner les pouvoirs nécessaires pour le soutien et manutention des droits privilèges et conservation des biens des susdites abbayes, plaider, opposer, apeller, elire domiciles, substituer procureurs, les révoquer et en établir d'autres si besoin est, traiter, transiger et accorder sur tous procès et difficultés aux termes et stipulations qui seront convenus, toujours sous la réserve de l'avis et sur la consultation avant dite en cherchant tous les moyens d'accomodement et a moins de frais qu'il sera possible compromettre, nommer et convenir d'arbitres et d'amiabes compositeurs en la manière ordinaire, acquiescer aux jugemens et sentences qui seront rendus sous les peines portées aux compromis, passer tous actes qu'il conviendra, recevoir les sommes de deniers qui se trouvent dûes, en donner quittance.

De retirer tous les titres, papiers, enseignements et documents concernant les dites abbayes en donner décharge valable.

De payer et acquitter tous les mandements et delegations qui seront faits et ordonnés par le dit seigneur comte de Zaluski, satisfaire aux dettes et choses qui sont à sa charge tant au regard desdites abbayes qu'autrement suivant et conformément aux instructions particulières qui seront données au dit procureur constitué par le dit seigneur Comte et de représenter sa personne en tout état de cause en vertu du présent plein pouvoir.

Demander, requérir et consentir à toutes mentions et subrogations au cas requis sans autre garantie que des faits et promesses, et autrement dûement et generalmente faire, gerer et négocier au sujet de cette commission, circonstances et dépendances tout ce qui sera trouvé à propos pour le bien et

l'utilité dudit Seigneur constituant, sans qu'il soit besoin d'un mandat plus estendu, revocant en tant que besoin seroit tous autres pouvoirs cy-devant donnés au même sujet de la gérance et perception des revenus des dites abbayes voulant que celui-cy subsiste suivant sa forme et teneur nobobstant sur annation (?) a son bon plaisir, et jusqu'a révocation expresse, car ainsy et promettant et obligéant, fait et passé a Lunéville le vingt huitième may mil sept cent cinquante six et a le dit Seigneur comte de Zaluski, signé, de connoissance lecture faite.

Joseph André Comte de Zaluski Gr. Referendaire de Pologne
abbé de Vanchock Villers et Fontenay

Galland
Notaire royal

Thiriet
Notaire royal

Pièce n° 5 : ZALUSKI et Chardin s'en remettent à des arbitres afin de régler un litige.

(Archives de Meurthe et Moselle : 34 E 24 n° 82)

Ce jourd'huy vingt-neuf juin 1756, les soussignés comte de Zalusky, grand référendaire de Pologne abbé commendataire de Viller-Betnack Fontenet et Jacques Chardin escuyer lieutenant de la maréchaussée de Lorraine et Barrois étant sur le point d'entrer en difficulté au sujet des comptes à rendre par le dit Sieur Chardin des revenus des dites abbayes de Villers Betnack et Fontenet et desirans de les terminer par la voye du compromis ont déclaré consentir que les dits comptes soient auditionés et réglés par Messieurs de Thomassin Escuyer seigneur de Hénaménil lieutenant général au Bailliage de Lunéville, Marchis aussy escuyer assesseur au dit bailliage et Maître Gay avocat à la cour souveraine et curateur en titre des conseils du Roy s'obligeant les dits soussignés d'acquiescer au jugement et règlement qui seront faits par les dits arbitres cy-devant nommés sur tous les articles desdits comptes a peine par celui qui refusera de s'en tenir a leur décision de payer à celui qui y acquiescera une somme de mille livres et a charge par les dits arbitres de décider et approuver les dits comptes dans le mois.

Joseph-André, Comte de Zaluski, grand-référendaire
de Pologne

Pièce n° 6 : Procuration (en blanc) de Stanislas KONARSKI (25 mai 1747).
(Archives de Meurthe et Moselle : 8 E 25 n° 100)

Par devant les tabellions generaux héréditaires en Lorraine, résidents à Lunéville, soussignés, fut présent en personne Reverend Stanislas Konarski prestre, ancien Provincial de la congrégation des pieuses escoles en Pologne logé chez le S^r Hugard, marchant en cette ville lequel a fait et constitué son procureur general et special.....(en blanc) auquel le S^r constituant donne par ces présentes pouvoir de pour en son nom regir ses biens et affaires tant en Lorraine qu'en France, toucher et recevoir toutes les rentes constituées et viagères soit sur le trésor Royal et autrement, de même que les pensions dont le S^r constituant jouit actuellement et pourra jouir à l'avenir en quel lieu et de la manière ce puisse être, des recens en donner toutes quittances et décharges qui seront valables comme si elles étoient données de la main propre du S^r constituant, comme aussy de toutes autres pensions sur bénéfices ou autrement faire a ces sujets toutes diligences nécessaires, placer et constituer de nouvelles au proffit dudit S^r constituant ainsi qu'il pourra mieux en recevoir les remboursements et encore de retard faire les poursuittes dues et raisonnables, plaider, apposer, élire domiciles, constituer procureurs, les révoquer et en établir d'autres et généralement faire gérer et négocier à l'occasion des affaires et des revenus dont il s'agit, circonstances et dépendances tout ce que le dit S^r procureur fondé jugera à propos en vertu des présentes sans qu'il soit besoin d'un pouvoir plus exprès n'y plus estendu, encore que les cas exigeroient un mandement plus particulier, moyennant toutes indemnités envers le dit S^r procureur et à ceux estably de sa part, promettant d'avoir et tenir pour agréable, ferme et stable tout ce qui sera ainsy fait en son nom, obligant et fait et passé à Lunéville ce 25^{eme} May mil sept cent quarante sept avant midy et a le dit reverend Stanislas Konarski constituant signé après lecture faite.

Stanislas Konarski
Galland Thiriet (notaires royaux)

Pièce n° 7

a) Polonais de l'entourage royal décédés en Lorraine avant 1766.

Pierre HORSKI : 14 avril 1739.
Catherine REIGNIER : 13 février 1745.
Stanislas-Constantin de MESZEK : 10 juin 1747.
Paul MARKOWSKI : 14 septembre 1751.
Antoine BEREZA : 29 juillet 1752.
Catherine JABŁONOWSKA, duchesse OSSOLINSKA : 5 janvier 1756.
Mathias SALCINSKI : 28 mars 1756.
François-Maximilien, duc de TENCZYŃ-OSSOLINSKI : 1er juillet 1756.
Sophie-Salomé MIŁKOWSKA : 12 août 1757.
Jean OSŁOWSKI : 10 avril 1760.
Casimir STACHURSKI : 8 septembre 1762.
Sébastien UBERMANOWICZ : 13 décembre 1764.
Stanislas-Constantin SOLINSKI : 6 février 1765.
Simon SOLINSKI : début de l'année 1766.
Joseph ZARZYCZNY : date non retrouvée.

b) Polonais ayant appartenu à la cour de STANISLAS, décédés hors des Duchés (jusqu'en 1766).

Révérénd Père LABISZEWSKI : Versailles, 11 février 1748.
Jean-Baptiste RADOMINSKI : Versailles, 18 janvier 1756.
Jean-Chrysostome KRASINSKI : Frombork, 25 mars 1757.

c) Polonais décédés à Lunéville après 1766.

Hyacinthe WIKLINSKI : 16 juin 1771.
Michel DOMBROWSKI : 13 juin 1775.
Jean-Baptiste SCHROEDER : 6 septembre 1775.
Marie BOSIEWICZÓWNA : 8 décembre 1775.
Jean-Etienne KURDWANOWSKI : 21 juin 1780.
Alexandre DZIULI : 2 février 1781.
Pierre GOGOŁOWSKI : 25 janvier 1782.
Joseph BEDNARSKI : 3 août 1784.
Thérèse-Catherine SALCINSKA : 25 décembre 1790.

Pièce n° 8

a) Mariages mixtes célébrés dans les Duchés entre 1737 et 1766.

- Joseph NOWICKI épouse Marie-Barbe Rafin (juin 1737) puis Anne Sauvage (janvier 1740).
- Marc GRANATOWSKI épouse Catherine SCHNEIDER (janvier 1738).
- Antoine BEREZA épouse Catherine Hurtevin Montauban (mai 1738).
- Joseph ZARZYCZNY épouse Barbe Viller (février 1740).
- Jean OSŁOWSKI épouse Catherine Lejeune (novembre 1742).
- Catherine SALCINSKA épouse Louis Maurice de La Pierre (février 1744) puis Joseph Petat de Montigny (juin 1754).
- Simon SOLINSKI épouse Jeanne Heneff (octobre 1744).
- Jean-Baptiste ŁAZOWSKI épouse Catherine Grandidier Lebrun (octobre 1746).
- Hyacinthe WIKLINSKI épouse Beatrice Clémentine Montaut (septembre 1749).
- Pierre GOGOŁOWSKI épouse Lucienne Couturier (juin 1754).
- Jacques SPLICHT épouse Ursule Haberlin (avril 1757) puis Marie-Anne Ducreté (janvier 1769).
- Stanislas-Constantin SOLINSKI épouse Gabrielle Claudot Duval (mars 1761).
- Christophe WOJCIECHOWSKI épouse Marie Marguerite Hauvoüy (juillet 1762).

b) Polonais ayant épousé des Françaises ou des Lorraines.

- Michel DOMBROWSKI, époux de Catherine Melin.
- Mathieu-Christian JAWORSKI, époux de Marie-Josèphe Praine.
- Jean CHWIZDAK, époux de Catherine Pellot.
- Jean-Ignace JELLER, époux d'Anne d'Auville.
- Jean SANKOWSKI, époux de Elisabeth Driant.
- Joseph ZARECKI, époux de Barbe Laurent.

Pièce n° 9

Polonais ayant bénéficié de lettres de naturalité

Stanislas-Constantin de MESZEK :	février	1740
Jean-Ignace JELLER	: 22 mai	1741
Joseph-Benoît de MATHY	: 16 septembre	1747
Jean-Etienne KURDWANOWSKI	: octobre	1751
Anne KROTUNSKA	: février	1752
Marie BOSIEWICZÓWNA	: février	1752
Reine FURSTEIN	: février	1752
Marc GRANATOWSKI	: février	1752
Stanislas MIASKOWSKI	: 19 mai	1752
Maximilien OSSOLINSKI	: 22 juin	1756
Joseph KAMIENSKI	: février	1766
Alexandre DZIULI	: décembre	1774
Vincent STRASZEWSKI	: décembre	1774

TABLE ANALYTIQUE DES CHAPITRES

INTRODUCTION (pages 1 à 12).

Les débuts de Stanislas Leszczyński - Sa seconde élection au trône de Pologne en 1733 - Sa renonciation à la couronne polonaise et son arrivée à Lunéville - Le statut des Polonais de l'entourage du roi - Considérations générales sur la formation de la cour polonaise de Lunéville.

CHAPITRE PREMIER : Les maisons polonaises de Stanislas et de Catherine Opalinska (pages 13 à 43).

L'organisation de la maison particulière de Stanislas en Lorraine - Stanislas-Constantin de Meszek, grand-maréchal de la maison du roi - Hyacinthe Wiklinski, capitaine des Cadets - Alexandre Dziuli, premier écuyer - Simon Syruć, conseiller aulique - Les autres serviteurs polonais de Stanislas : Jean Osłowski, huissier de la chambre du roi et Mathias Salcinski, premier valet - Les cochers du roi : Jean-Michel Dombrowski, Christophe Wojciechowski, Mathieu-Christian Jaworski et Jean Chwizdak - Un fidèle serviteur de Stanislas, Simon Solinski - Son fils, Stanislas-Constantin - Le heiduque Paul Markowski - Jean-Baptiste Łazowski, chef d'office pour la bouche du roi - Casimir Stachurski - Jean-Baptiste Schroeder - Christophe Szczyt, gentilhomme de la cour - Jean-Ignace Jeller, musicien du roi - Autres Polonais aux fonctions indéterminées : Pierre Gogołowski, Michel Charkiewicz etc... Catherine Opalinska à Lunéville - Sa maison polonaise : Jean-Etienne Kurdwanowski, gentilhomme de la chambre ; Catherine-Thérèse Salcinska, première femme de chambre ; Catherine Reignier, dame d'honneur et Théodore Moszczenski, gentilhomme - La mort de la reine de Pologne et ses funérailles - Brèves considérations sur la cour polonaise après 1747.

CHAPITRE SECOND : François-Maximilien de Tenczyn-Ossolinski, grand-maître de la maison du roi. Son entourage et ses familiers. (pages 44 à 82).

Le duc Ossolinski et sa carrière polonaise jusqu'en 1733 - Son attitude après l'élection de Stanislas - Son installation en Lorraine et

les libéralités du roi à son égard - La fortune de Monsieur le Duc - Son rôle à la cour de Lunéville - La maison polonaise du duc : le secrétaire Jacques Czerkowski ; le crédencier Antoine Bereza ; Marc-Joseph Granatowski, garçon de chambre ; Joseph Bednarski, valet de pied ; les heiduques Thomas Kutelski et Joseph Zarzyczny - Les autres Polonais de l'entourage ducale : Jean Sankowski, Joseph Nowicki, Michel Walczarz, Michel Stalowski, Antoine Brzezinski.

Catherine Jabłonowska, duchesse Ossolinska - Sa vie à Lunéville - Son entourage polonais : Anne Krotunska, Marie Bosiewiczówna, Hélène Pikiłówna et Reine Furstein.

Les fils de Monsieur le Duc, Joseph-Kanty et Thomas-Constantin - Alexandre Ossolinski et François-Constantin Szaniawski, neveux du grand-maître - Maximilien Ossolinski, petit-fils du duc - Les autres Ossolinski.

Marie Jabłonowska, princesse de Talmont, soeur de la duchesse Ossolinska - Stanislas-Vincent Jabłonowski, frère de la duchesse ; ses différents séjours à Lunéville - Antoine-Barnabé Jabłonowski, fils de Stanislas-Vincent - Jean-Cajetan Jabłonowski, autre frère de la duchesse - Joseph-Alexandre Jabłonowski, érudit, mécène et écrivain polonais.

CHAPITRE TROISIEME : Le clergé polonais (pages 83 à 102).

Stanislas, la religion et les Jésuites - Labiszewski, confesseur de Marie Leszczyńska - Son successeur à Versailles, Jean-Baptiste Radominski, ancien confesseur de Catherine Opalinska - Sébastien Ubermanowicz, prédicateur polonais et confesseur du roi - Etienne Łuski, dernier confesseur de Stanislas ; son rôle en Pologne - Jean-Chrysostome Krasinski, grand-aumônier de Catherine OPALINSKA, abbé de Saint-Eloy Fontaine et de Chaumousey - Melchior Gurowski, abbé de Clairlieu - Joseph-Benoît de Mathy, aumônier ordinaire de Stanislas, abbé de St Remy de Lunéville ; ses différends avec les chanoines - Une étrange figure : Stanislas Miaskowski, aumônier du roi et abbé de Rangeval - Jean des Tournelles, aumônier ordinaire du souverain - Ce que devinrent certains de ces personnages après la mort de Stanislas.

CHAPITRE QUATRIEME : Joseph-André Załuski, grand-référendaire de Pologne,
grand-aumônier de Stanislas de 1737 à 1742.
(pages 103 à 128).

La famille des Załuski - Les débuts de Joseph-André - Son rôle après la deuxième élection de Stanislas - Son installation à Lunéville - Ses nombreux voyages, ses relations avec les érudits lorrains et français - Son activité de bibliophile - Załuski devient abbé de Villers-Bettlach et grand-prévôt de Saint-Dié - Son voyage aux Pays-Bas, en Angleterre et dans les pays scandinaves en 1741 - Sa renonciation à ses fonctions auprès de Stanislas et son départ pour la Pologne en 1742 - Ses activités dans son pays - Les problèmes posés par ses livres demeurés en Lorraine - Le second séjour de Joseph-André à Lunéville en 1756 - Son différend avec son fondé de pouvoir Chardin - Le rôle de Joseph-André en Pologne et celui de la bibliothèque des frères Załuski - Ce que devinrent leurs livres après 1795.

CHAPITRE CINQUIEME : Les hôtes polonais de Stanislas Leszczyński (pages 129
à 157).

Les voyageurs polonais et la cour de Lunéville - La situation politique de la Pologne après 1733 - Joseph Celinski et Casimir Dombiski, fondés de pouvoir du duc Ossolinski et de Stanislas - Le séjour de Adam Tarło, palatin de Lublin - Antoine d'Esperiasz - La mystérieuse mission de Stanislas Poniatowski - Stanislas Konarski et son séjour en Lorraine en 1747 ; son rôle en Pologne et l'importance de son oeuvre - Autres hôtes polonais de Stanislas : Marc Godlewski ; Jean-Charles Mniszech, grand-chambellan de Lithuanie ; Michel Wielhorski, informateur de J.J. Rousseau pour ses "Considérations sur le gouvernement de Pologne" - Michel-Casimir Oginski et son activité culturelle - Le cadet Félix Oraczewski - La comtesse Humiecka et le nain Borusławski - François Bielinski, envoyé extraordinaire de la République - François Łojko, dernier visiteur polonais - Les autres voyageurs polonais : les fils de Wenceslas Rzewuski ; les anciens partisans de Stanislas : Adalbert Jakubowski, Stanislas Gurowski et Antoine Potocki - Pierre-Grégoire de Laziska dit Orlik.

CHAPITRE SIXIEME : Les dernières années de la cour de Stanislas. L'entourage polonais et les relations culturelles franco-polonaises.
(pages 158 à 176).

L'apothéose du règne lorrain de Stanislas - Le décès des Ossolinski - Maximilien Ossolinski devient légataire universel de Monsieur le Duc - Stanislas refuse de respecter les clauses du testament de son grand-maître - Le mécontentement de Madame de Talmont - Le procès de succession entre Madame de Talmont et Maximilien Ossolinski - Stanislas et sa cour vers 1760 - La mort du roi en février 1766.
Considérations générales sur l'entourage polonais du roi - Le rôle de la cour de Stanislas dans l'Europe des Lumières - La mission de l'école des cadets : échec ou réussite ? - La place de Joseph-André Załuski et de Joseph-Alexandre Jabłonowski dans la Pologne du XVIIIème siècle - Rôle joué par les visiteurs polonais - Stanislas, monarque franco-polonais, trait d'union entre la Pologne et la France.

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS POLONAIS CITES

Cette liste ne comporte pas les noms des cadets sauf quelques exceptions. Certains noms polonais étant très mal orthographiés dans les documents que nous avons consultés, nous donnons ici la forme la plus probable.

Les chiffres renvoient aux pages. Un chiffre suivi de la lettre n indique que le nom cité se trouve en note.

-
- | | |
|---|---|
| - BARANOWSKI (Népomucène) : 121-123 | - DOMBSKI (Louis) : 134 |
| - BEDNARSKI (Joseph) : 61-62-65-185 | - DZIULI (Alexandre) : 10-21 à 23-24-38-42-164-168-170-185-187 |
| - BEREZA (Antoine) : 59-60-185-186 | |
| - BIELINSKI (François) : 151 | |
| - BLACHNIEWICZ (Barbe-Reine) : 25 | - ESPERIASZ (Antoine) : 135-136 |
| - BOROWSKI (Thomas-Skarbek) : 32 n | |
| - BORUSŁAWSKI (Joseph) : 149 à 151 | - FROMPCZYNSKI (Antoine) : 34 n |
| - BOSIEWICZÓWNA (Marie) : 20 n-60-67-68-164-185-187 | - FURSTEIN (Reine) : 68-187 |
| - BRZEZINSKI (Antoine) : 64 | |
| - BUCZYNSKI (André) : 10 | |
| | |
| - CELINSKI (Joseph) : 132 à 133 | - GODLEWSKI (François) : 20 n-145 n |
| - CHALINSKI (Barthelemy) : 34 | - GODLEWSKI (Marc) : 145-146 |
| - CHARKIEWICZ (Michel) : 33 | - GOGOŁOWSKI (Pierre) : 32-33-185-186 |
| - CHWIZDAK (Jean) : 30-186 | - GOŁOMOWSKI (R.P.) : 9-84 |
| - CZAPSKI (Pierre) : 3-154 | - GRANATOWSKI (Marc-Joseph) : 34 n-60-61-186-187 |
| - CZERKAWSKI (Jacques) : 20 n-59 | - GUROWSKI (Alexandre-Melchior) : 84-88-91 à 93-113-120-155 n-178 |
| | - GUROWSKI (Stanislas) : 91 n-155 à 157 |
| | |
| - DOBRZYCKA (Marie) : 33 | - HORSKI (Pierre) : 24-185 |
| - DOMBROWSKI (Jean-Michel) : 29-34-185-186 | - HUMIECKA (Anne) : 149 à 151 |
| - DOMBSKI (Casimir) : 15-133-134 | |
| - DOMBSKI (Jean-Baptiste) : 20 n-134 | - JABLONOWSKA (Catherine) : voir OSSOLINSKA (Catherine) |
| | - JABLONOWSKA (Marie) : voir TALMONT |

- JABLONOWSKI (Antoine-Barnabé) : 76 n-78
- JABLONOWSKI (Jean-Cajetan) : 78-79-133 n
- JABLONOWSKI (Jean-Stanislas) : 154
- JABLONOWSKI (Joseph-Alexandre) : 79 à 82-154-158-175
- JABLONOWSKI (Stanislas-Vincent) : 53-76 à 78-82-158
- JAKUBOWSKI (Adalbert) : 78-146-153-154-157-176
- JAWORSKI (Mathieu-Christian) : 30-186
- JELLER (Jean-Ignace) : 32-186-187
-
- KAMIENSKI (Joseph-Zlacky) : 31-168-187
- KOCHANSKI (Thomas) : 24-33-63
- KOŁOSKAN (?) (Thomas) : 34 n
- KONARSKI (Ignace) : 138 n-141
- KONARSKI (Stanislas) : 101-138 à 145-154-158-173-175-176-184
- KRASINSKI (Jean-Chrysostome) : 89 à 91-95-102-113 n-185
- KROTUNSKA (Anne) : 38-66-67-187
- KURDWANOWSKI (Jean-Etienne) : 10-23-37 à 39-170-185-187
- KUTELSKI (Thomas) : 62-67 n
-
- LABISZEWSKI (R.P.) : 10-53-58-84-85-86-102-185
- ŁAZOWSKI (Claude-François) : 28 n 43
- ŁAZOWSKI (Jean-Baptiste) : 28 à 29-43-169-170-186
- ŁAZOWSKI (Joseph-Félix) : 28 n-43
- LESZCZYNSKA (Marie) : 4-9-10-57-74-80-84-85-86-88-93-133-140-141-153-156-161
- ŁOJKO (Félix-François) : 151-152
- ŁOKUTT (?) (Elisabeth) : 33
- ŁUSKINA (Etienne) : 87 à 89-101-176
-
- MARKOWSKI (Paul) : 28-30-64-185
- MATHY (Joseph-Benoît) : 84-93 à 96-102-113 n-118-119-187
- MESZEK (Stanislas-Constantin) : 6-9-14 à 19-23 n-24-39 n-42-48-49-52-53-58 n-158-185-187
- MIASKOWSKI (Stanislas) : 10-24-38-84-96 à 100-102-146-148 n-164-170-187
- MIŁKOWSKA (Sophie-Salomé) : 37-185
- MIONCZYNSKA (Catherine) : 44-69 n-71 n
- MNISZECH (Jean-Charles) : 146-154-157
- MOSZCZENSKI (Théodore) : 40
- MURAWSKI : 64
-
- NOWICKI (Joseph) : 63-186
-
- OGINSKI (Michel-Casimir) : 147-148-150-157-176
- OGRODZKI : 136
- OPALINSKA (Catherine) : 2-5-7-10-12-15-21-25-26-34 à 37-38-39-40-41-53-55 n-85-89-90-96-99-102-105-134-141 n-143-158-159-162-167
- ORACZEWSKI (Félix) : 148-157-172-176
- ORLIK (Pierre-Grégoire) : 4-11-155 à 157
- OSŁOWSKI (Jean) : 24-25-185-186
- OSSOLINSKA (Anne-Barbe) : 45 n-71
- OSSOLINSKA (Catherine) : 3-45-53-58 n-62 n-64 à 68-72-77-78 n-132-159-160-170-185
- OSSOLINSKA (Thérèse) : 67 n-69
- OSSOLINSKI (Alexandre) : 71
- OSSOLINSKI (Antoine) : 72
- OSSOLINSKI (François-Maximilien) : 3-11-12-14-16-17-18-19 n-20-21-22-23 n-28-30-34 n-37-38-39 n-41-44 à 82-99-107 n-112-114-132-133-134-136-143-159 à 168-170-177-185
- OSSOLINSKI (Joseph-Ignace) : 72

- OSSOLINSKI (Joseph-Kanty) : 45 n-69
- OSSOLINSKI (Maximilien) : 38-61 n-72-99-159-163 à 168-187
- OZAROWSKI (Georges) : 4-140
- OZAROWSKI (Pierre) : 173
-
- PANTOWSKI : 117
- PASLAWSKI (Luc) : 33
- PIKLÓWNA (Hélène) : 62 n-68
- PONIATOWSKI (Stanislas) : 9-45-53-135-136 à 138-145
- POTOCKI (Antoine) : 155-157
-
- RADOMINSKI (Jean-Baptiste) : 9-41-53-84-85-86-87-102-185
- RADZIECKI (Simon) : 33
- REIGNIER (Catherine) : 10-21-39-40-85-134 n-185
- ROMOCKI (Etienne) : 20 n
- ROSTKOWSKI (Antoine) : 20 n
- RZEWUSKI (Joseph) : 153
- RZEWUSKI (Stanislas) : 153
- RZEWUSKI (Wenceslas) : 126 n-152-153 n
-
- SALCINSKA (Catherine-Thérèse) : 25-39-185-186
- SALCINSKI (Mathias) : 25-26-39-185
- SALOMONOWA (Agnès) : 62
- SANKOWSKI (Jean) : 63-186
- SCHROEDER (Jean-Baptiste) : 31-185
- SCHWARZEN (?) (Marie-Anne) : 55 n
- SEKULSKI (Casimir) : 33
- SLEDZIECZANKA (Marie-Anne) : 33
- SOKOŁOWA (Agnès-Hedwige) : 28-64
- SOLINSKI (Reine) : 26
- SOLINSKI (Simon) : 26-27-30-185-186
- SOLINSKI (Stanislas-Constantin) : 26-27-185-186
- SPLICHT (Jacques) : 34-186
- STACHURSKI (Casimir) : 30-169-185
- STANKIEWICZ : 64
- STOCKA (Sophie) : 64
- STOINSKI (Gabriel) : 32
- STOINSKI (Hyacinthe) : 32
- STRASZEWSKI (Vincent) : 22-22 n-187
- SYRUĆ (Simon) : 23-24
- SZANIAWSKI (François-Constantin) : 71
- SZCZYT (Christophe) : 22-31-32-168
-
- TALMONT (Princesse de Talmont, née JABLONOWSKA Marie) : 53-72 à 76-78 n-79-82-146 n-164 à 168
- TARŁO (Adam) : 3-134-135-141-157
- TARŁO (Michel) : 9-134 n
- TOURNELLES (Jean des) : 101-142 n-143
- TREMBECKI (Stanislas) : 154 n
-
- UBERMANOWICZ (Sébastien) : 67 n-84-86-87-88-102-168-185
-
- WALCZARZ (Michel) : 64
- WIELHORSKI (Michel) : 146-147-157-176
- WIELOPOLSKI (Jean) : 154
- WIKLINSKI (Hyacinthe) : 19 à 21-24-42-59-67 n-99-113 n-146-164-168-185-186
- WOJCIECHOWSKI (Christophe) : 30-186
- WYSOCKA (Marianne) : 33
-
- ZALESKI (Victorin) : 20 n
- ZAEUSKI (Joseph-André) : 3-12-14-45-81-84-103 à 128-139-158-175-176-179 à 183
- ZAMOYSKA (Catherine) : 146
- ZARECKI (Joseph) : 34-186
- ZARZYCZNY (Joseph) : 24-62-63-185-186



